

BATAILLES
& BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

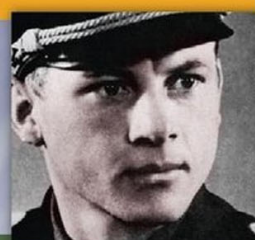
ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°38

HORS
SÉRIE

WOLL / OLIN / BÄKE
SANDROCK / WITTMANN
CARPANETO / BARKMANN



LES **AS** TOME 2
DE LA **PANZERWAFFE**
& DE LA STURMARTILLERIE

LES AS

TOME 2

DE LA PANZERWAFFE & DE LA STURMARTILLERIE

INDEX DES DÉCORATIONS



Batailles & Blindés hors série n°38
Octobre - Novembre 2018

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktere SARL
Immeuble Mounier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 62 62
Service Commercial :
04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
Service des ventes et réassort :
à juste Titres

à juste Titres

Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution
Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yann Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé
Relations clients : Elodie Taurand
Direction artistique : Alexis Gola

Infographie : Nicolas Bélièvre
Malgosia Mioduszevska

Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles - Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Aubin Imprimeur



Origine géographique du papier
principal de la publication : Alle-
magne (750km)
- Taux de fibre recyclé :
sans fibre recyclées
- Certification des papiers / fibres
utilisées : PEFC
- Eutrophisation :
Pot 0,016 kg/tonne

© Copyright Caraktere. Toute reproduction ou
représentation intégrale ou partielle, par quelque
procédé que ce soit, des pages publiées dans
la présente publication, faite sans l'autorisation
de l'éditeur est illicite et constitue une contre-
façon. Seules sont autorisées, d'une part, les
reproductions strictement réservées à l'usage
du copiste et non destinées à une utilisation
collective et, d'autre part, les analyses et courtes
citations justifiées par le caractère spécifique ou
d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont
incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ;
Code Pénal, art. 425.

① **Eisernes Kreuz 2. Klasse (EKII)**
Croix de fer 2^e classe

② **Eisernes Kreuz 1. Klasse (EKI)**
Croix de fer 1^{re} classe

③ **Ritterkreuz des Eisernen
Kreuzes (RK)** - Croix de
chevalier de la Croix de fer

④ **Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes
mit Eichenlaub**
Croix de chevalier de la Croix
de fer avec Feuilles de chêne

⑤ **Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes
mit Eichenlaub und Schwertern**
Croix de chevalier de la Croix de fer
avec Feuilles de chêne et Épées

⑥ **Deutsches Kreuz in Gold**
Croix allemande en or

⑦ **Medaille Winterschlacht im Osten
1941-1942 (Ostmedaille)**
Médaille de l'hiver 1941-
1942 du front de l'Est

⑧ ⑨ ⑩ **Verwundetenabzeichen in
Schwarz / in Silber / in Gold**
Insigne des blessés en noir /
en argent / en or

⑪ **Demjanskschild (Demjansk)**

⑫ **Infanterie Sturmabzeichen
in Silber** - Insigne d'assaut
de l'Infanterie en argent

⑬ **Panzerkampfabzeichen in Silber**
Insigne des combats de
chars en argent

⑭ **Panzerkampfabzeichen II Stufe 25**

⑮ **Panzerkampfabzeichen III Stufe 50**

⑯ **Panzerkampfabzeichen III Stufe 75**

⑰ **Panzerkampfabzeichen in Gold**
Insigne des combats de chars en or

⑱ **Medaglia di Bronze al Valore
Militare** - Médaille de bronze
de la Valeur militaire (Italie)

⑲ **Dienstauszeichnung der
Wehrmacht 4. Klasse** - Médaille
de service de longue durée de
la Wehrmacht 4^e classe

⑳ **Magyar Tiszti Arany Vitézségi
Érmet** - Médaille d'or de
la Bravoure (Hongrie)

㉑ **Spange zum Eisernen Kreuzes
2. Klasse 1914** - Croix de
fer de 2^e classe 1914

㉒ **Panzervernichtungsabzeichen
in Silber** - Insigne de destruction
individuel de chars en argent

㉓ **Ehrenblattspange des Herres**
Agrafe d'honneur de l'armée

㉔ ㉕ **Médaille commémoratives du 13
mars 1938 / du 1^{er} octobre 1938**

㉖ **Sportabzeichen in Gold**
Badge du sport en or

㉗ **Ehrenkreuz für Frontkämpfer** - Croix
d'honneur pour les combattants

㉘ **Luftwaffe Ehrenschale für
hervorragende Kampfleistungen** -
Médaille d'honneur de la
Luftwaffe pour des performances
au combat exceptionnelles

㉙ **Mentionné dans le
Wehrmachtbericht**, le bulletin
d'information quotidien radio de
l'Oberkommando der Wehrmacht

SOMMAIRE

01



BALTHASAR « BOBBY » WOLL

DANS L'OMBRE DE WITTMANN

P. 4

02



OLA OLIN

L'AS FINLANDAIS DE LA PANZERWAFFE

P. 10

03



HANS SANDROCK

L'ART DE LA DÉFENSE

P. 24

04



MICHAEL WITTMANN

L'ENFANT CHÉRI DES PROPAGANDAKOMPANIEN

P. 28

05



ALFREDO CARPANETO

L'ITALIEN IMPUDENT

P. 68

06



FRANZ BÄKE

AS MÉCONNU DE LA PANZERWAFFE

P. 76

07



ERNST BARKMANN

LE SENS DE LA GUERRE

P. 90

INTRODUCTION

Voici donc le seconde tome des As de la *Panzerwaffe* et de la *Sturmartillerie*. Tout du long de ces carrières d'hommes ayant démontré de réels talents pour la guerre mécanisée est retracé un pan plus « intime » du Second Conflit mondial. En effet, le titanesque affrontement qui a fait se déchirer le monde de 1939 à 1945, ne peut se résumer au travers d'une succession sans âme de chiffres ou de dates. Les batailles sont avant tout des affaires d'hommes qui luttent pour leur survie face à un adversaire qui a, sur l'instant, les mêmes préoccupations. Loin des discours idéologiques, loin des idées politiques, loin de toutes considérations philosophiques, les combats de chars peuvent être assimilés à des duels d'une violence inouïe, parfois épiques et systématiquement mortels. Des duels qui peuvent se résumer à « tuer ou être tués » à bord de machines de guerre aussi redoutables que spectaculaires. La propagande allemande a monté en épingle ces chefs de chars qui se sont distingués par des faits d'armes exceptionnels, souvent la conséquence d'un réel sens tactique matinée d'une chance parfois insolente... mais qui finit parfois par changer de camps donnant lieu parfois à des mythes qui aujourd'hui encore perdure. Le meilleur exemple étant évidemment le parcours du *SS-Hauptsturmführer* Michael Wittmann magnifié pour en faire

un héros du national-socialisme, mais qui se base néanmoins sur des exploits individuels reconnus de tous avec 141 victoires bien que certaines sources indiquent qu'il aurait en réalité dépassé le chiffre de 150... et d'autres affirmant qu'une partie de son tableau de chasse a été rédigée par les *Propagandakompanien* !

Faute de place, tous les As allemands n'ont pu être traités car ce tome II fait la part belle à Michael Wittmann, retraçant ses combats en 1941 lors de l'opération « Barbarossa », à Koursk en 1943 et évidemment en Normandie en 1944, lieu qui verra sa disparition. Aux côtés de cette « légende » de la *Panzerwaffe* sont abordées les carrières de son exceptionnel tireur, Balthasar Woll, mais aussi celles de Franz Bäke (94 victoires), d'Ernst Barkmann (82 victoires), d'Alfredo Carpaneto (50 victoires) ou encore celles bien moins connues de l'as finlandais Ola Olin (50 victoires) ou du major Hans Sandrock qui se distingua à bord de son canon d'assaut *StuG. III* avec 123 victoires ! Ne sont pas non plus traités les As des *Panzerjäger*, des manques qui annoncent la parution d'autres volumes qui mettront sous les projecteurs des hommes moins « célèbres », comme Hermann Bix qui finira la guerre avec plus de 100 victoires à bord d'un Panther puis d'un Jagdpanther.

1^{er} SEPTEMBRE 1922 - 18 MARS 1996

BALTHASAR « BOBBY » WOLL

DANS L'OMBRE DE WITTMANN



SS-Oberscharführer

19 victoires



Il est des hommes qui font leur carrière dans l'ombre d'un personnage qui prend toute la lumière. Balthasar « Bobby » Woll est l'un de ceux-là. Tireur à bord du Tiger I de Michael Wittmann, chef de char encensé par la propagande nazie, il est l'un des artisans de sa légende mais il ne sera que rarement sous le feu des projecteurs. Il est pourtant un soldat aguerri au coup d'œil sans faille. Il fera d'ailleurs montre de tout son talent lorsqu'il « volera » de ses propres ailes aux commandes de son propre blindé.

Par Laurent Tirone



LA DIVISION À TÊTE DE MORT

Né le 1^{er} septembre 1922 à Wemmetsweiler dans le Saarland, Balthasar Woll est issu d'une modeste famille ouvrière. Son parcours professionnel est au départ bien loin de toutes préoccupations guerrières. Il s'oriente ainsi vers des études techniques avec une spécialisation dans le domaine électrique, diplôme qu'il obtient sans difficulté. Comme bien des jeunes Allemands, il est sensible aux discours d'Adolf Hitler et adhère aux idées du national-socialisme visant à redonner au pays la place qui lui revient sur l'échiquier européen. Enthousiaste, il souhaite faire partie du projet voulu par le *Führer* mais, lorsque la guerre éclate, Woll est encore trop jeune pour rejoindre la *Wehrmacht*. Il se rapproche alors d'une autre branche de l'Armée allemande qui commence son expansion : la *Waffen-SS*. Les valeurs qui y sont véhiculées conviennent au jeune homme qui intègre comme volontaire, le 15 août 1941, la 3. *Kompanie* du *SS-Totenkopf-Infanterieregiment 1*, de la *SS-Totenkopf-Division*, unité tristement célèbre mise en place le 16 octobre 1939 dans le camp de concentration de Dachau. Il suit alors une formation pour devenir *MG-Schütze* (mitrailleur). Durant ses classes où il est volontiers surnommé « Bobby », il se distingue par sa volonté de fer et par un coup d'œil, déjà, exceptionnel. Il n'a pas son pareil pour toucher une cible à longue distance avec sa mitrailleuse MG-34 qui, si elle est une arme de grande qualité, est plus destinée à « arroser » de vastes zones ! Outre cet entraînement militaire, des plus rudes dans cette unité, le jeune homme reçoit une formation idéologique et devient un combattant « politique ».

▲ Des soldats allemands dans la poche Demjansk. Les terribles combats qui s'y déroulent du 8 février au 1^{er} mai 1942 se font par des températures inférieures à -30°. Archives Caractère

◀ Normandie, été 1944. Des commandants de chars de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*: Hans Höflinger (Tiger codé 213), Georg Löttsch (233), Michael Wittmann (205), Karl-Heinz Warmbrunn (214), Balthasar Woll (212) et Kurt Kleber (232). Bundesarchiv Bild 1011-299-1802-02A (Scheck)

L'HIVER RUSSE

Solidement endoctriné, il est alors envoyé sur le Front de l'Est pour renforcer une division qui, depuis juin 1941, a perdu 50% de ses effectifs. Lorsqu'il rejoint ses camarades, la situation est des plus difficiles : l'Armée allemande vient de subir une puissante contre-offensive soviétique, lancée en octobre 1941, et doit, sur les ordres d'Hitler, s'enterrer pour tenter de résister. La *SS-Totenkopf-Division* est elle aussi dans la tourmente. Faisant partie du *Heeresgruppe « Nord »*, elle subit les assauts furieux de l'Armée rouge qui cherche à encercler la 16. *Armee*. Dans la nuit du 7 au 8 janvier 1942, par -30°, une attaque en pince frappe entre les lacs Ilmen et Seliger, au sud de Leningrad et contre l'angle sud du lac Seliger, sur le flanc droit de la 16. *Armee*. Les hommes de l'*Obergruppenführer* Theodor Eicke ont établi leurs positions sur la crête de hauteurs du Valdai entre les deux lacs et sont donc en première ligne, au nord de la zone, face à la détermination des Soviétiques. Pour combler les brèches, le commandement allemand est obligé de « corseter » les unités régulières sur le point de lâcher avec des régiments *SS*, extrêmement combattifs, pour ne pas voir le front s'effondrer. La sauvagerie des combats marquent les hommes des deux camps mais n'empêchent pas, le 8 février 1942, l'Armée rouge de refermer la poche de Demjansk. Tout au long du mois de février et de mars, les *SS* participent à une série ininterrompue d'engagements sévères durant lesquels ils repoussent les assauts russes. Le choc est terrible entre les deux camps, les *SS* qui combattent par un froid polaire dans des fortins en bois préfèrent se faire tuer sur place plutôt que de se rendre.



◀ Un Tiger I lors de la bataille de Koursk. Ce char lourd est une plateforme de tir très stable qui « magnifie » le talent de tireur de Balthasar Woll qui sert, lors de cet affrontement, dans l'équipage de Michael Wittmann. Archives Caractère

▲ Janvier 1944, Woll et Wittmann posent avec le reste de leurs camarades. Leur tube de leur Tiger a été peint de nombreux cercles de victoires et les deux hommes arborent, autour de leur coup, leur *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de fer). Droits réservés



Soldats allemands et soviétiques combattent dans des conditions climatiques abominables, dans de la neige qui leur arrive à la poitrine et par des températures largement sous la barre des -30° . Finalement, la résistance des SS permet au *Kessel* (chaudron) de Demjansk de tenir et une contre-offensive lancée à la mi-mars finit par ouvrir un corridor salvateur début mai. Comme les autres soldats de la *SS-Totenkopf-Division*, Balthasar Woll combat farouchement les Soviétiques dans la poche de Demjansk. Il est alors gravement blessé et doit être évacué par avion. En tant que *SS-Oberschütze*, il est décoré de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe)* et du *Verwundetenabzeichen in Schwarz* (insigne des blessés en noir) le 23 juillet 1942. Puis il reçoit la médaille commémorative *Demjanskschild*, honneur qui, comme son nom l'indique, récompense ceux qui ont survécu à cet affrontement dans les neiges de Russie, le 26 juillet.

UN RICHTSCHÜTZE DE TALENT

Après sa convalescence, il intègre les *Panzertruppen* comme *Richtschütze* (tireur) et rejoint, fin 1942, le *4. schwere SS-Panzer-Regiment* de la *SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »*. Là, il est muté au sein de l'équipage de Michael Wittmann, avec lequel il noue une très forte amitié. À cette époque, ce dernier est encore *SS-Untersturmführer* sur *Panzer III*. Les deux hommes s'apprécient mutuellement, au point que, de camarades de combat, ils deviennent amis. Woll sera d'ailleurs témoin, en mars 1943, au mariage de Wittmann. En janvier 1943, dans le secteur de Kharkov, c'est à bord d'un *Panzer III* qu'ils débutent leur carrière commune. L'expérience aidant, Balthasar Woll a la capacité d'interpréter les souhaits de son *Bordführer*, ce qui en fait un duo soudé et extrêmement efficace. Même équipée d'un canon long, cette machine est loin de valoir les T-34/76 soviétiques, mais Woll est un remarquable canonnière capable de coups aux buts exceptionnels ! Logiquement, son parcours se confond avec celui de

Wittmann. Lorsque l'opération « Zitadelle » est lancée en juillet 1943, Woll est tireur à bord d'un Tiger I au sein du 13. (schwere) SS-Panzer-Regiment 1 de la SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler ».

WOLL ET WITTMANN, UN DUO D'ENFER

En étroite coopération avec Woll, qui est alors considéré comme le meilleur *Richtschütze* de l'unité, Wittmann démontre tout son talent de *Bordführer*. Il est vrai que les deux hommes s'entendent à merveille et le sens tactique de Wittmann complète l'instinct du chasseur de Woll. Ainsi, dès le premier jour de l'offensive, ils vont mener la vie dure à l'adversaire. Alors que l'attaque vient d'être lancée, chaque *Bordführer* positionne son engin loin des autres afin de ne pas faciliter le travail des tireurs adverses. Néanmoins, la distance entre les blindés ne doit toutefois pas être trop grande pour que ceux-ci puissent s'appuyer mutuellement. Les commandants de bord sont à la peine. Tout en prêtant attention aux ordres donnés par la radio, ils doivent diriger leur pilote, repérer les positions ennemies et guider les tirs de leur *Richtschütze*. Le groupe de combat augmente progressivement l'allure, espérant ainsi prendre de court les artilleurs ennemis mais des canons soviétiques les prennent comme cible. Heureusement les Tiger I avancent à pleine vitesse, gênant la visée de leurs adversaires. Enfin l'ordre est donné de riposter. Progressant en pointe de la formation, Wittmann fait arrêter son *Panzer*. Immédiatement, Woll expédie une volée de *Sprenggranatpatronen* sur les positions soviétiques de manière à forcer les artilleurs à baisser la tête. Le *Richtschütze* espère aussi qu'un de ses tirs déclenchera un incendie fortuit

► Normandie, été 1944, le SS-Unterscharführer (sergent) Balthasar Woll pose sur la tourelle d'un Tiger de son unité en compagnie de l'Unterscharführer Jupp Sälzer. Celui-ci est parfois désigné comme le *Führer* (pilote) de Woll mais d'autres sources (plus sûres) le placent, au même poste, dans l'équipage du SS-Obersturmführer Jürgen Wessel qui commande le Tiger codé « 211 ». Droits réservés



▼ Des Tiger I de la 2. Kompanie de la schwere SS-Panzer-Abteilung 101 montent vers la ligne de front normande en juin 1944. Bundesarchiv Bild Bild 101I-299-1804-15 (Scheck)

dans les lignes russes. Le commandant allemand repère alors une pièce ennemie qui, prise de panique, vient d'ouvrir le feu de bien trop loin. Calmement, le *Bordführer* désigne l'objectif à Woll et lui donne sa distance, mais il a été trompé sur la profondeur réelle du champ de bataille par les fumées et autres poussières.



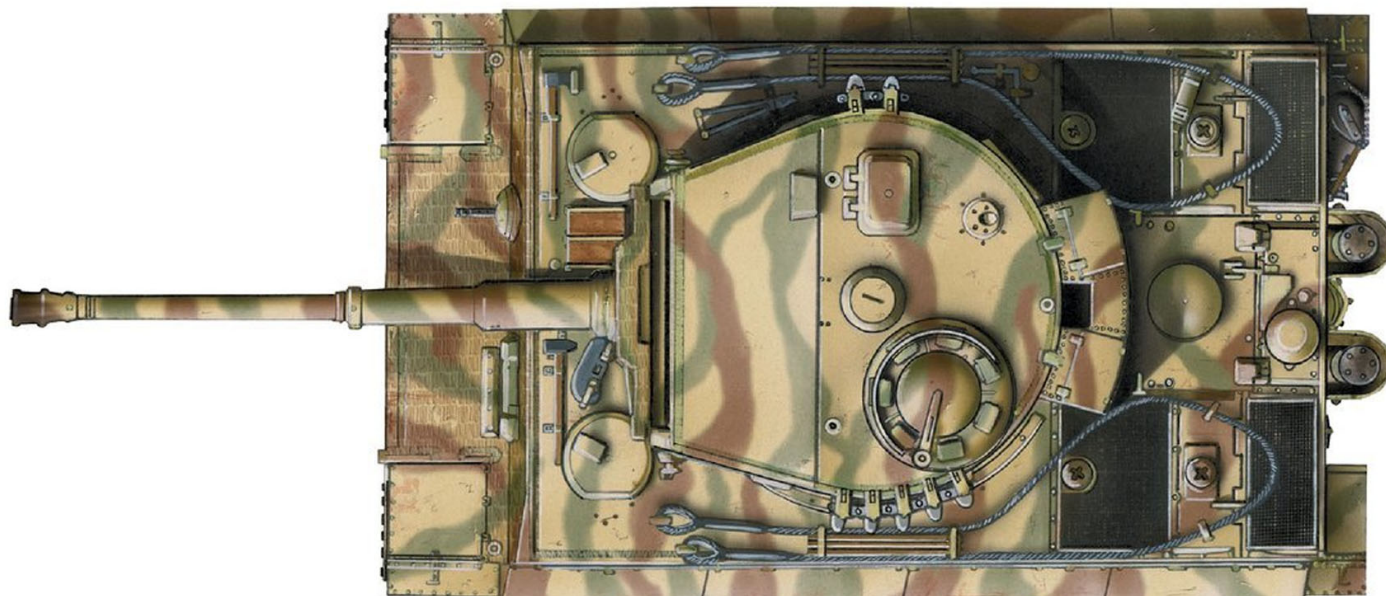


Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Zug
2. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Armée allemande
Secteur de Morgny, département de l'Eure,
Haute-Normandie, France, juin 1944



Note : le Tiger I codé 212 est le char personnel du SS-Unterscharführer Balthasar Woll. Selon les sources, ce blindé est parfois attribué au SS-Untersturmführer Georg Hantusch, toutefois, celui-ci est le commandant du 221 appartenant au 2. Zug de la 2. Kompanie de la Schwere SS-Panzer-Abteilung 101.



Son tireur est toutefois un homme d'expérience et corrige de lui-même la distance. Pourtant, le projectile de 8,8cm rate sa cible et termine sa course dans une petite pente derrière elle ! Frustré, Woll encadre une deuxième fois la batterie antichar ennemie, sans modifier l'élévation ou la traverse de son tube. Ce coup-ci le projectile explosif trouve sa cible, pulvérisant la pièce et ses servants. « Bobby » a senti que le loupé du premier tir venait de la munition en elle-même et non pas d'une erreur de visée.

Soudain, profitant de la dépression, un T-34/76 cherche une position favorable en vue d'engager le Tiger. Pour les allemands, la seule solution pour repérer le manège du tank russe est de se fier aux gaz d'échappement noir crachés par son gros moteur diesel. Le *Bordführer* et son *Richtschütze* tentent de déterminer de quel endroit le char russe va surgir. Soudain, le T-34 se débusque sur la gauche de leur position ; le tireur prend quelques secondes au moment d'encadrer sa cible puis tire. Juste avant de plonger dans la tourelle, Wittmann voit le flash du départ. Le projectile frappe le train de roulement gauche du Tiger. Sous le choc, le pilote hurle de douleur. Le perforant n'a pas traversé, mais il est impossible de savoir si les dégâts sur la suspension sont importants. Sûr de son coup, le T-34 sort complètement de la dépression et se précipite sur le *Panzer* immobile. Convaincu que son tir a neutralisé le mastodonte le chef de char russe veut en terminer avec les éventuels survivants. La mise à mort du fauve est imminente. Wittmann ordonne à Woll de les débarrasser de ce redoutable adversaire qui vient sur eux. Les réflexes du pointeur prennent de vitesse le T-34. La *Panzergranate* frappe de plein fouet le tank russe, qui, en flammes, continue sa course sur quelques mètres avant de s'arrêter définitivement. Pour ses faits d'armes, le 14 octobre 1943, « Bobby » Woll reçoit l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse*. Le 9 novembre 1943, il est promu au grade de *SS-Rottenführer*. Pour ses nombreux faits d'armes, Woll reçoit, le 1^{er} janvier 1944, la *Panzerkampfabzeichen (ohne zahlen)*, insigne de combat des blindés classe Argent, qui récompense les équipages de chars pour avoir participé à au moins trois jours de combat.

Le parcours de Woll et de Wittmann est cependant loin d'être terminé et leurs victimes vont continuer à s'ajouter à leur tableau de chasse avec une impitoyable régularité. Le 16 janvier 1944, les deux hommes se distinguent une nouvelle fois lorsqu'un groupe de T-34/85 et de chars lourds KV-1 monte à l'assaut des positions de la « Leibstandarte ». Seize T-34 vont succomber sous les perforants de 8,8cm avant que les Soviétiques ne renoncent provisoirement à leur attaque. Pour cela, il est décoré de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de Fer) le jour même puis il est promu *SS-Unterscharführer* le 30 janvier.

NORMANDIE ET LA FIN D'UNE CARRIÈRE

En juin 1944, la bataille de Normandie le voit monter au combat à bord de sa propre machine, le Tiger n°212, au sein de la 2. *Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, sous les ordres de Wittmann. Mais Woll est moins à l'aise en tant que *Bordführer* que comme *Richtschütze*. Blessé à la tête lors d'une attaque aérienne menée par des *Jabos*, il est évacué vers l'Allemagne. Il semble que c'est à cette période qu'il reçoit

la *Verwundetenabzeichen 1939 in Silber* (Insigne des blessés en argent) qui est décernée avoir été touché à trois ou quatre reprises au combat ou gravement atteint. Woll est alors éloigné du service actif jusqu'en mars 1945. Pendant sa convalescence, il rejoint le château de Holte, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, avec la fonction d'instructeur pour assurer la formation de nouveaux tireurs, pilotes, chargeurs et chefs de char. Ses supérieurs ne tarissent pas d'éloges sur ses talents de pédagogue et il est nommé *SS-Oberscharführer (SS-Oscha)* le 1^{er} octobre 1944. Son retour en unité sur le front de l'Ouest coïncide avec la défaite du *III. Reich*. « Bobby » Woll est fait prisonnier par les Américains. Libéré après quelques mois de captivité, il reprend, en tout anonymat, son ancienne activité d'électricien. Il s'éteint le 18 mars 1996 dans la ville de Sennestadt. Son palmarès en tant que « As » de la *Panzerwaffe* s'élève à une centaine de blindés, 80 détruits en coopération avec Michael Wittmann et 19 en tant que chef de char. ■

▼ Le *Panzer VI Ausf. E Tiger I* n°232 de la 2. *Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est commandé par le *SS-Uscha*. Kurt Kleber. La photo a été prise près de Villers-Bocage en juin 1944. Bundesarchiv Bild Bild 101-738-0267-18 (Grimm, Arthur)

▼ Autre vue de Balthasar Woll et de Jupp Sälzer en Normandie durant l'été 1944.



OLA OLIN

L'AS FINLANDAIS DE LA PANZERWAFFE



SS-Obersturmführer

+34 victoires



Entraînement d'un équipage de la II./SS-Pz. Rgt.5 avec un Panther Ausf. A sur le camp d'Erlangen, début 1944. Collection S. Cazenave

Parmi les nombreux volontaires étrangers à servir dans la *Waffen-SS*, Ulf-Ola Olin fait figure d'exception à plus d'un titre. Officier d'infanterie incorporé dans le bataillon *SS* de Finlandais, il est l'un des rares à rester dans la *SS-Panzer Grenadier-Division* « Wiking » et se retrouve muté au sein de la *II. Panzer-Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 5* sur Panther. Devenu un officier des chars émérite, il sera le seul Finnois à être décoré de la prestigieuse Croix allemande en or et à combattre en 1945 avec ses camarades allemands contre les troupes alliées. À la fin de la guerre, il aura détruit un minimum de 34 chars et 11 canons antichars ennemis. Retour sur la carrière atypique d'un as de la *Panzerwaffe*.

Par Stephan Cazenave

Ulf-Ola Olin vient au monde le 18 juillet 1917 à Helsinki qui compte alors environ 140 000 habitants. Son père, Guido-Rafael Olin, est commerçant et sa mère Emilia Augusta femme au foyer.

Olin naît dans une époque de profondes crises et mutations. La Finlande fait alors partie de l'Empire russe en tant que Grand-Duché autonome depuis 1809 avec Helsinki comme capitale depuis 1812. La dissolution de l'empire tsariste a un impact important sur la ville en 1917, associé aux pénuries et autres vicissitudes causées par la Première Guerre mondiale. La nourriture manque à cette époque et peut-être encore davantage en ville, tout comme le charbon. Le 15 novembre, le sénat finlandais adopte la déclaration d'indépendance suivie le 6 décembre par le parlement tandis que Vladimir Lénine l'approuve le 30 décembre 1917 à Moscou. L'indépendance aggrave les dissensions de la nation notamment entre les nationalistes, les monarchistes et les socialistes et inaugure une sanglante guerre civile en 1918. À Helsinki, le conflit se solde par une occupation de l'armée allemande du Kaiser et la reddition des troupes rouges en mars 1918. La Finlande, et sa capitale en particulier sont au plus mal, et le seul avenir ne peut résider que par l'union de tous les Finlandais. Une partie de la population considère même que l'occupation allemande a été salutaire. La germanophilie n'est pas nouvelle en Finlande qui a entretenu depuis plusieurs siècles des relations commerciales *via* la Baltique et le commerce hanséatique avec la Prusse notamment. Au XIX^e siècle, bon nombre d'étudiants préféraient déjà faire leurs études supérieures dans l'Empire allemand plutôt qu'en Russie. De plus, jusqu'en 1945, l'Allemand était la première langue étrangère enseignée. Une fraternité d'armes s'est créée également avec les *Jääkäri*, les combattants finlandais du 27. *Jäger-Bataillon* (*Jääkäripataljoona 27*) de l'armée du Kaiser, qui ont combattu les Russes de 1915 à 1917... avec toutefois l'exigence de ne pas combattre les Alliés. En 1918, ces même *Jääkäri* deviendront cadres dans l'armée blanche et les futurs officiers supérieurs de l'armée finlandaise en 1939. Olin suit une scolarité normale mais se distingue déjà en sport ; il obtient même le titre de champion de district. À 15 ans, il travaille comme courrier pour le grand magasin Stockmann à Helsinki qui existe encore de nos jours. C'est à l'âge de 16 ans qu'il se porte volontaire pour intégrer le corps de protection (« Schutzkorps ») de Mannerheim, comme il le soulignait : « constitué seulement avec des volontaires [1] ! ».

OLA OLIN, SOLDAT FINLANDAIS PUIS... ALLEMAND

Il continue de travailler pendant six ans, toujours chez Stockmann, notamment comme expéditeur, puis reçoit son ordre d'incorporation le 5 mai 1939 pour rejoindre l'armée de terre finlandaise, où il est formé comme fantassin et servant de mitrailleuse. Il se souvient : « Quatre mois recruté, quatre mois dans une école de sous-officier, ensuite sur le front ! Guerre finlando-russe [2]... » En effet, le 30 novembre 1939, la puissante Union Soviétique attaque la petite Finlande et Ola Olin connaît son baptême du feu et ses premiers engagements sur le front. Le 9 mars 1940, il est blessé par un éclat d'obus à la tête. Le 13 mars 1940, date du traité de Moscou, la Finlande doit arrêter la lutte après avoir courageusement résisté à un contre quatre face à l'Armée rouge pendant 104 jours.

► Le SS-Untersturmführer Ola Olin comme chef de section dans le III. (finnischen) Bataillon du SS-Infanterie-Regiment « Nordland » en 1941. Collection S. Cazenave via O. Olin



[1] Correspondance avec Ola Olin en mars 1992.

[2] Op. cit.

▼ Les SS-Untersturmführer Kaarlo Kuutti, Ola Olin (au centre) et Tauno Pajunen à la fin de l'hiver 1942. Le SS-Ustuf. Kuutti sera tué le 2 février 1942 à Kagalnizkaja alors qu'il servait dans la 10./SS-Inf.Rgt. « Nordland ». Pajunen sera muté en 1943 dans le bataillon de dépôt de la légion estonienne (SS-Ersatz-Bataillon der Legion). Collection S. Cazenave via O. Olin



Olin est décoré de la médaille de la liberté finlandaise de 2e classe et de la médaille du souvenir de la Guerre d'hiver, la fameuse *Talvisodan Muistomitali* 1939/40. Du 8 mai au 6 septembre 1940, il est détaché pour suivre une formation d'officier qu'il passe avec succès. Le 4 novembre 1940, il sert comme officier de réserve dans l'armée finlandaise. Après sa démobilisation, Olin travaille jusqu'au 30 avril 1941 toujours dans le grand magasin Stockmann [3].

Au printemps 1941, il veut s'engager comme volontaire et part pour l'Allemagne, où il est incorporé le 25 mai 1941 comme *SS-Untersturmführer* (sous-lieutenant) dans le bataillon de volontaires finlandais qui vient d'être constitué par la *Waffen-SS (Finnische Freiwilligenbataillon der Waffen-SS)*, avec rétroactivité de passage de grade au 20 septembre 1940. Olin écrit ceci à propos : « Nous sommes tous arrivés là-bas comme volontaires, c'était au final un bataillon de tradition. Pendant la Première Guerre mondiale, le 27e bataillon de chasseurs (27. *Jäger-Bataillon*) était un bataillon finlandais et le noyau de ce bataillon constitua la base de l'armée finlandaise, lorsque la Finlande devint un état indépendant. L'armée finlandaise était une armée prussienne, avec culture et ordre [4]. »

Après une instruction de huit mois, Ola Olin est transféré sur le Front de l'Est avec le bataillon de SS finlandais et connaît ses premiers engagements le 22 janvier 1942, lors des combats de position sur le Mious devant Rostov. Il appartient alors à la 12. (s.) *Kompanie* du III. *Bataillon* - la 4e compagnie lourde d'appui du bataillon - et sert comme chef de la section lourde (IV. (s.) *Zug*) sur mitrailleuses et mortiers. Il aurait été blessé en janvier [5]. Le 15 mars 1942, Olin souffre de rhumatisme articulaire et d'amygdalite (inflammation des amygdales) et doit être hospitalisé dans un hôpital militaire en Allemagne [6]. Après avoir reçu l'*Ostmedaille* en août 1942, le médecin examinateur le juge apte à reprendre le service le 18 septembre. Il rejoint alors la compagnie de dépôt du bataillon de volontaires finlandais à Graz-Wetzelsdorf. Olin dépose sa demande de mutation dans l'arme blindée à l'officier administratif alors en poste en se référant à son contrat d'engagement stipulant la possibilité d'être formé dans différentes armes de l'armée allemande. À l'automne 1942, Ola Olin retourne à la *SS-Division* « Wiking » alors engagée dans le Caucase.

► Le *SS-Ustuf.* Ola Olin en 1941. Il est décoré le 16 avril 1943 de la croix de la liberté finlandaise de IVe classe. Collection S. Cazenave via O. Olin



[3] Dossier personnel Olin (septembre 1942).

[4] Correspondance avec Ola Olin en mars 1992.

[5] *Ibid.*

[6] Dossier personnel Olin (septembre 1942).

▼ Au centre, la baronne Ruth Munck (1886-1976), infirmière de la *Lotta Svärd*, la célèbre organisation de volontaires auxiliaires féminines finlandaises. « Infirmière Ruth » soignait déjà les *Jääkäri* du 27. *Jäger-Bataillon* pendant la Première Guerre mondiale. À gauche, le *SS-Ustuf.* Olin et à droite le *SS-Ustuf.* Veikko Koiranen, également originaire de Helsinki et chef de section à la 12. *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland ». En 1943, il sera officier de liaison (officier adjoint) dans le III. *SS-Artillerie-Regiment* 5. Collection S. Cazenave via O. Olin

de Stalino, est officiellement rebaptisée *I./SS-Panzer-Regiment 5* « Wiking ». Le second bataillon - la *II./SS-Panzer-Regiment 5* « Wiking » - doit être créé *ex nihilo*. C'est une bien lourde tâche qui incombe au *SS-Ostuf.* Mühlenkamp car après près de quatre années de guerre il manque de personnels et de sous-officiers, voire même d'officiers sans compter le manque d'équipements et de *Panzer*... Le *Regiments-Stab*, la *Stabs-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 5* et la *II. Panzer-Abteilung* doivent être mis sur pied en Allemagne, et il a été prévu d'équiper ce second bataillon avec les nouveaux chars Panther, à l'instar des *I. Abteilungen* des *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte », « Das Reich » et « Totenkopf » retirées du secteur de Kharkov pour être reconverties. Le *SS-Ustuf.* Ola Olin est prélevé dans la réserve d'officiers des chars de la

TRANSFERT À LA SS-PANZERWAFFE

Le 13 novembre 1942, le Finlandais est décoré de la Croix de fer de 2e classe. Sa demande de mutation est acceptée peu après et il intègre la *SS-Panzer-Abteilung 5* comme officier observateur. Le 29 décembre 1942, il se marie à Kleinblittersdorf, une commune près de Sarrebruck dans la Sarre, avec Hildegard Folz, une employée de banque allemande.

À cette période, l'organisation de guerre de la nouvelle *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » prévoit la création d'un *SS-Panzer-Regiment* à deux bataillons de quatre *Panzer-Kompanien*. Le *SS-Obersturmbannführer* Johannes Rudolf Mühlenkamp, jusqu'à présent commandant de la *SS-Panzer-Abteilung 5*, se rend à Berlin dès le 28 février pour prendre les directives consécutives à la création d'un état-major régimentaire et d'un nouveau bataillon de chars. Dans le même temps, la *SS-Panzer-Abteilung 5*, qui stationne dans le secteur



« Wiking » et intègre la nouvelle *II./SS-Pz.Rgt. 5*. Il quitte en mai la zone de combat en Ukraine avec une partie du personnels de la désormais *I./SS-Pz.Rgt. 5* pour rejoindre Grafenwöhr où doivent être formés les tankistes sur le Panther. Mais par manque de matériel, l'instruction individuelle se fera d'abord sur les *Panzer II, III* et *IV* disponibles sur le camp. Alors que les Finlandais vont quitter la « Wiking » appelés à retourner au pays pour y être réorganisés, Olin reste en Allemagne pour poursuivre sa reconversion sur Panther avec la nouvelle *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 5*. Formés à Altneuhaus, près du camp d'instruction de Grafenwöhr, en Allemagne, les personnels du *Regiments-Stab*, de la *Stabs-Kompanie* et de la *II. Abteilung* gagnent ensuite la Croatie afin d'y poursuivre leur instruction. Accessoirement ils doivent également assurer des missions de maintien de l'ordre. Le 13 octobre 1943, la *II./SS-Pz.Rgt. 5* arrive ainsi à Karlovac pour participer à des opérations de lutte anti-partisans. Le 9 novembre 1943, Ola Olin est promu au grade de *SS-Obersturmführer* (lieutenant). Le 15 décembre 1943, il est décoré d'une médaille croate suite à sa participation aux opérations anti-partisanes.

Le 26 décembre, le bataillon de chars quitte la Croatie pour être transféré au camp d'instruction d'Erlangen afin d'y percevoir de nouveaux Panther et être instruit sur ce char de 45 tonnes. Mais les nouveaux engins arrivent seulement au compte-goutte et la conversion sera, de l'aveu d'Olin, « difficile ».

En janvier 1944, les éléments de la « Wiking » toujours engagés au combat sur le front, sont encerclés dans la poche de Tcherkassy. Le 6 février 1944, le *Stab* et la *Stabs-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 5*, ainsi que les 38 Panther de la *II. Abteilung*, sont transférés vers l'Ouest,



sur le terrain d'exercice de Mailly-le-Camp en Champagne. À l'Est, à plusieurs milliers de kilomètres de là, les derniers *Panzer* de la *I./SS-Pz.Rgt. 5* livrent leur ultime combat pour couvrir les troupes refluant de la Poche. À la fin du mois, les rescapés de la « Wiking » doivent rejoindre le secteur de Lublin en Pologne pour y être réorganisés. Enfin, le 1^{er} mars 1944, la *II./SS-Pz.Rgt. 5* rapporte seulement 38 Panther opérationnels.

DÉPART POUR LE FRONT DE L'EST

La situation évolue défavorablement sur le front biélorusse, si bien que le 18 mars, la *II./SS-Pz.Rgt. 5* commence à être transférée par rail de toute urgence vers Cholm, en Pologne. Les convois transportant 42 Panther sont bientôt

dirigés vers l'Est pour être pris en charge par le *Nachschub Ost* le 24 mars.

Alors que les convois de *Panzer* se succèdent en gare de Cholm, les premiers éléments de la « Wiking » prévus pour l'attaque en vue de dégager Kovel sont engagés à l'aube du 23 mars. Ces troupes sont parvenues à rejoindre Maciejów, où elles coupent la voie ferrée menant à la localité. Le lendemain, le *SS-Ostuf. Mühlenkamp*, le *Kommandeur* du régiment, et le *SS-Stubaf. Paetsch*, chef de la *II./SS-Pz.Rgt. 5*, arrivent à Cholm à 16h00. Un détachement de tankistes de la *II. Abteilung* est en train de récupérer les 42 Panther supplémentaires au dépôt du *Nachschub Ost*. Le régiment disposera alors de 80 *Panzer V* : deux seront affectés au *Regiments-Stab* comme *Befehlspanzer* et 78 à la *II./SS-Pz.Rgt. 5*. Ce seront également les dernières livraisons de Panther à destination de cette unité pour le restant de la guerre...



À partir de 1943, le *SS-Ustuf. Olin* est transféré dans le *SS-Panzer-Regiment 5* dans lequel il va servir bientôt comme chef de section de la *7. Panzerkompanie* sur chars Panther. Collection S. Cazenave via O. Olin

Ce Panther Ausf. A précoce n°713 appartient à la section du *SS-Ostuf. Olin* lors de l'opération de dégagement de Kovel. Comme les autres engins du régiment, il a reçu un badigeon de peinture blanche de camouflage et comme beaucoup s'est retrouvé embourbé dans le terrain très meuble du secteur. NA



◀ **Ci-contre** : Brillant officier des chars, Otto Schneider, après celui de la 7.Pz.Kp., finira par prendre le commandement de la II./SS-Pz.Rgt.5 fin 1944 avant de servir dans l'état-major du régiment en avril 1945 avec le grade de SS-Hauptsturmführer. Âgé d'à peine 20 ans, il s'est déjà fait remarquer comme chef de section à la 2./SS-Aufklärungs-Abteilung « Wiking » dès 1941. Il est décédé le 6 novembre 2001. Collection S. Cazenave

◀ **À gauche** : Le Divisionskommandeur de la « Wiking », le SS-Gruppenführer Herbert-Otto Gille, discute avec un soldat de la garnison de Kovel. La ville est désormais sous contrôle allemand. TruKa Wiking

▶ Kovel à nouveau allemande, la II./SS-Pz.Rgt.5 est mise au repos après les combats. Les véhicules sont repeints et révisés. Le SS-Ostuf. Ola Olin (deuxième à partir de la droite) est de retour de blessure à la 1ère section, 7./SS-Pz.Rgt.5. Il pose avec son équipage devant son Panther Ausf. A n°711 baptisé « Hilde », du nom de son épouse (inscription non visible ici). Collection S. Cazenave via O. Olin

Au 25 mars, le SS-Ostuf. Ola Olin occupe la fonction de chef de la première section dans la 7. Panzerkompanie dirigée par le SS-Ostuf. Otto Schneider et monte à bord du Panther n°711 qui lui est attribué.

Alors que la 8. Panzerkompanie du SS-Ostuf. Nicolussi-Leck est déjà engagée sur Kovel à l'avant-garde du dispositif allemand, la 7.Pz.Kp. complète sa dotation avant de recevoir son ordre d'engagement à son tour. Le SS-Ostuf. Schneider et les Panther de sa compagnie reprennent Tcherkassy le 2 avril et foncent à leur tour sur

Kovel alors que les Panther du SS-Ostuf. Nicolussi-Leck sont déjà encerclés avec les restes de la garnison allemande de la ville. La progression du Kampfgruppe Dorr appuyée par les Panther est fortement ralentie par les nombreuses positions de canons antichars de Frontoviki. Malgré la destruction d'une cinquantaine d'antichars ennemis, le SS-Stuf. Dorr fait état de l'arrêt de l'attaque : ses hommes n'ont progressé que de 500 m après environ 5 heures de combat ! Le 5 avril, les Panther des 5. et 7./SS-Pz.Rgt.5 appuient une nouvelle attaque, tandis que la 6. Kompanie est maintenue en réserve près de Kruhel. À la tête des Panther de sa 7. Kompanie, le SS-Ostuf. Schneider parvient à ouvrir le corridor de Kovel par le nord, en prenant Dubova. Sa compagnie revendique la destruction ou la capture de cinq canons antiaériens de 85 mm, 27 canons antichars de 76,2 mm, un canon d'assaut, quatre mortiers lourds, cinq canons antichars légers, quatre canons de DCA légers et un nombre important d'armes d'infanterie ! De son côté, le SS-Ostuf. Olin est blessé par éclat pendant les combats de cette journée. Il doit quitter son Panther pour être évacué vers l'arrière. Kovel est finalement repris et les décorations vont tomber dans les rangs de la « Wiking » en mal de gloire.

Le 20 avril, le SS-Gruf. Herbert-Otto Gille reçoit les Brillants à sa Croix de chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne et épées et les SS-Ostuf. Nicolussi-Leck et Schneider sont décorés de la Ritterkreuz.

La période de repos qui s'ensuit est mise à profit pour du service technique sur les Panther et améliorer l'instruction des tankistes. Olin, encore convalescent, est autorisé à retourner auprès de son bataillon et de sa 7.Pz.Kp..

Alors que les éléments de la « Wiking » doivent être reconstitués à Debica, seule la Kampfgruppe Mühlenkamp, constituée de la II./SS-Pz.Rgt. 5 et du III. (gep.)/SS-Pz.Gren.Rgt. 9 « Germania », reste positionnée sur le front, à Maciejów, à disposition du LVI. Panzer-Korps. Le 9 juin, le groupement de combat est transféré à Sokal pour y être subordonné au II. SS-Panzerkorps, puis à la 4. Panzerarmee après le départ du corps blindé pour la Normandie trois jours plus tard.

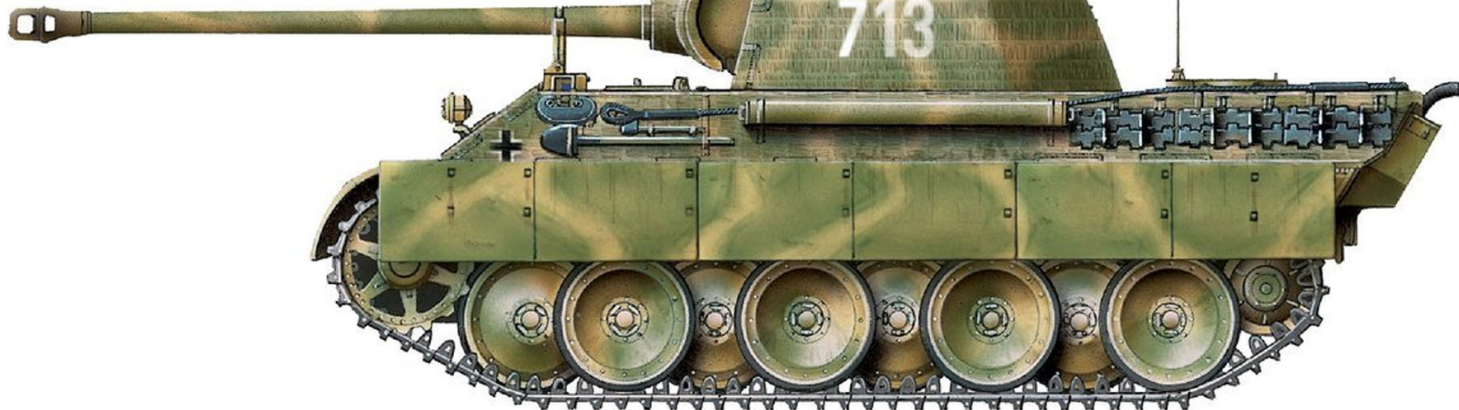


MACIEJÓW OU LA NAISSANCE DU LION FINLANDAIS

Le 15 juin, le SS-Ostuf. Olin est officiellement confirmé dans sa fonction de chef de section à la 7. Panzerkompanie. Le 22, les Soviétiques déclenchent leur grande offensive d'été, l'opération « Bagration », sur un front de plusieurs centaines de kilomètres. Le Kampfgruppe du SS-Staf. Mühlenkamp est mise en alerte et doit rejoindre le secteur de Maciejów qu'elle vient de quitter. Les premières confrontations avec des chars adverses près de Kruhel annoncent l'imminence d'un engagement plus important. Mühlenkamp ordonne aux Pantherkompanien d'occuper leurs nouvelles

Panther Ausf. A

SS-Obersturmführer Ola Olin
7. Kompanie, II. Abteilung
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Nord de Kovel, printemps 1944



◀ L'équipage du SS-Unterscharführer Hans Wolf pose dans son Panther Ausf. A n° 714 et baptisé « Sofia ». Collection S. Cazenave via O. Olin

▼ Le chef de char du Panther Ausf. A (précoce) n° 713 et baptisé « Berti » pose fièrement dans son tourelleau. Ola Olin avait confirmé à l'auteur que l'épée peinte sur le glacis des Panther de sa section était une évocation du lion brandissant une épée présent sur les armoiries de la Finlande. À noter encore l'insigne divisionnaire entre la trappe de vision du conducteur et le Notek. DR



positions de départ dans le bois au sud de Smidyn. Au matin du 7 juillet, 67 Panther sont opérationnels. Ce jour-là, après une préparation d'artillerie, les Soviétiques attaquent en force avec leur 11e corps blindé et trois brigades de chars. Mais les 5. et 6. *Panzerkompanien* engagent bientôt des T-34 près de la cote 197,2, à environ 2 km au nord-ouest de Kruhel : tant et si bien qu'une dizaine de tanks ennemis sont détruits. Le 8, à 4h30, la 7.*Pz.Kp.* du SS-*Ostuf.* Schneider reçoit l'ordre du LVI. *Panzerkorps* de se porter sur Smidyn, où l'unité est subordonnée au III. (*gep.*)/SS-*Pz.Gren.Rgt.* 9 « Germania » afin de lui fournir un appui. Une rapide contre-attaque de la 10. (*gep.*) *Kompanie* du régiment de *Panzergranadiere* permet d'éliminer plus de 300 fantassins soviétiques et de capturer un nombre important d'armes individuelles et collectives. Dans la matinée, les Panther des 5. et 6./SS-*Pz.Rgt.* 5 prennent position à 3 km à l'est de Maciejów, au niveau de la cote 205. C'est alors qu'une énorme masse de blindés est repérée à l'horizon : la 65e brigade de chars soviétique passe à

l'attaque ! Le SS-*Ostuf.* Olin reçoit l'ordre de mener une reconnaissance vers l'est avec son I. *Zug* de la 7./SS-*Pz.Rgt.* 5. Ses Panther progressent d'abord à plein gaz sur le terrain puis pour rejoindre une petite hauteur et se mettre en observation dans les fourrés, bien embossés. Olin repère déjà les premiers engins soviétiques venant à lui. Il donne les consignes de tir à ses *Panzerkommandanten*. Les ordres brefs et précis, sont donnés avec son léger accent finlandais. Le feu ne doit être ouvert que sur son ordre ! Le sang-froid du Finnois va devenir légendaire parmi les tankistes de la « Wiking »... Il laisse s'approcher les T-34 qui ne l'ont toujours pas repéré. « Pas encore, pas encore... » estime-t-il, avant que son « *Feuer Frei!* » ne retentisse soudain en grésillant dans les écouteurs. Les premiers obus giclent des longs tubes de 7,5cm des Panther, et les premiers chars soviétiques en flammes s'immobilisent dans la plaine. Le vacarme de la violente canonnade s'amplifie davantage, car les Panther de la 6. *Kompanie* viennent se joindre à la curée. Les tirs des *Panzer* vont durer près de deux heures, et des *Experten* émergent de cet engagement. Le SS-*Ostuf.* Olin revendique à lui seul la destruction de 10 chars ennemis ! Les combats de chars dans ce secteur s'arrêtent le 9 juillet. Malgré les proclamations des Soviétiques, qui revendiquent plusieurs Panther, la II./SS-*Pz.Rgt.* 5 n'a enregistré aucune perte définitive. Mieux encore, ce bataillon clame la destruction de 99 chars soviétiques détruits (ou 103 selon d'autres sources). La défaite infligée localement aux Soviétiques est sévère.

LE LION EMPÊTRÉ DANS LES BATAILLES POUR VARSOVIE

Le 14 juillet, les Panther de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* sont acheminés dans le secteur de Białystok-Grodek. Les engins vont intervenir dans les combats seulement de manière sporadique. Seule la *5. SS-Panzer-Division* semble être capable de s'interposer entre les armées soviétiques et l'Allemagne... Le 23, les Soviétiques capturent Brest-Litovsk et le lendemain, la « Wiking » doit se replier sur la rive occidentale de la rivière Boug pour être engagée au nord de la capitale biélorusse. La division doit se scinder en trois groupements tactiques qui vont combattre isolément dans le saillant de Brest-Litovsk. Le 26, les *Kampfgruppen* sont toujours engagées au combat dans le secteur de Siedlce-Miedzyrzec. Le 28, ordre est donné de rejoindre Varsovie pour y être subordonné à la *Panzergruppe* « von Saucken » (*XXXIX. Panzerkorps*). Le Finlandais Olin est décoré le 31 juillet 1944 avec la Croix de fer de 1re classe en récompense de ses actions à Maciejów.

Le 1^{er} août 1944, l'insurrection de Varsovie éclate. La ligne de front tenue par les Panther de la « Wiking » semble stabilisée. Suite à la nomination du *SS-Gruf. Gille* à la tête du *IV. SS-Panzerkorps* le 10 août, le *SS-Staf. Mühlenkamp* est remplacé aux commandes du *Panzer-Regiment* par le *SS-Ostuf. Darges*, qui est lui-même remplacé à celles de la *II./SS-Pz.Rgt. 5* par le *SS-Hstuf. Flügel*.

Les Soviétiques reprennent l'offensive à l'est de Varsovie. Les combats du côté de Stanisławów enflent davantage. La *7. Pz.Kp.* du *SS-Ostuf. Schneider* reçoit la mission de détruire les positions défensives que les Soviétiques viennent tout juste d'établir. Dans son Panther n° 711, le *SS-Ostuf. Olin* attaque à la pointe de sa section en fonçant à la vitesse maximale pour compenser l'absence d'appui de l'artillerie ou d'infanterie, met en fuite les *Frontoviki* et parvient à détruire onze canons antichars lourds et deux T-34 ! Son assaut permet le nettoyage de Stanisławów, où six autres tanks ennemis seront détruits ; mais « seulement » 23 prisonniers soviétiques seront faits pour 450 *Frontoviki* tués...

Le 12, la *II./SS-Panzer-Regiment 5* aligne encore 21 Panther opérationnels. Le 14, les unités sont jetées dans la mêlée pour faire barrage aux poussées soviétiques, notamment celle sur Sulejów. Une compagnie du « Germania » contre-attaque avec l'appui de plusieurs Panther V aux ordres d'Olin et réussit à repousser l'adversaire. Le 15, les Soviétiques montent à l'assaut à Jadwinin et Marynin. Ils percent mais sont repoussés par l'infanterie allemande à nouveau appuyée par l'officier finlandais. Toutefois, la seconde localité est perdue, et c'est le *Kompaniechef* de la « 7. », le *SS-Ostuf. Schneider*, qui parvient à rétablir la situation avec trois Panther épaulés par deux autres engins de l'*Aufklärungs-Zug* de son bataillon !

La bravoure dont fait preuve Olin transparaît dans l'appréciation de son commandant de régiment du 4 décembre 1944 versée au dossier de sa demande d'attribution de la Croix allemande en or : « Le *SS-Obersturmführer* Olin, chef de section à la *7./SS-Panzer-Regiment 5*, a fait ses preuves dans tous les combats d'une excellente manière. Dans le branle d'attaque audacieux et en intervenant de sa propre initiative, il a pu surmonter toutes les situations de crise. Un commandement prudent et une prise de décision



▲ Cliché d'un Panther Ausf. A de la « section Olin » au printemps 1944. Ce blindé fera des merveilles dans les steppes russes. Collection Jean-Louis Guéry

lucide le rendent particulièrement populaire au sein du régiment de chars. »

Le 26 août 1944, le *SS-Ostuf. Olin* qui commande par intérim la *7./SS-Pz.Rgt. 5*, prend l'initiative d'avancer ses trois Panther sur Zalubice et Sokolow par les côtes 97 et 98, les forces d'infanterie allemandes étant clouées au sol par les tirs d'artillerie ennemie devant les deux hauteurs. Malgré un important feu défensif, Olin progresse avec deux autres engins sur les hauteurs. Un Panther est immobilisé par un tir d'antichar et Olin repousse l'infanterie soviétique. Devant les pertes importantes, l'adversaire se replie vers l'ouest. Le comportement crâne d'Olin a permis de remporter le combat face à la violente défense des côtes 97 et 98, qui étaient des hauteurs clés dans ce secteur.

▼ Le *Panzerkommandant* du n° 715 baptisé « Erika » arbore également l'insigne divisionnaire et l'épée du Lion finlandais sur son glacis. Collection S. Cazenave via O. Olin





Le 3 septembre, le PC du régiment du *SS-Ostufab*. Darges est installé à Nieporet. Le *SS-Ostuf*. Olin est placé en réserve avec quatre Panther à Karolino. Le 5, quatre engins supplémentaires le rejoignent de retour de l'atelier. Le 7 septembre, une vingtaine de chars soviétiques réussissent à percer les lignes allemandes après avoir franchi la Narew et foncent sur Male. Dans un domaine agricole tout proche, le *SS-Ostuf*. Olin est en observation à bord de son Panther n°711 bien camouflé. À quelque distance se trouvent d'autres blindés allemands, le n°714 du *SS-Uscha*. Hans Wolf et encore un peu plus loin, le n°734, du *SS-Uscha*. Willi Bückle. Les chefs de chars inspectent leur champ de tir respectifs. La radio se met à grésiller, le *Kommandeur* réclame l'intervention de l'officier des chars finlandais. « *Panzeralarm !* » Les consignes sont brèves. Signes et contacts radios, les trois Panther démarrent en trombe sur Murowanka avec un faible détachement d'infanterie en protection. Ola Olin fait corps avec les chenilles de son souple Panther. Il connaît son terrain de chasse, il veut prendre de flanc les blindés adverses. Profitant de l'excellente mobilité et de la vitesse de son Panther, le Finnois s'approche plein gaz par l'arrière de la formation blindée adverse. Ils désignent les cibles aux deux autres *Pantherkommandanten*. Il se garde le plus grand nombre d'engins, il veut s'octroyer la part du lion. Son chargeur engage bientôt les obus dans la culasse du 7,5cm à un rythme soutenu, scandé par les cris « *Feuer frei !* » du Finlandais. En très peu de temps, 6 tanks soviétiques sont en flammes, touchés à mort dans le compartiment moteur. Panique chez l'adversaire, les conducteurs russes font hurler leur moteur, mettent plein gaz, les engins virent en soulevant des nuages de

▲ Le Panther Ausf. A n° 700 du *SS-Ostuf*. Otto Schneider, chef de la 7.*Pz.Kp.*.
Truka Wiking

▼ Convoi de la II./*SS-Pz. Rgt.5* en gare de Maciejów en juillet 1944. Les Panther de 45 tonnes sont convoyés sur des wagons plats spéciaux SSym à quatre essieux d'une capacité de charge de 50 tonnes.
Collection S. Cazenave

poissière, il faut quitter cette zone à haut risque... mais les aboiements secs des 7,5cm des Panther résonnent. L'hécatombe continue, trois autres engins touchés à mort s'immobilisent, en proie aux flammes. Encore deux autres tombent sous les coups des roquettes de 8,8cm des équipes antichars armées de *Panzerschrecken* de l'infanterie d'accompagnement allemande ! Un bilan s'impose au nord de Serock : 11 chars soviétiques brûlent sur le terrain et deux autres sont immobilisés. Des tankistes ont pu évacuer et se rapprochent les bras levés des Panther et des grenadiers, résignés à partir en captivité. Grâce à l'action d'Olin, Male reste pour l'instant entre les mains des Allemands. Le *SS-Panzer-Regiment 5* revendique ce même jour la destruction de son 500^e char soviétique détruit depuis le 29 mars 1944 !



Un armistice est signé entre la Finlande et l'URSS le 19 septembre 1944 et les Finlandais ont dû expulser du nord de la Finlande les éléments de l'armée allemande dans un délai de 15 jours. L'Allemagne est défaite de toute part et ne peut plus compter sur ses alliés finnois... à l'exception peut-être de l'un des rares à servir encore dans les rangs... Ola Olin ! « Il en avait dans le ventre » confie à l'auteur Karl Nicolussi-Leck qui l'a bien connu. Le lieutenant des chars finlandais continue à se distinguer par son optimisme, son opiniâtreté et son enthousiasme à toute épreuve devant l'adversité. Il galvanise les « Wikingers », il est en effet habité par le fameux « sisu [7] » typique des Finlandais face aux crises les plus graves. Et pourquoi en serait-il autrement ? Le 20 octobre, l'adversaire attaque avec d'importantes forces d'infanterie et de chars à partir de la tête de pont au nord de Serock en direction de l'ouest. Le *SS-Ostuf*. Olin est encore livré à lui-même car le gros du *SS-Panzer-Regiment 5* est engagé au sud du Narew. Il rameute quatre Panther en position dans sa zone, lesquels démarrent en trombe à la réception de son guttural « *Panzer, Marsch !* ». Un groupe de chars de dix à douze tanks soviétiques a réussi à percer vers l'ouest jusqu'à la hauteur de Karolino. Olin prend l'initiative de quitter Serock et tombe sur le flanc des chars ennemis. Après un violent et rapide combat de chars, il détruit quatre Sherman, puis se fraie un chemin à coup de canons et de longues rafales de MG à travers les rangs de l'infanterie soviétique. L'adversaire a subi des pertes élevées : plusieurs véhicules sont en train de brûler tandis que les corps de nombreux *Frontiviki* jonchent

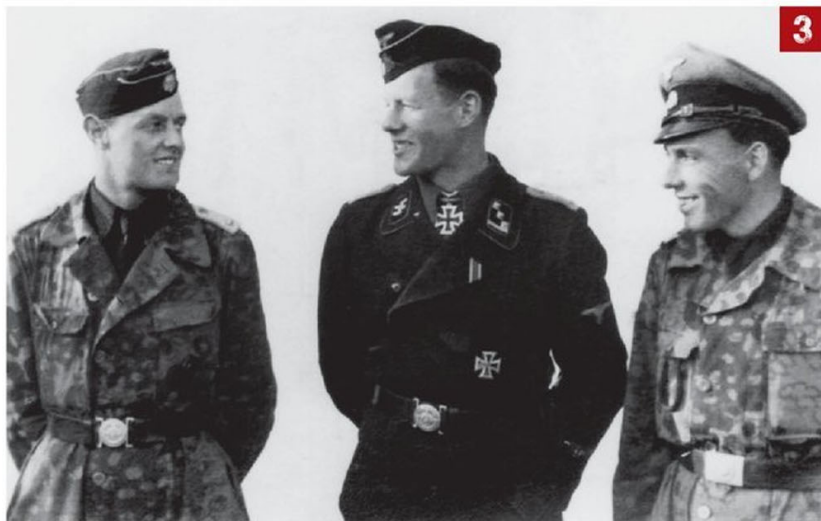
[7] Le « sisu » est au cœur de l'âme finlandaise. C'est cet acharnement patient qui permet aux Finlandais d'affronter toutes les situations et d'atteindre leurs buts. Terme finnois sans équivalence en français, mais pouvant être traduit par « courage », « ténacité », « persévérance » ou « détermination ». Son étymologie a une racine commune pour désigner l'intérieur, les tripes.

le sol, inertes, fauchés par la mitraille. Cette attaque ennemie a été repoussée.

OLIN, LE DERNIER FINLANDAIS DE LA « WIKING » !

Les unités de la « Wiking » profitent du mois de novembre pour être reconstituées, notamment grâce à l'arrivée de nouveaux matériels et de personnels. Le 9 novembre, le *SS-Panzer-Regiment 5* qui ne dispose pratiquement





3



4

plus d'engins opérationnels, doit être réorganisé avec un détachement de combat regroupant les personnels et matériels des 2., 4., 5. et 6. *Kompanien* et un détachement d'instruction (*Panzer-Lehr-Abteilung*) avec les personnels des 1., 3., 7. et 8. *Kompanien*. Cette dernière formation est commandée par le *SS-Ostuf*. Nicolussi-Leck et est envoyée le 13 novembre au sud de Lodz, pour récupérer de nouveaux chars et former les recrues. Finalement, les engins attendus n'ayant toujours pas été livrés, ce bataillon est transféré en février 1945 au camp de Sennelager, en Allemagne. Le 28 février 1945, le *SS-Ostuf*. Ola Olin est décoré avec la Croix allemande en or. Il sera le seul Finlandais décoré de cette médaille et le dernier Finnois à servir dans la « Wiking ». En mars 1945, le *SS-Hstuf*. Nicolussi-Leck attend toujours les blindés promis. Les forces alliées se ruent littéralement à l'ouest et l'officier reçoit maintenant l'ordre de positionner ses tankistes sans chars sur la ligne Münster-Bielefeld. Ils doivent être engagés comme simple fantassins. Environ 150 tankistes supplémentaires ont été envoyés par train de Győr en Hongrie sur Hesselteich près de Gütersloh pour gonfler l'effectif, mais toujours sans aucune monture. La fin est proche. Mais Nicolussi-Leck, officier des chars émérite, héros de Kovel, peut s'appuyer en ces temps difficiles sur le moral sans faille de son camarade finlandais Olin !

LE PÉRIPLE DU *KAMPFGRUPPE NIKOLUSSI-LECK*

Le *SS-Hstuf*. Nicolussi-Leck doit alors s'établir en défensive sur la ligne Münster - Bielefeld et son détachement être engagé comme une simple unité d'infanterie. Le 2 avril 1945, il fait une reconnaissance avec Olin et une trentaine d'hommes près de Harsewinkel pour savoir comment se rapprocher de Paderborn et y récupérer d'éventuels Panzers laissés dans le camp. La patrouille renforcée essuie les premiers tirs ennemis au sortir de Harsewinkel : plusieurs chars de la 5th US Armored Division font

déjà mouvement sur la localité. Les « Wikingers » doivent alors se replier sur Versmold et Melle pour rejoindre Lübecke, où trois camions à gazogène sont confisqués pour ramener les autres hommes du détachement dans le secteur de Minden. Quand ils y arrivent, la ville est déjà en grande partie occupée par des troupes britanniques. Ils roulent alors plus loin sur le dernier pont encore intact au-dessus du canal au-dessus de la Weser. Dans la nuit du 4 au 5 avril, ils arrivent à Bückeburg et confisquent dans un entrepôt de véhicules 13 semi-chenillés blindés, dont deux *Sd.Kfz. 251/21 « Flakdrilling »* avec trois canons de 2cm.

Le *Kampfgruppe* ainsi constitué par Nicolussi-Leck atteint finalement Hanovre le 6. L'officier rend compte au bureau du commandant de la place et s'installe en position avec ses hommes le matin suivant le long de la *Reichsstrasse 6* au nord-ouest de Stöcken. De cette position, il peut surveiller l'autoroute et les ponts sur le canal de l'Elbe.

5



1. Champ de bataille en Biélorussie vu au travers d'une optique d'artillerie. Deux Panther de la *II./SS-Pz.Rgt.5* sont visibles sur la droite. TruKa Wiking

2. Ce Pantherkommandant du *SS-Panzer-Regiment 5* assiste depuis le tourelleau de son Panther aux résultats des tirs à distance effectués par les redoutables canons de 7,5cm. Certains de ces chars soviétiques en train de se consumer sont peut-être le fait de ce chef de char ? Collection S. Cazenave

3. Le 31 juillet 1944, avant l'appel, le *SS-Ostuf*. Otto Schneider, commandant la *7./SS-Pz. Rgt.5* (au centre) pose avec le *SS-Ostuf*. Ola Olin, chef de la 1ère section (à gauche) revêtu d'une *Panzerkombi* en toile bariolée réversible. Collection S. Cazenave via O. Olin

4. Appel du 31 juillet 1944. Le *SS-Ostuf*. Otto Schneider remet la Croix de fer de 1ère classe à Ola Olin, pour le récompenser de son comportement au feu ces dernières semaines et notamment lors de la bataille de Maciejów. Collection S. Cazenave via O. Olin

5. Colonne de la *7./SS-Pz.Rgt.5* en marche vers sa position de départ dans la plaine biélorusse. Le n° 731 au premier plan est un Ausf. A précoce sorti des chaînes de montage avant novembre 1943, reconnaissable à la tape de tir pour le MG de caisse, aux deux orifices de visée pour l'optique de tir TZF 12 binoculaire et au tourelleau nouveau modèle. Le char suivant, le n° 711 du *SS-Ostuf*. Ola Olin, est un Panther Ausf. A de production courante. Les marquages ont été retirés sur les engins. Collection S. Cazenave via O. Olin

Le lendemain, le *Kampfgruppe* déplace sa position sur la ligne Berenbostel-Staatsforst-Marienwerder en direction de l'ouest car une attaque de la 84th US Infantry Division est attendue. Au matin du 8 avril, Nicolussi-Leck apprend par un ouvrier de chez Hanomag que plusieurs engins blindés, plus ou moins en état de marche, devraient se trouver sur le terrain de l'usine. Le SS-Hstuf. envoie immédiatement quelques conducteurs de chars de son *Kampfgruppe* avec l'ouvrier vers le terrain de la firme où se trouvent effectivement 7 Jagdpanther et un Bergepanther. Il manque seulement encore les optiques de visée, des munitions et du carburant. Peu de temps après, quelques camions sont envoyés vers un dépôt sur Scheuen près de Celle. Dans la soirée, Nicolussi-Leck peut rapporter au commandant de la place que tous les Jagdpanther sont parés au combat : ce *Kampfgruppe* est la seule unité blindée d'importance dans le secteur. Dans la nuit du 8 au 9 avril, le *Kampfgruppe* Nicolussi-Leck (parfois appelée *Kampfgruppe* Wiking) se positionne à l'ouest de Hanovre pour s'opposer aux forces de la 11th Cavalry Group (Mechanized) qui font mouvement. Les trois Jagdpanther positionnés à Ricklingen prennent sous leur feu les premiers véhicules de combat américains dont le commandant demande un soutien d'artillerie. Les trois chasseurs de chars se replient sur Horst au nord-est. Les véhicules américains traversent Ricklingen et poursuivent leur route sur Hanovre mais se heurtent maintenant aux quatre autres Jagdpanther, qui causent de lourdes pertes aux Américains. Trois autres Sherman sont incendiés à Horst par les trois chasseurs de char qui s'étaient repliés. Le Major-General Bolling ordonne aux quatre groupes d'artillerie de la 84. US Inf. Div. de prendre les localités sous leur feu. Des éléments de la *Kampfgruppe* Nicolussi-Leck se replient à l'est sur la ligne Vinnhorst-Nordhafen. Un Jagdpanther et un semi-chenillé blindé ont été détruits tandis que le *Kampfgruppe* revendique une trentaine d'engins ennemis de tous types.

Tôt dans la matinée du 10 avril 1945, un détachement avancé américain réussi à encercler un Jagdpanther du *Kampfgruppe* qui couvrait en direction du nord sous un pont autoroutier et à capturer l'équipage. Comme Nicolussi-Leck n'avait plus aucun contact avec l'équipage, il est convaincu d'une attaque américaine dans le centre-ville de Hanovre et fait replier ses éléments de combat.

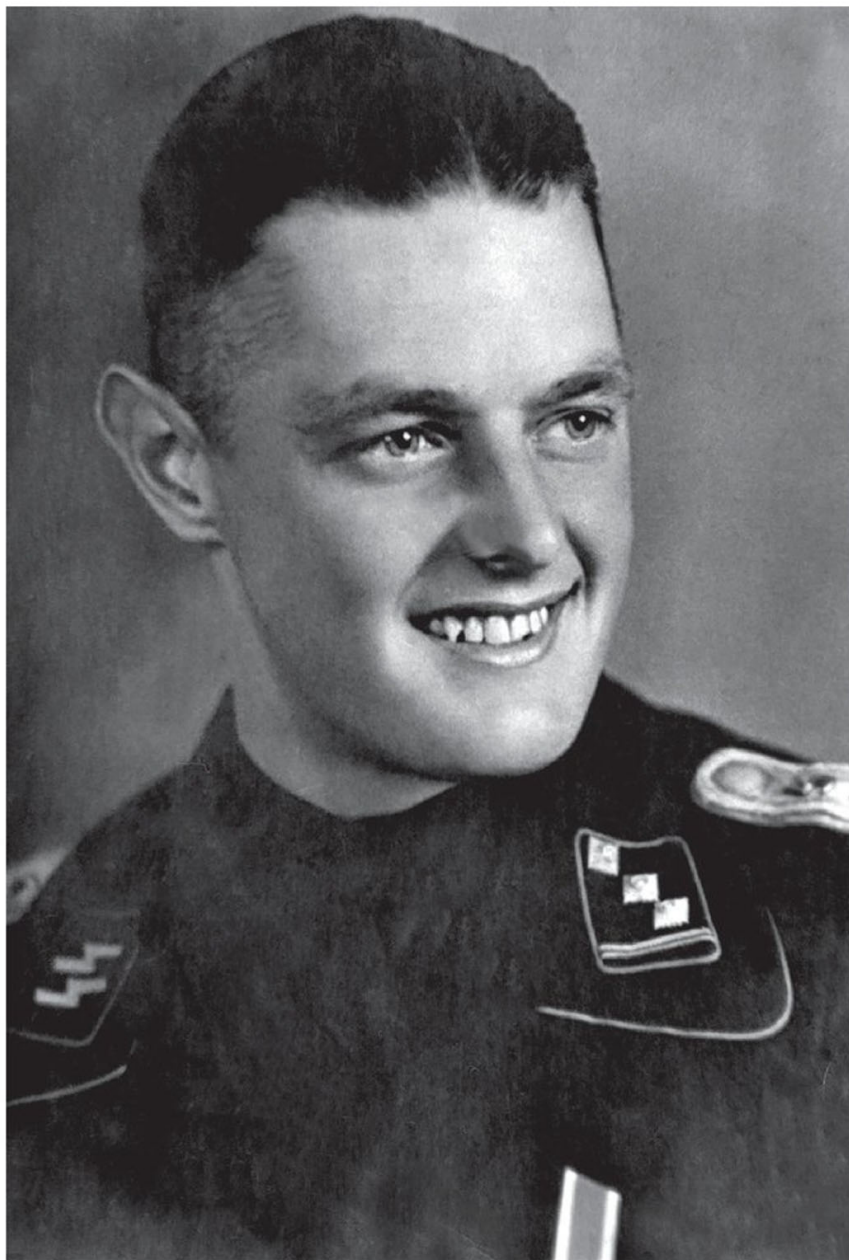
Peu avant le centre-ville, la *Kampfgruppe* rencontre des troupes américaines qui ouvrent immédiatement le feu. Nicolussi-Leck saute de son Kübelwagen et court jusqu'au Jagdpanther commandé par le SS-Ostuf. Olin. Le groupement tactique fonce mais se retrouve dans une rue où se trouvent déjà plusieurs Sherman américains. Le *Kampfgruppe* réussit à s'écarter avant que les équipages ennemis réagissent. Nicolussi-Leck fait alors prendre à son détachement la direction de l'est pour tenter de rallier des troupes allemandes.

Après le repli chaotique de Hanovre, l'unité se regroupe près de Lehrte. Certains veulent essayer de percer en direction du nord-est et de l'Elbe. La *Kampfgruppe* se compose alors encore d'une centaine d'hommes avec cinq Jagdpanther, un Bergepanther et 9 semi-chenillés blindés.



▲ Le Panther Ausf. A précoce codé n° 701, le char de remplacement du SS-Ostuf. Otto Schneider, chef de la 7.Pz.Kp., a versé dans un fossé pendant l'été 1944. TruKa Wiking

▼ Le SS-Ostuf. Ulf-Ola Olin est décoré de la *Deutsches Kreuz in Gold* le 28 février 1945. Il commandera un Jagdpanther en avril 1945 au sein du *Kampfgruppe* Nicolussi-Leck pour les derniers barouds d'honneur. Collection S. Cazenave



Peu après Lehrte, les hommes rencontrent de nouveau les chars américains. Le *SS-Ustuf*. Jauss parvient à détruire deux Sherman avec son Jagdpanther lors d'un bref combat de char. Le groupement continue en direction de Uetze mais arrive à Langlingen, nouvelle confrontation avec les troupes américaines. Deux camions d'essence et une jeep sont capturés avec environ 50 prisonniers qui sont relâchés dans la soirée.

Le 12 avril, les hommes s'installent pour la nuit dans un bois près de Wienhausen. Nicolussi-Leck envoie en reconnaissance un semi-chenillé avec un équipage renforcé sur la localité pour trouver un pont encore intact sur l'Aller. Le lendemain, vers midi, la patrouille trouve le pont avec des charges explosives prêt à sauter. Dans le même temps, des véhicules de reconnaissance du *333rd Infantry Regiment* arrivent sur Wienhausen et font un arrêt d'observation. Repéré, le semi-chenillé allemand est pris sous le feu des Américains mais les « Wikinger » répliquent. La pression est trop forte et le chef de la patrouille ordonne finalement la destruction du pont. Le combat dure jusqu'à la tombée de la nuit, où douze soldats réussissent à tenir face aux effectifs de deux compagnies américaines.

Nicolussi-Leck qui est toujours avec ses hommes dans le bois de Langlinger, est quasiment encerclé par le *333rd Infantry Regiment* au nord-ouest, par la rivière au nord et par le 3^e bataillon du *334th*



Infantry Regiment arrivant du sud-est. Dans cette situation désespérée l'officier allemand a seulement trois possibilités :

- 1/ se rendre
- 2/ rester dans le bois et espérer que les Américains ne repèrent par le groupe (cette possibilité offre également la possibilité d'opérer dans le dos des Américains)
- 3/ percer.

Nicolussi-Leck se décide pour une tentative de percée ; il dirige d'abord le *Kampfgruppe* vers le sud-est à la lisière du bois pour ensuite prendre au nord-ouest en direction de Wienhausen. Dans le même temps, un groupe d'artillerie américain arrive sur Wienhausen en venant de l'est. Les deux formations sont éloignées seulement d'environ 1 000 m lorsque les Allemands repèrent les Américains et ouvrent le feu. Le bataillon américain se replie précipitamment à Wienhausen, où son commandant faisait couvrir les accès de la localité par ses pièces d'artillerie. Nicolussi-Leck fait contourner la localité par le sud et la *Kampfgruppe* avance sur Bockelskamp, où plusieurs véhicules d'une compagnie américaine de ravitaillement sont détruits.

▲ Le *SS-Ostuf*. Nicolussi-Leck en pleine discussion avec le *SS-Oscha*. Karl Jauss de la *8.Pz.Kp.*. En avril 1945, Jauss, devenu *SS-Untersturmführer*, accompagnera également le *Kampfgruppe* Nicolussi-Leck à bord d'un Jagdpanther. (TruKa Wiking)

◀ En avril 1945, le *SS-Hstuf*. Karl Nicolussi-Leck prend le commandement d'un groupement tactique de sept Jagdpanther, un Bergepanther et plusieurs semi-chenillés blindés, pour un dernier périple guerrier dans la région de Hanovre. (Collection S. Cazenave)



► Un des Jagdpanther du *Kampfgruppe Nicolussi-Leck* détruit au nord de Hanovre. Le motif de camouflage appliqué est typique de MNH. Collection privée

◄ Chaînes de montage MNH (*Maschinenfabrik Niedersachsen Hannover*) de la firme Hanomag (*Hannoversche Maschinenbau AG*) visitées par les Américains. Un Jagdpanther en cours de montage est visible à l'arrière-plan. Sept Jagdpanther seront saisis ici par les « Wikinger » du *SS-Hstuf. Nicolussi-Leck. USAF*

Maintenant, les Américains formaient un arc de cercle autour de la *Kampfgruppe* qui est bloquée maintenant avec l'Aller dans le dos. Quelques « Wikinger » se font indiquer un passage à gué par des civils. Les hommes sautent immédiatement dans leurs véhicules pour traverser. De plus, les Jagdpanther remorquent les semi-chenillés qui ont des difficultés lors de la traversée de la rivière. Mais un tir d'artillerie américaine tombe soudainement sur le détachement, plusieurs véhicules sont abandonnés. Après cette traversée de l'Aller, le *Kampfgruppe* se prépare au combat dans les bois alentours pour se diriger au petit matin sur Hohne. Au matin du 14 avril, le groupe roule au sud d'Oppershausen et cherche la langue de terre de seulement 200 m de large entre eaux noires et marécageuses. Les semi-chenillés en avant-garde guident les autres véhicules sur le chemin étroit. Nicolussi-Leck fait ensuite aller ses hommes vers le nord en direction de Hohne, mais des chars américains du *771st Tank Battalion* s'y trouvent déjà. La localité est en vue, trois Jagdpanther sous le commandement

du *SS-Ostuf*. Olin couvrent le reste du *Kampfgruppe* qui roule avec les deux autres Jagdpanther jusqu'au sud de la localité. Cependant, les Sherman ouvrent le feu à environ 1 000 m. Le Jagdpanther du *SS-Ustuf*. Schüssler et deux semi-chenillés blindés sont touchés et brûlent. Le *SS-Ustuf*. Jauss essaie de remorquer le Jagdpanther immobilisé avec le Bergepanther qui est bientôt touché par un coup direct. L'équipage doit également évacuer. À bord du second Jagdpanther, le *SS-Hstuf. Nicolussi-Leck* décide de ne pas percer pour ne pas mettre en péril les nombreux blessés accrochés aux superstructures de l'engin.

Les trois Jagdpanther en couverture, dont celui du *SS-Ostuf*. Olin, saturent toujours la zone avec les tirs tendus de leur 8,8cm, faisant subir de nombreuses pertes aux Américains qui finissent par se replier. Les restes du *Kampfgruppe* en profitent pour se replier dans les marécages de Hahnenmoor et se dissimuler dans les bois alentours. Un Jagdpanther a dû être abandonné en chemin suite à une avarie mécanique. Dans une ferme à proximité, Nicolussi-Leck



laisse les blessés à un paysan et s'enfonce plus profondément dans les bois avec les hommes valides. Il donne alors l'ordre de dispersion pour le groupe : chacun doit essayer de se frayer un chemin jusqu'à chez lui, de n'importe quelle façon.

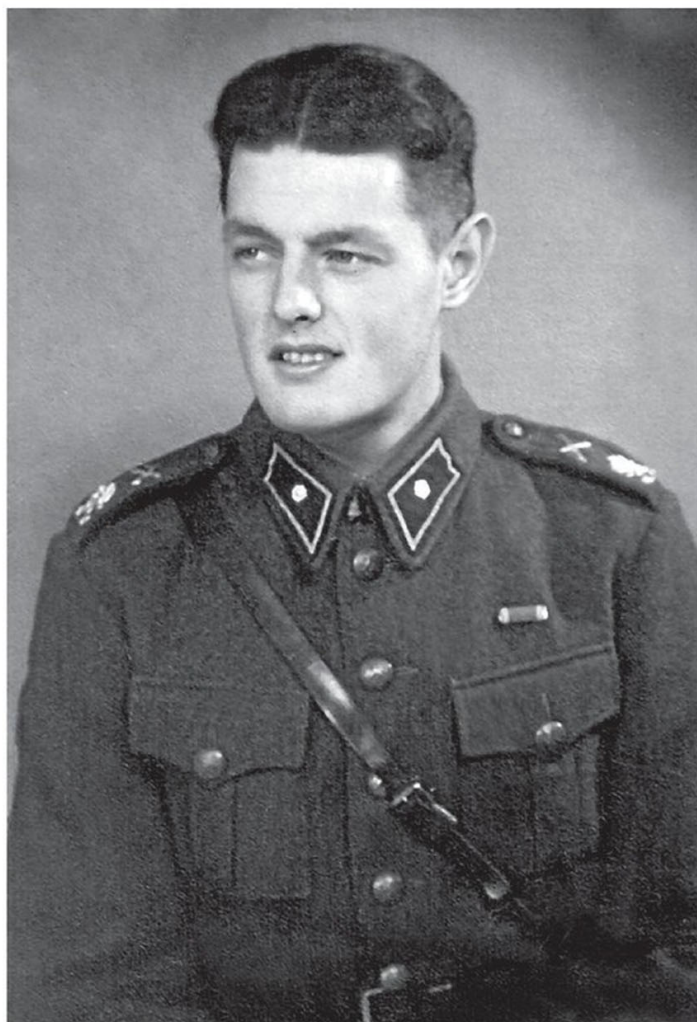
Olin fait couler les deux derniers Jagdpanther dans les marais, où ils doivent s'y trouver encore aujourd'hui. Le *SS-Hstuf. Nicolussi-Leck* part se rendre aux Américains comme la plupart des hommes de son *Kampfgruppe*. Mais il n'en est pas question pour Olin ! Il fait le plein d'une Jeep capturée et part en trombe avec trois autres camarades, le véhicule rempli de ravitaillement, de *Panzerfäuste* et autres armes avec munitions correspondantes. Direction : Sud de l'Allemagne. Après un voyage rocambolesque, Olin et les trois hommes vont finalement y arriver.

ÉPILOGUE

Le Finnois était peu prolixe en ce qui concerne son périple de cette fin de guerre. Mais « *pas de captivité !* » déclare-t-il à la fin des années 90. Sa nationalité finlandaise lui vaudra de ne pas être interné comme prisonnier de guerre à l'instar de ses camarades allemands. La Finlande bénéficiait effectivement d'un statut de neutralité depuis les accords de paix en 1944... Olin rejoindra son épouse et tous deux couleront des jours heureux en RDA. Ce n'est que 23 ans après la fin de la guerre qu'il reverra ses parents. Ola Olin est décédé à Kassel le 11 janvier 1995. ■

*Avec l'aimable participation iconographique
d'Arromanches Militaria.*

► Le sous-lieutenant Ulf-Ola Olin alors qu'il sert comme chef de section dans la compagnie lourde du 2e bataillon du 61e régiment d'infanterie finlandais en 1940.
Collection S. Cazenave via O. Olin



20 AVRIL 1913 - 23 SEPTEMBRE 1995



HANS SANDROCK

L'ART DE LA DÉFENSE

Major

123 victoires



1



La guerre est souvent considérée comme un révélateur de caractère et le moins que l'on puisse dire est que Hans Sandrock n'en manque pas ! « As » sur canon d'assaut, l'homme affronte tous les ennemis du *III. Reich*, de la Pologne (où il combat en 1939 et 1944), aux campagnes françaises où il ferraille contre les Anglais, qu'il retrouve dans les déserts brûlants d'Afrique du Nord puis en Sicile et en Italie, en passant par les Américains puis les Soviétiques. Au fil des batailles, il se forge un impressionnant palmarès au détriment de la quasi-totalité des blindés produits par les arsenaux adverses.

Par Didier Laugier et Laurent Tironé

UN MILITAIRE DE CARRIÈRE

Hans Sandrock est né le 20 avril 1913 à Sarrebruck, dans la Sarre. Il suit des études dans un lycée à Berlin-Steglitz. Puis il est formé pendant un an, en tant qu'apprenti, dans une usine de grues et d'ascenseurs dans la capitale allemande. Ce cursus est suivi par une formation à l'Institut de technologie de Berlin en tant qu'ingénieur-mécanicien. Dans un même temps, il devient membre d'une *Studentenverbindungen* (société d'étudiants) de Pomeranie-Silésie, expérience du travail en groupe qu'il trouve des plus enrichissantes. Alors que l'économie allemande est en berne et qu'Hitler entame sa conquête du pouvoir, le jeune homme embrasse une carrière militaire, cherchant vraisemblablement à retrouver l'ambiance de sa fraternité. Le 1^{er} septembre 1934, il entre comme volontaire au *Kraftfahrlehrkommando* (école de conduite) de Zossen, près de Berlin, afin de se familiariser au pilotage de blindés... cours qui débutent sur des voitures civiles faute de chars dignes de ce nom !

Élève studieux, il fait rapidement ses preuves et il est promu, en octobre 1935, au grade de *Gefreiter* (caporal). Son ascension dans la hiérarchie de la *Wehrmacht* est de plus rapide puisque, en 1936, il est nommé *Leutnant* (sous-lieutenant). Ses qualités lui permettent d'incorporer le *Panzer-Regiment 5*, formation créée le 15 octobre 1935. Il continue alors de gravir les échelons et il est nommé *Zugführer* de la 2. *Kompanie*. Puis il participe à l'occupation des Sudètes, en Tchécoslovaquie, en octobre 1938. Il ne se fait alors pas trop remarquer mais il est nommé, le 1^{er} septembre 1939, *Oberleutnant* (Lieutenant) et, dans la foulée, Hans Sandrock bataille en Pologne où, cette fois, il brille par sa combativité si bien qu'il est décoré de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe) le 22 octobre 1939 pour ses actions à la tête de la 1. *Kompanie* du *Panzer Regiment 5*, formation dépendant de la 3. *Panzer-Division* à cette date.

UN HOMME D'OUË

En mai 1940, il se lance avec ses camarades à l'assaut de la France. Là encore, il fait preuve d'une détermination sans faille à bord de son *Panzer III*. L'engin a beau être l'un des chars les plus performants de l'arsenal allemand, son canon de 3,7cm est à la peine face à la protection des blindés français. Pour autant, sa *maestria* finit par s'imposer sur ces derniers, succès sanctionnés par l'obtention du *Panzerkampfabzeichen* (Insigne de combat des blindés), médaille qui récompense la participation à au moins trois jours de combat de chars pour les équipages de *Panzer*. Il a en effet participé à la course-poursuite, arrêtée par Hitler, du *British Expeditionary Force* (BEF) avant son évacuation de la poche de Dunkerque.

Puis, intégrée à la 5. *Leichte Division*, son unité est envoyée en Afrique du Nord, en février 1941, pour renforcer les troupes du *Duce* mis en déroute par l'Armée britannique. Commence alors l'apprentissage de la guerre du désert avec ses températures torrides le jour et glaciales la nuit, la poussière omniprésente qui oblige les *Panzerschützen* à surveiller soigneusement tous les organes mécaniques de leur *Panzer III*.

2



3



4

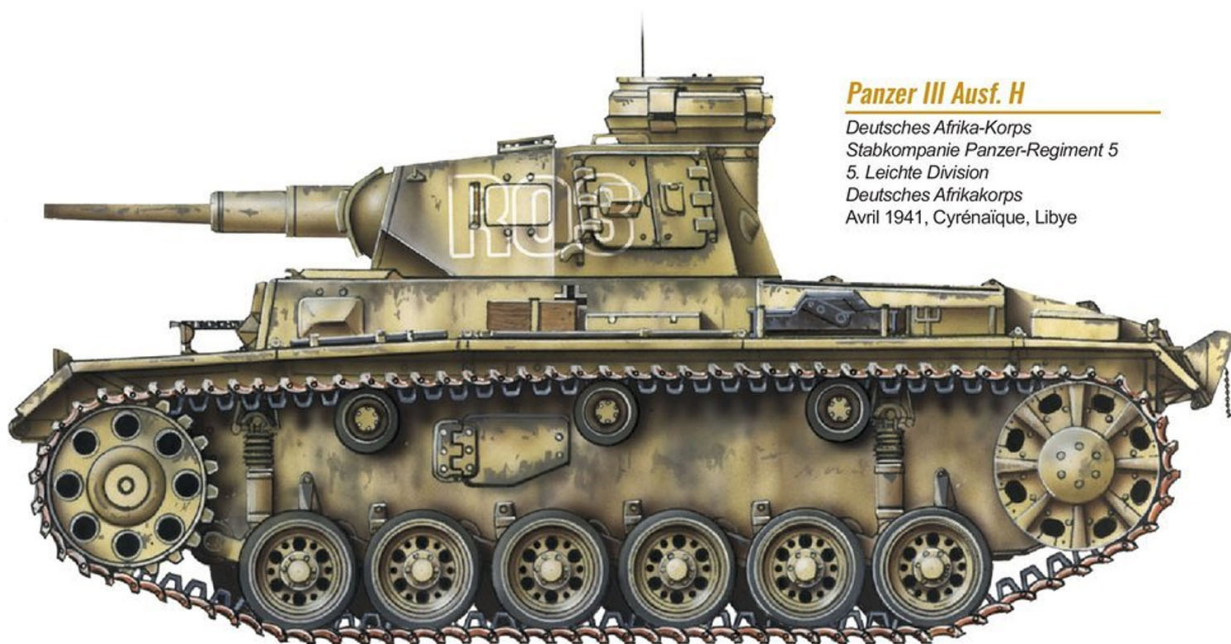


1. Sicile, 1943. *StuG III Ausf. G* du *Panzer-Regiment* « Hermann Göring » franchit en force un mur de clôture. Si les combats menés par les canons d'assaut ne permettent que de retarder l'inéluctable, ils causent néanmoins des pertes sensibles aux Alliés. © ECPA-D/France/1943/Hegert, Heinz

2. *Panzer III* à canon de 3,7cm lors de la campagne de France. C'est avec ce matériel à l'armement peu performant que Hans Sandrock affrontent les troupes françaises et britanniques. Archives Caractère

3. *Tank, Cruiser, Mk. III* (A13) de la *British Expeditionary Force* (BE, Corps expéditionnaire britannique) détruit par les Allemands en mai/juin 1940. L'engin semble avoir brûlé. AMC # 1-73

4. *Tank, Light, Mk. VI* de la BEF. Si ces blindés légers sont très rapides (56 km/h n pointe), ils sont mal armés (une mitrailleuse lourde) et évidemment trop peu protégés (14 mm au maximum) pour s'opposer aux *Panzer*. AMC # 1-64



Panzer III Ausf. H

Deutsches Afrika-Korps
Stabkompanie Panzer-Regiment 5
5. Leichte Division
Deutsches Afrikakorps
Avril 1941, Cyrénaïque, Libye

LA CONSÉCRATION

Si le cadre change du tout au tout avec le théâtre d'opérations européen, la détermination de Hans Sandrock ne faiblit pas et les *Tanks, Cruiser, Mk. V (A13 Mk. III)*, bien moins protégés que les engins français, succombent sous les obus de 5cm de son *Panzer III*. Un courage qui ne passe pas inaperçu puisqu'il est aussi récipiendaire de l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse*, décernée en avril 1941. En outre, il prend ainsi part à la capture de Benghazi, au combat lors de la bataille de Gazala et voit tomber Tobrouk. Les victoires s'enchaînent et l'homme devient un des spécialistes des manœuvres en milieu désertiques. Attaques, contre-attaques, plus rien n'a de secret pour lui et il se révèle un tacticien hors pair, notamment dans les actions défensives menées par la « toute nouvelle » 21. *Panzer-Division*. Ses solides compétences sont à la fois louées par ses hommes et sa hiérarchie qui le nomme *Hauptmann* (capitaine) le 1^{er} avril 1942. Auparavant, l'allié italien avait également reconnu ses qualités en lui décernant la *Medaglia di bronzo al Valore* (médaille de la valeur militaire en bronze) en février 1942. La reconnaissance vient ensuite avec l'obtention de la prestigieuse *Deutsches Kreuz in Gold* (Croix allemande en or), le 1^{er} mai 1942, pour ses actes de bravoure et son commandement exceptionnel au sein de la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 5*. Mais la roue tourne pour le *Deutsches Afrikakorps (DAK)*, le général Bernard Montgomery a pris les rênes de l'*Eighth Army* et donne un violent coup d'arrêt à la progression du Renard du Désert lors de la première bataille d'El-Alamein (1^{er} au 27 juillet 1942). Erwin Rommel est battu et Hans Sandrock sévèrement blessé. Il est alors évacué vers l'Allemagne où il débute une longue convalescence.

AVEC LES STUGE DE LA « HERMANN GÖRING »

En juillet 1943, une fois remis de ses blessures, il est sollicité pour intégrer la *Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »*. Du fait de ses brillants états de service, il prend le commandement, un mois plus tard, de la *III. Abteilung*, du *Panzer-Regiment « Hermann Göring »*,



▲ Panzer III à canon court de 5cm du Panzer-Regiment 5. Ce blindé s'avère mieux adapté (endurance mécanique très correcte) au climat d'Afrique du Nord que les *Tank, Cruiser* tout en pouvant détruire la majorité des blindés anglais, hormis le Matilda II lourdement protégé.
© ECPA-D/France/1941/
Photographe inconnu

équipée de canons d'assaut *Sturmgeschütz III (StuG. III)* armés de canons longs de 7,5cm. Sa formation est alors stationnée en Sicile quand les Alliés déclenchent l'opération « Husky » (9 juillet au 17 août 1943) visant à ouvrir un second front en Europe pour soulager l'Armée rouge. Les combats défensifs sont désormais la spécialité de Hans Sandrock et il va tendre de nombreuses embuscades, jouant à merveille du relief tourmenté comme sur les contreforts de l'Etna, dont peu de *Medium Tanks* M4 Sherman américains sortiront intacts. Mais en dépit de combat d'arrière-gardes réussis contre le *British XXX Corps*, la pression est trop forte et l'unité allemande doit évacuer l'île en direction de l'Italie, à la mi-août 1943, via le détroit de Messine. Après la capitulation italienne au début du mois septembre 1943, la division participe au désarmement du *Regio Esercito*. Plus tard, elle se

retire sur la ligne « Gustav ». En Italie, l'Armée allemande a adopté une posture défensive, ce qui convient très bien à Sandroock qui peut exploiter au mieux la silhouette très basse de son canon d'assaut. D'ailleurs, en décembre 1943, il reçoit la *Panzerkampfabzeichen II Stufe* « 25 » qui le récompense pour avoir participé à 25 assauts blindés puis il ajoute la cartouche « 50 » sous la poche de poitrine gauche en juin 1944. N'écouter que son courage, il est souvent blessé et obtient la *Verwundetenabzeichen in Gold* (janvier 1944). En mai, il est mis au repos à Livourne dans le nord de l'Italie, mais, bientôt voilà qu'un nouvel ennemi se profile à l'horizon.

SUR L'OSFRONT

En juillet 1944, la *III. Abteilung* du *Panzer-Regiment* « Hermann Göring » est envoyée dans le secteur de Varsovie où près des villages de Kaluszyn et Sienice, son *StuG. III* affronte durement les T-34/85 soviétiques bien plus résistants que les « fragiles » Sherman. S'il se révèle être un excellent *Kommandeur*, il est également un soldat hors-pair qui n'hésite pas à aller au contact d'un ennemi qui ne ménage pas ses efforts pour écraser tout ce qui se trouve sur son chemin. Le 3^e Corps de chars soviétique en garde un souvenir douloureux, lui qui a été durement ébréché à cette période.

Les combats portent ensuite Sandroock sur les rives de la Vistule près de Wolomin. Il est toujours en première ligne avec son unité lors des violents affrontements en septembre près de Jablona et contribue à stopper momentanément la ruée soviétique. Mais la progression de l'Armée rouge n'est qu'enrayée et, quand les T-34/85 et autres IS-2 repartent à l'assaut, Hans Sandroock entame une longue retraite depuis la Prusse orientale, laissant toutefois derrière lui de nombreuses carcasses de tanks russes en flammes. Pour ses faits d'armes, il est nommé *Major* le 18 octobre 1944 et reçoit, à la même occasion, la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK)*, ou Croix de chevalier de la Croix de Fer) pour ses actes de bravoure. Dans la foulée, le 21 du même mois, il reçoit la *Luftwaffe Ehrenschale für hervorragende Kampfleistungen*, qui lui est remis par le *General der Artillerie* Weidling commandant du *XXXXI Panzer Korps*, pour ses exploits obtenus dans un « modeste » *StuG. III*. Il compte alors 123 victoires personnelles contre des tanks et d'autres engins blindés ennemis. En avril 1945, Sandroock est de nouveau blessé et doit être hospitalisé. Une fois rétabli, il rejoint le régiment de réserve de son unité, stationnée près d'Oranienburg. Alors que la grande majorité des hommes de la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » est capturée par l'Armée rouge, il parvient à foncer vers l'ouest avec ses camarades afin de les amener vers les lignes américaines pour s'y rendre. Il est alors interné dans un camp de prisonniers... dont il s'échappe le 18 mai 1945 pour rejoindre la maison familiale près de Bonn.

Après-guerre, il travaille comme directeur des ventes dans une grande entreprise germanique. Hans Sandroock décède le 23 septembre 1995, à l'âge de 82 ans, dans la ville de Cologne en Allemagne. Tout au long de sa carrière, il a combattu sur pratiquement tous les fronts, des campagnes polonaises et françaises, en passant par les déserts d'Afrique, la Sicile et l'Italie. ■



▲ Les deux photos : Sommaire camouflé avec des branchages, ce *StuG III Ausf. G* du *Panzer-Regiment* « Hermann Göring » roule en direction du front pour contre-attaquer les forces blindées britanniques sur la route d'Adrano en Sicile
© ECPA-DiFrance/1943/Hegert, Heinz

▼ Ravitaillement en munitions d'un *StuG III Ausf. G* du *Panzer-Regiment* « Hermann Göring ». Le canon d'assaut allemand embarque 54 projectiles de 7,5cm.
© ECPA-DiFrance/1943/Hegert, Heinz





MICHAEL WITTMANN

L'ENFANT CHÉRI DES *PROPAGANDAKOMPANIEN*

SS-Hauptsturmführer

141 victoires



Otto Carius a dit de Michael Wittmann qu'il était un des « chouchous » des *Propagandakompanien* : toujours à poser dans les journaux, déclamant un discours dans une usine ou une école, qu'il était une « figure remarquable » de la propagande allemande et que certains de ses faits d'armes ont été enjolivés. Indubitablement, le jeune SS a vu une partie de sa carrière « construite » afin de le transformer en modèle, en héros de guerre. Néanmoins, même si des pans de sa carrière ont été réécrits, il n'en reste pas moins un des meilleurs chefs de chars de la Seconde Guerre mondiale et son sens tactique a plus d'une fois payé... même s'il a fait certaines erreurs dont la dernière lui fut fatale.

Par Yannis Kadari, Yann Mahé et Laurent Tirone

► Un canon d'assaut *StuG. III* roule à toute allure sur une piste poussiéreuse du front de l'Est. C'est sur une machine de ce type que Michael Wittmann signe son premier fait d'armes de la guerre. Ce qui n'est pas un mince exploit face à des T-34/76. En effet, la munition perforante *Kanone Granate rot Panzer (K.Gr.rot.Pz.)* de 7,5cm se révèle à la peine, avec seulement 41 mm de blindage percés à 100 m ! Wittmann a sans doute utilisé des *Granate Hohlladung (Gr.38 HL)* n'affichant une capacité de perforation de 70 mm à toutes distances et en visant les flancs ou les points faibles des engins ennemis. Archives Caraktère

► Secteur de Vinnitsa, Ukraine, 18 janvier 1944. Wittmann et Bobby Woll (son tireur) reçoivent la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK)*, ou Croix de chevalier de la Croix de Fer pour leurs actions durant l'hiver 1943/44. Faute de place, ce fait d'armes n'est pas détaillé avec précision dans la biographie de Wittmann publiée dans ce hors-série. Elle sera l'objet d'une étude plus pointue dans un Batailles et Blindés bimestriel à venir. Droits réservés

► Des T-34/76 mis hors de combat. Venir à bout de tels engins n'est pas une tâche aisée en 1941 car son blindage frontal mesure 45 mm, soit 75 mm grâce à une forte inclinaison. Valeur qui dépasse les performances balistiques de tous les *Panzer* en service lors de l'opération « Barbarossa ». Archives Caraktère



DÉBUT DE CARRIÈRE

Michael Wittmann vient au monde le mercredi 22 avril 1914 dans le village de Vogetal, à quelques kilomètres de Beilgries, dans l'Oberpfalz. Le 1^{er} février 1934, il quitte la ferme familiale pour les bivouacs du *Reichsarbeitsdienst*, le service du travail volontaire. Le 30 octobre 1934, il signe comme simple soldat à la 7. *Infanterie-Division*. Il est versé à la 10. *Kompanie* de l'*Infanterie-Regiment 19*, encasernée à Freising. Le 30 septembre 1936, le *Gefreiter* Wittmann quitte la *Heer* pour la *SS-Standarte 92*, à Ingolstadt, où il se familiarise avec le pilotage puis le commandement des automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et *232*. En septembre 1939, il est engagé dans la campagne de Pologne. Suit la campagne à l'Ouest, durant laquelle il combat à bord de son *Sd.Kfz. 222*. En juillet 1940, la « *Leibstandarte* » est envoyée près de Metz afin d'y être rééquipée avec six *Sturmgeschütze III Ausf. A*. À bord de son *StuG* baptisé « Buzzard », il participe à l'opération « Marita » contre la Yougoslavie et la Grèce. Le 11 juin 1941, la « *Leibstandarte* » est transférée à l'Est en vue de l'opération « Barbarossa ». À l'aube du 22, la *Wehrmacht* déferle sur l'Union soviétique. La division de Wittmann est affectée à la *Heeresgruppe Süd* et opère principalement en Ukraine.

DÉBUT RÉUSSI SUR STUG. III

Le 12 juillet 1941, le soleil se lève sur la plaine de Moszkov, dans la région de Rovno. Ses rayons percent les nuages qui ont amené la pluie diluvienne de la nuit et transformé la steppe poussiéreuse ukrainienne en boue. Le silence du petit matin est rompu par les cliquetis du paquetage et des bruits de pas dans la gadoue des grenadiers de la *SS-Division (mot.)* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » qui se mettent en marche en direction d'un bois situé au nord, sous les yeux du *SS-Unterscharführer* Michael Wittmann qui ordonne,



tout en scrutant l'horizon, à son équipage de remplacer les feuillages camouflant son canon d'assaut *Sturmgeschütz III Ausf. A* par des branches fraîchement coupées. À peine Wittmann et son équipage ont-ils terminé de recouvrir leur blindé que des détonations de « Ratsch-Bum », le redouté canon antichar soviétique ZiS-3, retentissent d'un bosquet situé à quelques centaines de mètres, les obus de 76,2 mm s'abattant tout autour. Des dizaines de *Waffen-SS* sont fauchés avant d'avoir eu le temps de se plaquer au sol, mais les équipages de *StuG* ont pu grimper à bord de leur machine pour se mettre à l'abri des éclats. En une fraction de seconde, les rafales de Maxim crépissent du même sous-bois. Les Soviétiques ont profité de l'orage de la nuit pour discrètement acheminer à proximité des positions de la « *Leibstandarte* » des armements lourds !

Les seuls à pouvoir intervenir immédiatement, ce sont les *StuGe III* du V. (*schweres*) *Bataillon*. Les armes de bord sont déjà chargées : obus de 7,5cm et rafales de MG 34 déciment les vagues de fusiliers soviétiques qui déferlent sur les SS. Soudain, un ordre crépite dans la radio : la batterie de canons d'assaut doit délaisser la menace pour se rendre au plus vite vers la cote 65,5 où des reconnaissances signalent une attaque blindée soviétique en préparation. Mais comme l'alerte est chaude ici, Michael Wittmann reçoit l'ordre de s'y rendre seul avec son équipage :

« *Marsch, Koldenhoff*, ordonne Wittmann à son pilote, à midi, tout droit vers cette colline là-bas ! »

▲ *StuG. III de la SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler » traversant un village ukrainien à l'été 1941. Bien que son canon de 7,5cm kurz soit loin d'avoir une vocation antichar, Wittmann réussit à exploiter tout le potentiel de canon d'assaut pour s'opposer aux redoutables blindés soviétiques comme sa silhouette très basse ou sa bonne mobilité. Néanmoins, les combats sont féroces et il touché par des tirs russes, ce qui lui vaut l'obtention du *Verwundetenabzeichen in Schwarz* (insigne des blessés en noir) le 20 août 1941. US Nara*



Le *StuG* roule à plein régime vers la hauteur malgré les avertissements du *SS-Unterscharführer* Herbert Koldenhoff qui, tout en s'efforçant d'éviter les nids-de-poule et les grosses pierres pour épargner les mécaniques, annonce à son chef de pièce que le Maybach montre des signes de surchauffe. Wittmann ne laisse rien paraître, mais il est lui aussi inquiet. Si le moteur casse, avec des lignes de front si mouvantes, rien ne garantit que l'équipage ne se trouvera pas en secteur soviétique : en ce cas, la mort ou la capture ne feront guère de doute ! Malgré quelques trous qui secouent les *Sturmartilleristen*, le blindé allemand arrive en bas de la pente de la cote 65,5. À l'intérieur, Wittmann observe le terrain à travers les binoculaires à la recherche de l'ennemi. C'est alors que des bruits de moteur de chars se font entendre dans le lointain. Le chef de bord donne aussitôt l'ordre à Koldenhoff de couper le Maybach du *StuG* de façon à pouvoir identifier le son : celui de *Panzer* ou de chars ennemis ? Il semble que la deuxième possibilité soit la bonne. Wittmann fait donc placer son *StuG* à l'abri d'un buisson épais, dans la direction supposée des bruits de moteur, escomptant ouvrir le feu le premier et donc jouir de l'avantage de la surprise. La tête hors du tourelleau, observant le terrain avec ses jumelles, Wittmann demande à son *Fahrer* : « 10 mètres de plus en avant ! »

Ce que lui fait découvrir la manœuvre lui provoque un raté au cœur : là, devant lui, douze T-34/76 avancent dans une ravine au nord-est, alors que six autres débouchent d'un bois à 400 mètres et se dirigent vers le sud. Dans deux, trois minutes, tout au plus, ils seront sur lui. Dans les entrailles du canon d'assaut, le silence de Wittmann, alors que le bruit des chars ennemis s'accroît, inquiète ses camarades :



▲ Ce T-34/76 modèle 1940 est examiné par des *Landser* durant l'été 1941. Le char russe ne semble pas avoir été immobilisé lors d'un combat. Peut-être a-t-il été victime d'une panne d'essence ou, plus vraisemblablement, mécanique. Archives Caractère

- Combien, Michael ? s'enquiert le *SS-Rottenführer* Klink, le tireur.

- 18 chars ennemis ! lui répond son supérieur qui ordonne instantanément à Koldenhoff de reculer le *StuG. III* sur le flanc gauche de la colline – où la vue sur l'ennemi est meilleure – aussi vite que possible. « Préparez-vous à une attaque frontale ! Chargez un obus antichar perforant ! » En quelques secondes, l'ordre est exécuté et l'équipage prêt au combat. La position du blindé allemand est idéale : l'engin surplombe le champ de bataille et Wittmann prend la décision d'ouvrir le feu quand le premier char adverse gravira le monticule situé au pied de la cote 65,5, à un angle où le projectile perforant de 7,5cm percera sans grand peine le blindage du T-34 en son point le plus faible.

Alors que la colonne ennemie déboule enfin sur le petit promontoire, le *Bordführer* donne l'ordre d'ouvrir le feu : « Feuer ! »

L'obus frappe le T-34 à la base de la tourelle. L'engin poursuit sa route quelques secondes, des flammes jaillissent des ouvertures et il finit par exploser lorsque le feu atteint les casiers à munitions. Pris par surprise, « Ivan » stoppe sa route. Comme à l'exercice, l'équipage allemand est déjà prêt pour un second tir : Petersen, le chargeur, enfourne un nouvel obus, alors que Koldenhoff joue des chenilles pour déplacer légèrement le *StuG* et permettre à Klinck d'ajuster une nouvelle cible. Puis celui-ci presse de nouveau la pédale de tir et un autre char soviétique s'embrase. Alors que Petersen s'empare d'une troisième *Panzergranate*, les premiers tirs de 76 mm des assaillants se font entendre, mais les coups s'abattent plusieurs dizaines de mètres derrière. Néanmoins, les tankistes russes vont ajuster leur visée et il ne fait pas bon rester sur la même position. Aussi Wittmann ordonne à Koldenhoff de mettre le canon d'assaut à l'abri de quelques arbres situés juste derrière. Le *StuG. III* recule aussitôt sous les gerbes de terre soulevée par les obus des T-34, écrase quelques feuillus sous ses chenilles et disparaît de la vue des assaillants.

Wittmann profite du couvert pour choisir une nouvelle position située 2 km plus loin, stationnant son engin dans un sous-bois depuis lequel il espère de nouveau tendre une embuscade aux T-34 soviétiques. Le sous-officier bavarois décide alors d'effectuer lui-même une reconnaissance à pied, armé de ses simples jumelles afin de relever l'axe de progression de l'ennemi. Il descend de son engin, et, bondissant précautionneusement d'un buisson à un autre, il repère un T-34 dans un bosquet. Se saisissant de ses jumelles, l'homme observe le char soviétique dont la tourelle pivote. Des soubresauts de haut en bas, de gauche à droite, suggèrent qu'« Ivan » effectue des corrections en site et en azimut. Or, le canon de 76 mm est précisément pointé dans sa direction ! En un éclair, Wittmann prend ses jambes à son cou et se jette à terre, le souffle de l'explosion de l'obus russe le faisant rouler quelques mètres de plus. L'équipage du *Sturmgeschütz*, qui veille sur son *Bordführer* à quelques dizaines de mètres de là, n'a pas

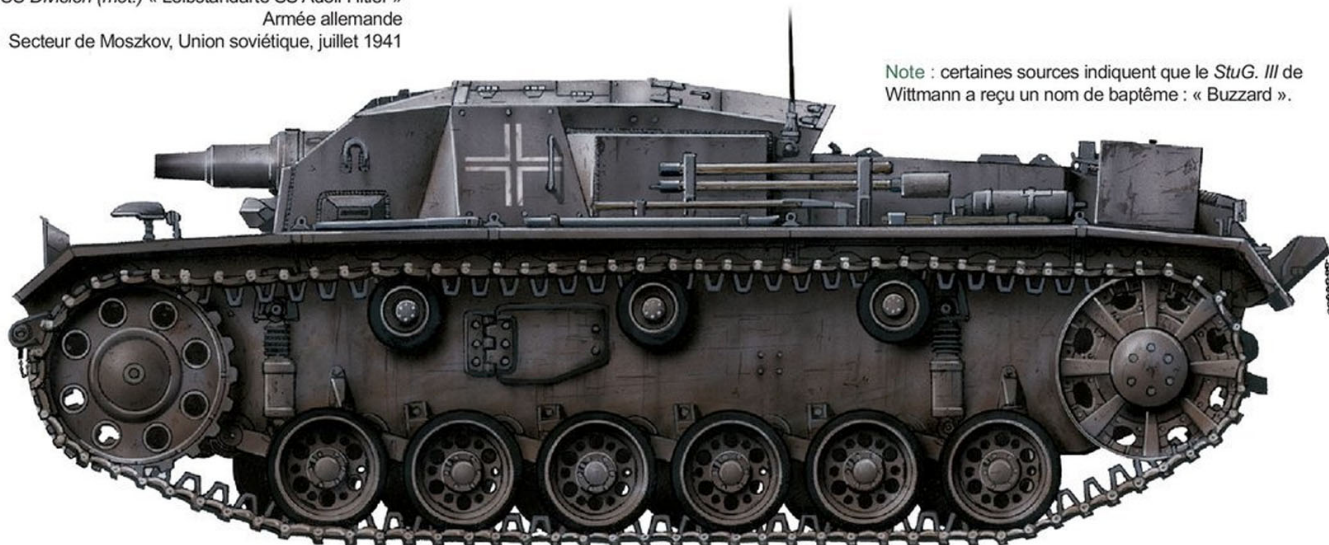


▲ *StuG. III* de la SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». L'équipage de Wittmann s'adjuge six T-34/76 en une seule journée et permet de préserver intactes les lignes allemandes dans le secteur de la cote 65,5. Pour son courage face à l'ennemi, le SS-Unterscharführer Wittmann reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe) le 12 juillet 1941 puis de la *EK. I* le 8 septembre de la même année. Archives Caractère

perdu une seconde de la scène. À l'initiative de Klinck, il réagit au quart de tour et engage le T-34 : le projectile perforant de 7,5cm du canon d'assaut arrache la tourelle du char russe et la fait voler dans les airs. Et de trois ! Wittmann ne fait ni une ni deux et prend les jambes à son cou, retournant à grandes foulées vers son engin. Un rapide coup d'œil dehors persuade Wittmann de changer encore une fois de position : l'épaisse colonne de fumée noire qui s'élève du puits de tourelle du T-34 détruit par Klinck indique inévitablement aux autres chars soviétiques l'endroit où se déroule maintenant l'action. Le *StuG* groule désormais au sud à la lisière d'un autre petit bois, mais il est repéré par un autre char ennemi. Le premier obus de celui-ci passe au-dessus du blindé allemand et arrache plusieurs branches, le second s'abat à moins de dix mètres de l'engin et son souffle secoue sérieusement les *Sturmartilleristen* à l'intérieur. Fort heureusement, l'équipage a poursuivi sa route hors du champ de vision du T-34 et le feu ennemi a cessé. Comme le coup tombé à proximité de sa machine a désorienté tout le monde, Wittmann en profite pour demander à Koldenhoff de couper une nouvelle fois le moteur de façon à localiser le son de celui du char adverse.

Sturmgeschütz III Ausf. A

StuG-Batterie/V. (schweres) Bataillon
SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Armée allemande
Secteur de Moszkov, Union soviétique, juillet 1941



Note : certaines sources indiquent que le *StuG. III* de Wittmann a reçu un nom de baptême : « Buzzard ».



◀ Panzer III Lang du SS-Panzer-Regiment de la SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf ». C'est sur ce type d'engins que Wittmann apprend à commander un char avant de passer sur Tiger I. Engin qui le fera entrer définitivement dans la légende de la Panzerwaffe. Mais déjà, il était un homme d'expérience récompensé par de nombreuses médailles comme le Panzerkampfabzeichen (ohne zahlen) le 21 novembre 1941 et, plus original, la Croix de l'Ordre de la Bravoure 4^e classe hongroise en août 1942. Archives Caractère

Les yeux rivés dans ses binoculaires, le chef de bord scrute le terrain et repère bientôt un T-34 à défilement de tourelle : il ordonne à son *Fahrer* de remettre en route et de se porter sur la gauche pour permettre à Klinck d'acquiescer la cible. C'est chose faite en quelques secondes et le char russe est pulvérisé à son tour. Quatrième victoire de la journée !

À cet instant, Wittmann dirige son engin à pleine vitesse à travers une vaste étendue en direction d'un autre bosquet. C'est alors que les silhouettes de trois T-34 se détachent sur une colline toute proche de ces arbres. Les équipages soviétiques ne semblent pas avoir vu le *Sturmgeschütz*, car aucun mouvement n'émane de la butte. Leurs moteurs tournent et ils n'entendent pas le canon d'assaut s'approcher d'eux. Le *StuG* franchit un ruisseau dans lequel il manque de peu de s'embourber,

puis s'avance prudemment vers l'ennemi. Wittmann prend la décision d'attaquer de flanc, par trois quarts arrière, et d'engager tout d'abord le T-34 le plus proche de lui. Il donne ses consignes de tir durant la phase d'approche. Alors que le *StuG* se présente à moins de 500 mètres de ses cibles, Klinck ouvre le feu sur le premier char russe qui, touché dans le compartiment moteur, s'enflamme instantanément.

Les deux autres réagissent promptement et, pivotant sur leurs chenilles, manœuvrent pour retrouver le blindé allemand dans leur trajectoire, de façon à riposter et à la fois à ne lui présenter que leur blindage frontal qui n'offre que peu de chance de percer au canon court de 7,5cm du *Sturmgeschütz*. Sentant le danger, Wittmann hurle à Koldenhoff de se porter sur la gauche, de sorte à devancer

les chars ennemis et permettre à Klinck de se verrouiller sur une nouvelle cible. Trop tard, le T-34 suivant est de face. « Feuer, feu, Klinck ! » L'obus ricoche sur la cuirasse du char. Petersen éjecte la cartouche vide du projectile et insère une autre *Panzergranate* dans la culasse. Pas plus de réussite ! Et le coup suivant est encore manqué. Mais à ce jeu du chat et de la souris, les Allemands sortent vainqueurs : le troisième obus tiré est le bon, puisqu'il immobilise le char visé et le réduit au silence. Le dernier blindé russe ne demande pas son reste et s'enfuit à toute vitesse dans la fumée générée par son moteur lancé à plein régime.

La partie semble gagnée, lorsque l'équipage russe du dernier T-34 touché, qui s'est fait passer pour mort, vise le *StuG* alors qu'il passe dans son champ de tir. L'obus frappe



◀ Un *Bordführer* de Tiger I observe la situation à l'aide de jumelles. Les équipages des chars lourds sont souvent des hommes d'expérience ayant faits leurs preuves lors de combats de chars. Et tous savent que repérer l'ennemi de loin, afin de profiter pleinement de l'allonge du canon de 8,8cm, est primordial pour assurer la victoire lors de duels. L'engin est conçu pour engager ses adversaires avant que ceux-ci ne soient en position de faire feu. ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

le sol devant le canon d'assaut. Wittmann rappelle ses camarades à leur poste et, constatant que la tourelle du char ennemi est coincée, prend le temps de viser pour le faire taire définitivement. Une poignée de secondes plus tard, le T-34 est la proie des flammes. Le combat de la cote 65,5 est fini et il vaut au *SS-Unterscharführer* Michael Wittmann la remise de l'*Eisernes Kreuz (1939) 2. Klasse* (Croix de fer de 2^e classe) par « Sepp » Dietrich, *Kommandeur* de la « LSSAH », en personne le soir même.

En juin 1942, il reçoit l'ordre de quitter l'*Ostfront* pour suivre des cours à la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz, en Bavière. Pendant ce temps, son unité change d'organisation et devient la *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le 21 décembre 1942, Wittmann accède au grade de *SS-Untersturmführer* et est affecté à la toute récente *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* équipée du nouveau *Panzer VI Ausf. E*. Dans un premier temps, il est *Bordführer* sur *Panzer III Lang*, avec pour mission de protéger les « lourds » des attaques de l'infanterie ennemie. En juillet 1943, il prend le commandement de l'un des 13 engins de la division. Son baptême du feu sur Tiger a lieu dans le cadre de la bataille contre le saillant de Koursk.

Ju 87 Stuka pour écraser les défenses soviétiques. Bientôt, l'heure de l'offensive sonne, et les Tiger passent à l'assaut. Soudain, sans aucun signe annonciateur, les soldats russes ouvrent un feu d'enfer sur la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie*. Dans l'Intercom, ordre est donné au pilote de foncer. Sous les sollicitations du *Fahrer*, la lourde machine commence à prendre de la vitesse, gênant la visée des pointeurs adverses. Un Tiger voit son train de roulement arraché par un obus. Le *Panzer* s'immobilise, cependant l'équipage reste à son poste. Les ordres sont de continuer le combat coûte que coûte, même si sa monture ne peut plus manœuvrer. Chaque *Bordführer* a reçu la consigne d'appuyer les camarades tant que la dotation en obus de 8,8cm n'est pas épuisée. Seule la survie de son équipage doit forcer le commandant de bord à donner l'ordre d'évacuer le fauve inerte. Soudain, des T-34/76 surgissent à l'horizon ! Les *Panzerschützen* doivent affronter l'armada qui se rue sur eux. Les blindés de la première vague pilonnent les Tiger qui s'avancent à leur rencontre. Deux T-34/76 foncent alors sur Wittmann, qui se rend compte que les engins se dirigent vers une petite dépression située devant eux. Il demande alors à Kirschmer, son conducteur, d'arrêter leur monture afin que Woll puisse les cadrer. Devançant les ordres de son *Bordführer*, le *Richtschütze* (canonnier) a déjà un char dans son viseur. Patiemment, il attend que le blindé ennemi se hisse en haut de la petite crête, offrant ainsi une vue imprenable sur son plancher : « Feuer ! ». Le projectile de 8,8cm traverse comme du beurre le ventre du T-34. Les munitions détonent, et l'adversaire se désintègre sous les yeux des Allemands. Sans faire attention à la fin pour le moins impressionnante de leurs camarades, l'équipage du second blindé russe continue de se diriger vers le Tiger. Quelques secondes plus tard, il est transformé en cercueil d'acier.

CONSÉCRATION SUR TIGER I

Lorsque le rideau se lève sur la bataille de Koursk en juillet 1943, le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann est aux commandes d'un des treize *Panzerkampfwagen Ausf. E* Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Les blindés lourds sont à la pointe de la *Panzerwaffe*, prêts à jouer le rôle « d'ouvre-boîtes » à travers les lignes défensives soviétiques. Leur épais blindage doit leur permettre de s'approcher au plus près des combattants ennemis, et leur tube de 8,8cm est censé venir facilement à bout des T-34/76 qui les attendent.

La tâche s'annonce pourtant ardue, car les reconnaissances aériennes journalières ont laissé entrevoir un dispositif reposant sur des bastions bétonnés hérissés de canons en tous genres. Pour autant, tous comptent sur une préparation d'artillerie et les bombardiers en piqué



▲ Un Tiger de la *13. schwere SS-Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », revenant vers ses lignes pour refaire les pleins, croise une colonne de *Panzer-Grenadiere* faisant le chemin inverse. Placés en pointe des offensives, les chars lourds allemands jouent le rôle « d'ouvre-boîte », forçant les positions soviétiques pour les *Panzer* moyens et les *Landser*. Mais cette tactique est grosse consommatrice de munitions et les blindés allemands doivent très fréquemment se replier pour ravitailler. US Nara

◀ Le Tiger semble rentrer dans les lignes avec des *Grenadiere* légèrement blessés qui ont pris place sur la superstructure de l'engin. US Nara

La chaleur dans l'habitacle est de plus en plus intense, et le *Bordführer* doute que ses hommes vont marquer le pas. Hélas, ils ne peuvent prendre le temps de boire ou de se reposer, il faut repartir vers l'avant ! Les chars russes sont trop nombreux, et ils risquent d'envelopper les *Panzer* si ces derniers ne parviennent pas à les arrêter. Le commandant du T-34 le sait parfaitement, et son pilote pousse sa machine dans ses derniers retranchements afin d'éviter la réplique rapide du fauve. Le 76,2 mm crache en continu ses projectiles, cependant tous se perdent dans la nature au gré des ondulations du terrain. Wittmann se rend brusquement compte des intentions des tankistes soviétiques : ils veulent se servir de leur véhicule comme d'un bœuf blindé ! Moteur hurlant, le T-34 fonce à l'abordage du *Panzer* dans une manœuvre suicidaire. Malgré ses 56 tonnes, le Tiger a de fortes chances de ne pas résister au choc. Aussitôt, le *Bordführer* ordonne à son pilote de stopper près d'un monticule de terre. Woll positionne la tourelle sur 12 heures et verrouille sa cible. Frénétiquement, Wittmann demande à son pointeur d'en finir avec ces kamikazes. Avant que la poussière soulevée par le souffle du départ ne lui cache son objectif, Woll a le temps de voir le projectile frapper sa cible. « Touché ! », hurle le *Richtschütze*. Un formidable flash enveloppe la machine russe. Seulement, l'engin entouré de flammes poursuit malgré tout sa route ! Les *Panzerschützen* soupçonnent le pilote d'être mourant et d'appuyer en continu sur la pédale de l'accélérateur. Le T-34 vire à gauche puis à droite au gré des bosses et trous qu'il rencontre. Ce n'est plus le conducteur qui le dirige mais les accidents du terrain. Une chevauchée qui finit dans un bunker, le canon planté dans une butte de terre. Une épaisse fumée noire s'élève alors de la carcasse dévorée par les flammes, signifiant la fin du T-34 kamikaze. Devant la puissance de feu et la précision des tirs des *Panzer*, les survivants font finalement demi-tour. Le peloton de Tiger repart alors vers l'avant. Direction un petit hameau en ruines. Par radio, le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling avertit ses hommes que cette localité pourrait abriter nombre de canons antichars. La prudence est donc de mise. Il est vrai qu'Ivan s'est fait une spécialité d'embusquer ses pièces dans la moindre habitation. Difficiles à repérer, ces traquenards sont la hantise de tous les *Panzerschützen*. Jugée suspecte par l'état-major allemand, cette position a déjà été copieusement pilonnée par l'aviation, cependant la menace n'a sans doute pas été totalement annihilée. À distance de sécurité, Wittmann balaye de ses jumelles la lisière du village. Rien ne bouge, il n'y a pas l'ombre d'un soldat ennemi. Ce qui en soi ne veut absolument rien dire... Souvent, la présence adverse n'est trahie que par le simple reflet d'un morceau d'acier au soleil. Dans le cas présent, la poussière des bombardements est encore en suspension dans l'air ; impossible donc de distinguer la moindre lueur dans ce brouillard opaque.

Brusquement, un appel de détresse de son ami Wendorff vient le sortir de ses pensées. Les ordres fusent. Deux des Tiger vont fixer l'ennemi, tandis que les trois autres vont tenter d'aider leurs camarades en difficulté. Les lourds blindés s'élancent en direction d'un petit bois afin de se cacher des tireurs adverses. Les chenilles écrasent les arbres déjà sévèrement déchiquetés par les salves d'artillerie. De l'intérieur de leur blindé, les *Panzerschützen* entendent les troncs se briser comme de simples allumettes. Arrivés en lisière du bois, ils tombent



▲ L'équipage de ce T-34/76 transporte un sapin sur sa plage arrière. Un camouflage qui semble un peu illusoire pour tromper la vigilance des chars de chars et des pilotes de chasseurs-bombardiers allemands. À bord de Henschel Hs 129, ces derniers vont d'ailleurs mener la vie dure aux unités mécanisées soviétiques. Droits réservés

▼ Lancés sur une piste poussiéreuse du saillant de Kursk, ces Tiger de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » pointent leur tourelle à 1 heure, d'où pourrait survenir un éventuel danger : canon antichar de 76,2 mm, T-34 enterré ou dissimulé dans un bosquet. Pour autant, la menace est « limitée » pour les chars lourds allemands. En dépit des folles revendications de la propagande soviétique, les *Tiger-Kompanien* ne perdent que peu d'engins. En revanche, les mines et la pugnacité des fantassins russes en endommagent un grand nombre, faisant chuter leur taux de disponibilité en flèche. CEGES # 566125



sur deux canons antichars qui tiennent sous leur feu le Tiger de Wendorff. Tout occupés à en finir avec le fauve blessé, les servants des « Ratsch-baum » n'ont pas entendu les trois autres *Panzer* arriver à la rescousse. Embusqués dans une petite dépression, deux T-34/76 participent également à la curée. Leurs obus martèlent la cuirasse du Tiger de Wendorff, qui est maintenant en flammes. Soudain, leurs tourelles pivotent vers les trois nouveaux arrivants. Eux ont aperçu la menace ! Wittmann réagit aussitôt en ordonnant aux deux autres Tiger de s'occuper des « Ratsch-baum » pendant qu'il engage les deux chars russes. Plein gaz, Kirschmer manœuvre afin de se rapprocher des T-34. Ce faisant, il place sa machine dans l'axe de tir des tubes adverses. Une situation dangereuse toutefois, mais les *Panzerschützen* n'ont pas le choix s'ils veulent venir en aide à leurs camarades. Une fois le *Panzer* positionné, Wittmann demande à son pilote de stopper. Les T-34 ne laissent pas le soin aux Allemands de tirer les premiers, et des projectiles de 76,2 mm fusent. Trop haut, ils passent au-dessus de la tourelle. Instinctivement, Woll engage le premier T-34. Touché, il explose comme une bombe. Afin d'éviter de subir le même sort, le deuxième effectue une rapide marche arrière dans une faible dépression située à proximité. Sans avoir le temps de le toucher, Woll le voit disparaître de ses optiques de tir. Le blindé russe commence alors un terrible jeu de cache-cache, qui n'est pas du goût de Wittmann. Pendant ce temps, Wendorff et son équipage ont enfin évacué leur machine en feu, et ils ont trouvé refuge derrière le *Panzer* de leur sauveur. Hélas, l'habitacle est trop étroit pour accueillir les cinq hommes. En outre, les balles et les obus qui fusent les empêchent de monter sur la caisse. Ivan est partout ! Et si le Tiger codé 1331 venait à quitter sa position, il exposerait le malheureux équipage aux tirs adverses. Impossible de bouger ! Dans l'immédiat, la seule solution consiste à perturber les tireurs russes afin qu'ils « oublient » les hommes à pied.

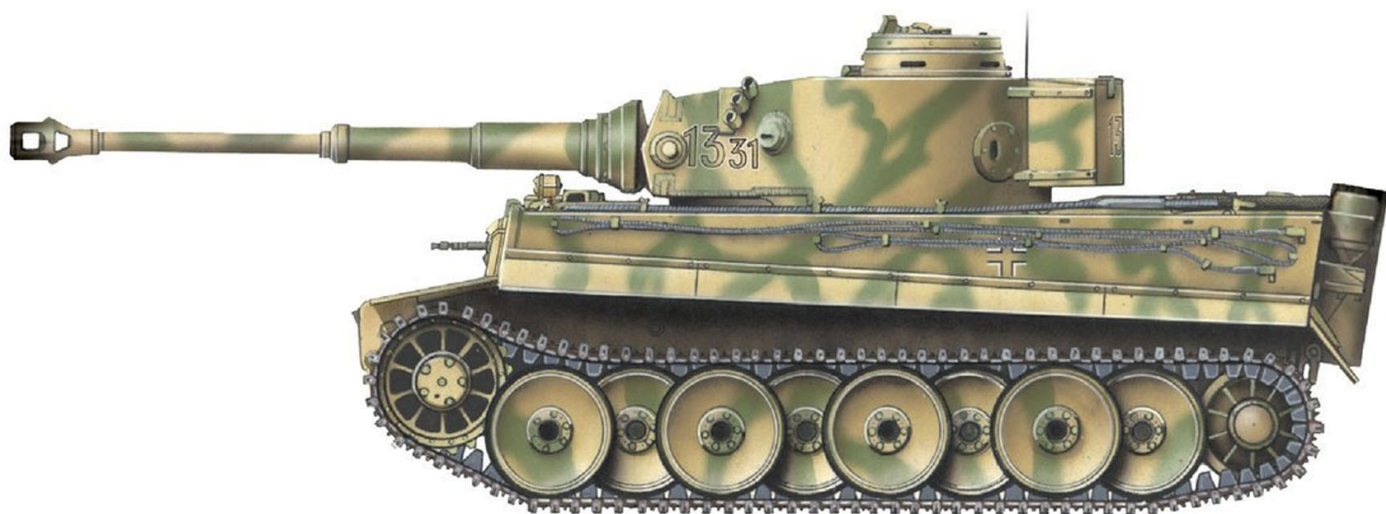


▲ Ravitaillement en munitions d'un Tiger I. Habituellement, la dotation s'élève à 92 coups, répartis de la façon suivante : 23 *Sprenggranaten* 39 (soit 25 % d'obus explosifs), 61 *Panzergranaten* 39 (soit 66 % de perforants à coiffe balistique) et enfin 8 *Panzergranaten* 40 (soit 9 % d'obus à noyau en tungstène), ces derniers étant réservés aux chars ennemis lourds. Archives Caractère

▼ Des T-34/76 soviétiques mis hors de combat. Le *Hauptmann* Clemens Graf von Kageneck, *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung* 503, donne son avis sur ses affrontements avec le char russe : « Le T-34 est un excellent char, mais il a un gros défaut : son commandant n'a pas une vue circulaire. Son champ de vue est coaxial à celui du tireur. Ils ne nous ont tout simplement pas vus, et nous les atteignons comme sur un polygone de tir. » Archives Caractère

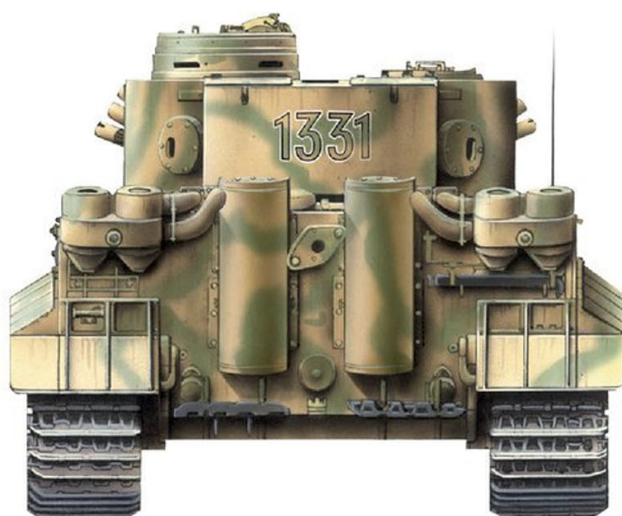
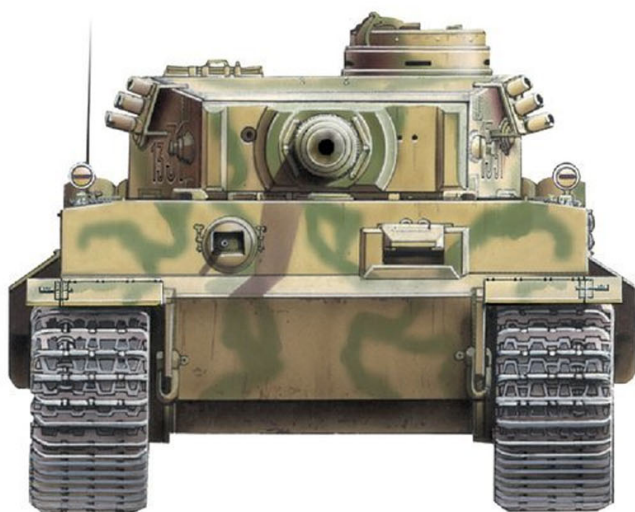
► L'équipage de ce Tiger I nettoie consciencieusement le tube de 8,8cm. Un défaut d'entretien nuirait à la précision, voire pourrait avoir pour conséquence un incident (fatal) de tir. Archives Caractère



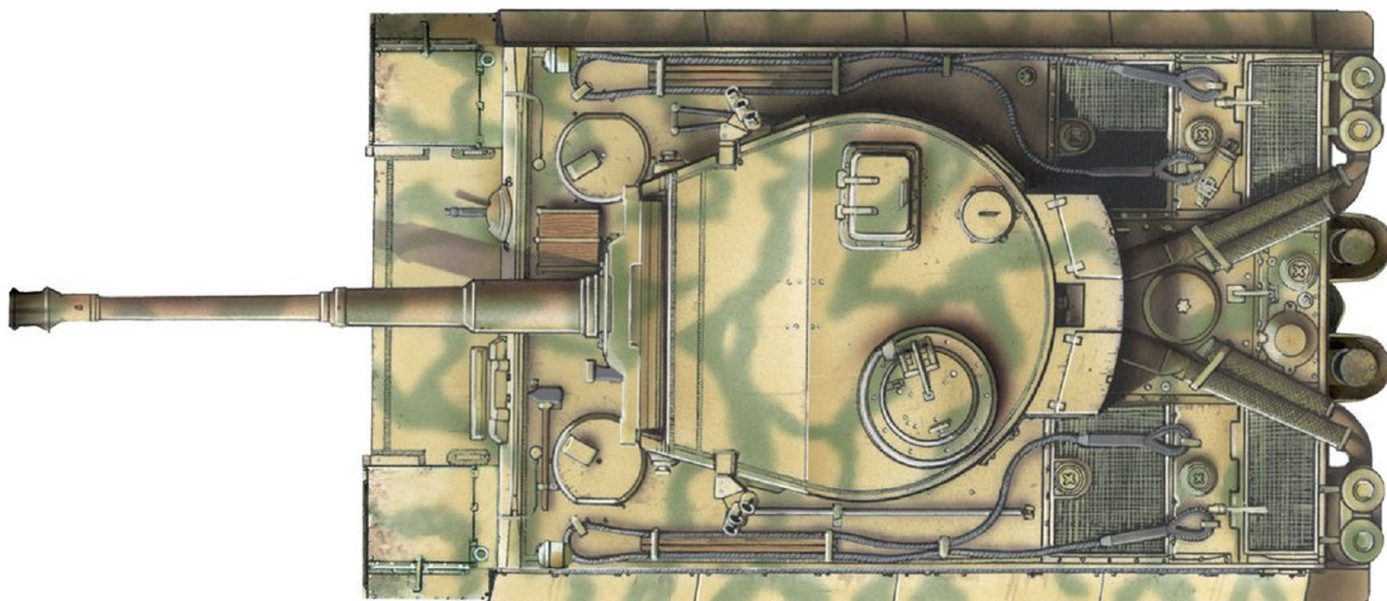


Panzer VI Ausf. E Tiger

13. schwere Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Armée allemande
Secteur de Kursk, Union soviétique, juillet 1943



Note : le Tiger I codé 1331 est le char personnel
du SS-Untersturmführer Michael Wittmann.



Pendant ce temps, profitant de la dépression, le *Prinadlezhit-Chetverki* cherche une position favorable en vue d'engager le Tiger par surprise. Pour repérer le manège du char soviétique, il faudrait se fier aux gaz d'échappement noirs crachés par son gros moteur diesel. Las, la fumée qui provient du village incendié brouille tout. La confusion règne parmi les *Panzerschützen*. Wittmann se rend alors compte qu'il a affaire à un ennemi d'expérience, qui change continuellement de position, cherchant à leurrer son adversaire condamné à l'immobilité. Le *Bordführer* et son *Richtschütze* tentent de déterminer de quel endroit le char russe va surgir. Soudain, le T-34 se débusque sur la gauche de leur position, Woll prend quelques secondes pour encadrer sa cible, mais il est pris de vitesse. Juste avant de plonger dans la tourelle, Wittmann voit le flash du départ du canon de 76,2 mm. Le projectile frappe le train de roulement gauche du Tiger. Sous le choc, le pilote hurle de douleur. Le perforant n'a pas traversé, néanmoins il est impossible de savoir si les dégâts causés à la suspension sont importants. Le T-34 sort complètement de la dépression et se précipite sur le *Panzer* toujours immobile. Convaincu que son coup au but a neutralisé le mastodonte germanique, le commandant soviétique veut en terminer avec les éventuels survivants. La mise à mort est imminente. Finalement, les réflexes de Woll reprennent le dessus, et le 8,8cm ouvre à son tour le feu. La *Panzergranate* frappe de plein fouet le char russe, juste entre la superstructure et la tourelle. Tandis que les Allemands contemplent le résultat de leur tir, les autres Tiger tentent de réduire au silence les deux « Ratsch-boum » tapis à la lisière de la forêt. Parfaitement camouflés, leurs servants décochent des coups d'une

précision inquiétante. La partie est loin d'être gagnée, et les Panzer lourds sont touchés à plusieurs reprises. En définitive, les Allemands parviennent à remporter, non sans mal, ce duel. Pendant que leurs camarades choisissent le meilleur emplacement défensif d'où ils pourront guetter l'adversaire, Wittmann et ses hommes tentent de sortir le chauffeur blessé de son poste. Le projectile a frappé l'intérieur du pignon d'entraînement gauche. S'il n'a pas réussi à pénétrer la caisse, l'onde de choc a par contre arraché les écrous, les boulons et autres accessoires métalliques de leurs supports, les projetant dans le poste de pilotage. Kirschmer souffre de nombreuses blessures. Les dégâts sur le blindé doivent être immédiatement réparés, et le pilote doit également être soigné de toute urgence. De son côté, Wendorff et ses hommes parviennent enfin à éteindre l'incendie ravageant leur machine. Provoqué par un simple court-circuit, il aurait pu avoir des conséquences tragiques si les flammes s'étaient propagées aux munitions ou aux réservoirs d'essence. Pour l'instant, la situation est sous contrôle, mais les *Panzerschützen* savent que la bataille de Kursk fait rage autour d'eux et qu'il est impératif de rejoindre au plus tôt la ligne de front afin de poursuivre l'assaut. Prévenu par radio, un *Sd.Kfz. 251/8* sanitaire arrive enfin sur zone. Une fois le semi-chenillé parti, la guerre reprend ses droits. Un pilote de remplacement, le *SS-Rottenführer* Möller, vient se présenter au rapport. Sa monture ayant été détruite dès le début de l'attaque, l'homme est affecté à l'équipage de Wittmann. Pour aujourd'hui, la bataille est finie ; demain, il faudra que leur Panzer soit à nouveau apte à affronter une Armée rouge bien décidée à arrêter, coûte que coûte, la poussée allemande.

▼ T-34/76 en flammes.
Ce cliché donne une bonne idée du terrain, non pas plat mais légèrement vallonné, sur lequel les deux camps s'affrontent durant une dizaine de jours dans une bataille que chacun sait décisive.
Archives Caraktère





▲ Le Tiger I codé 1311 de la 13. schwere Panzer-Kompanie du SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler » monte, accompagné de fantassins, vers la ligne de front. Il s'agit de la machine du SS-Obersturmführer Waldemar Schütz, du 1. Zug. US Nara

▼ Bien que fortement protégé par sa cuirasse épaisse de 110 mm pour la partie frontale du châssis et 120 mm pour la tourelle, ce KV-1 modèle 1942 n'a pas résisté aux armes allemandes qui, désormais, affichent des performances balistiques suffisantes pour neutraliser les mastodontes russes. Archives Caraktère



Le 6 juillet, l'ordre d'attaque est repoussé à l'après-midi. Les engins ne sont pas encore prêts, et la chaleur étouffante rend toute manœuvre pénible. La fatigue se fait aussi sentir, mais bientôt l'ordre de démarrer les moteurs résonne dans les écouteurs. Toujours en pointe, les Tiger de la 13. schwere SS-Panzer-Kompanie du SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler » chargent les positions tenues par la 1^{re} Armée de chars de Vatoutine. Le choc est rude, mais les 8,8cm n'ont pas d'adversaire à leur taille. Afin de briser l'avance des fauves, des lance-flammes sont employés pour dissuader les équipages d'avancer. Peine perdue, les Panzer écrasent tout sur leur passage. La bataille se transforme alors en boucherie, lorsque les officiers russes lancent dans la fournaise des unités formées avec des habitants de la région de Koursk. Sans entraînement, sans uniforme et bien souvent sans arme, ils sont sacrifiés pour que l'Armée rouge puisse jouer sur le facteur temps. Des bataillons disciplinaires sont aussi envoyés au-devant des divisions régulières, avec comme mission de déminer le terrain. À la stupéfaction des Allemands, des rapports font également état de groupes de femmes-soldats se battant plus sauvagement que les hommes. En ce 6 juillet, lorsque la nuit tombe, les Panzeront réussi à parcourir 12 km. Une maigre avance au vu des pertes de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : 84 tués et 384 blessés. En outre, aucune percée décisive n'a été réalisée, et les flancs de la progression allemande demeurent encore fragiles. Alors que les combats cessent peu à peu, les mécaniciens se mettent au travail. La chaleur a provoqué des surchauffes mécaniques, et tous les moteurs doivent être révisés. Puis il est temps de repartir.

TIGER VERSUS KV-1

Les Allemands ont toutefois trop présumé de la prétendue incapacité des Soviétiques à réagir rapidement, et les Tiger tombent dans une embuscade. Frappé par des tirs de canons antichars, un des fauves s'enflamme brusquement, obligeant son équipage à l'évacuer pour ne pas mourir brûlé. Hélas, à peine sorti du brasier, il est fauché par des rafales de mitrailleuses. Impuissant, Wittmann assiste à la scène. Pour autant, pas question de partager leur sort tragique. La lourde machine bondit en avant, et les Panzerschützen se jettent au cœur de la bataille. Un véritable ouragan d'acier s'abat alors sur les chars germaniques. En effet, des T-34/76 embusqués entrent dans la danse. Pris sous un feu croisé, les Tiger répliquent, mais l'ennemi ne flanche pas, et des explosions encadrent dangereusement les assaillants. La fumée et la poussière recouvrent rapidement les Panzer, si bien que les Bordführer ont toutes les difficultés à distinguer les positions adverses. Un projectile frappe soudain la cuirasse de la monture de Wittmann. Un sourd craquement retentit dans l'habitacle, déclenchant une montée d'adrénaline supplémentaire. Plus de peur que de mal, car la tête perforante a ricoché ! Le combat fait rage, et la confusion s'installe dans le camp allemand. Les messages d'aide se multiplient, et même Wittmann est obligé de demander par radio des informations, car il ne parvient plus à se faire une idée précise du déroulement de l'engagement. Conformément aux consignes, Möller maintient son engin en constant mouvement. Il ne s'arrête que pour laisser le temps à Woll de pointer le 8,8cm et repart immédiatement le coup tiré. Ce faisant,

▲ Suite à l'explosion de ses munitions, ce KV-1 a vu sa tourelle être projetée à plusieurs mètres. Armé du même canon que le T-34/76, le char lourd soviétique ne fait plus le poids face à la dernière génération de *Panzer*, car son blindage ne résiste pas aux obus perforants tirés par le tube de 8,8cm du Tiger. AMC # E001510



le Tiger n°1331 parvient à sortir du brouillard enveloppant les combattants. Horrifié, le *Bordführer* s'aperçoit alors que profitant du chaos ambiant, un groupement de chars russes tente de manœuvrer de façon à prendre les *Panzer* par les flancs. Les blindés ennemis sont seulement à 900 mètres sur leur droite ! Sans perdre une seule seconde, les ordres fusent : « Feu sur le KV-1 ! » Wolla lui aussi repéré la menace, et la lourde tourelle est déjà en train de pivoter en direction du danger. Une fois la culasse refermée sur une *Panzergranate*, le tireur allemand encadre son objectif et libère le projectile meurtrier. À la plus grande stupéfaction de Wittmann, le KV-1 continue d'avancer ! Le perforant a-t-il raté sa cible ou a-t-il simplement ricoché ? Le *Ladeschütze* enfourne une nouvelle munition, et Woll double son tir. Dans les binoculaires, le résultat observé n'est pas très probant. Visiblement, l'obus a atteint le KV-1, pulvérisant une mitrailleuse, mais personne à bord du Tiger ne peut affirmer que le blindage russe a cédé ! De plus en plus nerveux, Woll cadre soigneusement la tourelle ennemie et ouvre le feu une troisième fois. Le char soviétique s'immobilise alors, et Wittmann ne distingue plus aucun signe de vie. Ce KV-1 a été un adversaire coriace ! Ce faisant, sa monture est restée immobile au milieu de la bataille. Aubaine que deux autres KV-1 entendent bien mettre à profit pour ajouter un fauve à leur tableau de chasse. Hélas pour eux, les chefs de char soviétiques ont ordonné l'ouverture du feu bien trop tôt, car, à plus de 1 500 mètres, leurs optiques manquent cruellement de précision. Les obus volent dans tous les sens mais sans trouver leur but. Pour autant, la situation devient critique, car les canonnières russes corrigent leur visée après chaque tir. Tandis que le *Fahrer* tente de gêner l'adversaire en zigzaguant, le *Richtschütze* oriente la tourelle en direction de la menace. Wittmann informe ce dernier que les deux chars sont éloignés de 1 800 mètres, et Woll fait les corrections nécessaires. Au signal, Möller arrête l'engin, la visée est une dernière fois affinée sur le



▲ Aucun ennemi ne semble poindre à l'horizon. Mais, afin d'endiguer leurs assauts meurtriers, l'Armée rouge mise sur l'emploi des mines. Massivement aidé par la population locale, le génie soviétique érige des centaines de kilomètres de fortifications. Pas moins de 5 000 km de tranchées et autres tunnels sont creusés dans le secteur du front central. Pour limiter au maximum la liberté de manœuvre des *Panzer* et surtout les canaliser vers les barrages constitués de canons, d'immenses champs de mines sont constitués. Les sappeurs estiment en avoir enterré plus de 1 500 pour les modèles antichars et 1 680 pour les mines antipersonnel par km². Soit plus de 400 000 charges explosives en tout genre. Archives Caractère

KV-1 le plus proche, et le 8,8cm expédie son projectile mortel... du moins s'il avait touché ! Raté ! Woll corrige légèrement et, une fois que le *Ladeschütze* engagé une nouvelle cartouche, fait rugir sa pièce. Quelques fractions de secondes plus tard, le KV-1 se transforme en boule de feu. Touchées, les munitions viennent d'exploser, ne laissant pas à l'équipage russe le temps d'évacuer. Légèrement déconcentré, Wittmann en oublie le second char lourd. Sans attendre de nouvelles consignes, Woll prend de vitesse son commandant qui, lorsqu'il reprend ses esprits, entend à nouveau le fracas du départ d'une *Panzergranate*. Là encore, le coup fait mouche. En moins de 12 secondes, les Allemands viennent de neutraliser deux KV-1. Les tankistes soviétiques connaissent alors un moment de flottement. À bout de souffle, ces deniers se replient. La 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie* n'a pour sa part pas le temps de prendre le moindre repos, et les Tiger sont dirigés vers le nord-est afin de briser les contre-attaques ennemies ralentissant l'avance allemande dans ce secteur.



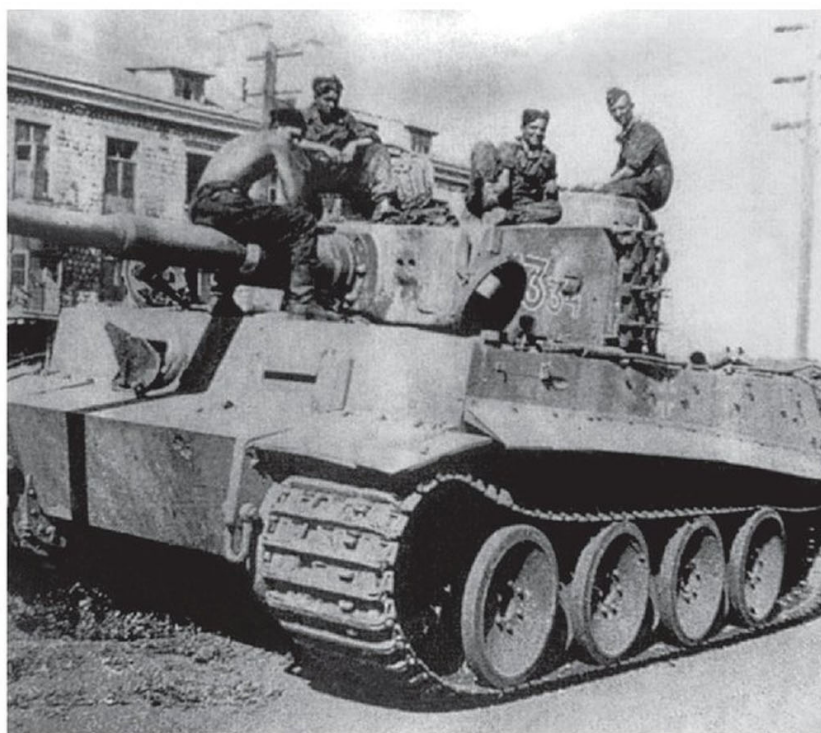
◀ Lors de la bataille de Kursk, les chars lourds allemands vont briser dans le sang les contre-attaques menées localement par les T-34. Un carnage qui obligera les Soviétiques à enterrer leurs blindés, ne laissant dépasser que la tourelle afin de limiter au maximum leur vulnérabilité. Archives Caractère

▼ Tiger « 1334 » du SS-Unterscharführer Jürgen Brandt, de la 13. schwere Panzer-Kompanie du SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler », lors de l'opération « Zitadelle ». Les « lourds » remplissent parfaitement leur rôle de char de rupture et leurs actions seront souvent décisives tactiquement. Mais la Tiger-Kompanie de la « LSSAH » ne pourra aligner le plus souvent que la moitié de ses machines, sollicitées à l'extrême dans la bataille. US Nara

À marche forcée, les hommes vont combattre, mais pour Wittmann, il est évident que tous sont à bout de force. Depuis le début de la bataille, les engagements sont quasiment ininterrompus, et la fatigue se fait sentir. Les loupés de Woll s'expliquent en partie par un cruel manque de repos. Finalement, dans la soirée du 8 juillet, l'Armée allemande marque un temps d'arrêt afin de laisser les hommes récupérer.

BIVOUAC

Sans vraiment chercher l'emplacement défensif idéal, les Tiger prennent position sur la cote 260,8, entre Werchnopenje et Gresnoje. Les *Landser* comme les *Panzerschützen* installent leur campement dès la réception de l'ordre d'arrêt et s'écroulent de sommeil. La guerre reprendra le lendemain, pour l'instant chaque camp a besoin d'une pause. Wittmann en profite alors pour inspecter les chars. Durement sollicités dans la journée, les gros moteurs Maybach refroidissent en émettant des claquements et sifflements. Des odeurs d'huile chaude et de caoutchouc brûlé flottent dans l'air. La chaleur émanant des blocs est d'ailleurs si forte qu'elle se fait sentir à plusieurs mètres de distance. Pour le SS-Untersturmführer, cet arrêt est salutaire, car il se demande si les mécaniques auraient pu continuer sur ce rythme sans quelques réparations. Par ailleurs, toutes doivent subir un entretien afin de vérifier les niveaux et autres réglages du carburateur. Le Zug de Wittmann compte quatre machines encore opérationnelles. La cinquième, le Tiger n°1323 du SS-Scharführer Georg Löttsch, réclame un changement de moteur. En fonction des situations tactiques, les Tiger sont versés dans les Züge qui ont besoin d'être à effectifs pleins. De ce fait, les chefs de peloton sont souvent amenés à commander des équipages qui ne sont théoriquement pas sous leurs ordres. Alors qu'il s'approche des mécaniciens affairés à remplacer le douze cylindres, il aperçoit Löttsch qui supervise les opérations. Au détriment de sa santé,



l'homme veille, car sa priorité première est d'avoir un engin en parfait état de marche. Wittmann doit alors lui ordonner d'aller se coucher de manière à être en forme pour le lendemain.

RUDE JOURNÉE

Alors que l'aube pointe à peine, Wittmann est informé que le SS-Hauptsturmführer Georg Schönberg désire lui parler. En chemin, il est rejoint par le SS-Untersturmführer Helmut Wendorff et Warmbrunn. Lorsqu'ils parviennent au poste de commandement, le SS-Obersturmbannführer Max Wünsche, Kommandeur de la 1. Kompanie du SS-Panzer-Regiment 1 de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », et le SS-Obersturmführer Martin Groß, à la tête de la 2. Kompanie du SS-Panzer-Regiment 2, sont déjà sur place. Les Bordführer s'installent près du SS-Hauptsturmführer Heinz Kling, et la réunion peut commencer. Schönberg leur apprend alors que l'Armée rouge a reçu comme consigne, de la part du général Vatoutine, de tenir



quoi qu'il en coûte le secteur d'Oboïan. Bien qu'il ne fasse pas partie de la zone de déploiement de la « LeibstandarteSS Adolf Hitler », cette dernière doit prêter main-forte à la « Großdeutschland » et à la 11. Panzer-Division. Les consignes sont claires : les chars allemands doivent allier le choc à la vitesse afin d'ouvrir des brèches dans le dispositif ennemi. Une mission difficile, car des rapports font état d'un fort regroupement de blindés adverses dans ce secteur stratégique. Afin de faciliter la prise d'Oboïan, Teterevino doit également tomber dans l'escarcelle des *Waffen-SS*. Sur un dernier « bonne chance », les officiers allemands se séparent ; la journée promet d'être longue.

PANZER IV À LA RESCOURSSE !

Afin de donner plus de punch au groupement de Tiger, des *Panzer IV Ausf. G* et *H* viennent porter main-forte à la 13 *schwere SS-Panzer-Kompanie*. Si leur canon long de 7,5cm est toujours redoutable, il n'a pas la puissance du 8,8cm de 56 calibres au moment d'engager, à longue distance, des T-34 ou des fortifications. En revanche, ces blindés sont bien plus rapides et manœuvrables. De ce fait, ils distancent facilement leurs grands frères et se retrouvent en pointe de l'offensive. Dès lors, les servants soviétiques doivent les prendre à partie, négligeant donc les « lourds » situés trop en arrière, de peur

de se faire prendre à revers. Face au feu adverse, les *Panzer IV* ne ripostent alors pas, se contentant de manœuvres d'évitement, laissant le soin aux fauves de les neutraliser à longue portée sans craindre de représailles ! De cette façon, les précieux et peu nombreux Tiger sont épargnés par les obus adverses et conservent intact tout leur potentiel. Voyant que les Allemands progressent rapidement, Vatoutine lance sur leurs pointes des colonnes de chars pour les ralentir et, si possible, les rejeter sur leurs positions de départ. Wittmann peut ainsi observer des dizaines de T-34, ayant toujours leur filet de camouflage accroché à leur tourelle ou à leur caisse, tenter de les encercler.



▲ Ce *Bordführer* d'un *Panzer IV* donne des ordres aux blindés qui le suivent sur un axe boisé qui limite grandement le champ de vision. En 1943, ces engins ont toutes les peines à engager un front antichar du fait d'un blindage insuffisant. Sans la présence des Tiger en point des offensives, les chars moyens allemands auraient bien plus souffert. Archives Caractère

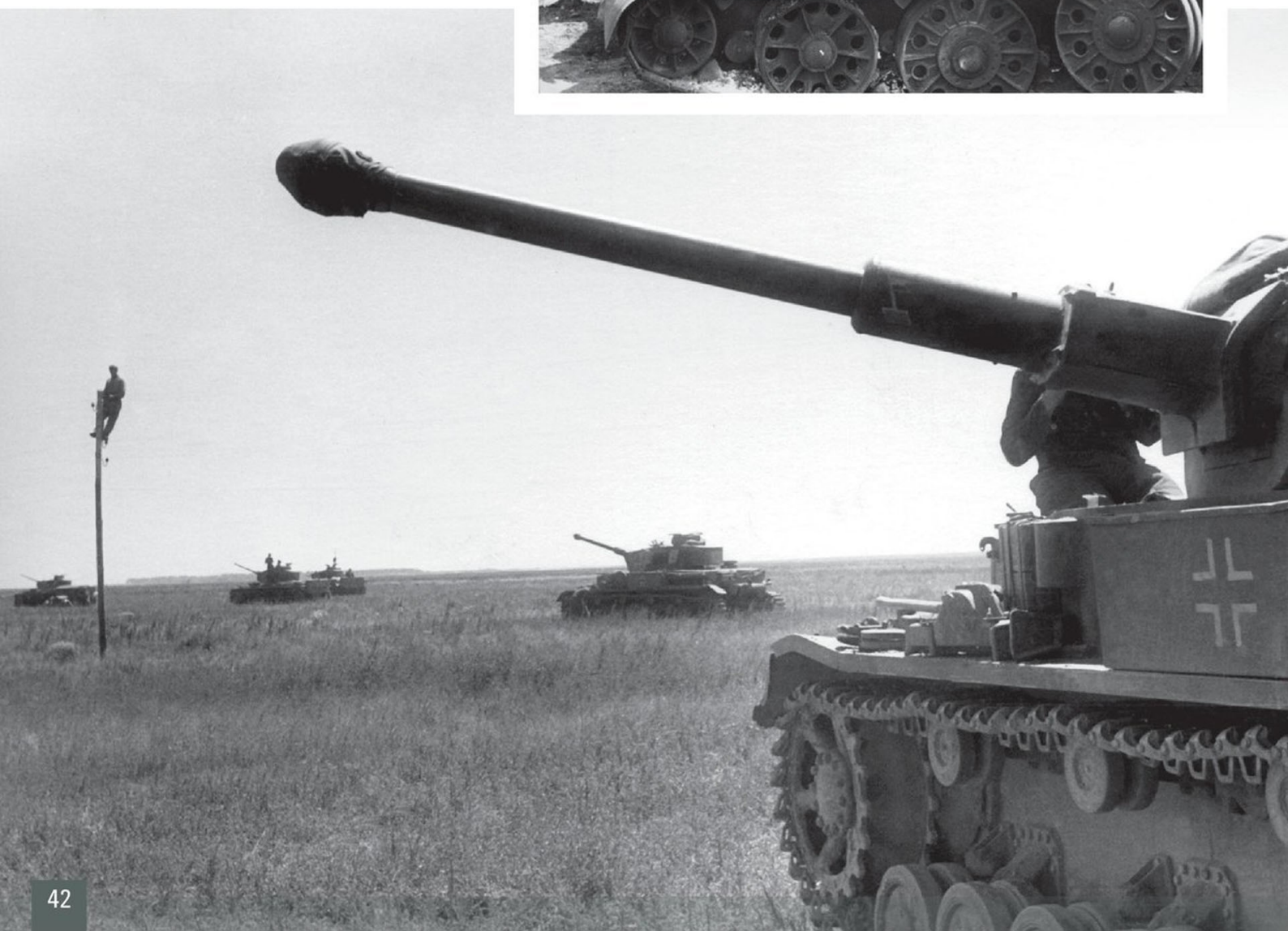
◀ Lorsque la bataille de Koursk (5 juillet au 23 août 1943) prend fin, Moscou a remporté une indéniable victoire stratégique. Néanmoins, les pertes ont été très importantes, notamment en chars T-34/76, ce qui aura des conséquences sur le développement de nouveaux matériels capables de réduire le différentiel technologique. Sur ce cliché, l'explosion des munitions de 76,2 mm a désolidarisé la tourelle du châssis. Archives Caractère

Les premières *Panzergranaten* font mouche à longue distance, mais les pertes ne freinent en rien la charge des T-34. Les équipages soviétiques savent bien qu'ils n'ont aucune chance de vaincre s'ils ne parviennent pas à combattre au corps à corps. Bientôt, les deux adversaires s'affrontent en une mêlée sauvage, dans laquelle chaque camp cherche à annihiler l'autre. Une situation tactique qui déplaît fortement aux Allemands, obligés de tirer à coup sûr afin de ne pas prendre le risque de toucher l'un des leurs. En outre, pour éviter que leur monture ne soit endommagée par l'explosion d'un char ennemi, les tireurs prennent soin de ne pas engager des T-34 situés trop près d'eux. Wittmann remarque alors que la charge manque de cohésion. En effet, les blindés russes attaquent par petits paquets et ne semblent pas parvenir à se coordonner. Il est vrai que si les *Bordführer* combattent la tête hors de la tourelle, leurs homologues soviétiques sont enfermés dans leur char et n'ont qu'une vision partielle de ce qui les entoure, d'autant que sur le champ de bataille flottent des nuages de poussière et de fumée. D'autre part, afin de gêner les *Richtschützen*, les tankistes russes ne s'arrêtent pas et tirent donc en roulant. Par conséquence, ils ne peuvent ajuster leurs cibles, et, la plupart du temps, les obus passent au-dessus des *Panzer* ou s'écrasent au sol. Le *SS-Untersturmführer* constate également que lorsque les T-34 s'arrêtent pour prendre leur visée, les projectiles ne touchent que rarement leur cible. En revanche, les Allemands mettent au but à quasiment tous les coups, et l'impact d'un 8,8cm signifie la destruction quasi immédiate de la cible. Un pointage facilité par les charges

▼ Lors la bataille de Koursk, sur la route de Teploïe, des chars du *Panzer-Regiment 35* de la 4. *Panzer-Division* passent à côté d'un poteau téléphonique sur lequel un soldat des transmissions divisionnaires est en train de rétablir la connexion. © ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▼ Là encore, l'explosion des munitions a désolidarisé la tourelle du châssis. Il est vrai que la protection des projectiles à bord d'un T-34/76 n'a pas fait l'objet d'un très grand soin... Archives Caractère

groupées des chars soviétiques qui, même sous le feu des *Kampfwagenkanonen*, ne peuvent virer sous peine de heurter le véhicule à leur gauche ou à leur droite. Néanmoins, la tactique du corps à corps finit par porter ses fruits, et profitant de leur mobilité, les T-34 parviennent à manœuvrer plus rapidement que les lourdes tourelles des Tiger. Comme les canonniers ne peuvent pas tirer sur des cibles aussi proches, les *Bordführer* prennent la décision de ne plus s'occuper des chars virevoltant à proximité et d'engager des objectifs plus éloignés. Ce faisant, les *Panzerschützen* se couvrent mutuellement et neutralisent les plans russes. Un jeu risqué, voire vicieux, que les deux camps tentent de remporter. Les Allemands ont toutefois un avantage sur leurs adversaires, puisque toutes leurs montures sont équipées de radio. De plus, une *Panzergranate* de 8,8cm



est à même de perforer le blindage de tous les engins présents sur le champ de bataille de Kursk, y compris la cuirasse d'un Tiger... Tandis que les *Richtschützen* font très attention au moment d'ouvrir le feu dans cette mêlée pour le moins confuse, les *Bordführer* font tout ce qu'ils peuvent pour éviter un tir fratricide. Le réseau radio est alors saturé d'ordres et de mises en garde informant les autres chefs de char que tel T-34 va être engagé et qu'il ne faut pas passer dans la trajectoire de l'obus ! Comme ses camarades, Wittmann doit improviser au fur et à mesure de l'évolution du combat. Bien que les *Panzerschützen* bénéficient d'un solide entraînement, jamais une telle situation ne leur a été enseignée lors de leur écolage ! Leur expérience compense toutefois ces manques que leurs instructeurs n'ont pas pris en compte. Effectivement, les tactiques en vigueur au sein des *Kompanien* de chars lourds préconisent d'entreprendre l'ennemi à des distances variant entre 1 200 et 1 800 mètres. À ces portées, les Tiger peuvent détruire tous les tanks alliés tout en étant quasiment invulnérables. Jamais les instructeurs n'auraient imaginé que pour compenser l'allonge du 8,8cm, les blindés ennemis allaient charger, profitant de leur supériorité numérique pour submerger les fauves.

CORPS À CORPS

À bord du Tiger de Wittmann, la tension est à son comble. Pendu à la radio, il transmet le maximum d'informations... en même temps que quatre ou cinq autres chefs de char. Le trafic radio est si intense que tous ont du mal à appréhender les changements de situation. La chaleur à l'intérieur de l'habitacle est terrible, et les hommes « nagent » dans leur transpiration. Tous doivent régulièrement essuyer la sueur qui leur coule dans les yeux, car quelques secondes d'inattention peuvent transformer leur monture en une carcasse fumante. Maintenant, à la cadence de tir maximale, le *Ladeschütze* est constamment sur la brèche, enfournant projectile sur projectile. Entre deux rechargements, il doit essuyer ses mains poisseuses sur son uniforme noir de peur de voir une des cartouches lui glisser des mains. Le conducteur, attentif aux ordres de Wittmann, doit également veiller à maintenir le moteur à un régime suffisant pour que Woll puisse bénéficier de la puissance hydraulique optimale au moment de manœuvrer la lourde tourelle. Lui-même est vissé à ses optiques de tir, cherchant comme son commandant à percer le brouillard fait de poussière et de fumée qui enveloppe les combattants des deux camps. Outre la peur d'être « allumé » par un char soviétique, ils doivent constamment réfléchir à chacun de leurs actes de peur de toucher par erreur un autre Tiger. Une bavure qui signifierait la mort de cinq de leurs camarades. Et à travers les minces fentes d'observation, une bévue est vite arrivée... Mais une hésitation peut également entraîner leur perte, car Ivan combat avec acharnement ! Même s'il faut le donner rapidement, chaque ordre est soigneusement pensé. Woll aligne alors un quatrième T-34 qui, touché, stoppe au milieu de la plaine, bloquant en partie l'avance de ses camarades. Soudain, un fracas terrifiant se fait entendre. Profitant que les Allemands étaient occupés par une autre menace, un char soviétique vient de percuter l'arrière de leur engin ! Le pilote tente de placer la tourelle du Tiger dans son axe, mais le T-34 le colle pour éviter d'être pris sous le feu du 8,8cm.



▲ Servants d'un obusier M-30 de 122 mm à l'œuvre lors de la bataille de Kursk. L'artillerie de l'Armée rouge y joue un rôle essentiel en retournant le terrain, obligeant les *Panzer-Grenadiere* d'accompagnement à délaisser leurs chars, ou en endommageant directement ceux-ci. RIA-Novosti

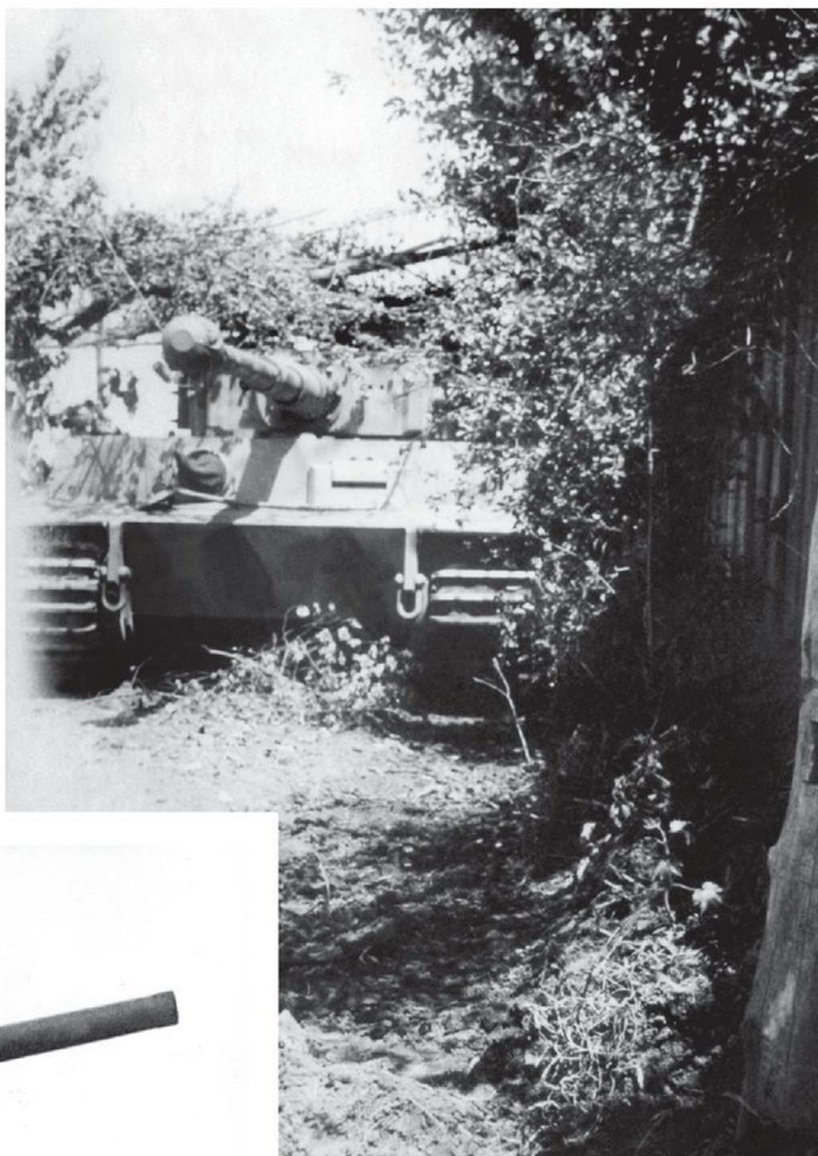
▼ Accompagnés de fantassins, deux Tiger de la 13. schwere SS-Panzer-Kompanie du SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler » font une halte avant de monter au front. Le Panzer codé 1311 est celui du SS-Obersturmführer Waldemar Schütz du 1. Zug. Le deuxième appartient au 3. Zug, commandé par le SS-Untersturmführer Michael Wittmann. US Nara



▲ Tank, Infantry, Mk. III, Valentine fourni par Londres à Moscou pour aider l'Armée rouge dans sa lutte contre le III. Reich. Les Soviétiques apprécient peu ce char lent et mal armé mais ils s'en servent pour émousser autant que faire se peut les pointes blindées allemandes... avec au final des pertes conséquentes pour les malheureux équipages russes. Droits réservés

Wittmann n'hésite pas et ordonne à son équipage de ne pas se préoccuper de cette sangsue. Inutile de perdre son temps avec une cible quasiment intouchable... Dans la foulée, il désigne un autre objectif à Woll. Le canon tonne, et un cinquième T-34 vole en éclats. Wittmann et son équipage brillent par leur froide efficacité, mais le danger n'est pas pour autant écarté, car leur « sangsue » cherche à les atteindre à bout portant ! Heureusement, un autre *Bordführer* a aperçu la manœuvre du T-34, et son tireur cadre celui-ci avec succès. Frappée sur le flanc, la machine soviétique explose dans une violente détonation qui secoue rudement le Tiger de Wittmann. Immédiatement, une fumée noire et grasse enveloppe le *Panzer*, privant son équipage de toute vue sur l'extérieur ! Toutefois, persuadé que le char allemand a son compte, les autres T-34/76 ne s'occupent plus de lui ! Profitant de ce bref répit, le pilote éloigne sa monture du brasier.

Dans la confusion de la bataille, les Allemands ne parviennent pas à maintenir leur dispositif, et progressivement l'engagement tourne au duel. Le *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff et le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling tentent alors de s'éloigner de la mêlée pour avoir une vue d'ensemble de la situation. Les deux hommes remarquent qu'un secteur, parsemé d'épaves de T-34, est un peu plus calme, et ils ordonnent à leurs pilotes de les y mener. Alors que les deux Tiger passent



à proximité d'une carcasse, celle-ci se met à ouvrir le feu ! L'équipage soviétique faisait en effet le mort afin de surprendre ses adversaires ! Les deux *Bordführer* rentrent précipitamment dans leurs tourelles, le temps qu'un projectile de 8,8cm fasse taire ces Russes « miraculeusement » revenus à la vie. Bientôt, les *Richtschützen* se mettent à tirer sur le moindre char suspect afin de l'incendier. La ruse a été éventée, mais les Allemands comprennent que leurs ennemis sont loin d'être les sous-hommes décrits par la propagande du *III. Reich*... Après avoir accroché encore deux trophées à son tableau de chasse, Wittmann se rend compte que la bataille perd en intensité. La plaine est couverte de machines en flammes. Des tankistes russes, blessés, sont allongés à côté de leurs montures démantibulées, alors que des cadavres brûlés prouvent la dureté de l'engagement.

▲ Ce Tiger I de la 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie* « LSSAH » est camouflé dans un chemin creux. La présence d'un manchon sur le frein de bouche du canon de 8,8cm *Kampfwagenkanone 36* (8,8cm *KwK 36*) montre que l'offensive allemande visant à réduire le saillant de Koursk n'a pas encore débuté. Cet engin est parfois attribué à la 9. *schwere SS-Panzer-Kompanie* « Totenkopf ». Archives Caractère

◀ Ce soldat observe la ligne de front à l'abri de la carcasse d'un T-34/76. En 1943, le blindé soviétique inspire toujours le respect mais désormais la peur panique de 1941 a (presque) disparu car les fantassins allemands disposent maintenant de canons antichars *Pak 40* de 7,5cm capables de le détruire à distance de sécurité. Droits réservés

Finalement, les Soviétiques refluent pour éviter l'anéantissement. Après s'être regroupés, les *Panzerschützen* en profitent pour souffler tout en examinant les dégâts. Si l'engin de Wittmann ne souffre que de dommages légers, d'autres Tiger sont mal en point et nécessitent l'intervention des ateliers de réparation. Bientôt, les *Landser* arrivent sur la zone et commencent à prendre en charge les prisonniers, apporter les premiers soins aux blessés tout en inspectant soigneusement chaque T-34 abandonné afin de vérifier qu'il n'abrite pas un soldat encore animé d'un esprit combatif.

DÉCOURAGEMENT

Les combats des 8 et 9 juillet 1943 aboutissent à un épuisement total des forces allemandes engagées en première ligne. De ce fait, un repos est ordonné dans la soirée du 9 afin de remettre en état hommes et machines. Les équipages des Tiger en profitent pour dormir un peu, tandis que les officiers reçoivent de nouvelles instructions. Si Wittmann est aussi fatigué que ses camarades, il n'en étudie pas moins les cartes des secteurs que son *Zug* va être amené à traverser. Trouvant les relevés topographiques allemands peu précis, il n'hésite pas à utiliser des documents russes capturés. Chaque endroit pouvant abriter une « mauvaise surprise » est soigneusement décrypté afin de pouvoir déjouer les éventuelles embuscades. Bien lui en a pris. Lorsque l'offensive allemande reprend, l'Armée rouge s'accroche au terrain avec une ténacité encore inconnue. Les positions défensives sont tenues quoi qu'il en coûte, et le *SS-Untersturmführer* en vient à se dire que l'ennemi dispose de plus de canons antichars que la *Wehrmacht* n'aligne de Panzer ! Derrière une pièce détruite, vingt se révèlent, prêtes à ouvrir le feu sur le moindre char orné de la *Balkenkreuz*. Par ailleurs, l'artillerie de campagne ne ménage ni sa peine ni ses munitions. Des salves d'obus explosifs s'abattent régulièrement sur les pointes allemandes, disloquant les formations, endommageant les trains de roulement, séparant les blindés de leur infanterie. Et comme si cela ne suffisait pas, des nuées d'avions d'attaque soviétiques remplissent le ciel, s'en prenant à tout véhicule n'appartenant pas à leur camp. Les Tiger sont toujours sur la brèche, sans que leurs équipages ne puissent souffler. Constamment environné par le fracas des explosions, Wittmann a l'impression que la ligne de front est ininterrompue dans le sens de la profondeur. À peine un bunker est-il réduit au silence, qu'un autre doit être neutralisé. Si les *Panzerschützen* sont sollicités à l'extrême, les hommes chargés du ravitaillement ne chôment également pas. La consommation des gros moteurs Maybach atteint des records, et inutile de parler des munitions qui s'épuisent à un rythme infernal. Si pour l'instant les Allemands parviennent, certes lentement, à progresser, c'est parce qu'ils arrivent à maintenir une formidable pression sur le dispositif soviétique qui, lui non plus, n'a pas le temps de souffler.

Dans la soirée du 10 juillet, Wittmann combat dans le secteur de Psëlkne. Le lendemain, le 1. *SS-Panzer-Korps*, dont la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » fait partie, est envoyé au sud-est de Bogorodiskojous, tandis que la « Totenkopf » protège le flanc de la progression avec ses grenadiers autour de Psël. Pour sa part, la « Das Reich » s'approche des positions défensives russes au sud de Prokhorovka.



▲ Lors de la bataille de Koursk, l'Armée rouge encaisse des pertes sévères avec le chiffre couramment avancé de 1 614 blindés détruits (tous modèles confondus) dans l'ouvrage « Soviet Casualties and Combat Losses in the Twentieth Century » de Krivosheev (G.F.) et Erickson (J.), mais il est aussi donné la valeur de 1 956 engins par l'historien allemand Karl-Heinz Frieser. Heureusement l'industrie soviétique marche à plein régime et peut compenser ces destructions. Droits réservés

▼ Des T-34/76 et un *Tank, Infantry, Mk. III, Valentine*. Autant de blindés fauchés par les projectiles tirés par les canons de 8,8cm des Tiger. Il faut dire que sa *Panzergranate 39* est capable de perforer 84 mm de blindage à 2 000 m sous une incidence de 30°. Archives Caractère



▲ T-34/76 modèle 1942/1943 détruits lors de l'opération « Zitadelle ». Cette variante est notamment équipée d'une tourelle hexagonale. Ce dessin aide à renforcer la protection de l'équipage mais ne suffit toutefois pas à contrer la puissance du canon de 8,8cm des Tiger qui en 1943 n'a pas vraiment d'adversaire à sa hauteur. Archives Caractère



Le 12 juillet, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » traverse prudemment des voies ferrées pour attaquer les lignes adverses situées au nord de Prokhorovka. L'Armée rouge attend toutefois les Allemands de pied ferme, et les 18^e et 29^e corps de chars appartenant à la 5^e Armée de chars de la Garde sont prêts à « accueillir » les *Waffen-SS*. Un des plus sanglants engagements de l'opération « Zitadelle » est sur le point de se dérouler...

PROKHOROVKA

Prokhorovka est désormais le lieu d'une bataille sanglante que les Allemands tentent de remporter contre un ennemi qui semble disposer de ressources inépuisables. Pour écraser les forces soviétiques, les *Waffen-SS* lancent une opération de contournement visant à bouter l'Armée rouge hors de Prokhorovka, tout en l'attaquant sur ses arrières. À ce moment-là, un nouveau message radio met le *Zug* de Tiger en alerte : « Attention ! Nombreux chars ennemis en approche ! »

La mise en garde provenant du *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling, Wittmann ne cherche pas une confirmation et met ses Tiger en position de combat. Une minute plus tard, les *Bordführer* voient une tempête de sable se diriger vers eux. Tel un rouleau compresseur géant, une centaine de chars de tous types se ruent sur la petite formation !

« Fahrer, halte ! Panzergranate ! Ouvrez le feu à 1 800 mètres ! »

Tandis que les *Richtschützen* verrouillent leurs cibles, Wittmann se demande comment stopper une telle charge. Pour autant, à cette distance, il s'agit plus d'un tir aux pigeons qu'autre chose... Les chars russes progressent rapidement, et bientôt ils parviennent à 1 800 mètres des Tiger qui se préparent à tirer pour



▲ En 1943, le T-34/76 n'est pas à la hauteur des nouveaux blindés mis en service par les Allemands, Panther et Tiger en tête. Droits réservés

▲▲ Vraisemblablement pour le photographe, ce servant de mitrailleuse MG 42 de 7,92 mm met son arme en batterie. Habituellement, un pourvoyeur est là pour faciliter l'engagement des bandes de balles dans la culasse. Par ailleurs, le champ de vision est obstrué par de nombreuses carcasses. Droits réservés

tuer. Chaque canonier a trouvé un objectif, et les doigts se crispent sur les détentes, quand soudain la première vague disparaît des viseurs télescopiques ! À la stupefaction des Allemands, les chars verts viennent de plonger dans une dépression du terrain ! Sans perdre de temps, le *Panzerkommandant* modifie ses directives. Lorsque les engins adverses escaladeront la montée, les tireurs devront viser les fragiles planchers. Compte tenu de leur vitesse, il semble évident que le passage des chars ennemis dans ce creux n'est pas une tactique pour se camoufler. En pleine offensive, les blindés russes ont pour mission de charger, et, visiblement, rien ne pourra les arrêter !

Nerveux, Bobby Woll balaye la zone où il pense qu'Ivan va surgir. Une cartouche est dans la culasse, prête à partir. Soudain, des canons apparaissent. Immédiatement,

la lourde tourelle pivote de quelques degrés et se positionne dans leur axe. Wittmann a aussi aperçu les tubes pointant vers le ciel, mais après avoir donné l'ordre de faire feu, il laisse son *Richtschütze* choisir sa première cible. Au moment où le véhicule adverse commence à montrer l'avant de sa caisse, un obus de 8,8cm le frappe juste à hauteur du poste de pilotage. Les Allemands voient clairement des flammes s'échapper des trappes, puis l'engin retombe lentement au fond de la dépression avant de voler en éclats. Une seconde explosion retentit dans la foulée. Les autres Tiger viennent eux aussi d'entrer en action. Les carcasses s'ajoutent aux carcasses, et si les *Bordführer* ne peuvent que louer la précision des tirs, ils s'inquiètent toutefois pour les stocks de munitions. Les engagements des dernières heures n'ont pas permis de refaire les pleins, et leur niveau baisse dangereusement. En outre, le nombre de machines russes qui déferlent sur les Tiger n'est pas sans rendre l'avenir certain !

Pour leur part, les chefs de char soviétiques ont d'autres préoccupations. Pour eux, il s'agit de parvenir assez près des fauves afin de leur asséner un coup mortel. Moteurs hurlants, les T-34 dépassent les épaves fumantes de leurs malheureux camarades et cherchent à envelopper les *Panzer* afin de pouvoir les atteindre sur les flancs, tout en tombant la distance à moins de 800 mètres ; et pas question de s'arrêter pour porter secours aux blessés, car cela reviendrait à faciliter le travail des tireurs adverses qui n'en demandent pas tant... Sans tenir compte de leurs pertes, les T-34 continuent d'avancer, forçant l'admiration des équipages allemands. De leur côté, Wittmann, Löttsch et Höflinger désignent, toujours et encore, des cibles à leurs canonnières qui, profitant de leurs excellentes optiques de visée, placent leurs projectiles là où ils le désirent. À plus de 1 000 mètres, les Tiger ne craignent qu'un coup chanceux. Mais de toute façon, les Russes observent une stricte consigne de feu et attendent d'être à portée pour engager les *Panzer*. Lorsqu'ils atteignent la barre des 800 mètres, leurs canons de 76,2 mm commencent à cracher leurs obus. Cependant, de peur de se transformer en cibles faciles, les pilotes ne stoppent pas, et les tirs se perdent dans la nature au gré des chaos. Si la situation reste dangereuse pour les *Panzerschützen*, elle est néanmoins quasi idéale pour les *Richtschützen*, car ceux-ci peuvent prendre leur visée en toute sérénité, sans craindre une riposte efficace de leurs objectifs. Par ailleurs, cette charge oblige les T-34 à présenter leurs flancs, afin de pouvoir contourner les Tiger, et les quelques centimètres d'acier de leur cuirasse ne peuvent pas espérer résister à une *Panzergranate*. Ce faisant, les Allemands



compensent leur infériorité numérique. Pour autant, les T-34 commencent à envelopper leurs ennemis, et Wittmann donne des consignes supplémentaires à Woll.

« Vise le char de tête ! »

« Coup direct ! », confirme Möller.

L'obus de 8,8cm a pénétré l'avant gauche du blindé russe, provoquant une violente embardée. Puis, après avoir continué sa course sur une dizaine de mètres, l'engin explose dans un vacarme assourdissant. Le *SS-Untersturmführer* demande alors à son *Fahrer* de déplacer le Tiger afin de lui trouver un emplacement plus favorable.

▲ Ce T-34 a été détruit par des chars moyens de la « Das Reich » qui poursuivent leur route au second plan. Si le *Panzer III* avec son canon long de 5cm marque le pas durant la bataille de Kursk, le *Panzer IV* a encore un coup à jouer grâce aux très bonnes performances balistiques de son 7,5cm long. US Nara

▲▲ Des Tiger I de la 8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment « Das Reich » progressent vers l'ennemi tout en engageant des T-34 à longue distance. Les *Bordführer* sont restés à l'abri dans leurs tourelles, preuve que l'infanterie adverse est à proximité. Wittmann n'hésite pas à combattre buste hors du tourelleau pour mieux repérer les menaces. Ce qui lui vaudra d'ailleurs quelques frayeurs et blessures. US Nara

▼ Des Tiger I avec ce qui semble bien être un *Pionierpanzerwagen auf Fahrgestell Panzer III*. Ces engins du génie embarquent deux sections de pont, d'une capacité de 8 tonnes, fixées sur des supports extérieurs de part et d'autre de la caisse. Archives Caractère



À peine le *Panzer* s'est-il repositionné que Woll ajoute un autre trophée à son tableau de chasse. Frappé à mort, l'engin commence à prendre feu. Le commandant russe parvient toutefois à sortir puis à extirper le pilote blessé de l'épave sur le point d'exploser. Les deux hommes s'éloignent ensuite en titubant, évitant comme ils le peuvent les autres T-34 lancés aux troupes des Tiger.

Brusquement, Wittmann se rend compte qu'un des T-34 cherche à éperonner la machine du SS-Scharführer Georg Löttsch. Et l'énergie cinétique dégagée par une masse de 30 tonnes ne laisserait que peu de chance de survie à l'équipage de ce dernier.

« Attention ! Char à votre rencontre ! », hurle alors Wittmann sur les ondes radio.

Dans le Tiger de Löttsch, la tension est à son paroxysme. Obéissant aux imprécations de son *Panzerkommandant*, le pilote fait avancer la pesante machine, mais le mastodonte réagit trop lentement, et jamais il ne pourra se mettre à l'abri avant que le kamikaze ne soit sur lui. Löttsch change alors de tactique et demande l'arrêt du Tiger pour que le canonnière puisse détruire la menace qui est désormais à seulement 80 mètres ! Il reste toutefois suffisamment de temps pour pouvoir le mettre hors d'état de nuire. Un obus file vers sa cible, la trouve et ricoche vers le ciel dans un sinistre sifflement ! Dans l'impossibilité de placer un second coup, car l'engin se déplace trop vite pour le tireur, les Allemands assistent, impuissants, à la course folle du T-34. Dans un craquement formidable, les deux blindés se heurtent, et immédiatement une boule de feu les embrase. Wittmann se demande alors si Löttsch a ordonné l'évacuation de son véhicule avant que le char russe ne se suicide sur lui. Soudain, les trappes s'ouvrent, et les Allemands tentent de sortir de leur fauve blessé. Visiblement, ils ont perdu leur sang-froid et veulent s'éloigner avant que les munitions du T-34 ne sautent. Tout à coup, les autres *Panzerschützen* voient les écoutilles se refermer ! Löttsch vient de sommer ses hommes de rester à bord ! Il est vrai que quitter leur monture les transformerait en une cible parfaite pour les mitrailleuses de 7,62 mm des chars russes...

« Tirez-vous de là ! » hurle Wittmann.

Mais le *Panzerkommandant* du Tiger n°1323 n'a nul besoin des consignes de son chef de *Zug* pour se sortir de cette situation. Le fauve s'ébranle dans un grincement de métal martyrisé, et le pilote commence une lente marche arrière. Progressivement, le *Panzer* s'éloigne du T-34 en feu. Alors qu'il a réussi à s'écarter d'une quinzaine de mètres, le blindé russe se transforme en un immense brasier, projetant des morceaux d'acier de tous les côtés. Miraculeusement sains et saufs, Löttsch et son équipage n'en reviennent pas de leur chance ; en revanche, leur monture a été fortement ébranlée. Heureusement, la faible distance de sécurité a joué son rôle, et les dégâts sont paradoxalement peu importants. Néanmoins, la suspension présente des signes de faiblesse, et les blocs de vision sont quasiment inutilisables. Finalement, l'assaut russe faiblit, et les équipages des T-34/76 rescapés préfèrent retraire que d'ajouter leurs véhicules aux carcasses qui jonchent le champ de bataille.



▲ Un canon de campagne ZiS-3 soviétique de 76,2 mm ouvre le feu en direction des lignes allemandes. Pour briser le tempo de l'avance allemande lors de la bataille de Kursk, l'Armée rouge adopte une tactique visant à neutraliser la force de frappe du poing blindé allemand grâce à des barrages d'artillerie, des champs de mines, des fortifications bardées de canons, des équipes de « casseurs de char », des contre-attaques de T-34... Droits réservés

▼ Sous la surveillance d'un soldat allemand de la *Waffen-SS*, armé d'un pistolet-mitrailleur MP 40 de 9 mm, un fantassin russe donne les premiers soins à l'un de ses camarades. Peut-être un des membres de l'équipage du T-34/76 en fond. US Nara





◀ Des fantassins allemands progressent sous la couverture de plusieurs Tiger. Lors de la bataille de Koursk, l'infanterie d'accompagnement a un rôle important en « serrant de près » les Panzer. Il faut dire que les fusiliers soviétiques n'hésitent pas à se tapir et à surgir au dernier moment pour tenter de détruire les chars allemands en combat rapproché. US Nara

▼▼ Ce jeune *Panzerschützen* montre au photographe l'impact laissé par un obus antichar soviétique, probablement du 76,2 mm. En 1943, les soviétiques disposent de bien peu de canons capables de percer le blindage frontal d'un Tiger I. © ECPAD/Défense/1943/Deaman

▼ Des fantassins soviétiques, dont un armé d'un fusil antichar *Protivotankovoïe Odnazariadnoïe Roujio Obr. 1941 G. Sistemy Degtiariova*, (PTRD) de 14,5 mm progressent sous le feu ennemi. Les Allemands détestent cette arme, capable de percer le flanc et l'arrière des chars moyens type *Panzer III* ou des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*, et même de mettre hors de combat un Tiger en le déchenillant ou en tuant un de ses membres d'équipage par un coup au but dans une fente de vision. C'est ce qui les a conduits à concevoir des jupes blindées, les *Schürzen*, pour leurs blindés moyens. RIA-Novosti

Après un ultime baroud d'honneur, les chars soviétiques abandonnent le terrain. Encore une fois, le blindage des Tiger, la puissance et la précision du tube de 8,8cm et une utilisation intensive de la radio ont mis en échec la supériorité numérique de l'Armée rouge. Le Zug de Wittmann s'est victorieusement accroché à son secteur, déjouant les contre-offensives soviétiques. Pour autant, il ne s'agit que d'un demi-succès, car les gains territoriaux sont infimes. Berlin voulait attaquer, Moscou voulait l'en empêcher...

CARAMBOLAGE

Loin de ces considérations stratégiques, les *Bordführer* ordonnent de mettre les Tiger en position défensive pour prévenir un retour des T-34/76. Dans un même temps, les *Panzerschützen* sortent de leur habitacle pour observer les éventuels dommages. Cette brève accalmie est mise à profit pour pratiquer un entretien sommaire sur les mécaniques, comme une remise à niveau des différents liquides. Pendant que son équipage reste incrédule devant les impacts constellant la face avant de sa monture, Wittmann scrute l'horizon de manière à ne pas se faire surprendre par une manœuvre ennemie. Devant lui se dresse un spectacle de mort, et, en dépit de leur expérience, les Allemands éprouvent des hauts le cœur à la vue du carnage. Pour autant, si l'Armée rouge a encaissé des pertes sévères, elle a bloqué l'avance allemande. À chaque fois que les Tiger ont forcé les défenses, des T-34 et des KV-1 se sont jetés sur eux pour combler la brèche ou du moins empêcher les Allemands de l'exploiter. Et maintenant, Moscou tient à écraser toute velléité de continuer les assauts. Épuisé, Wittmann observe à la jumelle une soixantaine de T-34/76 en train de prendre position. Il lui paraît incroyable que malgré les ravages encaissés, les Soviétiques sont encore en mesure de porter une attaque. Et pourtant... Le *SS-Untersturmführer* prend alors conscience que l'ennemi s'est largement amélioré depuis le début de la bataille. En ce 12 juillet 1943, il constate que les chefs de char russes ne sont plus enfermés dans leur habitacle mais observent le terrain buste en dehors de la tourelle.





De violents combats se déroulent dans le secteur de la 19. Panzer-Division, où ces Tiger de la 2./schwere Panzer-Abteilung 503 viennent en aide aux soldats, cloués au sol, du Panzer-Grenadier-Regiment 74. En juillet 1943, le tandem Tiger I et Panzer-Grenadier est redoutable d'efficacité. Effectivement, les chars allemands dominent, technologiquement parlant, les plaines russes, et si les *Landser* ont subi de lourdes pertes durant l'année 1942, les vétérans forment toujours un solide noyau sur lequel les jeunes recrues peuvent compter. Archives Caractère

L'Allemand est même impressionné par la dextérité des pilotes qui parviennent à conduire en ligne malgré la poussière environnante. Parfaitement organisée, cette armada blindée se dirige, en rangs serrés, vers le groupement de Tiger. Ces derniers les attendent, obus prêts à être mis à feu. Tandis que les chargeurs préparent une nouvelle munition, les *Panzerkommandantense* répartissent les zones de tir afin d'éviter de viser le même objectif. Par ailleurs, cela permet de ne laisser aucun secteur sans défense. Bientôt, l'ordre salvateur arrive, et une partie de la tension qui habitait les *Panzerschützen* part en même temps que le premier coup. Pour repousser au maximum le moment où ils seraient repérés, les Allemands engagent les T-34 à près de 2 000 mètres. Même à cette distance, les 8,8cm sont capables de percer le blindage des chars soviétiques, et la première vague se clairseme rapidement. Les équipages russes comprennent vite qu'ils sont la cible de *Panzer* lourds, et les pilotes commencent à décélérer de manière à faciliter le repérage des prédateurs. Idéalement, ils devraient presque s'arrêter afin que le chef de char puisse se concentrer, mais impossible de trop ralentir quand une dizaine de blindés progressent juste derrière ! Quelques T-34 ripostent, mais outre le fait que les Tiger sont difficiles à localiser à une telle distance, ouvrir le feu à grande vitesse nuit grandement à la précision. De plus, attaquer en ordre serré permet de maintenir la cohésion du dispositif ; néanmoins, si l'un des véhicules de tête venait à s'arrêter, la collision serait inévitable. Et c'est ce qui arrive à la formation soviétique ! Les premiers T-34 touchés sont violemment percutés par les chars suivants qui n'ont pas le temps de freiner. Un carambolage monstrueux se forme alors devant les Tiger, et les chars ennemis renversent sur le côté ou escaladent les plages moteurs des engins immobilisés ! Ceux qui parviennent à éviter le choc se retrouvent presque arrêtés, formant de superbes cibles pour les tireurs allemands. Profitant de ce que leurs montures sont bloquées, les chefs de char tentent de cadrer les fauves, mais ils sont percutés par les deuxième et

troisième vagues qui chargent derrière eux ! Cherchant à évacuer leurs engins, les tankistes russes se font hacher par la mitraille ou écraser par leurs camarades. Au bout d'une heure d'une terrible confusion, les T-34 se retirent pour panser leurs plaies, laissant derrière eux un cimetière d'épaves fumantes et noircies.

EFFET DE SURPRISE

Bien que morts de fatigue, les *Panzerschützen* inspectent une nouvelle fois leurs engins. Il ne faudrait pas qu'une pièce lâche suite à un défaut d'entretien ! Les Tiger changent ensuite de position de manière à surprendre leurs adversaires tout en devant un éventuel pilonnage d'artillerie. Ivan a sans doute repéré les mastodontes, et il ne serait pas surprenant qu'il fasse donner ses canons lourds pour neutraliser les fauves. De leur côté, les *Bordführer* s'entretiennent sur la conduite à tenir en cas de nouvel assaut ennemi. Pour éviter de

Ces Grenadiers de la 11. Panzer-Division ont mis en batterie leur MG 34 de 7,92 mm près de l'épave d'un T-34 incendié lors d'un récent engagement. Ils profitent d'une pause pour consommer leurs rations de combat. Cette fois le champ de tir est bien dégagé... Droits réservés



se faire prendre par les flancs, ils décident de se servir des T-34 détruits comme « bouclier ». Wittmann fait ainsi avancer sa monture de quelques centaines de mètres afin de placer son engin en vue et « forcer » les tankistes soviétiques à l'attaquer de front pendant que les autres *Panzer* prendraient de côté les T-34/76. Les Allemands ont à peine fini leur manœuvre que déjà l'adversaire fait une nouvelle tentative pour passer. Bien camouflé, le *Bordführer* retient le feu de Woll jusqu'au dernier moment. Cette fois, il compte sur l'effet de surprise pour mettre en déroute les assaillants. Woll se prépare donc à tirer. Les commandants germaniques ont choisi les zones de feu, et l'homme doit détruire tout ce qui se déplace selon un angle allant de 11 à 2 heures. Lorsque le *Kampfwagenkanone* se met à tonner, il prend au dépourvu les Soviétiques qui ne parviennent pas à identifier les nouvelles positions défensives adoptées par les Tiger. Il faut bien avouer que le brouillard qui enveloppe le champ de bataille ne favorise pas le repérage et que l'expérience fait que les Soviétiques ne s'attendent pas à être engagés à aussi courte portée. Persuadés que les Tiger étaient en train de se replier, les chefs de char russes avaient cherché à les prendre à revers. Un obus de 8,8cm touche alors de plein fouet le côté d'un T-34, et Wittmann, qui observait le résultat, peut voir le projectile le transpercer de part en part et frapper dans le compartiment moteur un autre T-34, qui s'immobilise à son tour ! Revenus de leurs surprises, les tankistes russes chargent le mastodonte isolé et présentent alors leurs flancs aux autres Tiger. Le piège vient de se refermer, et, en moins d'une minute et demie, la plupart des engins soviétiques sont hors de combat. Une fois encore, l'élan russe s'essouffle face à la puissance de feu des *Panzer*. Après avoir abandonné leurs machines endommagées, les équipages survivants tentent alors de rejoindre leurs lignes, tout en évitant les rafales de mitrailleuses MG-34. Malgré sa situation désespérée, un petit groupe de T-34 continue de combattre en se camouflant derrière les épaves fumantes des chars de ses camarades. Commence alors un jeu de cache-cache meurtrier, qui tourne finalement en faveur des Allemands. En effet, entourés des carcasses de T-34, les derniers rescapés se retrouvent enfermés, à la merci des pièces allemandes. En désespoir de cause, les pilotes tentent de se frayer un chemin en force mais finissent par succomber.

VICTORIEUX MAIS PERDANTS

Lorsque la journée se termine enfin, le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann se rend compte que, à la tête de son *Zug* de cinq Tiger, il a tenu tête à plusieurs vagues de T-34/76 comptant souvent plus de 60 assaillants. La cinquantaine de chars en train de brûler devant lui prouve l'intensité des combats. Tactiquement, la 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie* a démontré toute sa supériorité sur les forces blindées soviétiques. Toutefois, ses incroyables scores ne peuvent cacher la vérité : en dépit de pertes extrêmement élevées, l'Armée rouge a contenu l'offensive allemande, et les *Panzer* lourds, tout comme leurs équipages, ne sont plus aptes au combat après un tel engagement. Désormais, Moscou a l'initiative stratégique sur l'ensemble du front. La bataille de Koursk met fin aux espoirs de Berlin de saigner à blanc l'URSS.



▲ Le Tiger I est une machine pesante, affichant un rapport puissance/poids de 12,23 chevaux par tonne. Néanmoins, il peut atteindre les 45 km/h sur route en pointe et effectuer des trajets de liaison à la vitesse moyenne de 20 km/h. Archives Caractère

▲▲ Grâce à leur blindage capable de stopper la grande majorité des obus perforants soviétiques, les chars lourds sont positionnés en pointe. Ils attirent ainsi le feu adverse, et les blindés moyens peuvent manœuvrer pour prendre de flanc les points fortifiés de l'ennemi. La densité de son système défensif rend toutefois cette tactique assez compliquée. Archives Caractère

► Lors de la bataille de Koursk, le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann commande le 3. *Zug* de la 13. *schwere SS-Panzer-Kompanie* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Droits réservés



DERNIERS COMBATS EN RUSSIE

Le 29 juillet 1943, la 13. Kompanie devient le noyau dur de la *schwereSS-Panzer-Abteilung 101* formée à Sennelager. L'unité est en théorie indépendante mais, de facto, elle est rattachée à la « Leibstandarte » qui devient la 1. SS-Panzer-Division. Wittmann combat en octobre dans la région de Kiev où il détruit une vingtaine d'engins soviétiques. En novembre, il est dans la zone de Jitomir. Afin de prévenir une offensive soviétique, « Sepp » Dietrich décide d'attaquer par surprise et de reconquérir la ville de Brusilov. Tandis que quelques *Panzer* fixent les défenses ennemies, le Tiger de Wittmann les déborde puis se faufile au sein du dispositif russe. Par surprise, il détruit coup sur coup deux T-34. Cependant, un troisième char russe cherche à l'éperonner afin d'en finir avec lui. Bien trop audacieuse, la manœuvre ne réussit qu'en partie et les tankistes soviétiques sautent sur la caisse du Tiger afin de



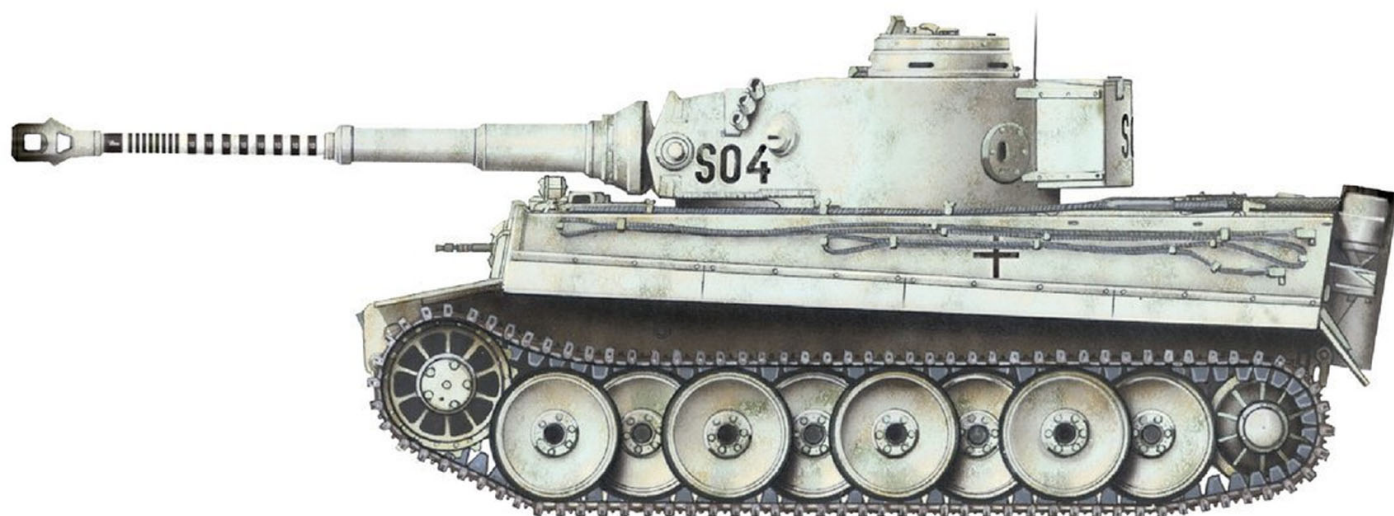
grenader le compartiment moteur. Alors que les balles et les obus fusent en tous sens, Wittmann émerge de sa tourelle comme un diable de sa boîte et repousse les assaillants à l'aide de son pistolet ! Le 13 janvier 1944, Michael Wittmann et son canonnier, « Bobby » Woll, reçoivent la *Ritterkreuz* pour avoir stoppé, avec quelques-uns de leurs camarades, l'attaque d'une brigade blindée ennemie. À peine décoré, toujours le 13, Wittmann repart au combat et s'adjuge 19 chars supplémentaires. Il atteint ainsi le score exceptionnel de 88 blindés détruits. Le lendemain, il apprend sa promotion au grade de *SS-Obersturmführer*. Peu de temps après, il reçoit un télégramme de Hitler l'assurant de sa gratitude et l'invitant au *Führerhauptquartier* de la « Wolfsschanze » pour y recevoir les *Eichenlaub*. Wittmann devient dès lors un héros national que la propagande de Goebbels s'empresse de faire connaître à toute l'Allemagne et même, bien involontairement, au-delà des frontières du *Reich* puisque c'est à cette époque que Staline fera mettre la tête du chef de char à prix ! Cérémonies officielles, visites dans les usines d'armement, interventions sur Radio « Berlin » et séances photos sont, un temps durant, le lot quotidien de notre as. Cependant, le temps passe et la guerre continue. Début 1944, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est retirée du front pour être reconstituée en Belgique. Wittmann, qui revendique alors 119 victoires, se voit confier le commandement de la 2. Kompanie de l'*Abteilung* alors aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Heinz von Westernhagen. Le 1^{er} mars 1944, il épouse Hildegard Burmester avant de repartir pour son nouveau cantonnement, à Beauvais, en France.



▲ 30 janvier 1944, Hitler reçoit Michael Wittmann afin d'ajouter les *Eichenlaubs* à sa *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne). Bundesarchiv Bild- 146-1989-099-15 (o. Ang.)

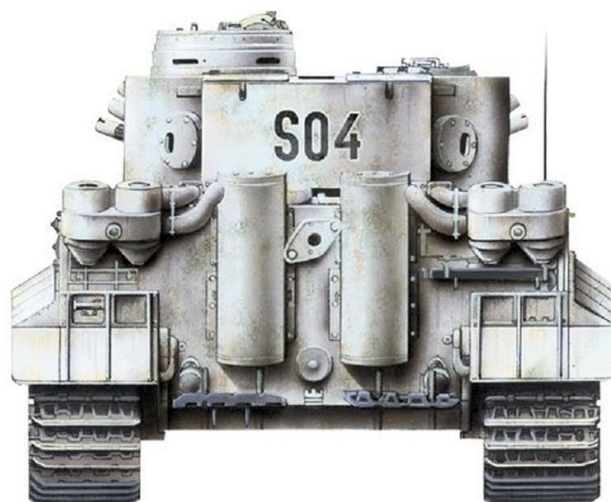
▼ Le 13 janvier 1944, le *SS-Untersturmführer* (SS-Ustuf.) Wittmann est cité dans le *Wehrmachtbericht* (le bulletin d'information quotidien radiophonique édité par l'*Oberkommando der Wehrmacht*) pour avoir détruit son 66^{ème} char sur le front de l'Est à bord de son Tiger. Droits réservés

◀ Le SS-Ustuf. Michael Wittmann pose avec son équipage devant son Tiger codé S04 près du tube de 8,8cm portant 88 anneaux de victoire. Ceux-ci viennent d'être peints pour les besoins de mise en scène du correspondant de guerre. La propagande allemande a fait de Wittmann un de héros de l'Armée allemande et il est régulièrement l'objet de reportages. Droits réservés

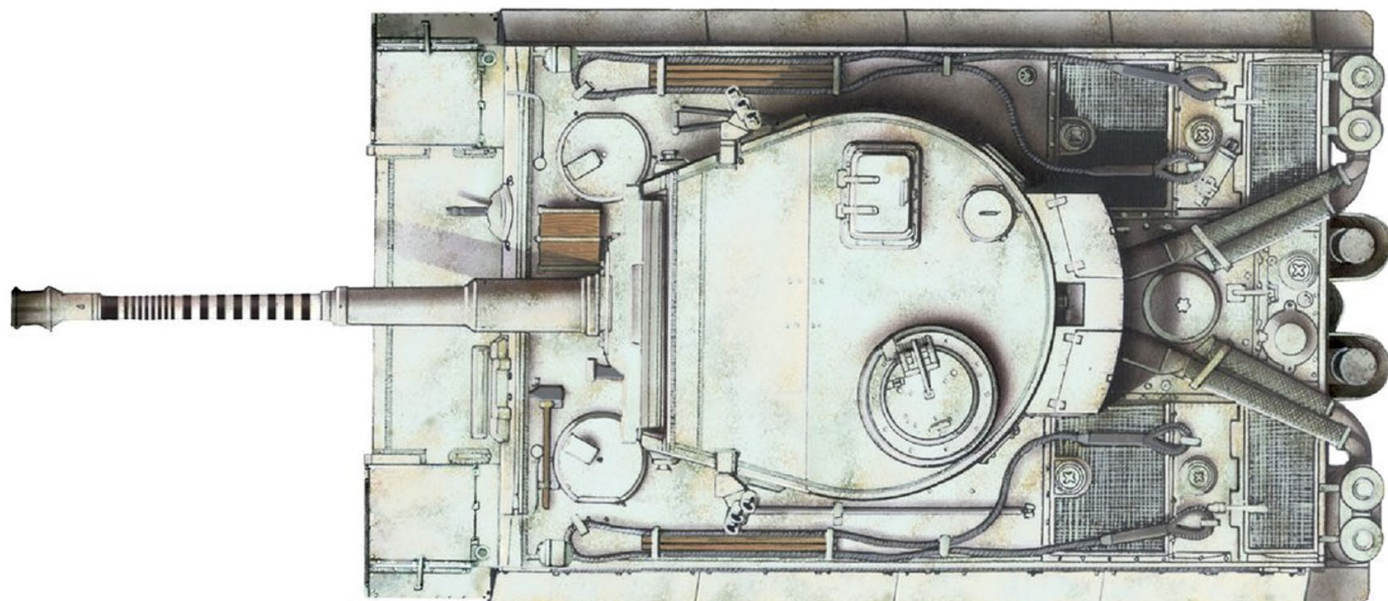


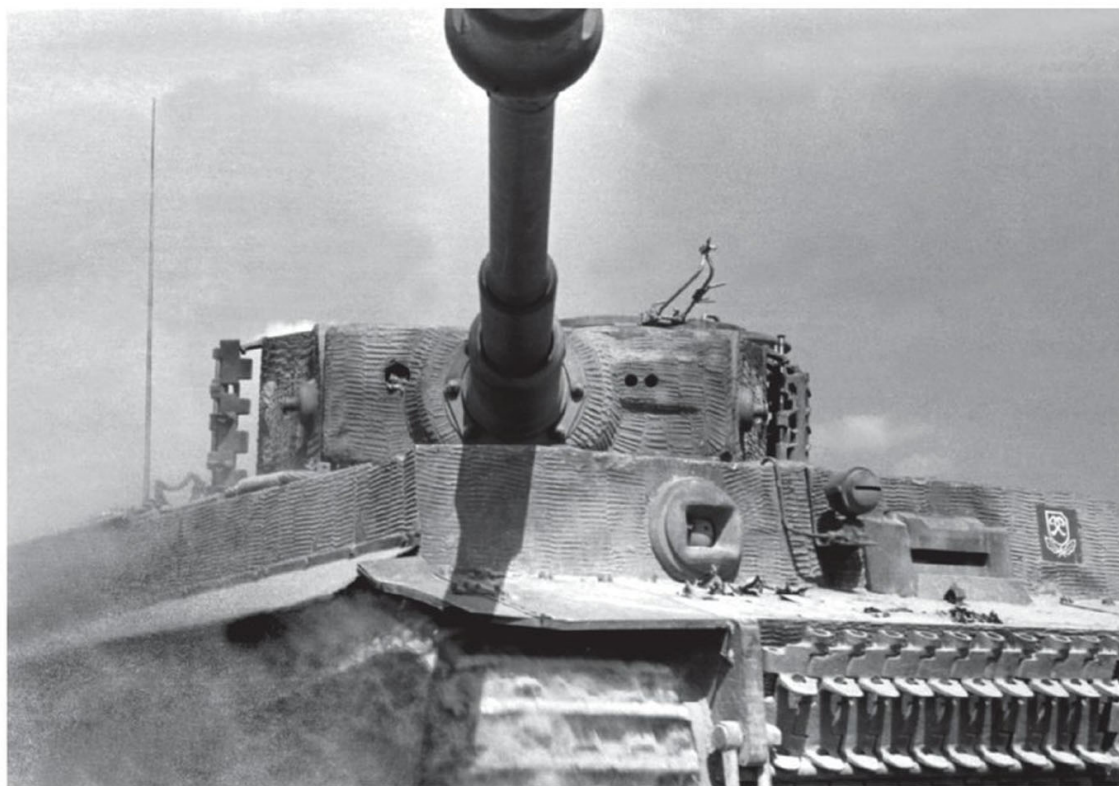
Panzer VI Ausf. E Tiger I

13. schwere Panzer-Kompanie
 SS-Panzer-Regiment 1
 1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
 Armée allemande
 Secteur de Vinnitsa, Ukraine,
 Union soviétique, janvier 1944



Note : le Tiger I codé S04 est le char personnel
 du SS-Untersturmführer Michael Wittmann.





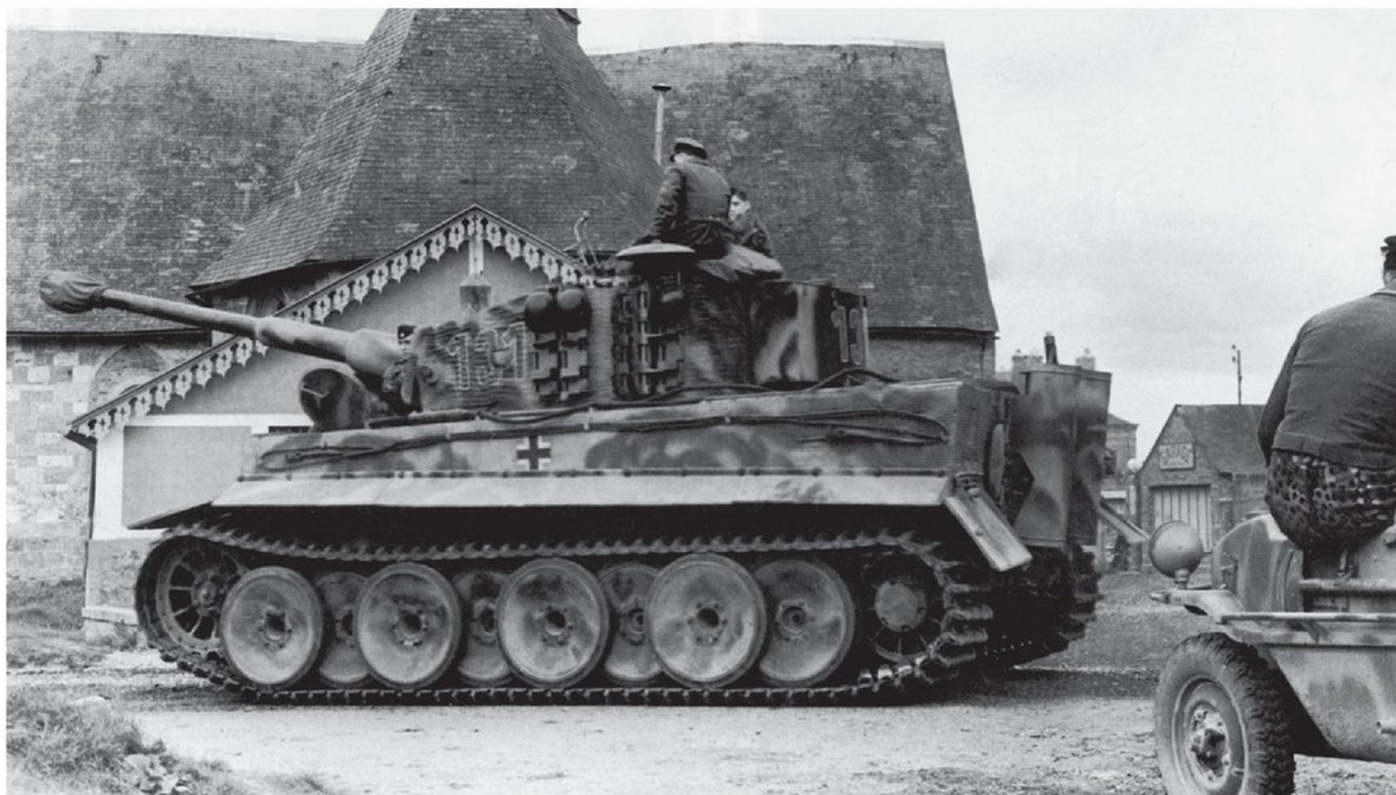
◀ Printemps 1944, un Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, unité formée en grande partie par intégration de la *schwere Panzer-Kompanie* de la « Leibstandarte », durant un entraînement couvert par des photographes de guerre. Est bien visible la clé adoptée en hommage à Sepp Dietrich (*Dietrich* signifiant « passe-partout » en allemand), l'emblématique *Kommandeur* de la « LSSAH ». Cet insigne apparaît à gauche ou à droite de la plaque de blindage frontale du Tiger. Bundesarchiv Bild- 101I-299-1805-10 (Scheck)

▼ Autre Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* au printemps 1944. La présence d'un manchon sur le frein de bouche empêche la poussière de pénétrer dans le tube de 8,8cm. Bundesarchiv Bild- 101I-299-1805-20 (Scheck)

VILLERS-BOCAGE

Le mardi 6 juin 1944, les troupes alliées débarquent en Normandie. La 1. SS-Panzer-Division est en réserve aux côtés de la 12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend » et de la Panzer-Lehr-Division de Fritz Bayerlein. Du 6 au 12, l'unité de Wittmann fait mouvement pour rejoindre la Normandie via Paris. Sous les raids des *Jabos*, les Tiger arrivent enfin près de la ligne de front. Le 12, les SS-Panzerschützen sont stationnés à côté de Villers-Bocage, au Sud de Tilly-sur-Seulles. Dans l'après-midi, les quelques engins de la 2. Kompanie encore en état de rouler prennent position au Sud de la route nationale n°175. Les chars sont camouflés dans des chemins creux ou dans les cours des fermes environnantes. Si les Tiger restent encore inactifs, il n'en va pas de même du reste de l'Armée allemande soumise à la pression anglo-américaine. La Panzer-Lehr-Division du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein, un ancien de l'*Afrika-Korps* et un proche d'Erwin Rommel, fait ainsi l'objet d'une attention soutenue de la part des soldats de Montgomery. Au matin du 13 juin, pour les unités de la *Wehrmacht* et des *Waffen-SS*, la situation stratégique est loin d'être limpide. Pour tromper l'angoisse liée au combat à venir, les hommes s'occupent en révisant les mécaniques, en nettoyant les chars et en réglant encore et encore leurs optiques de tir. « Sepp » Dietrich contacte alors Michael Wittmann à son poste de commandement pour l'informer du déroulement des opérations militaires adverses, du moins ce qu'il en sait. Le croisement de Caumont et le bourg de Villers-Bocage sont considérés comme des points qu'il ne faut pas laisser aux mains de l'ennemi. À part cela, personne ne sait rien des manœuvres adverses ! Cette confusion est loin de convenir à un homme aussi méticuleux que Wittmann. Pas question de rester dans l'attente et de subir. Il est temps d'aller voir par soi-même ce qui se passe dans les environs. Sans perdre de temps, l'homme se précipite vers le





Tiger « 222 », sa propre machine étant indisponible. Embarquant Woll au passage, le Tiger s'élance dans un grincement de chenilles. Il est 6h00 piles. Le but de l'officier allemand est de mener à bien à une mission de reconnaissance pour se faire une idée de la situation. Faute d'unités disponibles, la *Panzer-Lehr-Division* est pour le moment privée de flancs gardes. Il ne faudrait pas que des éléments mécanisés alliés en profitent pour lancer une attaque meurtrière contre elle. Toutefois, dans l'état actuel des choses,

le *Bordführer* est loin de ces considérations. Il sait qu'en engageant isolément son Tiger dans une zone potentiellement hostile, sans escorte d'infanterie pour le protéger en cas d'embuscade, il prend des risques importants. Mais la chance sourit aux audacieux, dit-on ! Sous les ordres de Wittmann, le *Panzer* prend la direction de Villers-Bocage. L'officier guide son blindé de frondaisons en couverts et de couverts en chemins creux car il n'est pas question d'emprunter un axe trop « voyant ». Le moment venu, discrétion

et furtivité offriront l'avantage de la surprise. Et puis, d'ailleurs, ce n'est vraiment pas le moment de se faire surprendre pas un *Jabo* parti en maraude dès avant l'aube. Du haut de son tourelleau, l'Allemand observe le terrain et scrute le ciel. À bord, l'ambiance est tendue. Le char avance lentement, comme par sauts de puce. Woll ne quitte plus ses optiques de tir. La végétation limite considérablement son champ de vision, au point que les carrefours lui sautent littéralement au visage.



▲ Ce Tiger codé 131 appartient à la 1. Kompanie de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Le cliché est daté du 7 juin 1944 au moment où la formation traverse le village de Morgny, lors de sa montée vers la Normandie. Bien que peu nombreux, les chars lourds vont s'avérer très efficaces dans les missions défensives menées par l'unité SS dont la plus connue est la bataille de Villers-Bocage. Droits réservés

◀ « Jabos » obligeant, cet équipage de Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* a transformé son char en buisson sur chenilles. Efficace, ce camouflage nécessite toutefois d'être renouvelé régulièrement, car la végétation coupée ne garde pas longtemps sa couleur verte. Bundesarchiv Bild-1011-738-0275-09A (Grimm, Arthur)

1



Soudain, sous les yeux du *Bordführer*, une longue colonne de véhicules alliés s'étale comme un immense serpent le long d'une route goudronnée, la nationale 175 reliant Villers-Bocage à Caen. Des *Half-Tracks*, des chars, des camions se préparent à fondre sur le flanc gauche et les arrières découverts de la *Panzer-Lehr-Division* qui a aménagé ses positions défensives pour protéger la capitale normande. Entre l'armada de blindés alliés et la ville, il n'y a quasiment aucune unité allemande capable de stopper l'offensive qui se prépare. Certes, la *schwere SS Panzer-Abteilung 101* est parfaitement apte à engager l'ennemi, mais les quelques Tiger de Wittmann peuvent-ils vraiment arrêter une force ? D'autant que le sous-officier précise que, faute d'armements lourds, ses propres hommes ne peuvent rien faire pour tenter de stopper les Anglais. Wittmann remarque cependant qu'il ne règne pas de grande agitation au sein de la colonne britannique. Les hommes ne paraissent pas vraiment sur le qui-vive et encore moins se préparer à porter un coup rude à l'ennemi. La plupart des engins, chars y compris, sont arrêtés et aucun n'a adopté la moindre posture défensive. Le *Panzerkommandant* observe aussi qu'aucune unité anglaise ne se trouve en flanc-garde de la route et aucune sentinelle ne semble avoir été postée pour donner l'alarme ! Une hérésie militaire, une négligence coupable, dont l'Allemand entend bien profiter car, dans le fond, dans de telles conditions tactiques, ce qu'il a sous les yeux ne se résume ni plus ni moins qu'à une file presque ininterrompue de cibles potentielles ! Les blindés qui stationnent sous les yeux des Allemands appartiennent à la *22nd Brigade* de la *7th Armored Division*, plus précisément au *ASquadron* du *4th County of London Yeomanry*. Sagement garés le long de la route nationale n°175, les Anglais sont confiants. D'une part, leurs services de renseignement ne leur ont pas signalé la présence d'unités allemandes de grande importance dans le secteur. D'autre part, les « *Desert Rats* » ont une solide réputation depuis qu'ils ont contribué à la défaite de Rommel dans les sables d'Afrique du Nord. Ce sont des vétérans expérimentés. Confiants ? Expérimentés ? Trop peut-être ! Au point d'en avoir négligé les fondamentaux de la guerre. Certes, une patrouille de reconnaissance

2



3



a bien signalé quelques engins ennemis isolés mais, *a priori*, rien de bien « méchant », alors pourquoi s'en faire ? Un sentiment de sécurité berce ainsi les équipages alliés qui ne se doutent pas qu'ils sont observés par l'un des chefs de char les plus expérimentés de la *Panzerwaffe*. Pour sa part, Wittmann prend conscience du danger que représenterait cette masse blindée si elle devait se mettre en route pour marcher sur Caen. Sa seule chance ? Jouer sur l'effet de surprise et frapper fort et vite. Et pour maximiser ses chances, l'officier va s'abstenir de rendre compte à son autorité comme d'ailleurs à ses subordonnés. Pas question que la transmission radio ne soit interceptée par les services d'écoute alliés ! Désormais, il est temps de passer à l'action. Wittmann vérifie consciencieusement le bon fonctionnement de ses laryngophones. Simultanément, Müller continue de faire chauffer le gros V12 du Tiger en le faisant progressivement monter dans les tours. Tout est affaire de « dosage » car un coup d'accélérateur trop brutal pourrait abîmer une durite ou même provoquer des dégâts encore plus importants. Inutile de risquer un ennui mécanique qui, vu les circonstances et la pénurie endémique d'engins de dépannage de l'Armée allemande, déboucherait presque à coup sûr sur l'abandon et le sabordage de la machine. La température optimale est enfin atteinte. L'ordre « *Panzer Marsch !* » retentit dans l'*Intercom*. Le buste hors de son tourelleau, un écouteur placé sur une oreille, l'autre restant aux aguets, le *Bordführer* guide précautionneusement son pilote. Sa plus grande crainte étant que le bruit de son engin se frayant un chemin n'alerte les Britanniques. Le Maybach et le train de roulement du *Panzer* sont suffisamment bruyants comme ça, alors inutile d'en rajouter et autant choisir un cheminement dénué d'obstacles à pousser ou bien à briser. La machine avance et la colonne ennemie commence à apparaître entre des taillis.

Tout en se concentrant sur les indications qu'il donne à Walter Müller, Wittmann guette les réactions des *Tommies*. De temps à autre, une haie lui cache la colonne anglaise. Que font donc les Britanniques ?



5

L'ont-ils repéré ? L'opportunité de « faire un carton » est-elle bien réelle ou s'agit-il d'un traquenard ? Les réponses à ces questions, le *Panzerkommandant* ne les obtiendra que dans quelques minutes. Il sait aussi que le sous-officier avec qui il s'est entretenu quelques minutes plus tôt observe lui aussi les mouvements ennemis. Son groupe de combat devrait le prévenir en cas de réaction hostile de l'adversaire. Mais la chance est du côté des *Panzerschützen* et les Anglais ne les ont pas remarqués. Une fois parvenu à sa position de départ, Wittmann informe son équipage. Les forces rassemblées par l'ennemi sont considérables. Mais il estime qu'en jouant sur l'effet de surprise, ils devraient parvenir à infliger suffisamment de pertes aux Britanniques pour pouvoir sécuriser le village de Villers-Bocage puis exploiter vers le carrefour de Caumont, répondant ainsi aux consignes de « Sepp » Dietrich.



4

1. Ce Tiger codé 331 appartient à la 3. *Kompanie de la schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Ce dîché a été pris lors d'un entraînement aux alentours de Beauvais en mai 1944. Bundesarchiv Bild- 101I-299-1805-12 (Scheck)

2. Wittmann en compagnie du *SS-Oberst-Gruppenführer und Panzer-Generaloberst der Waffen-SS Josef « Sepp »* (Dietrich 28 mai 1892 - 21 avril 1966). Droits réservés

3. Ce Tiger codé 222 appartient à la 2. *Kompanie de la schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, la compagnie dont Wittmann est le *Kommandeur*. Bundesarchiv Bild-101I-299-1805-21 (Scheck)

4. Ce Tiger codé 133 appartient à la 1. *Kompanie de la schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Afin de mettre en échec les mines magnétiques, l'engin est recouvert de *Zimmerit* (pâte appliquée dès août 1943, puis abandonnée un an plus tard, car les Alliés n'utilisent pas ce type d'arme). Le char passe devant une voiture amphibie *Schwimmwagen*. Bundesarchiv Bild-101I-299-1804-06 (Scheck)

5. Le *SS-Hauptsturmführer* Michael Wittmann (22 avril 1914 - 8 août 1944), l'as allemand aux 141 victoires, porte ici sa *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub* en sautoir court autour du cou. Durant sa carrière, il reçoit de nombreuses décorations et objets de récompense comme le *SS-Ehrenring* (aussi appelé aussi *Totenkopfring*, anneau à tête de mort) ou l'*Ehrendegen des Reichsführers-SS* (une épée d'apparat). Mais la plus prestigieuse est sans contestation la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub und Schwertem* (Croix de chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne et épées) dont seulement 160 ont été décernées. Droits réservés

▲ Sans doute la plus célèbre photo du SS-Hauptsturmführer Michael Wittmann prise en Normandie, assis sur la tourelle de son Tiger et arborant la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub und Schwertern* décerné le 22 juin 1944.
Bundesarchiv Bild-1011-299-1802-08 (Scheck)

Attaquer seul et sans appui est contraire à toutes les règles militaires. Cependant, Wittmann entend bien profiter de la négligence des Anglais qui, et c'est désormais avéré, n'ont pris aucune précaution pour se protéger. L'officier sait que, s'il attend le reste de sa *Kompanie*, les véhicules ennemis risquent fort de changer de position et que la situation tactique serait moins favorable. Le temps des questions étant révolu, place à l'action !

Un perforant de 8,8cm est engagé dans la culasse par Boldt. Les autres obus sont placés à portée de main, pas question de manquer de munitions au plus mauvais moment ! Le pilote vérifie une dernière fois ses manomètres, tout paraît fonctionner correctement. Même le Maybach, d'ordinaire si capricieux, semble avoir pris conscience de la situation et fonctionne dans un ronronnement harmonieux. Le radio, Günther Jonas,



vérifie ses instruments et le bon fonctionnement de la MG-34 de caisse. Des bandes de cartouches supplémentaires sont prêtes à l'emploi. Les ordres sont clairs, pas un seul soldat britannique ne doit pouvoir s'approcher du char. Toujours sur la même longueur d'onde que son ami, Woll positionne la tourelle du Tiger à « 3 heures ». L'équipage est prêt pour l'affrontement qui est imminent. Pour l'instant, Wittmann maintient le silence radio. Le reste de sa *Kompanie* sera alerté lorsque la présence du Tiger ne fera plus aucun doute pour les Anglais !

08h35 s'affiche à la montre de Wittmann. Plus de temps à perdre maintenant, le sort en est jeté ! Müller emballe son moteur. Le « lourd » s'élance dans un formidable rugissement qui n'aurait pas manqué d'alerter les Anglais si ceux-ci avaient placé des sentinelles. Malheureusement pour les « *Desert Rats* », la colonne reste inerte. Ce n'est qu'au moment où le Tiger apparaît à une cinquantaine de mètres de la tête de rame anglaise que l'alarme est déclenchée. Trop tard ! Il est bien trop tard pour réagir. La surprise est totale. L'avant-garde de la colonne est constituée de *Half-Tracks*, en l'occurrence des M3 de l'*Infantry Rifle Brigade*. Les pilotes ont garé leurs engins de part et d'autre de la route nationale. Le premier M3 est pulvérisé à bout portant. Tétanisés par l'épouvantable fracas des explosions, les fantassins britanniques voient le mastodonte s'approcher d'eux. À leur grande surprise, le tube du Tiger reste muet. Wittmann ne sachant pas exactement à quelle force il aura affaire, il a décidé d'économiser ses munitions. En lieu et place du 8,8cm, c'est la MG-34 de caisse de Jonas qui traite les cibles « molles » et ouvre le feu sur les semi-chenillés. Bloqués par la carcasse du premier engin détruit, les conducteurs ne parviennent pas à faire demi-tour. Woll n'est pas en reste car il sert la mitrailleuse coaxiale. Les balles de 7,92 mm s'écrasent dans un bruit d'enfer sur le blindage des M3. Certaines trouent les réservoirs d'essence et, les un après les autres, les engins explosent dans de vastes gerbes de flammes. La confusion est à son comble. L'infanterie anglaise ne demande pas son reste et s'égaille dans la nature. Quelques téméraires ouvrent le feu sur le fauve, mais leurs balles ricochent, impuissantes contre la cuirasse du *Panzer*. D'autres préfèrent sauter dans des fossés. Des fumées âcres dégagées par les véhicules en feu se répandent sur le champ de bataille, ajoutant encore un peu plus au tragique d'une situation déjà dantesque.

À bord du Tiger, chacun est concentré sur ses tâches. Descendant la nationale 175 vers Villers-Bocage, la machine émerge bientôt d'un nuage de fumée noire... pour tomber nez à nez avec trois chars légers M5. Wittmann pense que les Anglais sont revenus de leur surprise et commencent à envoyer des renforts.

Les trois photos :

Sur la côte n°213, les restes du *A Squadron* sont examinés par des soldats allemands. Les *Firefly* et autres *Cromwell* armés de tube de 75 mm et 95 mm positionnés des deux côtés de la route nationale 175 ont surtout été victimes de la négligence des officiers britanniques qui n'ont pas pris la peine de disperser les engins et de placer des unités en flanc-garde ou bien en rideau d'alerte. Une attitude des plus surprenantes de la part des vétérans de la *7th Armoured Division*, les fameux *Desert Rats* (rats du désert), qui ont longuement combattu en Afrique les troupes de Rommel mais il semble bien que les Anglais aient largement sous-estimé leurs adversaires.

Crédit : photo milieu Bundesarchiv Bild-1011-738-0275-02 (Grimm, Arthur), autres photos droits réservés



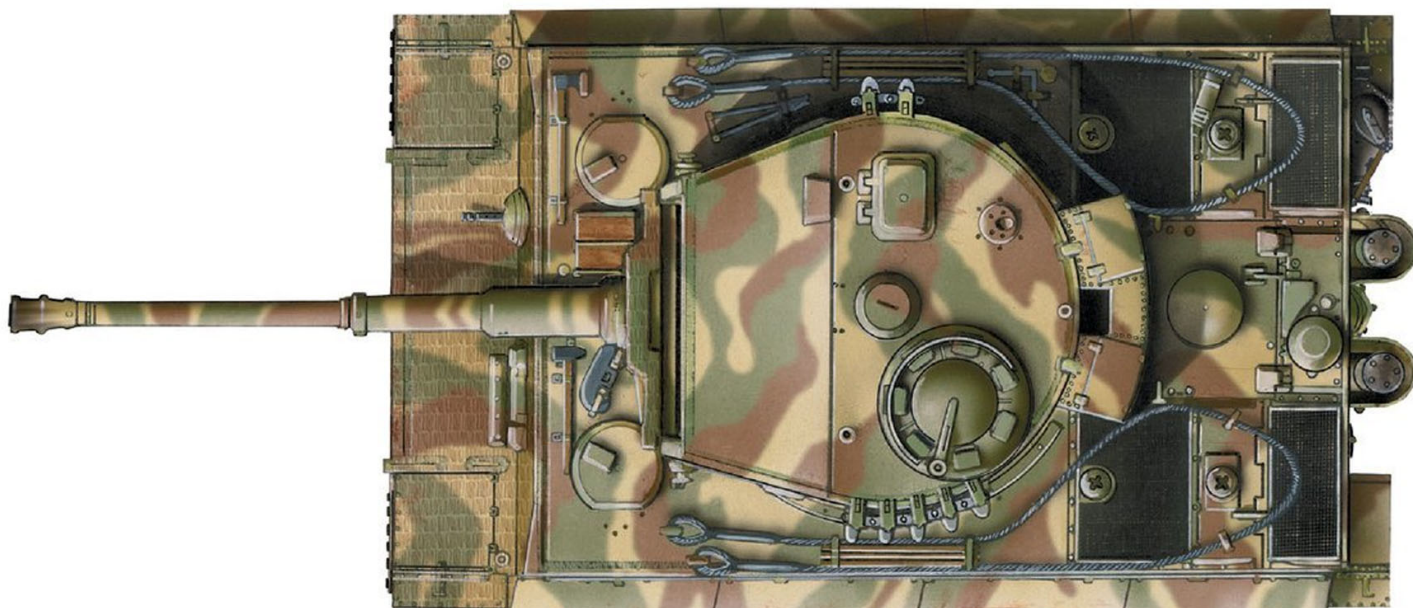


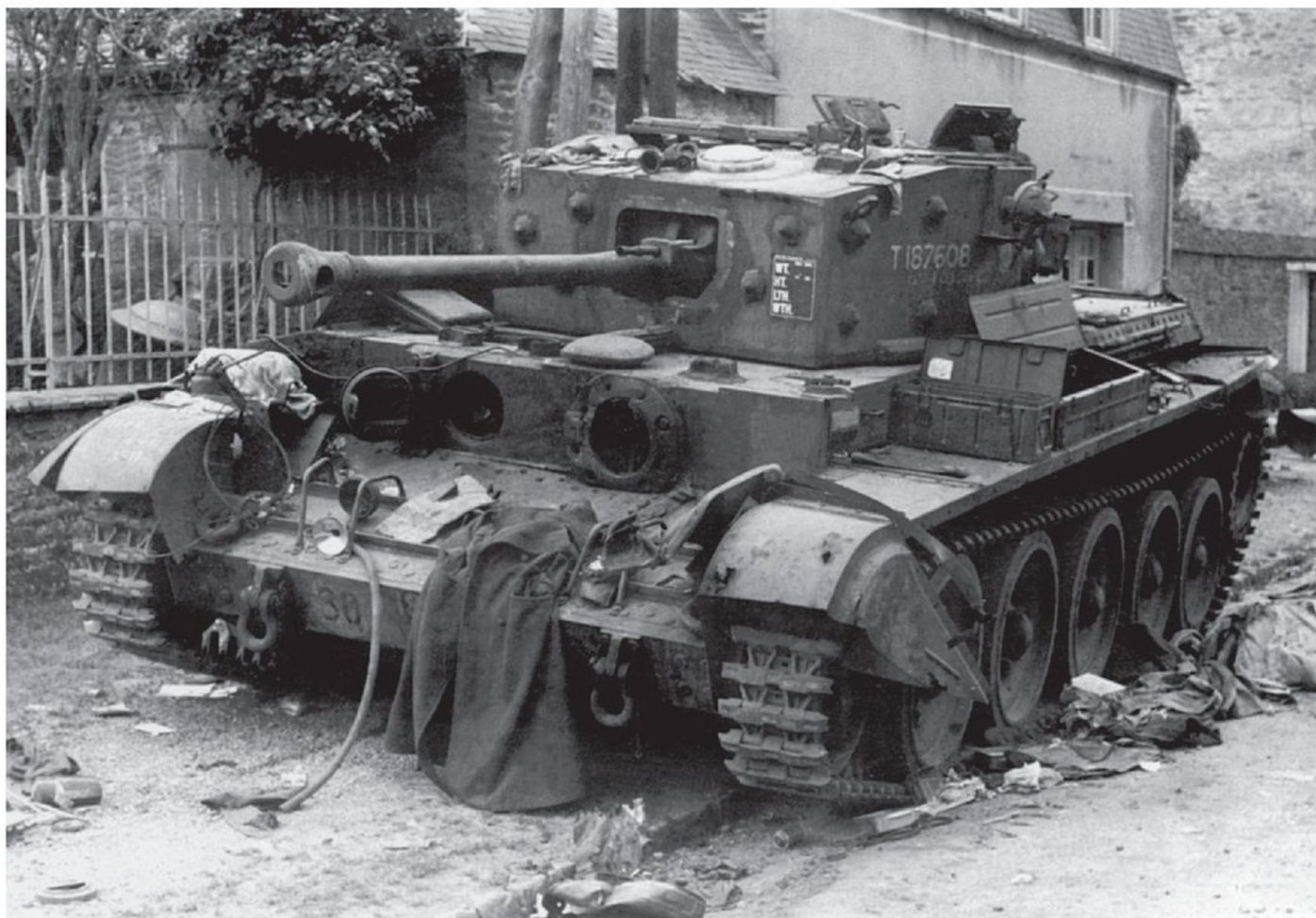
Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Armée allemande
Villers-Bocage, département du Calvados,
Basse-Normandie, France, 13 juin 1944



Note : c'est à bord du Tiger I codé 222, qui n'est pas son char personnel, que le SS-Obersturmführer Wittmann bloque l'avancée de la 7th Armoured Division, surnommée les « rats du désert », dans le village de Villers-Bocage. L'engin est en réalité le char du SS-Unterscharführer Kurt Sowa qui, pour l'occasion, prête son blindé à son chef de Kompanie.





En réalité, le *Panzerkommandant* présume trop de la réactivité de son adversaire. Les « Honey », qui suivaient simplement la colonne de *Half-Tracks*, tombent sur le Tiger par hasard ! Cette fois, pas question de n'utiliser que les mitrailleuses. Le Tiger freine brutalement et s'immobilise en une poignée de mètres. Quelques secondes durant, il tangué sur ses suspensions. Sur ordre de son chef de char, Woll ouvre le feu. L'obus perforant de 8,8cm ne fait qu'une bouchée du M5 dont la carcasse vomit bientôt des torrents de fumée et de flammes. La lourde tourelle pivote de quelques degrés. Le chargeur enfourme un nouvel obus. La culasse claque et un deuxième char subit le même sort que son infortuné congénère. Le troisième M5 ne tarde pas à se volatiliser, frappé à bout portant. Les survivants des équipages quittent les engins réduits à l'état de carcasses et fuient à travers champs.

Sans vraiment se rendre compte de ce qui se passe, les blindés anglais restés en arrière voient les M5 se transformer en torches les uns après les autres. L'officier en second du *ASquadron*, le *Major Carr*, est dans l'expectative. Tout en observant les volutes de fumée qui s'élèvent de la colonne en flammes, il s'interroge sur l'origine des tirs qu'il entend. S'agit-il d'une attaque de chars ou des feux de l'artillerie allemande ? Les deux situations imposent des réactions différentes, mais dans le doute, que faire ? Positionnant son Cromwell à l'entrée de la ville, l'officier tente de jauger la situation, sans y parvenir. En outre, pour ne rien arranger à la situation des Anglais, les ondes radios sont saturées de demandes d'aide. Sans le vouloir, ce sont finalement les cinq *Panzerschützen* qui vont offrir au Britannique une réponse à ses questions. Surgissant d'une épaisse

▲ Ce Tank, Cruiser, Mk. VIII, Cromwell (A27M) immatriculé T187608 a été identifié comme celui appartenant à Gerald Holloway. Il semble que ce char ait été détruit alors qu'il contre-attaquait le Tiger de Wittmann. Bundesarchiv Bild-1011-494-3376-19A (Zwimer)

▼ Ce Tank, Cruiser, Mk. VIII, Cromwell (A27M) immatriculé 187577 est identifié comme celui appartenant au *Captain Pat Dyas*. Ce dernier se lance à la poursuite du Tiger de Wittmann après avoir fait remplacer son tireur par son radio. Bundesarchiv Bild-1011-494-3376-18A (Zwimer)

fumée noire, le Tiger fait une entrée fracassante dans le champ de vision du *Major*. Paniqué, l'officier ordonne l'ouverture du feu sur le mastodonte qui s'approche à toute vitesse. Le tireur du Cromwell obtempère. L'obus de 75 mm jaillit du tube et file vers sa cible. Difficile de rater un tel objectif à moins de cinquante mètres ! Et effectivement le perforant s'écrase sur le mantelet du canon du Tiger. Tout s'enchaîne alors très vite. Wittmann n'a pas immédiatement repéré le Cromwell, mais l'impact du projectile lui rappelle que ses adversaires ne sont pas disposés à se laisser faire ! Malgré la précipitation, le tireur anglais a correctement « cadré » le Tiger. Un coup parfait mais le projectile s'écrase sans dommage sur l'épaisse cuirasse du « lourd ».



Pendant que son chargeur se saisit d'un nouvel obus, Carr observe la tourelle du Tiger qui tourne lentement en sa direction. Woll a repéré l'origine du tir et pointe son tube à « 10 heures », pile dans l'axe du Cromwell. Ce dernier n'a pas le temps de doubler son tir, le 8,8cm tonne. Une seule fois. Touché de plein fouet dans la partie basse de sa tourelle, le char anglais s'embrase. Le blindé allemand poursuit sa route. Direction Villers-Bocage ! Engager un char lourd esseulé dans une ville hostile, sans appui ni escorte d'infanterie, est un non-sens. Wittmann le sait mais il compte sur le chaos ambiant pour lui faciliter la vie. En attendant, dans la confusion qui règne sur le champ de bataille, personne dans le blindé allemand n'a remarqué qu'un Cromwell a échappé au feu mortel ; il s'agit de celui du *CaptainDyas*. Au comble de la concentration, le *Bordführer* repère deux Sherman M4A4. Woll fait pivoter aussi rapidement qu'il le peut la lourde tourelle. À bout portant, les pièces des Sherman peuvent endommager un Tiger. Le temps presse car les blindés d'origine américaine sont en position de tir. Les deux engins ne semblent toutefois pas vouloir ouvrir le feu et tentent de manœuvrer en catastrophe. Wittmann est surpris par une telle attitude mais il n'a guère le temps de réfléchir. Si l'on veut survivre à un tel affrontement, il faut tirer d'abord et se questionner après ! Pour leur part, les tankistes alliés auraient bien voulu engager le Tiger mais leurs chars d'observation sont dépourvus de canon, un simple morceau de bois remplaçant le tube. Malheureusement pour les Britanniques, les *Panzerschützen* n'ont pas réalisé que les canons factices étaient sans danger pour eux et les inoffensifs Sherman du *5th Royal Horse Artillery* s'immobilisent sous les coups de 8,8cm. Occupés à détruire les blindés qui se présentent, les Allemands ne prêtent pas attention à une Daimler *Armored Scout Car* qui démarre en trombe. L'officier de liaison britannique qui est à son bord tente de prendre contact avec les éléments d'arrière-garde du *ASquadron* le gros du *B*. Sur le terrain, les blessés se comptent par dizaines et Woll a pulvérisé le M3 sanitaire. La situation est critique. La difficulté vient tout simplement de la position de l'ennemi. Sa présence bloque toutes tentatives visant à acheminer des secours.



▲ Deux vues des Panzer du groupe de combat rameuté par Wittmann. Touchés à bout portant, les deux chars se sont immobilisés côte à côte, bloquant totalement la rue principale de Villers-Bocage. À ce moment de la bataille, les Allemands ne jouent plus sur l'effet de surprise et les Anglais ont eu le temps de préparer une solide embuscade. Dans un tel combat, la chance a autant d'importance que la valeur des équipages. Craignant un retour offensif des Allemands dans le bourg (ce qui sera le cas le lendemain), les Britanniques prendront le soin d'incendier les épaves allemandes afin d'éviter qu'elles ne puissent être récupérées et remises en service par l'ennemi après réparations. Bundesarchiv Bild-1011-494-3376-07A (Zwirner) et Bundesarchiv Bild-1011-494-3376-10A (Zwirner)

Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Armée allemande
Route 316, secteur de Morgny,
département de l'Eure, Haute-Normandie, France, juin 1944

Note : le Tiger codé 205 est le char personnel du SS-Obersturmführer Michael Wittmann, chef de la 2. Kompanie de la schwere SS-Panzer-Abteilung 101. Pour des raisons de disponibilité et parce qu'un soldat de l'envergure de Wittmann doit toujours avoir un blindé en état de combattre, l'homme « emprunte » le n° 222 puis le n° 007.



Une riposte anglaise commence néanmoins à se dessiner. La lisibilité des événements qui se déroulent est encore floue mais les chefs de compagnie essaient de rassembler le maximum d'informations avant de passer à l'action. Trois Cromwell viennent d'ailleurs de se mettre en mouvement. La chasse au fauve est ouverte ! Pendant ce temps, Wittmann continue d'avancer, prêt à tirer sur la moindre cible qui se présenterait. Il sait que depuis qu'il est passé à l'attaque, tout le secteur est en alerte et que les renforts adverses ne sauraient tarder à arriver. Pour l'instant, les Allemands ont encore la main, alors autant continuer à mener le jeu. Il est plus facile d'imposer son rythme que de suivre celui de ces adversaires ! Et ce ne sont pas les équipages britanniques qui vont le contredire... Deux Cromwell se précipitent sur le char allemand. Wittmann désigne immédiatement les nouvelles cibles à Woll. En quelques secondes, le sort des Anglais est joué. Spectateur pour l'instant impuissant, le capitaine Pat Dyas observe le déroulement des événements. Son Cromwell stationnait dans un jardin à une cinquantaine de mètres du char du *Major Carr* lorsque le Tiger a transformé celui-ci en chaleur et lumière. Dyas aurait bien voulu porter un coup sur le flanc vulnérable du *Panzer* à ce moment-là mais, sous l'effet de la panique, son tireur avait giclé hors de la tourelle ! Depuis, plus de nouvelles de l'homme... La première occasion de mettre le Tiger hors de combat venait de passer sous le nez de l'équipage du Cromwell. Furieux, le chef de char anglais voit passer le véhicule ennemi. La tête hors de son tourelleau, le *Bordführer* observe la situation. En partie caché par la fumée, Wittmann n'a pas vu le blindé anglais et continue sa route, inconscient du danger qui le guette. Avec soulagement, Dyas s'aperçoit que l'ennemi ne l'a pas découvert. Prudent, il ordonne à son pilote de mettre son char en retrait. Lui et ses hommes sont impressionnés par la soudaineté et la violence de l'affrontement. En quelques instants,



▲ Identifié comme étant le « 634 », ce *Panzer IV Ausf. H* de la II./*Panzer-Lehr-Regiment 130* participe à la seconde contre-attaque menée par Wittmann et succombe sous les projectiles anglais. Avec ses 80 mm de protection pour la caisse (50 mm pour la tourelle), le char moyen allemand est assez vulnérable lors d'affrontement à courte portée. Bundesarchiv Bild-101-494-3376-09A (Zwimer)

leur adversaire vient de pulvériser plusieurs chars sans que ceux-ci n'aient pu ne serait-ce que le ralentir ! Tous sont des vétérans des campagnes d'Afrique du Nord, de Sicile et d'Italie. Et jamais ils n'ont vu un tel carnage perpétré en si peu de temps et par un *Panzer*, isolé qui plus est ! La démonstration de force les rend hésitants sur la suite à donner aux événements. Dyas n'est toutefois pas homme à renoncer facilement. À son ordre, le servent de la mitrailleuse prend la place du tireur absent. Dyas demande alors à son pilote de revenir sur la rue principale et de manœuvrer pour se placer dans les « 6 heures » du Tiger. Là, le Cromwell sera quasiment invisible à l'équipage allemand et, à la moindre occasion favorable, il pourra ouvrir le feu contre le point faible du Tiger, son « cul ». Courageux mais pas inconscients !

▲ Le quotidien de l'unité compte tenu du manque de véhicules spécialisés et de la fragilité mécanique du char : un Tiger en panne remorqué par un congénère (ici des engins de la 2. *Kompanie*), pratique théoriquement interdite par le règlement, mais nécessité fait loi. Entre les véhicules définitivement détruits, ceux en réparation et ceux engagés dans un autre secteur du front (Grimbosq), le 8 août, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* n'est plus que l'ombre d'elle-même et seuls 7 à 8 chars sont immédiatement disponibles à Cintheaux sur les 45 opérationnels début juin. Bundesarchiv Bild-101-738-0275-10A (Grimm, Arthur)





Loin de ces considérations, Wittmann continue sa progression le long de la rue principale, direction le carrefour de Caumont. Le chef de char se rend néanmoins compte que son objectif est difficile à atteindre. Il sait pertinemment que son entreprise est risquée, d'autant que les munitions comme le carburant baissent dangereusement. L'Allemand ordonne alors à Walter Müller de ralentir. Il serait idiot de rater l'embranchement à cause de la fumée et d'une certaine précipitation. C'est précisément à ce moment qu'un vent de panique balaye l'équipage du *Panzer*. Saillant d'un bâtiment situé sur la droite de la route, les Allemands viennent d'apercevoir le canon long d'une machine qu'ils redoutent. Wittmann ordonne un « *Halt !* » immédiat.

Le *Sergeant* Lockwood attend de pied ferme le Tiger qui descend la grande rue. L'équipage prenait son petit déjeuner et son immuable thé lorsque Wittmann a lancé sa charge meurtrière. Appartenant au *B Squadron*, ses camarades et lui ont pour mission de tenir le carrefour de Caumont et ses alentours. La confusion dans les communications est telle que le chef de char anglais n'a pas exactement compris à qui il avait affaire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un engin non identifié arrive par la rue principale. Sans perdre de temps, il ordonne à son équipage de remonter à bord de leur M4A4 équipé d'une puissante pièce de *17 Pounder*, seule arme capable de « tutoyer » les chars lourds allemands. Équipés de blindés moins performants, ses camarades viennent d'ailleurs de prudemment décrocher de la zone de combat... Si Lockwood a toute confiance dans le canon de son *Firefly*, il ne souhaite toutefois pas prendre de risques inutiles. Manœuvrant avec précaution son engin, le pilote ne laisse dépasser que la plus petite partie du char. De son côté, Woll a aussi repéré la menace mais l'angle

▲ Ce *Panzer VI Ausf.E* Tiger I codé 211 appartient à la 2. *Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*. Son équipage l'a sommairement camouflé avec des branchages et l'engin transporte un fût de carburant sur la plage-moteur pour augmenter l'autonomie qui sur route ne dépasse pas les 125 km (85 en tout-terrain). Droits réservés

de tir est incertain. Il juge qu'ouvrir le feu de cette position ne lui permettrait pas d'assurer un coup au but, d'autant que le *Panzer* « danse » encore un peu sur ses suspensions, rendant la visée imprécise. C'est finalement Wittmann qui prend la décision. Pas question d'attendre. « *Feuer !* » L'ordre de tir est donné. La détonation claque comme un coup de tonnerre. L'étroitesse de la rue amplifie l'onde sonore au point d'assourdir les protagonistes. Immédiatement des monceaux de débris et de poussières s'élèvent vers le ciel, obscurcissant la vue de tous. L'impact du *8,8cm* a pulvérisé... un mur situé à quelques centimètres du *Firefly* de Lockwood ! Ordre est donné de faire marche-arrière ! Trop tard, le char anglais vient à son tour d'ouvrir le feu. L'obus perforant file vers le Tiger « 222 » qui commence à peine à reculer. À cette distance, le blindage du *Panzer*, aussi épais soit-il, ne peut résister au plus puissant canon dont disposent les artilleurs anglais. L'obus s'écrase sur le mantelet du *8,8cm* et, miracle, ne parvient pas à se frayer un chemin dans l'acier ! L'angle défavorable explique l'échec du tir du *Firefly*. L'engagement n'a duré que quelques fractions de secondes mais, pour les combattants des deux camps, la tension atteint son paroxysme. Lockwood décide lui aussi de rompre le combat et de se retirer. Une décision surprenante car l'engin allemand vient d'être endommagé mais, couvert de briques et de plâtres, le *Firefly* est dans l'incapacité de continuer le combat car ses optiques de tir sont si sales qu'elles en sont inutilisables. De plus, l'équipage du *Sherman Firefly* n'a qu'une idée parcellaire de la situation. Il vient d'engager un *Panzer*, sans vraiment savoir lequel, et surtout sans pouvoir avoir une vision globale de la bataille. Ce char est-il isolé ou bien représente-t-il l'avant-garde d'une formation plus importante ?

► Wittmann en compagnie du *Generalstabes* des *Heeres* Heinz Guderian (17 juin 1888-14 mai 1954). Droits réservés



Tandis que le Firefly se replie, Wittmann guide son pilote dans la délicate marche-arrière qu'il est en train d'effectuer. Face à des forces ennemies supérieures en nombre et dont certains matériels peuvent détruire « sans soucis » un Tiger, la mission que s'est confiée le chef de char ne peut malheureusement plus aboutir. D'ailleurs, comme son adversaire, le *Panzerkommandant* ne sait plus très bien de quoi il retourne. Gérant les événements les uns après les autres en fonction de la dangerosité de la situation, il prend des risques de plus en plus importants. Il est temps de retraiter. Tandis que Balthazar Woll surveille l'arc avant du Tiger, prêt à prévenir Wittmann si un blindé adverse venait à se lancer à leur poursuite, Müller effectue un demi-tour. Pour se dégager et prendre à contre-pied les éventuelles embuscades tendues par ses adversaires, le blindé allemand met plein gaz.

Dans Villers-Bocage, lorsque Wittmann et Lockwood se défient au cours de leur duel aussi vain que spectaculaire, Dyas et son Cromwell continuent de descendre la rue principale à la poursuite du char allemand passé sous son « nez » quelques minutes plus tôt. Le blindé britannique progresse à petite vitesse, la fumée des véhicules détruits limitant considérablement l'observation du chef de char. Dyas sait que le 75 mm qui arme son véhicule est inefficace en cas de combat frontal contre un « lourd » mais, de toute façon, il n'a aucune intention de l'affronter de face ! Le « cul » du Tiger est vulnérable et il espère bien qu'un obus parviendra à perforer le blindage arrière pour ensuite atteindre le moteur. Une fois le *Panzer* immobilisé, la mise à mort ne devrait guère poser de problème. Le Britannique sait aussi que la vitesse de rotation de la tourelle d'un Tiger est lente et il estime que son tireur doit pouvoir envoyer deux ou trois perforants sur son adversaire avant que celui-ci ne soit en mesure de riposter. Reste à savoir si cela suffira... Concentré mais gêné par les fumées, Dyas écarquille les yeux à la recherche de sa proie. Soudain, surgissant de nulle part, la silhouette massive du char allemand apparaît face au Cromwell ! Une sourde terreur s'empare de l'équipage anglais.



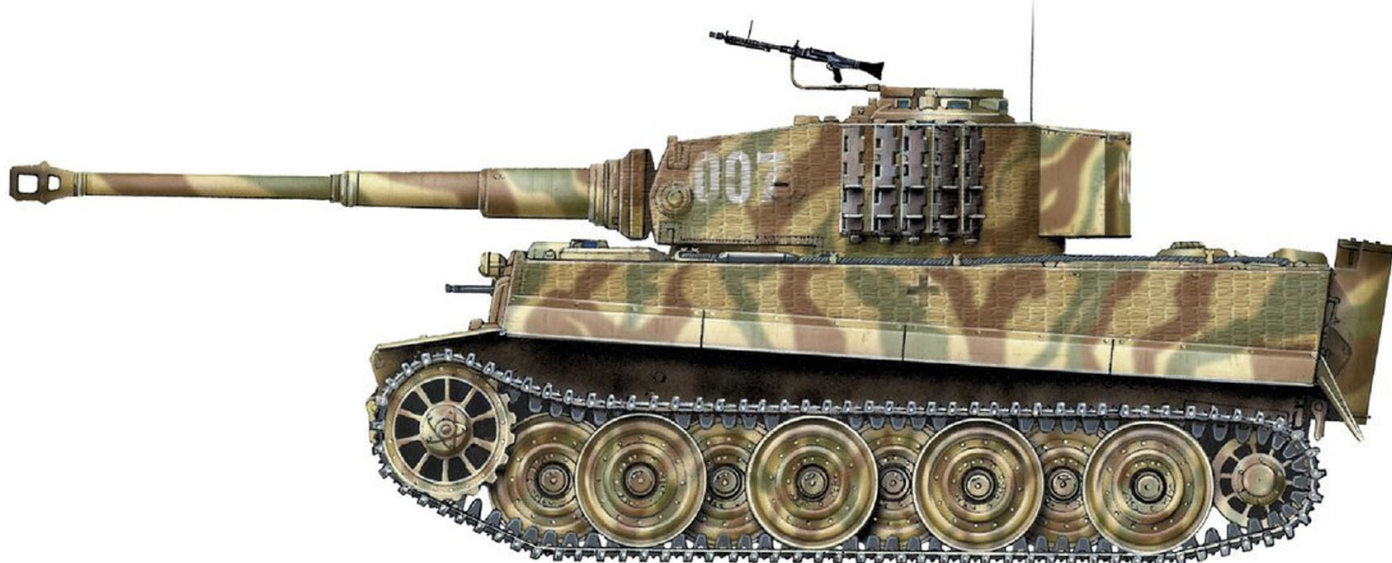
▲ Autre vue des *Panzer* du groupe de combat rameuté par Wittmann lors de sa deuxième tentative visant à définitivement chasser les Anglais de Villers-Bocage. Mais l'As allemand a cette fois trop présumé de ses forces et, pour l'occasion, il a sous-estimé la capacité de réaction de l'ennemi. Bundesarchiv Bild- 101I-494-3376-08A (Zwirner)

▼ S'il est indubitable que le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann affiche un réel talent comme chef de char, sa notoriété est aussi la conséquence du travail des unités de propagande qui ont « besoin » de héros pour entretenir le moral des troupes et de la population allemandes. Bundesarchiv Bild-146-1983-108-29 (Woscidlo, Wilfried)

Que fait donc ce maudit *Panzer* à moins de quatre-vingts mètres, juste devant eux ! Dyas avait envisagé bien des cas de figure mais pas celui de se retrouver face-à-face avec le tube de 8,8cm de son ennemi. Son char tremble brusquement sur ses suspensions. Ne pouvant attendre, le tireur vient de faire tonner son 75mm. Le choc du coup de départ est ressenti comme un soulagement par Dyas, cependant ce dernier sent son cœur se serrer à la vue du spectacle qui se déroule sous ses yeux. Son obus vient de ricocher contre l'épaisse cuirasse du Tiger. Dans le même temps, le chargeur anglais enfourne un nouvel obus dans la culasse. Le tireur tire pour la seconde fois. Et de nouveau Dyas voit le projectile filer vers sa cible, la trouver et... ricocher comme le précédent !

Wittmann a aperçu la menace représentée par le Cromwell quelques secondes avant que celui-ci n'ouvre le feu. L'officier a tout juste le temps de rentrer dans sa tourelle pour éviter de se faire tuer. Tout s'enchaîne alors très rapidement. Au moment où il prévient Woll de la présence du char anglais, le premier obus ennemi percute le char allemand de plein fouet, sonnant quelque peu les *Panzerschützen*. Le Tiger s'immobilise dans un grincement de métal, soulevant un nuage de poussière. Wittmann se redresse alors pour tenter d'apprécier la situation.



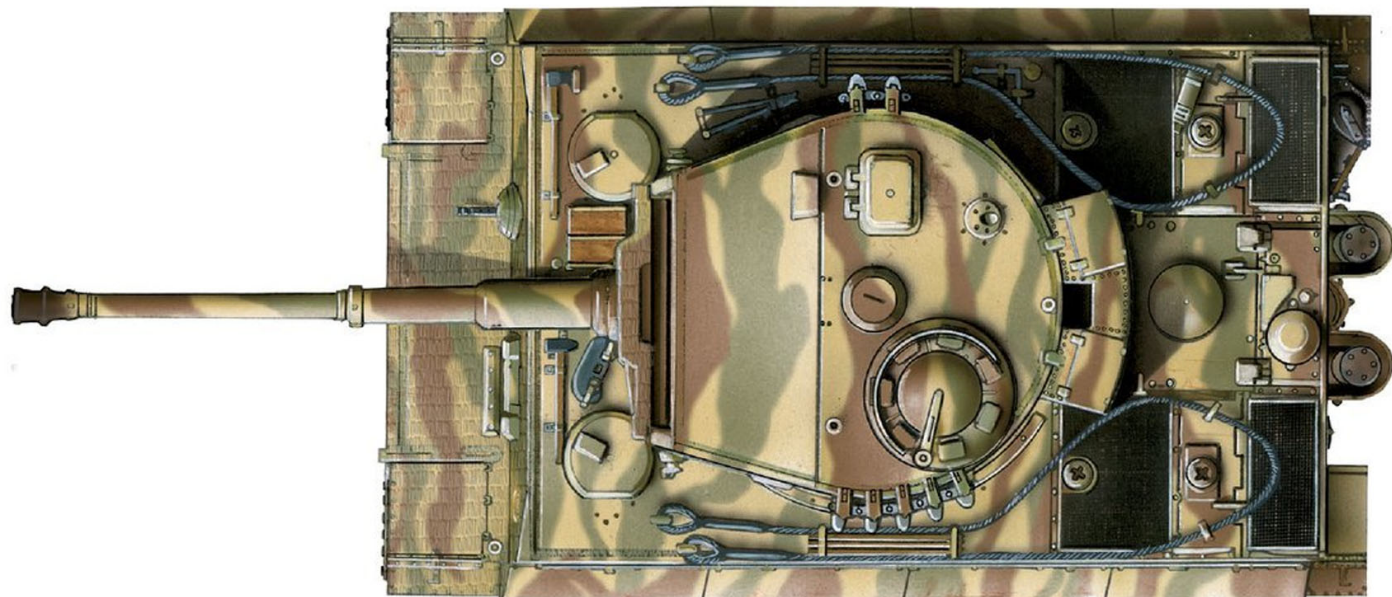


Panzer VI Ausf. E Tiger I

*Stabs-Kompanie
Schwere SS-Panzer-Abteilung 101
Armée allemande
Secteur de Cintheaux, département du Calvados,
Basse-Normandie, France, 8 août 1944*



*Note : c'est à bord du Tiger codé 007 (qui est un Befehlstiger I
contrairement à ce profil montant un Panzer VI Ausf. E de base)
que le SS-Hauptsturmführer Wittmann sera tué dans un champ
près de Gaumesnil, au sud de Caen, sur la route de Falaise.
L'engin est en réalité le char personnel du commandant de l'unité,
le SS-Obersturmbannführer Heinz von Westernhagen.*





◀ Le Firefly équipé d'une pièce à très haute vitesse initiale de 17-Pdr (76,2 mm) est le seul Sherman capable de perforer le blindage frontal d'un Tiger. En général, il y en avait un par Troop (groupe de quatre chars). IWM

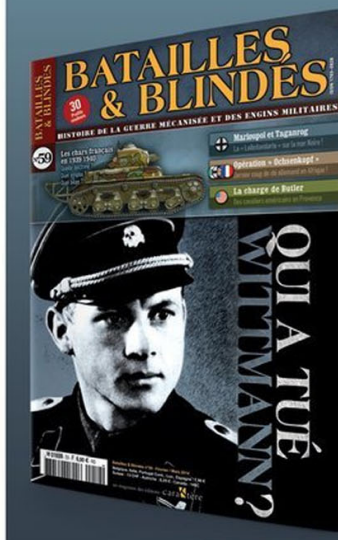
En face de lui, Dyas, qui lui aussi sort le buste de sa tourelle, sent son cœur s'arrêter en voyant son second obus rebondir sur la carapace du *Panzer*. Le Britannique ne peut que constater la faillite du canon de 75 mm de son char... À cet instant, Dyas sait que son équipage et lui n'ont plus que quelques secondes à vivre. Courageux, les Anglais ne s'avouent pas vaincus et le chef de char ordonne d'ouvrir une troisième fois le feu, espérant qu'enfin cet ultime projectile trouve la faille dans la cuirasse du char allemand. Déjà touché à deux reprises, Wittmann et Woll ne laissent pas aux Anglais le temps de tripler leur coup. C'est maintenant le blindé allemand qui tremble sur ses suspensions. L'obus de 8,8cm percute la tourelle du Cromwell, se fraye un chemin dans l'acier anglais et, à peine ralenti par l'impact, fait irruption dans le char. Le malheureux chargeur du Cromwell est tué sur le coup par le perforant. Comprenant que son engin est touché à mort, Dyas saute de la tourelle et court se mettre à l'abri du fauve qui se met à ouvrir le feu avec sa mitrailleuse. Le visage brûlé, le canonnière parvient lui aussi à s'extirper du char qui commence à prendre feu. Le pilote n'a pas cette chance, il ne survit pas à l'affrontement. En une poignée de secondes, le Cromwell s'embrase. De chasseur, le char anglais est devenu gibier.

Sans perdre de temps, Wittmann ordonne à son pilote de redémarrer et de foncer vers la sortie du bourg. Le blindé ennemi a eu son compte ; maintenant, il faut rejoindre le reste de l'unité pour rendre compte de la situation à Villers-Bocage. Inutile de prendre des risques inconsidérés en continuant d'avancer. La surprise qui constituait depuis le début de l'engagement sa seule alliée a disparu avec le premier coup de canon. Aussi motivé soit-il, l'officier ne peut plus rien faire face à un ennemi trop nombreux pour un seul *Panzer*. Mais avec deux ou trois machines de son unité, il compte bien revenir pour en finir avec les « *Desert Rats* » ! Néanmoins, lors de sa nouvelle tentative, les Anglais ont eu le temps de se réorganiser et l'affrontement se termine sur un échec avec la perte de plusieurs Tiger et autres *Panzer* moyens. L'objectif initial de Wittmann était de prendre le village de Villers-Bocage puis de sécuriser le carrefour de Caumont. Il n'y est pas parvenu. Pourtant, sa manœuvre osée a bloqué l'avance de la 7th Armoured Division. Le 4th County of London Yeomanry a subi de telles pertes qu'il va falloir plusieurs semaines pour réorganiser l'unité. Plus de 25 blindés alliés ont été détruits contre la perte de quatre *Panzer*. Au-delà de ces chiffres impressionnants, le chef de char a empêché les Britanniques de prendre de court la *Panzer-Lehr*. Les Alliés n'ont ainsi pas pu s'emparer de Villers-Bocage et se créer une extraordinaire opportunité d'enfoncer un coin dans les lignes allemandes et de prendre à revers les défenses autour de Caen.

LA FIN

Le 25 juillet 1944, sur recommandation de « Sepp » Dietrich, Michael Wittmann reçoit les *Schwertern* pour sa *Ritterkreuz*. C'est Hitler en personne qui décore le tankiste, lui annonçant sa promotion au grade de *SS-Hauptsturmführer*. Le *Reich* ayant besoin de héros encore en vie, Berlin propose à Wittmann de devenir instructeur à Putlos. Ce dernier refuse et repart se battre en Normandie dès le 6 juillet. Il participe à la bataille de Caen à bord de son engin. En août, il est basé à Cintheaux avec les restes de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* éprouvée par les récents combats. Le 8 août, vers 12h00, le Tiger n°007 de Wittmann fait mouvement dans un champ près de Gaumesnil, au Sud de Caen, sur la route de Falaise, lorsqu'il est touché de plein fouet par les perforants d'un Sherman Firefly du *A Squadron* du 1st Northamptonshire Yeomanry. Le char explose. La tourelle est projetée à plusieurs mètres de haut avant de lourdement retomber au sol. L'équipage meurt sur le coup. Au cours de sa carrière, Le *SS-Hauptsturmführer* Wittmann a détruit 141 chars et 132 pièces d'artillerie. ■

RETROUVEZ NOTRE ENQUÊTE SUR LA MORT DE MICHAEL WITTMANN
dans le Batailles & Blindés numéro 59
à commander en fin de magazine ou sur www.caraktere.com



8 août 1944. Les Anglo-Canadiens ont percé le front et se sont ouverts la route de Falaise. Michael Wittmann lance alors une contre-attaque sans savoir qu'il vit ses derniers instants. Depuis ce jour, se pose la question de savoir comment est morte l'icône de la *Waffen-SS*. Retrouvez dans le B&B 59 les derniers travaux sur la disparition d'un des plus grands As de la *Panzerwaffe*.



ALFREDO CARPANETO

L'ITALIEN IMPUDENT

Unteroffizier

50 victoires



Alfredo Carpaneto est décrit par Otto Carius comme un commandant de char hors-pair au tempérament de casse-cou capable d'actions aussi géniales qu'irréfléchies. Mais il était aussi un latin irrespectueux envers les officiers qu'il considérait comme des incompetents, un camarade fabuleux en qui ses compagnons avaient une entière confiance... alors que les Italiens n'avaient pas forcément bonne presse au sein de l'Armée allemande !

Par Yannis Kadari & Laurent Tirone

LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS

Né le 18 janvier (certaines sources avancent le 4 du même mois) 1915 à Rome, Alfredo Carpaneto naît dans une famille aisée, ce qui lui permet de faire des études supérieures et d'apprendre, entre autres, l'Allemand, langue qu'il maîtrise plutôt bien au demeurant. Admirateur de Benito Mussolini et du fascisme, Alfredo Carpaneto s'engage très tôt en politique et intègre les *Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale* (MVSN, Milice volontaire pour la sécurité nationale). Chemise noire convaincue, il est déçu par la « tiédeur » politique du *Duce*, qu'il juge

trop neutre en Europe, si bien qu'il est vite séduit par l'aura d'un autre dirigeant européen, Adolf Hitler. De fait, Carpaneto considère que Mussolini ne va pas assez loin dans les réformes alors que, *a contrario*, tout semble sourire au nouveau chancelier allemand qui est en train de rendre une place de choix à son pays sur l'échiquier européen. Cette prise de position idéologique conduit le jeune homme à nourrir un projet : celui de combattre dès que possible aux côtés des troupes allemandes. En 1939, il prend alors la direction de Vienne et fait du bénévolat auprès de la *Wehrmacht* ; il en profite alors pour affiner sa connaissance de la langue de Goethe. Son enthousiasme envers



Berlin attire toutefois l'attention de Rome qui lui interdit toute manifestation de propagande par crainte de compromettre la neutralité, de façade, de l'Italie fasciste. Alfredo Carpaneto ne s'en laisse pas compter et il expédie, à titre personnel, un dossier de candidature pour rejoindre les futurs *Waffen-SS*. La réponse ne tarde pas mais elle est négative ; les préjugés des Allemands envers les Italiens sont bien vivaces... L'invasion de la Pologne et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale lui fournissent une nouvelle chance. Il se fait connaître des services de recrutement de la *Heer* et, contre toutes attentes, il est

finallement accepté ! Nul doute que sa connaissance de l'Allemand a joué en sa faveur.

Le 18 septembre 1939, le Romain intègre la *Panzer-Ersatz-Abteilung 4* alors encasernée à Mödling, près de Vienne. Constituée le 26 août 1939, cette unité instruit de jeunes recrues au profit des *Panzer-Regimenter 3* et *4*, les deux régiments blindés de la *2. Panzer-Division*. Considéré par ses chefs comme un soldat de la *Wehrmacht* à part entière, Carpaneto est versé au sein de la *4. Kompanie* où il fait ses classes avant de suivre une formation de tireur dans le Nord de l'Allemagne. Le 3 avril 1940, il intègre la *7./Panzer-Regiment 4* avec

laquelle il combat lors de la campagne de France à bord d'un *Panzer III*. Là, il apprend avec stupéfaction que, le 10 juin 1940, l'Italie entre en guerre ! Il lui est alors demandé s'il souhaite rejoindre le *Regio Esercito*, mais le jeune homme décline la proposition, il a juré fidélité à sa nouvelle armée et ses camarades sont tous Allemands. Il semble qu'il passe une formation au poste de pilote où sans nul doute il peut exprimer tout son tempérament latin ! Au passage, il est récompensé pour sa bravoure avec l'obtention de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe) le 24 juin 1940.



▲ Un *Panzer III* dépasse un *SOMUA S35* français. Les deux engins sont classés comme char moyen mais le blindé français est mieux protégé et armé. AMC # E009588

◀◀ Photo page de gauche : Un *Tiger* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* dans le secteur de Narva en 1944 lors d'un ravitaillement en munitions. Une tâche épuisante car le char lourd allemand embarque 92 projectiles panachés entre des perforants, des explosifs et des obus à charge creuse. Droits réservés

◀ Colonne de *Panzer III* en France. Pour son courage durant cette bataille, Carpaneto reçoit l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe) le 24 juin 1940. Archives Carakère

SUR L'OSTFRONT

De nouveau affecté à la 4. *Kompanie*, Carpaneto brille par son sang-froid et une bonne humeur toute méditerranéenne. Certes, l'accent transalpin de notre homme amuse ses camarades et son tempérament latin en font un bon compagnon mais il n'en demeure pas moins un excellent combattant doublé d'un *Panzerschütze* expérimenté. Suit l'opération « Barbarossa », lancée le 22 juin 1941, et ses éreintantes batailles dans les steppes russes. À bord de son *Panzer*, il voit défiler des noms de villes inconnues : Ouman, Kiev, Rostov... Autant de batailles durant lesquelles ils se distinguent par son opiniâtreté et son courage, certains le qualifiant volontiers de « trompe-la-mort » aux vues des risques qu'il prend... Mais si l'adversaire ploie, il ne rompt pas ! Et, aux températures étouffantes et la poussière rencontrées dans les plaines ukrainiennes succèdent la pluie puis la boue et enfin le froid glacial de l'hiver russe. Les chars allemands continuent de bousculer l'ennemi mais la fatigue des hommes et l'usure des matériels commencent à peser sur la combativité. La 2. *Panzer-Division* s'approche de Moscou mais la capitale ennemie lui est interdite par les Soviétiques qui contre-attaquent. Les *Panzer*, du moins ce qu'il en reste, refluent.

UN ITALIEN CHEZ LES « ÉLÉPHANTS »

Après l'échec de « Barbarossa », la *Wehrmacht* panse ses plaies et le parcours de Carpaneto prend un nouveau virage lorsqu'il est rappelé en Allemagne, au camp de Sennelager, près de Paderborn, le 1^{er} avril 1942. Sélectionné avec d'autres éléments des 2. et 4./*Panzer-Regiment* 4 ainsi que des *Panzerschützen* de la 8./*Panzer-Regiment* 3, il participe à la mise sur pied de la *schwere Panzer-Abteilung* 502, qui a pour emblème un éléphant, équipée du tout nouveau *Panzer VI Ausf. E Tiger* de 56 tonnes. Formée le 25 mai 1942, à Bamberg, la 502 aura été la première *Tiger-Abteilung* à avoir été engagée sur l'*Ostfront*, dans le secteur de la *Heeresgruppe* « Nord », près de Leningrad et du



▲ Un soldat guide un Tiger I. Une manœuvre loin d'être anodine car le mastodonte de presque 57 tonnes demande du doigté de la part du pilote pour ne pas endommager l'embrayage ou la très sophistiquée boîte de vitesses Maybach-Olvar 401216 Preselector (comptant 8 rapports avant et 4 marches arrière). Archives Caractère

▲▲ *Panzer III*, armé d'un canon de 5cm court, de la 13. *Panzer-Division* lors de l'opération « Barbarossa ». Cette version est assez inférieure au char moyen soviétique T-34/76 bien mieux armé et protégé par un efficace blindage incliné. Archives Caractère

◀ T-34/76 soviétique mis hors de combat. Détruire une telle machine avec un *Panzer III* s'avère assez difficile, même avec la version dotée du canon long de 5cm, mais un Tiger I en vient à bout sans réel problème même à des distances supérieures à 1 500 mètres Archives Caractère



lac Ladoga, à l'automne 1942. Carpaneto est affecté à la 2. *Kompanie* qui compte alors neuf Tiger et dix *Panzer III Ausf. L* et *N*. À peine familiarisés avec leurs nouvelles montures, l'Italien et ses camarades repartent vers l'Est, plus précisément dans le secteur de Pleskau et du lac Peipus où ils affrontent les Russes. En 1943, un dilemme vient le perturber. Le 25 juillet, le régime fasciste italien est chassé du pouvoir et Mussolini fonde la *Repubblica Sociale Italiana* (RSI). Un temps il est question d'aller combattre aux côtés de ses compatriotes mais la 502 est devenue sa nouvelle famille. Il y a tissé des liens très forts de camaraderie. Carpaneto est d'ailleurs devenu un bon ami d'un certain Otto Carius qu'il respecte profondément... alors que tout oppose l'impétueux Italien et le discret Allemand. Les liens d'amitiés étant plus forts, il tourne alors définitivement le dos à la *Repubblica di Salò* et continue le combat sur le front de l'Est. Nommé *Obergrenadier* le 4 mars 1944, Carpaneto devient *Bordführer* sur Tiger quelques jours plus tard. Débute alors pour lui une série de victoires où son sens de la tactique et sa témérité éclatent au grand jour mais aussi sa terrible impudence.

VON SCHILLER, LE MAL AIMÉ

À la tête de la 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, l'*Oberleutnant* von Schiller est assez mal considéré par ses hommes, et c'est un euphémisme... Lorsque l'unité de chars lourds est intégrée à l'*Armee-Gruppe* « Narwa », elle est sous les ordres de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz, que ses hommes surnomment « Panzer Graf ». L'officier supérieur allemand est en charge du secteur de Narva, où les

▲ Des *Panzerschützen* semblent vérifier l'attache des patins de chenilles accrochés au flanc gauche de la tourelle de ce Tiger I. Leur présence à cet endroit est caractéristique de la 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. L'engin est équipé de lance-mines S destinés à lutter contre l'infanterie. Cet équipement étant assez vulnérable, il ne sera plus monté sur les chars neufs dès octobre 1943.
Bundesarchiv Bild 101I-458-0076-31 (Stöpfungeshoff)

Soviétiques tentent de progresser afin d'envelopper les éléments allemands. En avril 1944, pour contrer cette menace, les Allemands planifient un assaut blindé afin de réduire la tête de pont soviétique. La 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* se prépare au combat mais son unité de chars lourds ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la première phase de la bataille, destinée à isoler de ses arrières la tête de pont adverse située à l'ouest. En effet, les routes sont trop encaissées pour les mastodontes de presque 57 tonnes. Les Tiger I sont toutefois placés en défensive afin de briser les contre-attaques soviétiques destinées à desserrer l'étau... ce qui ne tardent pas à arriver ! Les projectiles de 8,8cm les stoppent alors net, brisant toutes leurs velléités. Le lendemain, la poche est réduite sans mal. La majorité des soldats russes et de leur matériel tombe entre les mains des assaillants. Seuls quelques chanceux peuvent s'échapper vers le sud pendant la nuit, profitant des attaques de secours menées dans cette direction. Mais le but final est de réduire la poche de Narva et les chars lourds sont rapprochés de la ligne de front. Nous sommes le 19 avril 1944, dans les premières heures de cette journée de Printemps. Placés derrière les Tiger I, des véhicules blindés sont alignés sur la route, mélangés avec des *Panzer IV*. Ces derniers participent à la percée et escortent les transports d'infanterie. Un *Sd.Kfz. 251* est positionné derrière le deuxième Tiger du groupe de tête. L'engin abrite des pionniers et des observateurs d'artillerie. Enfin, une escouade d'infanterie est attachée à chacun des quatre *Panzer VI*. Les hommes sont déjà debout sur les chars et voient de quelle façon ils pourraient se faire tout petits derrière la tourelle. L'assaut commence à l'heure dite mais d'un coup, la colonne s'arrête sans raison apparente.



◀ T-34/76 détruit. Son obus antichar BR-350A (vitesse initiale 680 m/s) perce 78 mm de blindage à 500 m, ce qui est totalement insuffisant pour venir à bout d'un Tiger I dont la protection frontale atteint les 100 mm. Archives Caractère

▼ Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. Forte tête, l'Italien n'hésite pas à s'opposer à ses supérieurs lorsqu'il estime qu'ils sont incompetents. L'Oberleutnant von Schiller, le Kommandeur de l'unité de chars lourds, fera les frais de ce trait de caractère. © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

Le blindé de Carpaneto vient de rouler sur une mine, avec pour conséquence le bris d'une chenille. L'engin est en travers de la piste et il est impossible de le contourner par champs. Tous les véhicules sont bloqués alors que l'artillerie russe, heureusement imprécise, entre en action ! Pourtant, rien ne se passe, le Tiger immobilisé ne bouge pas et le Kommandeur, l'Oberleutnant von Schiller, de la 2. Kompanie ne prend aucune initiative pour débloquent la situation. Devant l'incompétence de ce dernier, le comte Strachwitz ordonne à Otto Carius de diriger les opérations. Comme par enchantement, Carpaneto, qui déteste cordialement von Schiller, se souvient comment fonctionne son Tiger, et son pilote, jouant sur l'unique chenille en état de fonctionner, déplace son véhicule vers sa droite, dans le marais. Cette manœuvre aurait pu être exécutée au cours de la matinée, mais Carpaneto n'a pas bougé, attendant que von Schiller fasse l'effort de prendre une initiative... ou cherchant tout simplement à créer une crise au sein de la chaîne de commandement. L'avance reprend mais les fauves se heurtent à un fossé antichar. Strachwitz suspend alors l'attaque jusqu'au lendemain matin, laissant ainsi le temps aux pionniers de combler l'obstacle. Chaque Tiger prend alors en charge un secteur afin de pouvoir stopper toute attaque russe. Seul le char de tête couvre la partie avant, vu que les autres sont bloqués en file indienne. Soudain, un éclair illumine l'orée du bois. *Ivan* a réussi à faire passer des canons automoteurs qui prennent en enfilade les chars allemands ! Leurs tirs imprécis laissent toutefois le temps à ces derniers de riposter. S'ensuit alors un dangereux jeu de cache-cache entre les équipages russes qui sortent brusquement de la lisière pour ouvrir le feu et les tireurs allemands qui tentent de deviner d'où la menace va surgir. L'artillerie germanique commence alors à pilonner les bois, forçant les engins ennemis à reculer. Néanmoins, le Tiger de Carius est touché et l'engin doit être évacué.

Le lendemain, une contre-attaque russe est brisée par les Panzer : deux T-34 restent sur le carreau, et l'infanterie préfère ne pas insister. Les Panzerschützen tentent alors



de récupérer leurs chars endommagés et abandonnés sur le terrain. Pour ce faire, des fantassins allemands avancent leurs lignes le plus près possible pour couvrir les mécaniciens. Hélas, le Tiger de Carpaneto doit être sabordé, car impossible à remorquer. Durant la nuit, un deuxième est toutefois ramené sous le feu de l'artillerie russe. Visant les échappements rougeoyants des blindés ennemis, les servants des canons antichars soviétiques parviennent toutefois à placer quelques coups au but, mais sans pouvoir stopper les manœuvres. Ensuite, c'est au tour du Tiger de Carpaneto d'être dépanné, en dépit de la présence d'un biplan ennemi, surnommé « canard boiteux », qui, à la faveur de la nuit, harcèle les Allemands de ses petites bombes.

En dépit de quelques succès initiaux, le plan de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz n'a pu être mené à son terme. Pour autant, la présence des Tiger a considérablement gêné l'activité de l'Armée rouge dans le secteur de Narva, l'empêchant de pousser plus en avant. Sans le « corset » formé par ces blindés, et les phases offensives menées par Strachwitz, il est évident que le front aurait craqué sous les coups de boutoir adverses. L'échec de la dernière phase de l'opération « Strachwitz » conduit néanmoins à évacuer le secteur de Narva. La conduite de Carpaneto n'est évidemment pas du goût de la hiérarchie allemande mais il est difficile de se séparer d'un homme aussi expérimenté, surtout qu'une sanction disciplinaire aurait forcément conduit à s'interroger sur les compétences de l'*Oberleutnant von Schiller* et du pourquoi de sa nomination à ce poste à responsabilités... Pour autant, alors que ses camarades reçoivent de nombreuses médailles, Alfredo Carpaneto est soigneusement tenu à l'écart des promotions ! Mais ce n'est que partie remise.

▼ Autre vue des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. Il manque le premier galet de roulement mais cela ne semble pas vraiment gêner la mobilité de la lourde machine. À ce sujet, leur imbrication n'est pas sans poser des problèmes, car la neige et la boue peuvent s'agglomérer entre eux, augmentant alors les risques de blocage à cause du gel.
© ECPAD/Défense/1943/
photographe inconnu

CARPANETO, LE POMPIER ITALIEN

Le 10 octobre 1944, suite à une collision avec une autre locomotive, le convoi ferroviaire qui transporte la *Panzer-Kompanie* de Carpaneto est immobilisé à quelques kilomètres de la ville de Memel située en Lituanie. La cité est assiégée par des forces russestrès combattives. Un duo de machines est alors déchargé des wagons plateformes à l'aide d'un *Bergepanther* ; Carpaneto est dans le coup. Du fait de la pression exercée par l'ennemi dans le secteur de Truschellen, les deux « lourds » sont envoyés en urgence vers le Nord afin d'y appuyer les fantassins du *Grenadier-Regiment 209*, une unité de la *58. Infanterie-Division* arrivée sur zone depuis peu. Les chefs de chars des deux mastodontes décident alors de « sonder » le dispositif soviétique. Mais, au détour d'un bosquet, les deux fauves tombent dans une embuscade tendue par une douzaine de T-34. Pris sous un déluge de feu, l'un d'eux finit par succomber ; toutefois les équipages soviétiques ont mal coordonné leurs tirs et se sont acharnés sur un seul adversaire ! Carpaneto a juste le temps d'ordonner à son pilote de manœuvrer pour présenter l'avant de leur char aux canons soviétiques que les Russes se rendent compte de leur funeste erreur. Quelques obus viennent alors ricocher sur les 100 mm d'acier qui protègent le Tiger. Le rapport de force est des plus défavorable mais Carpaneto se refuse à retraiter et décide de les engager... à un contre douze !

Sur les six projectiles quittant le tube de son *8,8cm*, quatre font mouche à des distances variant de 800 à 1 600 mètres. Incapables de venir à bout du fauve, désagréablement surpris par la détermination de l'adversaire, les Russes font demi-tour en laissant quatre carcasses en flammes sur le terrain.



Quant à Carpaneto, il passera le reste de la journée camouflé et à l'affût, son Tiger à défilement de tourelle. Des fais d'armes qui lui valent, enfin, la reconnaissance de sa hiérarchie et l'Italien, impudent mais courageux, reçoit l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* en octobre 1944. Par ailleurs, il est décoré de la *Winterschlacht Im Osten* (*Ostmedaille*, Médaille du Front de l'Est). Néanmoins, malgré le courage des équipages de chars allemands, la situation se détériore rapidement pour le *Reich*.

LE SCORE S'ALOURDIT MAIS...

Si Carpaneto, en novembre 1944, ajoute à son palmarès une quinzaine de victimes, dont plusieurs T-34/85 et des automoteurs lourds, il n'en va pas de même pour la *Wehrmacht* qui est contrainte à reculer. L'Italien et son Tiger combattent pour leurs parts au Sud-Ouest de Dünaburg, en Lettonie. Le 26 janvier 1945 [1], il combat au sein d'une *Gepanzerte Kampfgruppe* « Rinke » aux ordres du jeune *Leutnant* éponyme, *Kommandeur* de la 2. *Kompanie*. Sur place, les chars fournissent leur appui à soldats allemands qui tentent désespérément de barrer à l'ennemi les axes routiers menant jusqu'aux marches de Prusse-Orientale et Königsberg.

Embusqué le long d'une route nationale, l'Italien attend patiemment ses proies. Elles apparaissent enfin sous la forme d'une longue colonne mêlant T-34 et camions. Les Soviétiques avancent vers leur destin, sans le savoir... À deux reprises, le 8,8cm de Carpaneto tonne. Deux chars ennemis sont mis en flammes. Les Soviétiques continuent cependant à avancer et le Tiger risque bientôt d'être débordé. Deux machines soviétiques sont de nouveau détruites mais rien ne semble pouvoir stopper la poussée des tanks frappés de l'étoile rouge. Sa position étant devenue indéfendable, Carpaneto décide de décrocher. Il se replie au-delà d'un bourg, vers le Sud-ouest, où il espère bien faire jonction avec le gros de son unité. Le *Panzer* s'ébroue puis pivote lourdement pour gagner la chaussée. La route est givrée à cause du blizzard qui souffle depuis la veille. Le froid est mordant. Pris sous le feu, le chef de char ordonne à son pilote de progresser à travers champs. Le Tiger gagne en vitesse jusqu'au moment où il s'engage sans le savoir sur un petit étang ; l'eau est gelée mais, évidemment, la glace ne résiste pas aux 56 tonnes du Tiger. Celui-ci glisse et s'embourbe dans plus d'un mètre de vase. Le char est immobilisé mais son moteur Maybach tourne toujours. Pensant l'heure de la curée arrivée, plusieurs T-34 convergent vers le *Panzer*. En *Bordführer* expérimenté, Carpaneto gère ses priorités. D'abord repousser la menace immédiate, ensuite trouver une solution pour sortir sa machine de sa gangue de boue. La tourelle de l'Italien pivote jusqu'à atteindre les 6 heures. Dans un vacarme assourdissant, un perforant quitte le tube de 8,8cm pour aller s'écraser sur un T-34. Celui-ci est stoppé net. Un second engin connaît le même sort. Le « fauve » est blessé mais il n'est pas encore à l'agonie... Les Soviétiques en prennent conscience et se replient, préférant demander un tir d'artillerie pour en finir avec Carpaneto. Quelques minutes plus tard, des obus de 152 mm ravagent le terrain, en vain car après avoir été tracté par l'un de ses camarades, l'Italien est déjà reparti au combat. En début de soirée, il aura même



▲ Les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 502* prennent la route. Si l'engin peut atteindre les 45 km/h en pointe, les trajets de liaison s'effectuent à la vitesse moyenne de 20 km/h pour ne pas trop entamer le potentiel des gros moteurs 12 cylindres Maybach.

© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

▼ Le commandant Nikolai Jelenov résume la bonne surprise que constitue le nouveau T-34/85 : « Nous n'avons que des canons de 76 mm, qui ne pouvaient percer le blindage frontal d'un Tigre qu'à 500 m, et les blindés allemands étaient donc déployés à découvert. Mais essayez seulement de les approcher, et ils brûlaient votre tank à une distance de 1 200-1 500 m ! En fait, jusqu'à ce que l'on obtienne les canons de 85 mm, nous devons nous jeter sur les Tigres comme des lapins et essayer de trouver une opportunité pour les contourner et toucher leurs flancs ». Si le gain apporté par le 85 mm est notable, l'officier exagère toutefois la puissance de la pièce de 76,2 mm... Droits réservés

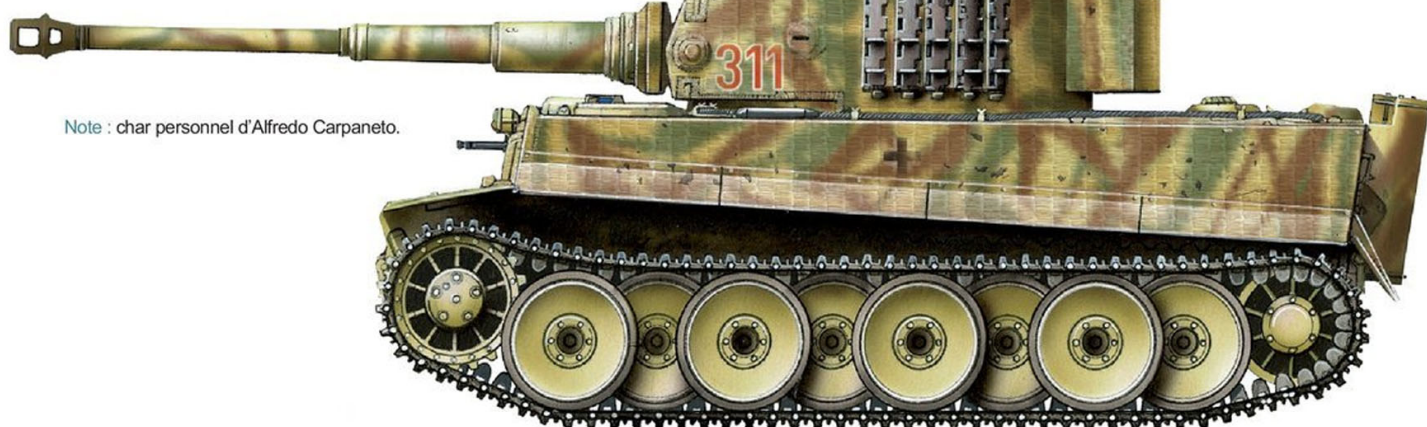


[1] À noter que depuis le 5 janvier, la 502 a été rebaptisée *schwere Panzer-Abteilung 511*.

Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 502
Armée allemande

Secteur de Dünaburg, Lettonie, Union soviétique, avril 1944



Note : char personnel d'Alfredo Carpaneto.

ajouté neuf chars à son tableau de chasse, portant son score pour le 26 janvier 1945 à quinze machines détruites ! Journée fructueuse mais qui n'est pas terminée pour autant. Ses pleins refaits et son *Panzer* paré, Carpaneto se dirige vers le bourg de Groß Blumenau où il a ordre d'intervenir au profit du *Fusilier-Bataillon 58* ; cramponnés à leurs positions, les fantassins menacent de lâcher prise sous les assauts répétés des Russes. Il est un peu plus de 20h00 lorsque le Tiger de Carpaneto aborde une ligne de crête surplombant les maisons de GroßBlumenau. Le secteur est boisé et la visibilité mauvaise du fait de l'obscurité et des nappes de brouillard qui stagnent au ras du sol. Aussi, l'Italien ne s'inquiète pas des 500 mètres restant à parcourir pour rejoindre l'infanterie. Certes, ce passage est à découvert et en partie éclairée par la lueur blafarde des maisons en feu mais, après tout, la chance semble être de son côté depuis quelques temps, alors... Le « lourd » dvébouche au sommet de la colline puis manœuvre sans perdre de temps. Les secondes paraissent pourtant des minutes. Au moment où le char s'engage vers le village, au milieu des échanges d'armes automatiques, un coup de tonnerre se fait entendre. C'est un coup de départ. L'ennemi vient d'ouvrir le feu. C'est du gros calibre. Peut-être un 85 mm antichar mais plus probablement encore un 122 mm d'un tank lourd JS-2, pratiquement la seule machine soviétique capable de surclasser un *Panzer VI Ausf. E*. L'engin de Carpaneto est touché de plein fouet. L'obus heurte le flanc du Tiger. Le choc fait caler le moteur et des flammes commencent à s'en échapper. Des durites d'essence viennent de céder sous l'impact. En face, le chef de char russe décide d'achever le fauve



blessé et double son coup. Le second projectile se fraye un chemin dans l'acier du *Panzer* qui explose quelques dizaines de secondes plus tard. Alfredo Carpaneto et son équipage sont tués sur le coup. L'homme venait à peine de fêter ses 30 ans. Reconnu comme un soldat exceptionnel, l'as italien recevra la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer)* à titre posthume le 28 mars 1945, sur proposition faite le 16 du même mois, pour avoir accompli de grands actes de bravoure face à l'ennemi. Avec plus de cinquantaine victoires créditées, dont la majorité sur Tiger, Carpaneto s'était hissé parmi les meilleurs chefs de chars de la *schwere Panzer-Abteilung 502*. ■

▲ IS-2 modèle 1944. La puissance de son canon de 122 mm en fait un danger mortel pour les Tiger I. ainsi, lors de tests menés sur une carcasse, un obus de 122 mm frappant un endroit déjà touché par des projectiles de 85 mm – à l'avant gauche en l'occurrence – déchire les soudures avant de ravager le compartiment de combat et d'« attaquer » le blindage du côté opposé. Plus réaliste, un impact sur la partie frontale de la tourelle du Tiger I forme un trou de 580 x 130 mm, la délogant de son épaulement et la faisant reculer de 540 mm de son axe de rotation.

Droits réservés



Generalmajor

94 victoires

FRANZ BÄKE

AS MÉCONNU DE LA PANZERWAFFE



Il est de la génération des Fritz Bayerlein, Hasso von Manteuffel, Heinrich von Lüttwitz ou Heinrich Eberbach, aura connu les plus grands honneurs durant la Seconde Guerre mondiale mais, pourtant, n'aura commandé une *Panzer-Division* que dans les tous derniers mois du conflit. À défaut d'être le plus célèbre, Franz Bäke est sans conteste l'un des officiers de la *Panzerwaffe* les plus talentueux de la dernière guerre. Véritable casseur de chars, tacticien hors-pair, chef admiré par ses hommes auxquels il ne cesse de donner l'exemple, faisant montre d'une audace à peine croyable, Bäke est un officier qui aura fait toute sa carrière sur le terrain. Son parcours atypique et sa lente progression dans la hiérarchie militaire sont relativement peu conformes à ses exceptionnels états de service. L'homme n'en a que faire. Sans jamais réclamer la moindre récompense, Bäke a patiemment gravi les échelons du commandement un à un, en partageant du premier au dernier jour de la guerre les mêmes risques que ses *Panzerschützen* : en atteste sa « batterie » de décorations quasiment sans égale dans toute l'arme blindée allemande.

LE PARCOURS D'UN ALLEMAND ORDINAIRE

Le petit Franz Bäke naît le 28 février 1898 à Schwarzenfels, dans le Hesse-Nassau. Sa brillante scolarité révèle bien vite un enfant d'une grande intelligence que ses parents prédestinent à une carrière de médecin. Malheureusement, le déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914 met un terme à ce projet. Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, Franz brûle d'envie, sur les bancs de son lycée, de porter les armes pour le *Kaiser* et l'Empire allemand. Il franchit le pas l'année suivante : le 19 mai 1915, il se porte volontaire pour l'Armée impériale. Il est alors âgé de dix-sept ans. L'adolescent est affecté à l'*Infanterie-Regiment Nr. 3*, stationné à Cologne, où il suit son entraînement militaire.

Sa formation de soldat complétée, Bäke est transféré à l'*Infanterie-Regiment Nr. 11* qui est engagé en France, dans le secteur de Verdun. Arrivé au front, le jeune *Landser* est jeté dans l'enfer de cette épouvantable bataille : en juin 1916, il participe aux sanglants assauts sur Fleury-devant-Douaumont, village martyr qui change seize fois de mains, et à la prise de l'ouvrage de Thiaumont, un petit poste fortifié construit sur la rive droite de la Meuse. La bravoure au combat de Franz Bäke est récompensée par la remise de la Croix de Fer 2^e classe le 15 juillet. C'est la décoration qui marque le départ d'une carrière militaire exceptionnelle. Ses aptitudes au feu sont telles que la hiérarchie de son régiment lui suggère aussitôt de suivre une formation d'officier, proposition qu'il accepte. C'est donc en tant que jeune aspirant de dix-huit ans qu'il rejoint l'*Infanterie-Regiment Nr. 10*, avant d'être transféré à l'*Artillerie-Regiment zu Fuß Nr. 7* en novembre 1916. Promu *Vizefeldwebel*, Bäke est blessé deux fois au début de l'année 1918, ce qui l'éloigne du front de l'Ouest jusqu'au mois de septembre. À son retour en première ligne, la défaite de l'armée du *Kaiser* est devenue inévitable. Acculée au repli par les troupes françaises, britanniques et américaines,



elle recule inexorablement vers les frontières du *Reich*. Au grand dam de ses soldats, l'Armistice est signé dans le wagon du maréchal Foch, en forêt de Rethondes, le 11 novembre 1918.

LE MÉTIER DE DENTISTE

En janvier 1919, alors que l'Allemagne est en proie à de graves troubles politiques internes, notamment des foyers d'insurrection communistes, Franz Bäke est démobilisé. À 21 ans, il tente de reprendre le destin qui aurait dû être le sien avant la Grande Guerre, puisqu'il entame des études de médecine à l'université de Würzburg, en Bavière. Or, dès le 6 avril, des révolutionnaires établissent la République socialiste bavaroise et menacent la stabilité de la région. Le vétéran qu'il est ne peut tolérer que le *Land* le plus important d'Allemagne tombe aux mains des communistes, de peur de voir le pays tout entier secoué par la Révolution. Tant et si bien que durant son premier semestre universitaire, il rejoint les rangs du *Freikorps Epp* de l'*Oberst* Franz von Epp qui se charge d'écraser dans le sang ce gouvernement socialiste en mai 1919. Bien que de nombreux futurs dirigeants nazis (Rudolf Hess, Ernst Röhm, Hans Frank, les frères Strasser...) aient servi au sein du *Freikorps Epp*, Franz Bäke ne s'attarde guère dans les rangs du corps-franc et ne sympathise pas avec ces camarades de circonstance : la politique ne l'intéresse pas.

▼ Printemps 1916. Le *Kronprinz* impérial, commandant la 5. Armee qui attaque à Verdun, passe en revue un détachement de troupes à son Quartier général de Stenay. Franz Bäke participe aux sanglants assauts sur Fleury-devant-Douaumont et à la prise de l'ouvrage de Thiaumont. Lorsque la Seconde Guerre mondiale débute, il est déjà un homme d'expérience.
Coll. Salzmann/UW

► Franz Bäke fait le point avec l'*Hauptmann* Lappe et l'*Hauptmann* Herbert durant la bataille de Koursk (5 juillet au 23 août 1943). Sur son char est indéniable le nouvel insigne de la 6. Panzer-Division, spécialement adopté pour l'offensive sur Koursk, ainsi que les lettres « Op », visibles sur presque tous les engins du *Panzer-Regiment 11* et qui identifient les véhicules du groupement blindé tactique de l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski.
© ECPAD/Défense/1943/
photographe inconnu

► Ces chars LT vz 35, stationnés dans les casernes de l'Armée tchécoslovaque dissoute après les accords de Munich (septembre 1938), vont grossir les rangs de la 1. Leichte-Division qui deviendra, pendant l'hiver 1939-40, la 6. Panzer-Division.



Retournant à ses études à Würzburg où il adhère au *Burschenschaft Germania* (une confrérie étudiante), il passe l'examen d'État en 1922 et obtient son doctorat en médecine dentaire l'année suivante. Ses diplômes en poche et le serment d'Hippocrate prêté, le *Dr. med. dent.* Bäke ouvre son cabinet dentaire à Hagen où il exerce paisiblement jusqu'en 1936.

LE RETOUR À LA CASERNE ET LES PREMIÈRES CAMPAGNES

Entre-temps, Adolf Hitler, parvenu au pouvoir le 30 janvier 1933, a réintroduit le service militaire obligatoire et porte une grande partie des efforts du régime national-socialiste sur la remilitarisation de l'Allemagne. Franz Bäke ne peut résister longtemps à l'appel des sirènes et sollicite au début de 1937 son incorporation dans la réserve de la *Heer*, demande qui est acceptée. L'homme réintègre l'Armée allemande le 1^{er} avril, avec le grade d'*Unterfeldwebel*. Il est affecté à l'*Aufklärungs-Abteilung 6* qui effectue d'importantes manœuvres d'avril à juin. Du 11 juin au 1^{er} août, les réservistes de son unité sont astreints à une seconde série d'exercices, à la suite desquels il regagne la vie civile et vaque à ses occupations de dentiste. Bäke consacre le temps qu'il passe dans la réserve à suivre des cours qui lui permettent d'accéder au rang de *Leutnant der Reserve* le 1^{er} décembre 1937. Un mois plus tard, le « dentiste » est muté à la *Panzer-Abteilung 65* où il fait fonction de *Zugführer* (chef de peloton) au sein de la *leichte Kolonne*. En octobre 1938, lors de l'occupation des Sudètes, Bäke est commandant en second de la *3. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*.

L'été 1939 est particulièrement tendu sur le plan des relations internationales. En effet, les revendications hitlériennes sur le corridor de Dantzig font peser les menaces d'une guerre avec la Pologne, la France et la Grande-Bretagne. De fait, le 1^{er} août, Bäke est appelé à servir à plein temps dans les rangs de la *Wehrmacht*. Un mois plus tard, jour pour jour, Hitler envahit la Pologne. Le *Leutnant* Bäke commande alors un *Zug* de *Panzer 35(t)* de la *2. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*, qui est rattachée à la *1. Leichte-Division* du *Generalmajor* Werner Kempf à partir du 12 septembre. L'ensemble forme ensuite la *Panzer-Division* Kempf qui combat jusque dans le secteur de Modlin. Dès le mois d'octobre, suite aux enseignements tirés face à l'Armée polonaise, notamment le manque de percussion de ces divisions légères, la *1. Leichte-Division* est transformée en *6. Panzer-Division*. Ayant démontré toutes ses aptitudes dans le commandement de formations blindées lors de la campagne de Pologne, Franz Bäke est promu *Oberleutnant der Reserve* le 1^{er} janvier 1940 et nommé à la tête de la *1. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65*. Le 1^{er} mars, la *6. Panzer-Division* fait mouvement vers le Westerwald pour se placer sous les ordres du XXXI. *Armee-Korps* du *General der Panzertruppe* Hans-Georg Reinhardt qui, avec le XIX. *Armee-Korps* (*mot.*) de Guderian et le XIV. *Armee-Korps* de Gustav von Wietersheim, compose la *Panzergruppe* Kleist qui doit percer le front français dans les Ardennes, lors du « Fall Gelb » planifié par Manstein et Hitler. Franz Bäke commande les 22 chars (17 *Panzer 35(t)* et 5 *Panzer II*) de la *1. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung 65* du *Panzer-Regiment 11*. Il a bien l'intention de remplir sa mission



▲ Le LT vz 35 est connu dans la nomenclature allemande sous la désignation de *Panzer 35(t)*. 196 de ces engins participent à la campagne de Pologne.

▼ Ce *Panzer 35(t)* appartient à la *Stabskompanie, II. Abteilung* (independent) du *Panzer-Regiment 11* (rattaché à la *1. Leichte Division*). L'engin est engagé lors de la campagne de Pologne en septembre 1939.



▲ Des *Panzer 35(t)* de la *2. Kompanie* du *Panzer-Abteilung 65* de la *1. Leichte Division* en Pologne en septembre 1939. L'armement se compose d'un canon de 37 mm dont le projectile antichar est susceptible de percer 22 mm d'acier à 1 000 m.

jusqu'au bout, avec une pointe de nostalgie emprunte de revanche : il espère au fond de lui-même que ses troupes ne buteront pas sur la Meuse, comme cela a été le cas vingt-quatre ans auparavant.

UNE BRILLANTE CAMPAGNE DE FRANCE

Le 10 mai 1940, la *Wehrmacht* attaque à l'Ouest. Tandis que les 6. et 18. *Armeen* attirent et fixent les armées françaises en Belgique, les cinq *Panzer-Divisionen* de von Kleist s'enfoncent dans les forêts ardennaises, réputées impénétrables. La 6. *Panzer-Division* de Kempf franchit la frontière luxembourgeoise le 12 mai et atteint celle de la Belgique le même jour à 16 heures. Placé au centre du dispositif de la *Panzergruppe*, le XXXXI. *Armee-Korps* doit franchir la Meuse en deux points : au nord de Charleville-Mézières pour la 8. *Panzer-Division* et à Monthermé pour la 6. *Panzer-Division*.

Le 13 mai, au matin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 57* arrive en vue de Monthermé et constate que le pont a été détruit par les Français de la 42^e demi-brigade de mitrailleurs coloniaux. La traversée de la Meuse sur canots pneumatiques par les hommes du III./*Schützen-Regiment 4* et les *Pioniere* est difficile et la I./*Panzer-Abteilung 65* de Bäke est sollicitée pour appuyer les assaillants. Les canons de 3,7cm et 2cm de ses 18 chars (4 ont été victimes de pannes depuis le 10 mai) pilonnent les embrasures des bunkers et les nids de mitrailleuses français à partir de la rive est, ce qui permet aux *Schützen* d'emporter la première ligne de défense ennemie. Dans la soirée et toute la journée du 14, les mitrailleurs malgaches parviennent néanmoins à contenir l'avance allemande sur la seconde ligne de défense. Le matin du 15, le *Pionier-Bataillon 57* ayant achevé la construction d'un pont lourd sur la Meuse, les *Panzer* de la 6. *Panzer-Division*, précédés par les *Pioniere*, percent enfin le dispositif français et contraignent le 248^e régiment d'infanterie à un repli désordonné.



▲ Un Panzer 35(t) du *Panzer-Regiment 11* de la 6. *Panzer-Division* lors de la campagne de France (10 mai au 25 juin 1940). 118 chars de ce type sont engagés lors de cette campagne.

◀ Un Panzer 35(t) de la I. *Abteilung*, *Panzer-Regiment 11*, 6. *Panzer-Division* en France en mai 1940. Coll. Noss



Intégrée à la *Kampfgruppe* von Eisebeck, la *Panzer-Abteilung* 65 atteint Montcornet le soir même, après avoir fait 2 000 prisonniers. Dans les jours qui suivent, la *Panzergruppe* Kleist opère son fameux *Sichelschnitt* sur les talons des troupes françaises et fonce vers le Pas-de-Calais. La 1./*Panzer-Abteilung* 65 est engagée dans ces combats de poursuite acharnés et détruit 7 chars, dont 2 reviennent à Bäke. Mais, le soir du 16 mai, la *Kampfgruppe* von Eisebeck est accrochée par les chars lourds B1bis du 8^e BCC dissimulés aux abords de Guise. L'avance de la 6. *Panzer-Division* est bloquée. Bäke veut se rendre compte lui-même de la situation et trouver la voie d'accès la plus dégagée pour ses *Panzer*. Pistolets au poing, lui et son *Adjutant* partent en reconnaissance et surprennent un avant-poste français. Les soldats ennemis capturés sont renvoyés à l'arrière sous l'escorte de deux canonnières *Pak* légèrement blessés. Le lendemain, la 1. *Kompanie* de Bäke et le *Kradschützen-Bataillon* 6 s'élancent à l'assaut de Guise. Sachant parfaitement que son *Panzer 35(t)* n'a aucune chance en affrontant de face un B1bis de 31 tonnes, armé d'un canon antichar de 47 mm et d'un obusier de 75 mm, il tire profit de la plus grande mobilité de son engin pour se glisser dans une rue de la localité et détruit à bout portant un B1bis (le « Rapide » ou l'« Ouragan »), tandis que les motocyclistes démontés investissent les maisons les unes après les autres. Après quelques heures de combat, les Allemands sont maîtres de la ville, la 1./*Panzer-Abteilung* 65 revendiquant 3 chars B1bis, 4 canons antichars et plusieurs camions. Dans la soirée, tandis que le 8^e BCC contre-attaque à Hauteville, contraignant Kempf à recourir aux canons *Flak* de 8,8cm, Bäke ajoute un char français à son actif et en endommage un autre. Bien que légèrement blessé durant cet engagement, l'officier insiste pour rester à son poste.

▲ Un autre *Panzer 35(t)* du *Panzer-Regiment* 11 de la 6. *Panzer-Division* en France. Cet engin est le char le plus confortable à conduire de son époque et il peut faire des étapes de 190 km à une vitesse moyenne de 25 km/h. Son endurance est remarquable, puisqu'il peut effectuer des parcours de 8 000 km (4 000 à un rythme soutenu) sans avoir à changer de chenilles et de galets de roulement, ce qui lui vaudra entre autres de prendre de vitesse les unités françaises en mai 1940.

L'attaque française ayant échoué, l'avance de la 6. *Panzer-Division* reprend vers Bantreux, ses éléments repoussant devant eux les débris de la 9^e armée française dont le chef, le général Giraud, est capturé. Le 19, l'*Oberleutnant der Reserve* Franz Bäke est une fois encore blessé mais il refuse de nouveau de quitter son commandement. Le lendemain, une contre-attaque britannique bute sur la 1./*Panzer-Abteilung* 65, les Anglais laissant cinq tanks sur le terrain dont un mis hors de combat par le « docteur ». Quelques heures plus tard, Cambrai est dépassée et Montreuil-sur-Mer est atteinte par la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* 57.

Le 23, ouvrant la voie à la *Kampfgruppe* von Eisebeck, la 1./*Panzer-Abteilung* 65 s'empare de Saint-Omer, après un engagement avec des automitrailleuses et chars légers français dont trois sont détruits. L'un des blindés est le fait de Bäke. Les Allemands ne sont alors plus qu'à dix kilomètres de Dunkerque et le *British Expeditionary Corps* semble bel et bien perdu. Ayant constaté la faiblesse des défenses adverses, le *kommandeur* de la 1. *Kompanie* sollicite l'autorisation à l'*Oberst* von Eisebeck de foncer sur Dunkerque ; il sent la victoire à portée de main. Il obtient l'aval de son supérieur mais, le lendemain, c'est la stupeur : un *Haltbefehl* survient du quartier-général du *Führer* et ordonne aux *Panzer-Divisionen* de stopper leur avance et de consolider leurs positions. Suite à cette décision encore difficilement compréhensible aujourd'hui, l'avance de la division de Kempf reprend le 27 mai dans le secteur de Cassel, la *Panzer-Abteilung* 65 passant sous le commandement de la *Kampfgruppe* von Ravenstein. Le secteur est fortifié par une ligne de bunkers que les *Panzer 35(t)* de Bäke nettoient un à un avec les *Pioniere*. Durant ces opérations, qui durent deux jours, le *kommandeur* de la compagnie détruit un char français. Les « cartons »

de son unité de s'arrêtent pas là. Le 30 en effet, la *Panzer-Abteilung 65* coupe la route à une unité blindée britannique qui tente de se replier sur Dunkerque : sur les cinquante tanks détruits lors de la bataille qui s'ensuit, onze le sont par la 1. *Kompanie* dont trois sont crédités à Bäke. Malheureusement, ces succès à répétition ne peuvent empêcher le rembarquement du *British Expeditionary Corps*, évacué *in extremis* par la *Royal Navy*.

La 6. *Panzer-Division* entame alors sa mise en place pour le « Fall Rot », la campagne de France. Elle passe sous l'autorité de la *Panzergruppe* Guderian et se rassemble dans la région de Monthermé-Rozoy, en vue de traverser l'Aisne. Crédité d'une brillante campagne de l'Ouest, Bäke est décoré de la Croix de Fer 1^{re} classe le 1^{er} juin, mais la suite des événements va encore lui donner l'occasion de s'illustrer. La *Heeresgruppe B* de von Rundstedt lance son offensive le 9. Le franchissement de la rivière est difficile du fait de l'artillerie française et le *Panzer 35(t)* de Bäke est déchennillé par un canon antichar lors des premiers combats sur la rive sud. Refusant d'abandonner ses hommes, l'*Oberleutnant* monte à bord de l'engin de l'*Oberfeldwebel* Knoll pour poursuivre l'attaque. L'avance de la *Wehrmacht* est laborieuse, mais les Allemands entrent à Châlons-sur-Marne le 13 juin. Trois jours plus tard, la 1./*Panzer-Abteilung 65* et le *Kradschützen-Bataillon 6* se présentent devant Rainecourt. Les motocyclistes s'engagent imprudemment à découvert et sont violemment pris à partie par des mitrailleuses et des canons antichars. Les *Kradschützen* sont cloués au sol ; impossible pour eux d'opérer le moindre mouvement. Depuis sa tourelle, Bäke observe la scène à la jumelle. Il disparaît dans son char, verrouille l'écouille et ordonne une manœuvre de débordement des défenses françaises : il espère ainsi attirer le feu des pièces ennemies et permettre au *Kradschützen-Bataillon 6* de se dégager. Le plan se déroule comme prévu. Mieux, disposant ses engins en *Panzerkiel*, il perce le flanc français en pénétrant dans Rainecourt qui tombe en quelques minutes, l'ennemi laissant 2 000 prisonniers. Pour cette action décisive, Bäke est cité le soir même à l'ordre de la division.



Le 22 juin, la 1./*Panzer-Abteilung 65* participe à la prise d'Épinal en muselant les tourelles blindées du fort de Longchamp qui résiste depuis trois jours. À court de munitions, la garnison française envoie un parlementaire à Bäke. L'Allemand accepte la reddition française et accède à la demande du parlementaire que les honneurs de la guerre soient rendus aux défenseurs. En plus d'être un chef d'exception, Franz Bäke est un officier respectueux de ses adversaires. Il a beaucoup d'estime pour ce soldat français qu'il a combattu dans les tranchées durant la guerre 1914-18, sans pouvoir le vaincre. Mais, en ce 22 juin, l'Armée allemande, bien mieux préparée que son homologue française, tient sa revanche : l'Armistice est signé par la France dans le wagon de Rethondes, que les Allemands ont acheminé en forêt de Compiègne.

Outre ses exceptionnelles qualités de chef confirmées sur le terrain, Franz Bäke s'est affirmé comme un redoutable tankiste, en détruisant une dizaine de blindés alliés lors de la *Westfeldzug*.

DES DÉBUTS TIMIDES EN UNION SOVIÉTIQUE

Durant l'été 1940, la 6. *Panzer-Division* cède un certain nombre de ses unités pour permettre la formation de la 16. *Panzer-Division*, puis elle est transférée en Prusse Orientale en septembre, ce en prévision de l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union soviétique fixée pour l'été 1941. Les mois qui suivent sont mis à profit pour entraîner les nouvelles recrues de la division, cette formation étant assurée par des cadres tels que Franz Bäke, élevé au grade de *Hauptmann der Reserve* le 1^{er} mai 1941. Celui-ci est désormais en charge de la *Panzer-Werkstatt-Kompanie* du *Panzer-Regiment 11*.



▲ Baptisé Ouragan, le B1bis codé 260 est déployé par le 8^e Bataillon de Chars de Combat (BCC). Le 17 mai 1940, certaines sources indiquent que ce B1bis est abandonné dans la commune de Guise, dans l'Aisne, après que son système de pointage Naeder a lâché. US Nara

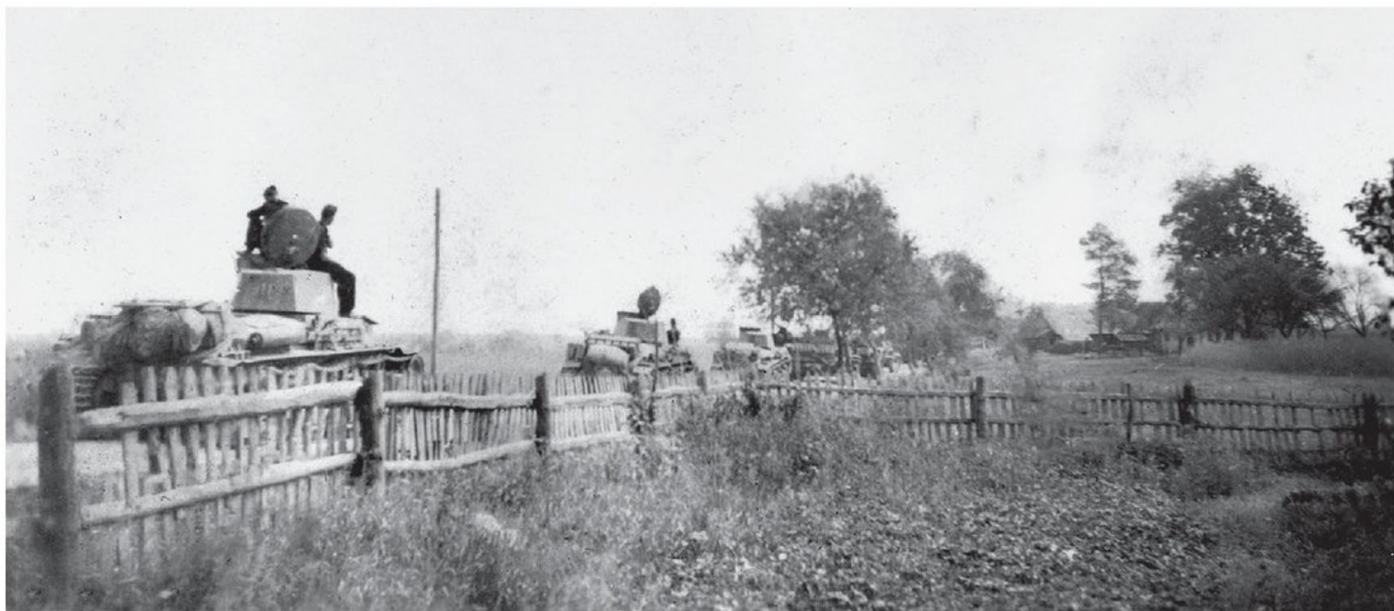
◀ Un Panzer IV Ausf. C de la 6. *Panzer-Division* en Union soviétique lors de l'opération « Barbarossa ». En 1941, face au T-34/76, son canon de 7,5cm marque le pas. En effet, son projectile perforant ne peut venir à bout que de 41 mm d'acier à 100 m sous une incidence de 30° à cause de sa faible vitesse initiale (385 m/s), alors que l'avant d'un T-34/76 modèle 40 affiche 45 mm inclinés, soit 75 mm d'acier effectifs.

Le 22 juin 1941, l'opération « Barbarossa » est déclenchée. La 6. Panzer-Division relève du XXXXI. Armee-Korps de la Panzergruppe 4, dont l'objectif est la ville de Leningrad. Dès les premiers jours, les Allemands sont confrontés dans ce secteur du front de l'Est aux contre-attaques des chars T-34 et KV de l'Armée rouge contre lesquels les canons de 3,7cm des Panzer 35(t) paraissent bien dérisoires. Il faut donc continuellement faire appel aux canons *Flak* de 8,8cm et aux obusiers de l'artillerie divisionnaire pour enrayer ces initiatives ennemies. En tant que commandant des ateliers régimentaires, Franz Bäke n'a alors que peu l'occasion de participer aux combats, hormis lorsque les chars russes parviennent à percer le dispositif de la 6. Panzer-Division et atteignent les positions de la *Panzer-Werkstatt-Kompanie*. Faisant travailler ses équipes à un rythme soutenu, le « dentiste » tente de préserver au mieux le parc blindé de la division du *Generalmajor* Landgraf. En octobre, la *Wehrmacht* n'ayant pu s'emparer de Leningrad soumise à un impitoyable siège, la 6. Panzer-Division est transférée à la *Heeresgruppe Mitte* qui progresse vers Moscou. Le 1^{er} novembre, Franz Bäke est nommé *Adjutant* au *Panzer-Regiment 11*. Ses fonctions d'officier d'état-major ne durent pas. Les températures quasi polaires de cet hiver 1941 et la résistance acharnée de l'Armée rouge pour défendre sa capitale provoquent de lourdes pertes dans les rangs de la 6. Panzer-Division, dont l'avance s'avère de plus en plus pénible. Le 1^{er} décembre 1941, la nomination temporaire du *Major Löwe* à la tête du *Panzer-Regiment 11* conduit au rappel de Bäke à son poste de *kommandeur* de la 1. *Kompanie*. Il s'agit alors de la dernière compagnie opérationnelle du régiment. Elle ne devait pas le rester longtemps. En effet, le lendemain, les derniers Panzer 35(t) et Panzer IV de l'unité sont mis hors de combat. L'officier allemand galvanise les mécaniciens de la division et obtient le retour d'une poignée d'engins. Mais la 6. Panzer-Division est à bout : Moscou n'est plus qu'à 60 kilomètres certes, mais, outre ce parc blindé réduit à peau de chagrin, les compagnies de *Schützen* ne comptent plus qu'une trentaine d'hommes qui luttent contre un ennemi qui s'est ressaisi et des températures oscillant entre - 20° et - 50°. Les troupes de Landgraf sont dans le secteur de Yakhroma, lorsque l'Armée rouge, renforcée par l'arrivée de ses divisions



▲ Les deux photos : Lors de l'opération « Barbarossa » (22 juin 1941 – 5 décembre 1941), qui est le point de départ de la guerre entre le III. Reich et l'Union soviétique, le char moyen T-34, ici des modèles 1940, est une douloureuse surprise pour les équipages de Panzer. Les Allemands étaient jusqu'à présent persuadés que l'industrie militaire soviétique était incapable de concevoir un blindé supérieur aux leurs, mais l'engin russe surclasse tous ses adversaires dans les domaines de la mobilité, la puissance de feu et la protection.

▼ Des Panzer 35(t) de la 6. Panzer-Division progressent en Union soviétique. 149 de ces chars légers, considérés comme obsolètes à cette date, sont engagés durant l'opération « Barbarossa ». Leur endurance ne pèse pas bien lourd face à la puissance des armes antichars ennemies. Droits réservés

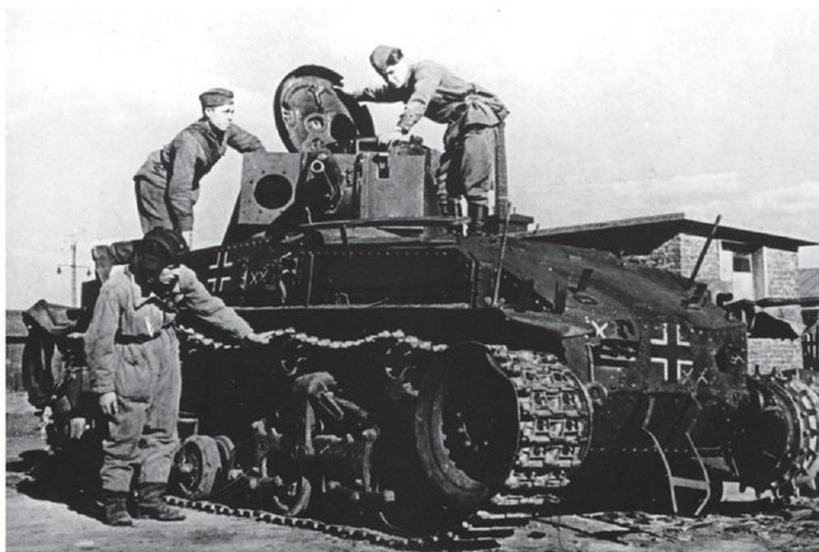


sibériennes, déclenche sa puissante contre-offensive hivernale le 6 décembre. L'*Ostheer* doit reculer sous la pression insoutenable des Soviétiques, Bäke perdant son dernier char le 9 décembre. Les pertes allemandes sont terribles et le moral tombe au plus bas. Signe qui ne trompe pas, la *Panzer-Abteilung 65* est dissoute. Le 15 janvier 1942, le *Generalmajor* Landgraf informe le *LVI. Armee-Korps (mot.)* que sa division n'est plus capable de mener la moindre action militaire et que son retrait du front pour reconstitution est devenu indispensable. Avec les quelques *Panzer* que lui renvoient les ateliers, Bäke mène d'efficaces combats d'arrière-garde pour assurer le repli de la 6. *Panzer-Division*, notamment en février lors de la bataille de Cholminka, durant laquelle une incursion de T-34 est annihilée, le *Hauptmann der Reserve* s'adjugeant deux chars ennemis à bord de son *Panzer IV*.

En mars, arrive enfin l'ordre de transfert de la 6. *Panzer-Division*, dont les restes rejoignent la France occupée par convois ferroviaires. Stationnée à Coëtquidan, puis près de Paris, l'unité passe alors sous le commandement du *Generalmajor* Raus, est reconstituée en effectifs et perçoit les nouveaux *Panzer IV Ausf. F2* et *Panzer III lang.* Élevé au grade de *Major der Reserve* le 1^{er} août 1942, Franz Bäke prend le commandement de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 11*. C'est à la tête de cette unité qu'il va s'affirmer comme l'un des meilleurs officiers de la *Panzerwaffe* de la guerre.

SAUVER LA 6. ARMÉE !

Tenue à l'écart des victoires de l'été 1942 au sud du front de l'Est, la 6. *Panzer-Division* est rappelée de toute urgence en novembre, à la suite de l'encerclement de la 6. *Armee* de Paulus à Stalingrad. Elle est alors affectée au *LVII. Panzer-Korps* de la 4. *Panzer-Armee* de Hoth, aux côtés des 17. et 23. *Panzer-Divisionen* qui ont



▲ Ce Panzer 35(t) de la 6. *Panzer-Division* mis hors de combat est soigneusement examiné par des soldats soviétiques. Ce blindé léger est dépassé par la grande majorité des tanks russes.

pour mission de briser l'étau russe dans le cadre de l'opération « Wintergewitter ».

À peine arrivés dans le secteur de Kotelnikovo, les éléments de la 6. *Panzer-Division* sont soumis à la pression de l'Armée rouge. Le 3 décembre, la *II. Panzer-Regiment 11* de Bäke est durement accrochée par des chars et canons antichars de la 81^e division de cavalerie et de la 85^e brigade blindée soviétiques sur les hauteurs de Pochlebin et subit des pertes. L'arrivée de renforts lui permet de reprendre la main et de tourner la situation à son avantage : dans le combat qui s'ensuit, 10 chars russes sont détruits par son bataillon (dont 2 lui sont crédités), 14 pièces d'artillerie et 2 000 *Frontoviki* sont capturés. Bäke est une nouvelle fois cité dans le bulletin divisionnaire.

Le 12 décembre, l'opération « Wintergewitter » débute. Durant les deux premiers jours de l'offensive, l'avance de la 6. *Panzer-Division* se déroule dans de bonnes conditions, sous la protection des Stuka.

▼ *Panzer III* lors de l'opération « Wintergewitter » (12 au 23 décembre 1942), visant à dégager la 6. *Armee*, encerclée à Stalingrad, du *General der Panzertruppen* Friedrich Paulus. Contrairement à l'hiver 1941, les *Panzerschützen* ont reçu des effets adaptés aux basses températures. AMC # R00271-08



Mais, à partir du 14, de puissants éléments de la 5^e armée blindée soviétique sont signalés aux abords du village de Verkhne-Kumskiy. Le 15, la *II./Panzer-Regiment 11* se porte au sud de la localité et surprend un regroupement de 40 T-34/76. La suite tourne au carnage : en quelques minutes, 32 chars ennemis sont incendiés, 3 d'entre eux étant le fait de l'équipage de Bäke. Ce dernier exploite son succès tactique et poursuit l'adversaire en fuite jusqu'au village de Sagotskot, où son *Panzerbefehlswagen* est endommagé. Infatigable, obstiné, l'homme prend la place du *Bordführer* d'un *Panzer IV* blessé, qui a dû être évacué à l'arrière, et poursuit son avance. Il ajoute alors deux blindés russes à son palmarès. Seulement, Bäke doit interrompre son assaut. En effet, pendant ce temps, la *I. Abteilung* doit faire face à une offensive de la 5^e armée blindée à Verkhne-Kumskiy et ne tient que difficilement ses positions. Le bataillon du *Major der Reserve* est appelé en renfort. Les *Panzer* de Bäke contre-attaquent l'ennemi et parviennent *in extremis* à dégager la *II./Panzer-Regiment 11*, le Hessois détruisant un autre char « rouge » lors de cette action. Les pertes en *Panzer* sont lourdes mais les

▼▼ Un *Panzer III Ausf. L* et un *Panzer IV Ausf. G* lors de l'opération « Wintergewitter ».

La neige omniprésente limite la mobilité des chars allemands handicapés par leurs chenilles étroites, au contraire des T-34/76 mieux adaptés à un tel environnement.

▼ Le canon de 7,5cm KwK 40 L43 du *Panzer IV Ausf. F2* tire un projectile susceptible de percer 85 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30° grâce à une vitesse initiale de 750 m/s. De quoi venir à bout d'un T-34/76, mais l'Armée rouge est si puissante en cette fin d'année 1942 que l'opération « Wintergewitter » est un échec.

ateliers travaillent sans relâche pour remettre en état de marche les engins endommagés.

Le 17 décembre, la progression reprend mais le *Panzer-Regiment 11* tout entier est stoppé par un barrage de canons antichars habilement dissimulés dans Chestakov. L'intervention des *Stuka* permet la poursuite du mouvement vers la rivière Myshkova qui est franchie le 19. Mais la *6. Panzer-Division*, réduite à 20 chars, ne peut aller plus loin, d'autant que la *23. Panzer-Division* ne parvient pas à suivre le rythme des opérations. Pire, l'Armée rouge lance de dangereuses attaques à Vasilevka, menaçant de couper l'unité de Raus de ses arrières. Bäke lance ses *Panzer* contre les vagues blindées ennemies, anéantissant un T-34 le 21 décembre et encore deux le lendemain. À cette date, il est désormais évident que « Wintergewitter » ne peut plus aboutir : la *6. Panzer-Division* est exsangue et la *6. Armee* s'est vue interdire par Hitler de percer vers l'Ouest. En outre, la 2^e armée de la Garde a pris position entre les troupes de Hoth et celles de Paulus. Manstein interrompt donc sa contre-offensive le 23 décembre. Stalingrad est définitivement perdue. L'opération terminée, la *6. Panzer-Division* reçoit l'ordre de se porter à Morosovskaya, ville pourvue d'un aérodrome hautement stratégique. La *II./Panzer-Regiment 11* s'installe à Novo Marjevka où survient un assaut du 25^e corps blindé soviétique à l'aube du 1^{er} janvier 1943. La menace est réelle. Avec sang-froid, Bäke rassemble une *Kampfgruppe* de circonstance constituée de neuf *Panzer* et de *Pioniere*, puis se lance dans une contre-attaque qui disloque le dispositif adverse, l'officier revendiquant trois T-34. Vers midi, la manœuvre soviétique ayant créé une brèche entre sa *II. Abteilung* et le *Panzer-Grenadier-Regiment 114*, il lance une furieuse contre-attaque avec tout son bataillon. Encore une fois, l'engin du « dentiste » est déchenillé par un obus antichar. Encore une fois, il « troque » sa place pour celle d'un *Bordführer* de *Panzer IV* de sa *8. Kompanie*. La bataille fait rage tout l'après-midi mais le 25^e corps blindé est décimé par les *Panzer* de Bäke : les Russes perdent 32 chars,



contre 8 aux Allemands. Sur recommandation de l'*Oberst* von Hünersdorff, « patron » du *Panzer-Regiment 11*, Raus propose la remise de la *Ritterkreuz* au *Major* Bäke. Ce dernier recevra cette prestigieuse décoration le 11 janvier (il en est le 1 425^e récipiendaire). Cette récompense est méritée. Preuve en est le lendemain, 2 janvier. En effet, une attaque blindée russe est annihilée par deux de ses compagnies, 20 T-34 et T-70 restants sur le terrain, dont deux ont été incendiés par « Der Mensch » (L'Homme) comme le surnomment désormais ses soldats. Le 9, il ajoute encore deux chars ennemis à son tableau de chasse...

LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE : BÄKE À KOURSKE ET TCHERKASSY

À partir de la fin du mois de janvier, le *Major der Reserve* Franz Bäke constitue sa propre *Kampfgruppe* composée de la *II./Panzer-Regiment 11*, de la compagnie mécanisée de *Pioniere* de la *6. Panzer* et d'une batterie de *StuGe*, qui fait office de véritable « pompier du front » en intervenant sur le Donets, dans toutes les zones à risque du *XXXXVIII. Panzer-Korps*.

En février-mars 1943, dans le cadre de la contre-offensive sur Kharkov planifiée par Manstein, la *6. Panzer-Division* contribue à la destruction du groupement mobile Popov, en le tournant depuis le Sud-Est. À la suite de ce succès majeur, la *I./Panzer-Regiment 11* est renvoyée en Allemagne



pour devenir le bataillon de remplacement divisionnaire. La composante blindée de la *6. Panzer-Division*, désormais commandée par le *Generalmajor* von Hünersdorff, repose donc à présent principalement sur la *II. Abteilung* de Bäke qui a récupéré les engins de la *I. Abteilung*. Au printemps, la division allemande passe sous les ordres du *III. Panzer-Korps*, en prévision de l'opération « Zitadelle », la vaste offensive d'été en tenailles de l'*Ostheer* visant à détruire les Fronts du Centre et de Voronej engagés dans le saillant de Koursk, constitué à la suite de la victoire de Kharkov.

Pour cette offensive, la *II./Panzer-Regiment 11* dispose de 121 chars (13 *Panzer II*, 52 *Panzer III*, 32 *Panzer IV*, 6 *Panzerbefehlswagen*, 14 *Flammpanzer III* et 4 *Beute T-34*) et 1 649 hommes qui s'élanceront avec le *III. Panzer-Korps* sur le Donets, depuis Bielgorod.

▲ Franz Bäke dans le tourelleau de son *Befehlspanzer III*. Ce dernier porte la marque « Op » sur le blindage frontal additionnel, signe de son appartenance à la *Kampfgruppe* « Oppeln-Bronikowski » en juillet 1943.

© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

◀ Cérémonie de remise de décorations aux soldats méritants de la *Kampfgruppe* « Bäke » après la bataille de Koursk, en juillet 1943. L'officier arbore sur la manche de sa vareuse trois insignes en argent pour la destruction de chars ennemis (*Sonderabzeichen für das Niederkämpfen von Panzer-kampfwagen durch Einzelkämpfer*) décimés pour la mise hors de combat de blindés adverses avec des armes individuelles : grenades, *Tellermine*, mines magnétiques, fusil antichar... Deux de ces décorations lui ont été remises pour son exploit de Rjajevs où il détruit deux T-34 avec des mines.

© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

Le bataillon de Bäke est rattaché à la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski de l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, chef du *Panzer-Regiment 11*. Le 5 juillet, l'offensive tant attendue commence. Dès les premières heures, l'avance de la 6. *Panzer-Division* est laborieuse, tant les Soviétiques, au courant des intentions allemandes, ont fortifié leurs positions. Précédés par les Tiger de la 1./schwere *Panzer-Abteilung 503*, ses *Panzer-Grenadiere* se rendent maîtres de Staryj Gorod et de Generalowka les 5 et 6 juillet, tandis que Bäke s'empare de plusieurs hauteurs importantes avec ses chars, détruisant au passage un T-34. Le 7, la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski établit une tête de pont sur la Rasumnaja et atteint le village de Melikhovo, où est retranchée une importante garnison russe. La localité est prise le lendemain par la II./*Panzer-Regiment 11* de Bäke, qui a obtenu l'appoint du *Panzer-Regiment 27* de la 19. *Panzer-Division* : tandis que ses chars détruisent 36 T-34 (deux sont le fait de Bäke), les *Panzer-Grenadiere* nettoient une à une les isbas de Melikhovo. Les pertes sont lourdes de part et d'autre : le soir du 9 juillet, il ne reste plus que 67 *Panzer* au dentiste hessois. Malgré cela, le III. *Panzer-Korps* reçoit l'ordre de Manstein de percer les lignes de la 69^e armée et de rejoindre au plus vite le II. *SS-Panzer-Korps* engagé à Prokhorovka. C'est au cours de cette course contre la montre désespérée que Franz Bäke accomplit le fait d'armes le plus spectaculaire de sa carrière. Dans la nuit du 11 au 12 juillet, sa II. *Abteilung*, qui ouvre la marche à la *Panzerkampfgruppe* von Oppeln-Bronikowski, arrive en vue de la bourgade de Rjavets où 22 T-34 viennent de s'arrêter pour une pause nocturne. Le *kommandeur* du bataillon décide de forcer le passage en rusant : il place les deux *Beute* T-34 qu'il lui reste en tête de colonne et espère longer le village en trompant les sentinelles ennemies dans la pénombre. Constatant qu'il s'agit de T-34, ces dernières détournent le regard en pensant voir une unité blindée amie remonter du front. L'audacieuse manœuvre réussit, un convoi de camions soviétiques arrivant à contresens n'y voyant que du feu... jusqu'à



▲ Prost ! Bäke félicite l'un de ses hommes pour son courage, à l'issue d'une courte cérémonie sur les arrières du front, avec sans doute un verre de schnaps ! © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

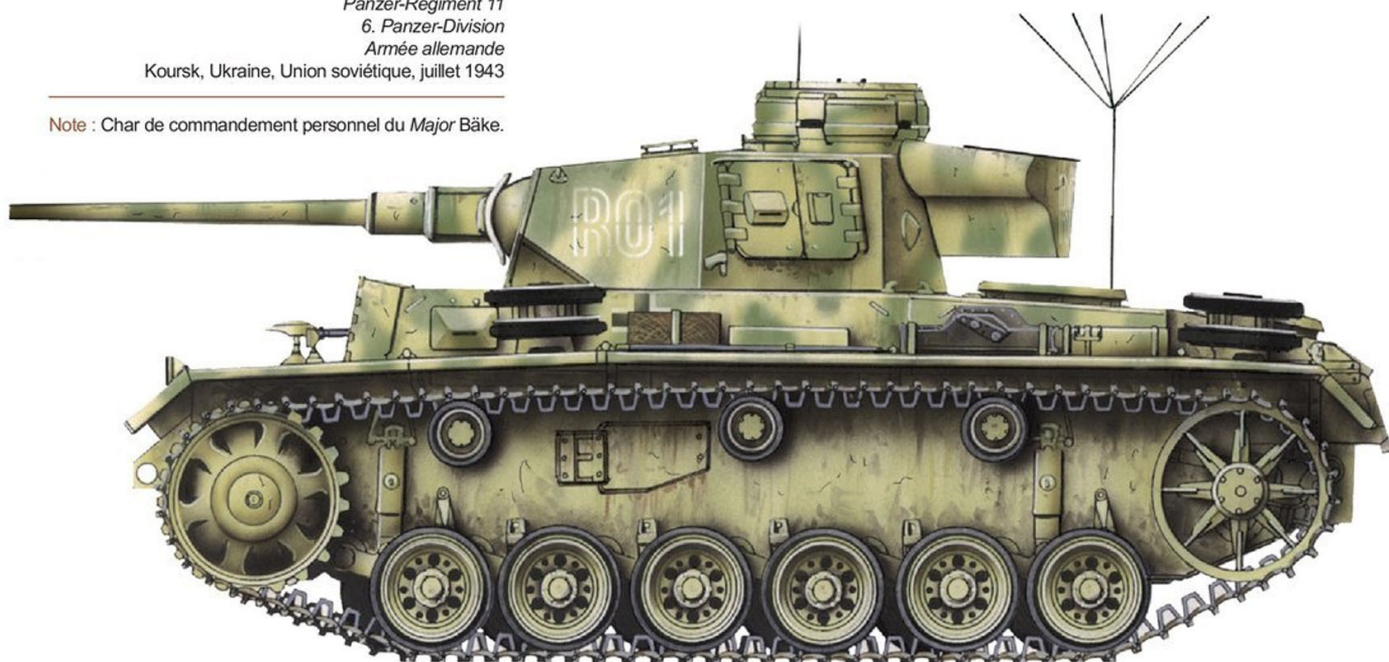
ce que l'un des T-34 de prise ne tombe subitement en panne à quelques dizaines de mètres des 22 chars soviétiques stationnés dans Rjavets ! Bäke pousse un juron et décide de prendre les choses en main. Avec son *Adjutant*, le *Leutnant* Zobel, ils s'emparent chacun de deux mines magnétiques et les posent sur quatre chars russes, dont les équipages assistent médusés à la scène, sans trop y croire. Lorsque l'un des *Frontoviki* se saisit enfin de son fusil, il est trop tard, une grêle de balles s'abat sur les soldats russes. Les mitrailleuses des chars allemands crépitent, alors que leurs canons font des cartons sur les blindés ennemis à l'arrêt. En quelques minutes, la panique gagne les rangs de l'unité soviétique qui abandonne le village : 10 T-34, 1 T-70, 4 canons antichars et 2 *Stalinorgel* ont été anéantis.

Le 13 juillet, dans l'après-midi, des Heinkel He 111 bombardent par erreur les lignes de la 6. *Panzer-Division*, tuant 15 soldats allemands et en blessant 49 autres. De nombreux officiers figurent parmi les victimes, dont

Befehlspanzer III Ausf. K

II. Abteilung
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Armée allemande
Koursk, Ukraine, Union soviétique, juillet 1943

Note : Char de commandement personnel du Major Bäke.



Franz Bäke. Celui-ci abandonne son commandement... le temps de panser ses blessures et succède le soir même à l'Oberst von Oppeln-Bronikowski, plus gravement atteint que lui, à la tête du *Panzer-Regiment 11*. Au même moment, depuis son QG de Rastenburg, préoccupé par le débarquement allié en Sicile et constatant l'échec de ses *Panzer-Divisionen* au nord du saillant de Koursk, Hitler décide de mettre un terme à l'opération « Zitadelle ». La *Wehrmacht* a définitivement perdu l'initiative sur l'Ostfront. Dans les jours qui suivent, le *Panzer-Regiment 11*, commandé par intérim par Bäke et renforcé par des *Panzer-Grenadiere*, couvre le repli de la 6. *Panzer-Division* qui subit de plein fouet la contre-offensive générale de l'Armée rouge. Au 29 juillet, la *Kampfgruppe* Bäke est créditée de la destruction de 111 chars et 140 canons antichars russes depuis le déclenchement de « Zitadelle ». Pour l'ensemble de son action durant cette dernière opération, Bäke est décoré, par Hitler en personne, des feuilles de chênes de la *Ritterkreuz* le 1^{er} août 1943. Ce mois d'août est marqué par le repli de la 6. *Panzer-Division* à travers Kharkov, qu'elle ne peut tenir, et Tarnovka. Le 13 septembre, le *Panzer-Regiment 11* repousse une attaque blindée soviétique sur le flanc de la division, sur l'Udy, détruisant 16 T-34, trois d'entre eux étant incendiés par « Der Mensch ». Promu *Oberstleutnant der Reserve* le 1^{er} novembre 1943, l'officier hessois prend officiellement le commandement du *Panzer-Regiment 11* quelques jours après. Cette affectation ne dure pas. En effet, Bäke est bientôt placé à la tête du *schweres Panzer-Regiment Bäke* articulé autour de la *schwere Panzer-Abteilung 503* (34 Tiger), de la *II./Panzer-Regiment 23* (47 Panther) et d'un bataillon de *Pioniere*. Cette unité, unique dans l'organigramme de la *Panzerwaffe*, va littéralement saigner les rangs de l'Armée rouge au cours de l'hiver. En janvier 1944, une offensive du 1^{er} Front d'Ukraine scinde la 4. *Panzer-Armee* en plusieurs tronçons, ses corps d'armée se retrouvant dangereusement isolés dans plusieurs *Kessel*. Le *schweres Panzer-Regiment Bäke* est donc continuellement envoyé au front pour dégager les unités allemandes encerclées chaque fois que celles-ci tentent une percée. Le 23, la première de ses interventions dans le secteur de la poche de Bolabanowka taille en pièces le 3^e corps blindé soviétique : en cinq jours, 267 chars (dont 6 sont attribués à Bäke) et 156 canons sont détruits par le régiment, pour la perte de seulement 4 Panther et 1 Tiger ! Puis, du 4 au 8 février, le *schweres Panzer-Regiment Bäke* lance une attaque avec les *Panzer-Regimenter* 6 et 17, en direction de la poche de Tcherkassy. Cette première tentative échoue à briser l'encerclement russe. L'assaut est renouvelé le 11 février, avec l'appui de la 1. *SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Les Tiger et les Panther, déployés en un immense *Panzerkeil*, détruisent pas moins de 80 chars adverses et opèrent leur jonction avec les assiégés le 16 février : 35 000 *Landser* sont ainsi sauvés par l'action conjuguée du *schweres Panzer-Regiment Bäke* et de la 1. *SS-Panzer-Division*. La récompense ne tarde pas, puisque l'Oberstleutnant Bäke ajoute les épées à sa *Ritterkreuz* le 21 février ; il les recevra des mains de Hitler le 27 avril (il en est le 49^e récipiendaire).



▲ Le Major der Reserve Bäke et ses hommes réquisitionnent du blé dans un kolchoze soviétique, dans le secteur de Koursk, à l'été 1943. © ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

◀ La Une de l'*Illustrierter Beobachter* datée du 21 février 1944. Le Dr. Franz Bäke prend la pose fin janvier, en pleine opération. Au moment de la parution de l'hebdomadaire, le *schwere Panzer-Regiment* a été impliqué et sérieusement éprouvé dans l'opération de dégagement de la poche de Tcherkassy-Korsun. Coll. Particulière



À la mi-mars, le *schweres Panzer-Regiment Bäke* est menacé par l'offensive de l'Armée rouge à l'est de Vinnitsa et se retrouve à son tour enfermé dans la poche de Kamenets-Podolsk avec le reste de la 1. *Panzer-Armee*. Le *Generaloberst* Hans-Valentin Hube place le régiment en tête des éléments qu'il désigne pour sa percée, Bäke parvenant à s'extraire du *Kessel* le 23 mars et à rejoindre le II. *SS-Panzer-Korps*, mais au prix de tout son matériel lourd. Une nouvelle fois, l'action de son unité a été décisive pour plusieurs corps d'armée allemands.

LA FIN DE LA GUERRE

Après l'épisode de Kamenets-Podolsk, « Der Mensch » obtient une permission durant laquelle il est promu au rang d'*Oberst der Reserve*, en date du 1^{er} mai. Le *schweres Panzer-Regiment Bäke* ayant été dissout, Franz Bäke est nommé *kommandeur* de la *Panzer-Brigade 106*

« *Feldherrnhalle* » levée le 28 juillet 1944 à Mielau. Équipée de 36 Panther (un char que Bäke juge comme le meilleur de la guerre) et 11 *Jagdpanzer IV*, cette unité est formée à partir de la *Panzer-Grenadier-Division* « *Feldherrnhalle* », dont les recrues sont essentiellement des SA mobilisés dans la *Heer*, raison pour laquelle Bäke reçoit le grade honorifique de *SA-Sanitäts-Standartenführer*.

Le baptême du feu de la *Panzer-Brigade 106* « *Feldherrnhalle* » a lieu au début du mois de septembre, lorsque son *kommandeur* la précipite dans d'habiles petites contre-attaques qui ralentissent efficacement l'avance de la 3rd *US Army* de Patton dans la région de Metz. La suite des événements est moins heureuse. Le 8 septembre en effet, dans le secteur de Thionville, après une erreur d'estimation de sa part, une contre-attaque face à la 90th *US Infantry Division* tourne au désastre, puisque Bäke déplore la perte de 7 Panther et 48 *Sd. Kfz. 251*. Il est vrai que ses soldats sont de jeunes recrues fraîchement sorties des écoles de *Panzer* et totalement inexpérimentées,



▲ Photographie de presse issue d'un reportage du *SS-Kriegsbericht Pachnicke*. L'*Oberstleutnant der Reserve* Dr. Bäke (3^e en partant de la droite, de dos avec une casquette M43 et le porte-cartes en main) fait un point avec ses officiers au début de l'engagement de son *schwere Panzer-Regiment*. Le *Major Graf von Kageneck*, qui commande les *Tiger I* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, est à côté de Bäke (de dos avec un calot noir). Coll. particulière

▼ à droite, en haut : Cérémonie officielle de la de la *Panzer-Division* « *Feldherrnhalle 2* » constituée à partir de la 13. *Panzer-Division*. Est visible au premier plan un semi-chenillé antiaérien *Sd.Kfz. 251/21 (1,5/2cm Drilling)* et, en fond, un *Sd.Kfz. 251/9 Stummel* et un Panther. AMC # 1-134

▲ à droite, en bas : Portrait officiel de l'*Oberst der Reserve* Dr. Franz Bäke, porteur de ses nombreuses décorations : Croix de chevalier de la Croix de fer avec Feuilles de chêne et Épées, Croix de fer 2^e classe avec rappel 1939, Croix de fer 1^{re} classe, Médaille du front de l'Est, Insigne des blessés en or, Insigne des combats blindés, Insigne des sports du DLR en or, trois Insignes de destruction de chars en combat rapproché. Droits réservés

◀ Le *Befehlspanther* n° II01 et le *Panther Ausf. A* n° 723 viennent de passer devant deux T-34, vraisemblables victimes de la II./Pz.Rgt. 23. Les *Panzer V* s'avèrent assez supérieurs aux blindés moyens soviétiques armés de pièce de 76,2 mm. En effet, son canon de 7,5cm *KwK 42 L/70* capable de percer 111 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30°. Coll. S.Cazenave

dont les limites apparaissent clairement face à des *GI*'s endurcis par la bataille de Normandie. À la suite de cet effroyable combat, la *Panzer-Brigade 106* reflue vers Belfort où elle passe sous le commandement de la 19. Armee. Le 4 janvier 1945, la brigade de Bäke participe à l'opération « Sonnenwende » qui vise à soulager l'opération « Nordwind », lancée trois jours auparavant en direction de Strasbourg. Opposée à la 1^{re} DFL à Erstein, dans le secteur nord de la poche de Colmar, la *Panzer-Brigade 106* est arrêtée le 9 janvier par une contre-attaque française. Elle combat ensuite dans la région de Mulhouse, Franz Bäke laissant son commandement le 24 janvier. En effet, passé dans l'Active avec le grade d'*Oberst* le 1^{er} janvier, « Der Mensch » aspire à diriger sa propre *Panzer-Division*. De fait, à partir du 13 février, dans le cadre de la *Führer-Reserve des OKH*, il suit dans un établissement du *Wehrkreis I* une formation de *Divisionskommandeur*, afin d'acquérir les prérequis inhérents à sa nouvelle fonction. Le 9 mars, c'est chose faite, l'homme recevant le commandement de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » constituée à partir de la 13. *Panzer-Division* récemment détruite en Hongrie et dont le chef, le *Generalmajor* Schmidhuber, a été tué. Bien que la formation de la division ne soit pas achevée et ses effectifs squelettiques, les éléments de la « Feldherrnhalle 2 » sont transférés de toute urgence dans le secteur de Kormáno, au sud du Danube slovaque, pour enrayer l'offensive de l'Armée rouge en direction de Vienne. Le 20 mars, l'unité de Bäke subit son premier engagement et se bat bien, puisqu'elle parvient à stopper net l'avance des Soviétiques. C'est d'autant plus méritoire qu'elle ne compte alors que 3 200 hommes, 36 *Panzer* et 12 *StuGe* ou *Jagdpanzer* ! Seulement, le 25, l'Armée



rouge lance une nouvelle offensive, avec davantage de moyens et Bratislava pour objectif. Cette fois-ci, Bäke et ses hommes ne peuvent rien et se replient sur Smolenice. Du 7 au 19 avril, la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 », qui reçoit l'apport de ses dernières unités divisionnaires venues du *Reich*, parvient à établir une solide ligne de défense entre Breclav et Lanzhot qui tient en échec « Ivan ». Le 20 avril, jour de l'anniversaire du *Führer*, en récompense de l'attitude de sa division, Franz Bäke est promu au grade de *Generalmajor*. « Der Mensch » n'a alors qu'une seule obsession, assurer la survie de ses hommes et permettre à un maximum de réfugiés *Volksdeutsche* de gagner l'Ouest. Ce sera là son unique objectif jusqu'à la capitulation. De fait, jusqu'au 1^{er} mai 1945, la « Feldherrnhalle 2 » offre une résistance acharnée à l'Armée rouge au sud de Brno et réussit habilement à contenir son avance. Les *Panzer-Grenadiere* et *Panzerschützen* de Bäke se battent avec l'énergie du désespoir. Mais la fin est proche, « Der Mensch » le sait. Le 7 mai, après un dernier violent combat près de Branisovice, le *Generalmajor* Franz Bäke réunit ses officiers et leur ordonne de diviser leurs unités en petits groupes afin de rallier les lignes de l'*US Army*. Le lendemain, la plupart des soldats de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » passent entre les mailles du filet soviétique et se rendent aux Américains dans le secteur de Budweis.

RETOUR À LA VIE CIVILE

Détenu dans un camp de prisonniers américain, Franz Bäke est libéré en 1947. Il exercera son métier de dentiste à Hagen jusqu'à sa mort le 12 décembre 1978, dans un accident de voiture. Lors de ses funérailles, la *Bundeswehr* dépêchera sur place un détachement d'honneur. Cette attention apparaît compréhensible tant l'homme a marqué l'histoire de l'arme blindée allemande. Chef charismatique, toujours davantage soucieux du sort de ses hommes que du sien, respectueux de l'ennemi, Franz Bäke a gravi les échelons de la hiérarchie un à un, en débutant le conflit comme *Leutnant* et en le terminant avec les épaulettes de *Generalmajor*. Pareillement, il commandait un peloton en Pologne, mais a fini à la tête d'une *Panzer-Division* en 1945. Son bilan personnel est encore plus éloquent. Durant la Seconde Guerre mondiale, cet as de la *Panzerwaffe* a accompli plus de 500 missions. Son palmarès est de 97 chars détruits (notamment un B1bis pendant la campagne de France avec un *Panzer 35(t)*), 146 véhicules blindés et 52 canons antichars (ayant personnellement perdu 13 engins) et a lui-même été blessé sept fois. ■





ERNST BARKMANN

LE SENS DE LA GUERRE

SS-Oberscharführer

82 victoires



► Panther Ausf. G en Normandie durant l'été 1944. Les photos de Panther de la 2. SS-Panzer Division « Das Reich » étant des plus rares, nous avons choisis d'illustrer en partie le parcours de Barkmann avec des clichés, publiés dans le B&B hors-série 37, repris d'un article d'un autre « as » de la « Das Reich », Fritz Langanke. Archives Caractère

Ernst Barkmann n'intègre les troupes blindées allemandes qu'assez tardivement, il ne rejoindra le *Panzer-Regiment* de la *SS-Division* « Das Reich » qu'à l'hiver 1942-43, mais il se dévoilera comme l'un des plus brillants chefs de char de sa génération. Alliant un réel sens de la tactique à une détermination sans faille, Barkmann deviendra un des plus grands as de la *Panzerwaffe* en affichant un tableau de chasse exceptionnel et en ayant à son actif quelques coups, comme le fameux « The Barkmann's corner », des plus retentissants.

Par Yannis Kadari et Laurent Tirone

SOIF DE CHANGEMENT

Fils d'un exploitant agricole, Ernst Barkmann voit le jour en août 1919, à Kisdorf, dans le Schleswig-Holstein. Ernst laisse à ses camarades d'école le souvenir d'un élève discret, parfois taciturne, mais assidu. Adolescent, il est contraint de mettre un terme à ses études pour aider son père à la ferme. Une situation qui chaque jour passant

l'éloigne un peu plus de ses rêves de jeune homme avide d'aventures. Déterminé, ce qui sera d'ailleurs l'un de ses principaux traits de caractère tout au long de sa carrière militaire, Ernst décide de prendre son existence en main et de rejoindre volontairement, en avril 1936, la *SS-Verfügungstruppe* (SS-VT), plus précisément la *SS-Standarte* « Germania », unité créée en 1934, à la fois pour des raisons idéologiques, il adhère au *Nationalsozialistische Deutsche*

Arbeiterpartei (NSDAP) le 1^{er} septembre 1938, mais aussi pécuniaire car la solde est intéressante pour quelqu'un comme lui qui vient du monde agricole. Il est alors ensuite versé dans l'un des bataillons du régiment encaserné à Radolfszell où il fait ses classes pendant trois mois pour devenir *MG-Schütze* (mitrailleur). Le baptême du feu de Barkmann a lieu durant la campagne de Pologne en septembre, au cours de laquelle il sert à la 9. *Kompanie* de la III. *Abteilung*. Blessé assez sérieusement, il n'est pas engagé durant la campagne de France. Il retrouve son unité juste à temps pour participer à l'opération « Barbarossa » lancée le 22 juin 1941.

SUR LE FRONT DE L'EST

Si l'Armée rouge est battue pendant les premières semaines de cette bataille titanesque, elle n'en oppose pas moins une farouche résistance. Ernst Barkmann est alors de tous les affrontements et reçoit, pour son courage face à l'ennemi, l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (EK. II, Croix de Fer de 2^e classe) le 14 juillet 1941. Là encore, il est victime de son enthousiasme au combat et il est sévèrement touché lors de combats menés près de Dniepropetrowsk à l'automne 1941. Il est alors évacué en Allemagne pour se remettre. Et, le 18 février 1942, il reçoit pour son action l'*Infanterie-Sturmabzeichen in Silber* (médaille créée en décembre 1939) pour avoir combattu pendant au moins trois jours.

À l'hiver 1941-42, il est muté aux Pays-Bas comme instructeur auprès de Néerlandais s'étant portés volontaires pour rejoindre la *Waffen-SS* ; un « emploi » qui n'est pas sans le frustrer. Ernst fait alors des pieds et des mains pour retourner sur l'*Ostfront*. Sa demande pour rejoindre les *Panzertruppen* de la *Waffen-SS* est entendue au début du printemps 1942. Après une formation tactique et technique de plusieurs mois, Barkmann rejoint le *SS-Panzer-Regiment 2*, le régiment de chars de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich ». Il sert comme *Richtschütze* (tireur) à bord du blindé du chef de la 2. *Panzer-Kompanie* avant de devenir à son tour *Bordführer* (chef de char) sur un *Panzer III lang*. C'est sur cet engin que, début 1943, il affronte les T-34 soviétiques dans les secteurs de Kharkov et Bielgorod par des températures quasi-polaïres. Il se révèle d'ailleurs un excellent tireur capable de coups exceptionnels. Au cours de ces opérations, il est remarqué par ses supérieurs comme par ses camarades pour ses qualités guerrières. Ses capacités de prise de décisions rapides doublées d'un réel sens de la tactique en font l'un des plus brillants éléments de son unité.

Par la suite, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » participe à la bataille de Kursk (5 juillet au 23 août 1943) mais il est difficile de dire si Ernst Barkmann y a brillé voire s'il a tout simplement participé à bord de son *Panzer III*. Il est plus vraisemblable qu'à cette période il retourne en Allemagne, sans doute à Grafenwöhr, afin de se former sur le tout nouveau *Panzer V Ausf. D* Panther. *D* Panther, engin bien éloigné du *Panzer III* qu'il côtoyait jusqu'à présent. En août 1943, la *Panther-Abteilung* « Das Reich », commandée par le *SS-Stubaf*. Hans Weiss, est désormais opérationnelle après quelques semaines d'instruction et vient d'être convoyée par trains au départ de Grafenwöhr jusqu'à Kharkov. Les quatre *Panzer-Kompanien* (1., 2., 3. et 4. *Kp.* équipées de 17 Panther chacune) rejoignent leurs positions autour de la deuxième plus grande ville d'Ukraine.



▲ Le *Panzer III Ausf. L* codé A14 est un engin de l'*Aufklärungs-Zug* (peloton de reconnaissance) de la « Das Reich ». Ce blindé est la monture de Barkmann lors de la bataille de Kharkov. US Nara

▼ En dépit d'une masse somme toute mesurée (23 tonnes), le *Panzer III Ausf. L* codé 512 de la « Das Reich » a fait céder une couche de glace. Le climat russe ne pardonne aucune erreur de pilotage ou résultant d'une mauvaise reconnaissance... Coll. S. Cazenave



▲ *Panzer V Ausf. D*. Les Panther de la *Panther-Abteilung* « Das Reich » connaissent leur baptême du feu le 22 août 1943 dans le secteur de Starja-Ljubotina et Kommuna, faisant de cette unité la première formation sur Panther de la *Waffen-SS* à être engagée au combat. Archives Caractère

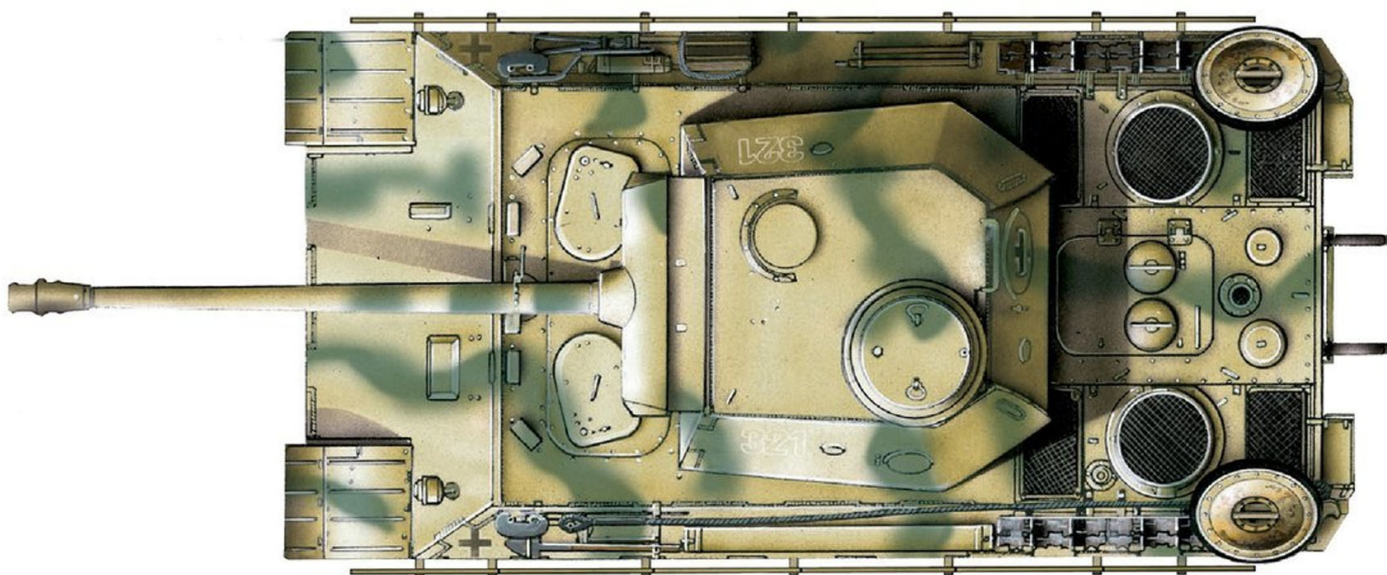


Panzer V Ausf. D Panther

*I. Abteilung
SS-Panzer-Regiment « Das Reich »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Armée allemande
Secteur de Kharkov, Union soviétique, septembre 1943*



Note : les dotations des Panther de la « Das Reich » manquent de précisions à cette période et le 221 est généralement attribué à Ernst Barkmann qui sert dans la 4. Kompanie. Néanmoins, cet engin est parfois versé à la 3. Kompanie.





◀ Prise à la fin de l'été 1943, cette photo montre le Panzer V Ausf. D Panther codé 401 (pas celui qu'Ernst Barkmann utilisera dans les Ardennes à la fin 1944), blindé appartenant au SS-Panzer-Regiment 2, le régiment de chars de la « Das Reich ». À cette époque, Barkmann, assis au centre du cliché, est encore *Richtschütze* (tireur). Il sert sous les ordres d'Alfred Hargesheimer, son *Bordführer* (chef de char) et *Kommandeur* (commandant) de la 4. Panzer-Kompanie. Archives Caraktère

▼ Ce Medium Tank M4A1 Sherman est équipé d'un « Hedgecutter », des pointes de métal permettant de déraciner les pieds des haies pour faciliter la progression des blindés américains à travers le bocage normand. US Nara

Notre homme combat à bord de l'un des tout premiers Panther versés au SS-Panzer-Regiment 2, plus précisément dans la 4. Kompanie. Il œuvre alors comme tireur sous les ordres d'Alfred Hargesheimer, son *Bordführer* et chef de cette dernière. Le 21 août, la SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich », regroupée à l'ouest de Ljubotine, doit s'opposer à une percée ennemie qui a réussi dans le secteur de Peresetchnaïa-Korotitch. Acculée à la défensive, les Panther connaissent leur baptême du feu le 22 août dans le secteur de Starja-Ljubotine et Kommuna, faisant de cette Panzer-Abteilung le premier bataillon de Panther de la Waffen-SS à être engagé

au combat. Bientôt, il touche son propre engin, le n° 221, avec lequel il se bat en Russie jusqu'au rapatriement de la division dans le sud-ouest de la France à partir du 22 décembre 1943.

SUR LE FRONT DE L'OUEST

Dans les premiers jours de juin 1944, alors que les Alliés prennent pied sur les plages normandes, Ernst Barkmann et ses camarades de la 2. SS-Panzer-Division « Das Reich » sont au repos en France, au cœur du Sud-ouest, près de Montauban. L'unité du SS-Gruppenführer Heinz Lammerding reçoit alors l'ordre de

monter en ligne, un long chemin vers le secteur américain de Saint-Lô qui se ponctuera par les effroyables massacres d'Oradour-sur-Glane et de Tulle. Pour Barkmann, lié ni de près ni de loin à ces crimes de guerre, l'actualité consiste surtout à stopper la poussée des 9th et 30th Infantry Divisions appuyées par les chars de la 3rd Armored Division. Des éléments de pointe américains sont en effet parvenus à franchir le canal Vire-Taute en empruntant le pont de Saint-Fromond, ce qui inquiète le commandement allemand. Le 8 juillet, bien que la division soit parvenue en Normandie de manière éparse, une *Gepanzerte Kampfgruppe* de la « Das Reich » formée à la va-vite reçoit l'ordre de contre-attaquer pour ralentir l'ennemi.



Ernst Barkmann, qui est chef de char du Panther codé n° 424, n'est pas inquiet : il a déjà une cinquantaine de chars russes détruits à son actif. Le jour même, le premier Sherman d'une longue série vient s'ajouter au tableau de chasse de l'Allemand. Avec ce premier accrochage, au-delà des caractéristiques techniques différenciant les M4 des T-34 et des autres chars soviétiques, Barkmann prend conscience de la singularité des combats de blindés en Normandie. Ce qui l'attend a en effet peu de choses en commun avec ce qu'il a déjà eu à vivre dans les steppes russes et ukrainiennes. Du fait de la géographie si particulière du pays normand et de son bocage, il est quasiment impossible de déborder l'adversaire pour l'engager de flanc ou, encore mieux, par l'arrière. Les compagnies sont disséminées le long de la ligne de contact. Les *Panzer* opèrent par petits groupes, voire individuellement comme ce sera souvent le cas pour Barkmann. À l'inverse de l'*Ostfront* où il est courant d'ouvrir le feu à mille mètres et plus, les distances d'engagement sont ici très courtes : quatre cents mètres, parfois moins. Du fait de ces compartiments de terrain réduits, l'élongation de tir du canon 7,5cm KwK 42 L/70 du Panther ne représente pas un avantage décisif face aux 75 mm des tanks américains. En résumant la chose de manière cavalière, ce sera le premier qui ouvrira le feu qui l'emportera. Ernst Barkmann apprend aussi à composer avec les tirs de barrage particulièrement violents déclenchés, pour un oui comme pour un non, par l'artillerie ennemie ; sans oublier les chasseurs-bombardiers P-47 et Typhoon,



▲ Un Medium Tank M4 Sherman appuie un groupe de soldats américains. Le premier est là pour neutraliser les nids de mitrailleuses allemands et les Gi's ont pour mission d'empêcher les fantassins ennemis armés de lance-roquettes antichars de s'approcher de trop près. US Nara

les *Jabos* comme les surnomment les *Landser*, qui rôdent en permanence dans les cieux. Et puis, enfin, il y a le profil psychologique de l'ennemi, sa « personnalité » en quelque sorte. Si les équipages soviétiques, sous la pression de leurs officiers, sont capables de prendre un maximum de risques pour forcer la décision ou faire sauter un verrou antichar, cela ne semble pas être le cas des Américains qui préfèrent se replier, laissant à l'artillerie ou à l'aviation le soin de « ramollir » leurs cibles.



▼ Autre vue du Panther de la page d'introduction. L'équipage a recouvert son engin de branchages afin de le soustraire autant que faire se peut à la vue des pilotes de chasseurs bombardiers alliés, omniprésents dans le ciel normand. Les chaos de la progression font toutefois régulièrement tomber ce camouflage de fortune. Bundesarchiv Bild-101I-722-0406-06A (Theobald)

A priori, il semble plus aisé d'intimider les Alliés occidentaux que les Russes, dont la ténacité est loin de se démentir en cet été 1944. Ces données, nouvelles pour lui comme pour nombre de ses camarades, Barkmann les assimile très vite, développant une tactique adaptée à la situation. Il choisit de s'embusquer en positionnant son Panther à couvert, à l'orée d'un bois, derrière une haie, un muret ou encore sous un bosquet. Camouflé à l'aide de branchages frais, immobile, silencieux, le « fauve » peut ainsi passer des heures à guetter les débouchés depuis lesquels des chars adverses pourraient faire leur apparition.

CHASSE À L'AFFÛT

C'est ainsi que, dans la matinée du 12 juillet, deux chars américains supplémentaires sont réduits à l'état de ferraille par les perforants de son Panther. Un troisième Sherman, cherchant à manœuvrer pour s'enfuir, est immobilisé en pleine course. L'équipage en gicle *in extremis*. Quelques secondes plus tard, le M4 prend feu et explose. Pris sous un déluge d'obus expédiés par les artilleurs ennemis, le Panther décroche en se faufilant par des chemins creux. Le lendemain, la 4. Panzer-Kompanie est à nouveau engagée au feu. Fidèle à ses nouvelles habitudes normandes, Barkmann prend position dans un repli du terrain, mettant son engin à défilement de tourelle, à l'extrême limite des positions tenues par la « Das Reich ». Si les GIs attaquent, son Panther sera aux premières loges pour les recevoir. Quelques branches d'arbres glanées dans un sous-bois sont disposées sur le Panther afin de le rendre invisible aux chars ennemis et de le soustraire aux Jabos. Dans une logique similaire, l'équipage prend le soin d'effacer les traces laissées par les chenilles dans les champs des alentours. À la guerre, un rien peut trahir une position et avoir des répercussions tragiques... L'attente débute. Une fois de plus, elle sera payante. Bientôt, six Sherman de la 3rd Armored Division apparaissent à quelques centaines de mètres. Quittant une zone boisée, progressant en ordre de bataille, les chars de la « Spearhead » avancent à allure réduite. Ils n'ont pas d'escorte de fantassins. La chaleur estivale est telle que les équipages ont laissé leurs volets blindés ouverts. Suspicious, les tankistes américains fouillent à distance le moindre bosquet susceptible d'abriter un canon antichar ou un Panther en faisant pivoter leurs tourelles en tous sens. Tapi dans sa tanière, le chef de char du Panther suit les évolutions ennemies depuis son tourelleau. À bord du char allemand, la concentration de l'équipage est à son paroxysme, d'autant qu'Ernst Barkmann a décidé de laisser s'approcher ses proies à quatre cents mètres avant de les engager. 600 mètres, le 7,5cm KwK 42 L/70 du Panther s'aligne sur le char de tête. 550 mètres, le chargeur engage un perforant dans la chambre du 7,5cm tandis que le tireur est déjà rivié à sa lunette de tir. 500 mètres, les Sherman obliquent légèrement sur leur droite, offrant ainsi leurs flancs au prédateur allemand. 450 mètres, l'ordre de tir est désormais imminent, chacun retient son souffle. Le Panther n'a toujours pas été repéré. Les rugissements des moteurs et les cliquetis des chenilles américaines vont *crescendo* ; on entend même les chefs de char ennemis s'interpeller les uns les autres en hurlant. 400 mètres, « Feuer » ! Dans un bruit assourdissant, un obus filant à près de 1 000 mètres/seconde quitte



▲ Difficile de dire si ce Sherman renversé a été victime d'une fausse manœuvre de son pilote ou s'il a été mis hors de combat par les Allemands puis poussé par des unités du génie pour ne pas entraver un axe de progression. US Nara

▲▲ Juillet 1944, certainement dans le secteur de Sainteny. Appartenant au SS-Panzer-Regiment 2 de la 2. SS-Panzer Division « Das Reich », Le Panther codé 431 du SS-Hstuf. Pohl (revêtu d'une Panzerkombi) est en position d'observation, bien camouflé dans le bocage. De la même manière, Ernst Barkmann va souvent opérer en embuscade, causant de lourdes pertes aux blindés américains. Coll. Tim Willemssen

le tube du Panther pour frapper sa cible de plein fouet. Il se loge dans le compartiment moteur. Les coups de départ et d'arrivée n'ont fait qu'un tant la distance d'engagement était faible. Le Sherman est immédiatement enveloppé par une fumée noirâtre qui monte vers le ciel en épaisses volutes. Les congénères de la malheureuse victime sont incapables de repérer l'endroit depuis lequel le projectile mortel a été tiré. Les volets blindés des Américains se referment, les engins accélèrent. Mais, déjà, Barkmann et ses hommes ont choisi une nouvelle cible. *Bis repetita placent*, un second char est détruit. Les Sherman décrochent dans la précipitation. Malgré son âge, l'Allemand est un combattant expérimenté ayant des dizaines d'engagements à son actif. Il sait qu'à son tour, il doit déguerpir du champ de bataille sans plus tarder car, d'ici à une poignée de minutes, les tankistes adverses auront transmis à leur artillerie divisionnaire les coordonnées précises de la zone des combats et que, très vite, ce périmètre sera noyé sous un orage d'acier.

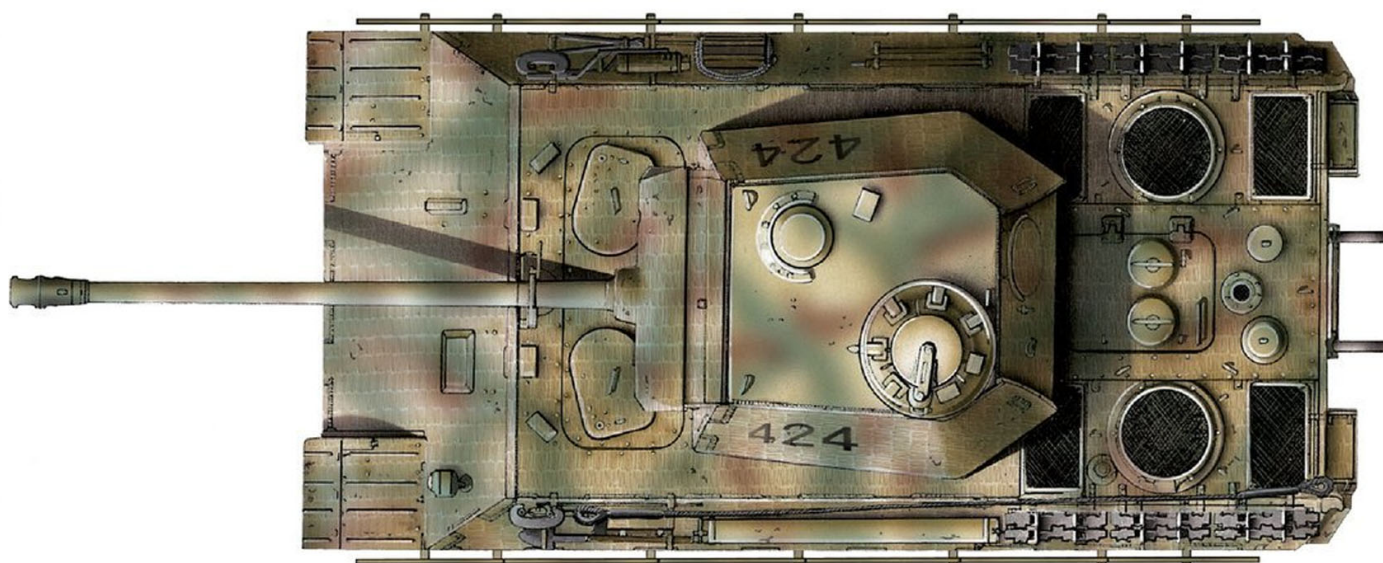


Panzer V Ausf. A Panther

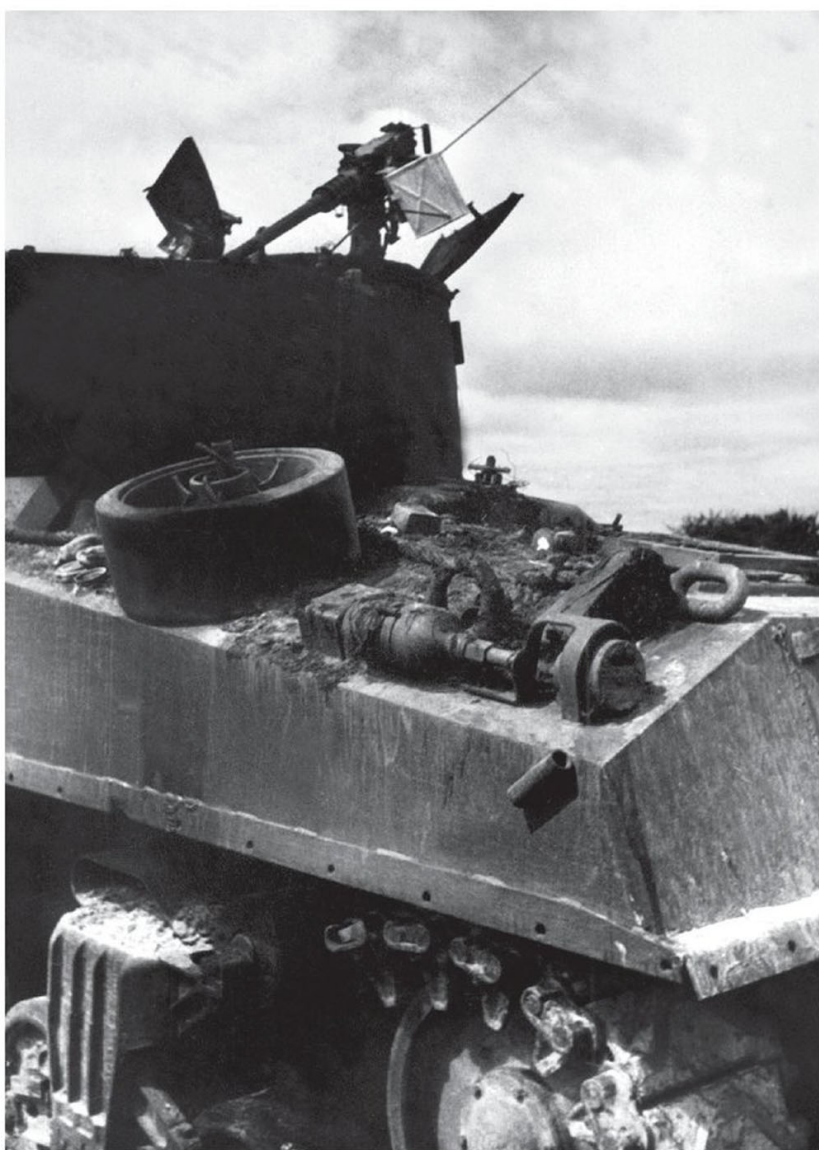
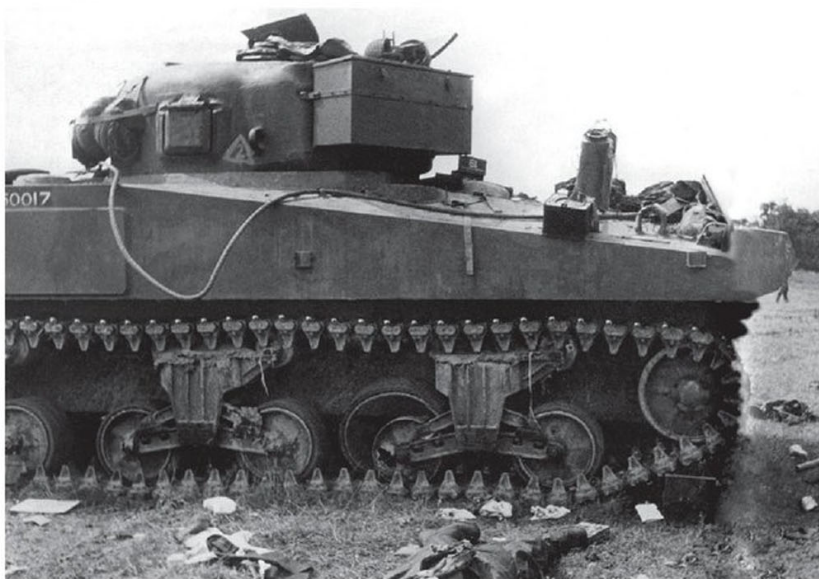
4. Kompanie
I. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Armée allemande
Secteur de Lorey, Normandie, France, juillet 1944



Note : char personnel du SS-Unterscharführer Ernst Barkmann.



Sans oublier que les carcasses en flammes ont une fâcheuse propension à attirer ces « fichus » chasseurs-bombardiers alliés ; des machines contre lesquelles un char ne peut guère lutter autrement qu'en fuyant jusqu'au couvert le plus proche... Le *Panzer* de 45 tonnes manœuvre puis se met en mouvement pour s'extraire de sa position afin de rejoindre les lignes de la « Das Reich ». Déjà, les artilleurs adverses commencent à arroser le secteur. Embusqués au bord d'un chemin creux, des *Panzer-Grenadiere* du « Der Führer », l'un des régiments d'infanterie mécanisée de la division, viennent au devant de la machine de Barkmann pour l'interpeller : des soldats américains se seraient infiltrés dans un autre secteur et prendraient position un peu plus loin sur la route. L'Allemand dérouté alors son char. Slalomant entre des arbres et des haies, le blindé s'enfonce dans un petit bois à la recherche de l'ennemi. Rapidement, Barkmann repère un *Half-track* M3 américain dont l'équipage est occupé à mettre en batterie une pièce antichar. Les *GI's* ignorent qu'ils sont désormais dans la ligne de visée du 7,5cm du n° 424. L'obus explosif tiré par le tireur de Barkmann ne leur laisse aucune chance. Mais comme souvent à la guerre, en une fraction de seconde, le chasseur peut devenir chassé. Au moment où le Panther s'apprête à reprendre sa course, un perforant tiré depuis la droite du char vient s'écraser sur le mantelet de son canon. Le projectile ne parvient pas à percer l'épaisse cuirasse du *Panzer*, mais les *SS-Panzerschützen* sont abasourdis par le choc. Barkmann reprend ses esprits. Bientôt, ses ordres fusent sur l'Intercom. Quel est l'état du char ? Le moteur – calé du fait de l'impact – peut-il être redémarré ? Peut-on faire mouvement pour sortir de ce guêpier avant d'avoir à encaisser un second projectile qui, cette fois, pourrait bien être fatal au n° 424 ? Les réponses à ces questions, le *Bordführer* n'a pas le temps de les obtenir car des flammèches provoquées par un court-circuit électrique commencent déjà à lécher l'intérieur de la tourelle. Il faut évacuer ! Les membres d'équipage se ruent vers leurs trappes. Tous sortent du *Panzer*; tous, sauf le *Richtschütze*. Évanoui, l'homme gît au fond de la tourelle, recroquevillé sous la culasse de son 7,5cm. D'ici peu de temps, il brûlera vif, à moins qu'auparavant, il ne se soit étouffé à cause des fumées toxiques... Ernst Barkmann s'élance vers son blindé pour le secourir. Tandis qu'il grimpe à bord, il entend distinctement un nouveau coup de départ, une sorte de craquement sourd. Le bruit ressemble à un grondement de tonnerre. L'ennemi n'est donc pas très loin, mais où ? Précédé d'un sifflement strident, un second projectile frôle effectivement la tourelle du Panther avant de finir sa course dans un arbre qu'il décapite. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le tireur adverse vient de manquer sa cible lors que celle-ci est immobilisée. Le *Bordführer* hisse son tireur à l'extérieur du *Panzer*. Malgré la fumée de plus en plus épaisse, l'incendie semble ne pas être très vigoureux. Il n'en faut pas plus à Barkmann pour décider d'essayer d'éteindre le feu avec les extincteurs du lot de bord. Tandis que l'équipage se mobilise pour venir à bout des flammes et que le canonier se remet, chacun s'attend à ce que le char soit achevé par l'ennemi... Mais rien ne vient, peut-être parce que les tankistes américains embusqués quelque part dans le bocage estiment que le n° 424 a eu son compte et qu'il ne mérite pas que l'on gâche un obus de plus pour faire un « overkill [1] ».



▲ Les deux photos :

Des *Medium Tanks* M4 mis hors de combat en Normandie durant l'été 1944. Globalement, le Sherman est inférieur, techniquement parlant, aux meilleures productions allemandes, comme le *Panzer V* Panther. Mais là où le *III. Reich* mène une guerre [presque] continentale, les États-Unis sont confrontés à un conflit mondial dans lequel ils doivent projeter leurs forces en Afrique, en Europe et dans le Pacifique tout en devenant « l'arsenal des démocraties », et les différents modèles du M4 Sherman sont « parfaitement » adaptés à cette stratégie qui prime sur la tactique pure. US Nara

[1] Multiplication de coups au but sur un engin déjà détruit ou bien neutralisé.

Les flammes sont maîtrisées. Mieux encore, les 700 chevaux du moteur Maybach reprennent vie. Le Panther se remet en mouvement, au ralenti, non sans difficultés, des organes mécaniques ayant souffert. L'engin regagne péniblement son atelier régimentaire. Le diagnostic des mécanos est rassurant, une journée de travail, deux tout au plus, devraient suffire à remettre le char en état de combattre. Par contre, pour le chef de char et son équipage, il n'est pas question de se reposer. Barkmann se voit confier un Panther, codé n° 421, de remplacement. L'engin a été révisé, les pleins de carburant et de munitions ont été faits mais il n'a pas été nettoyé, comme en témoignent les taches de sang séché qui ornent macabrement le tourelleau et l'intérieur de la tourelle.... Le *Bordführer* précédemment affecté à ce *Panzer* a été décapité par un obus de 75 mm américain quarante-huit heures auparavant... Pour l'équipage de l'as allemand, la guerre se poursuit. Et à ce sujet, les nouvelles ne sont pas bonnes. Les Alliés ont lancé de nouvelles attaques sur le secteur de la « Das Reich ». Le front menace de craquer. La journée ne sera donc pas des plus reposantes.

LE « LIBÉRATEUR »

Dès l'aube, Barkmann reçoit pour mission de conduire un *Zug* de quatre Panther au cœur du dispositif américain afin de faire jonction avec des camarades encerclés au cours de la nuit. Quatre *Panzer* ont été pris au piège ainsi que des dizaines *Panzer-Grenadiere*. Ils tiennent sous la pression de l'adversaire, mais pour combien de temps encore ? Nul ne le sait. L'opération est un succès ; le *Kampfgruppe* est libéré par Barkmann et ses engins. Au passage, l'Allemand s'adjuge trois M4 supplémentaires, dont un tiré à moins de cent mètres ! Puis de nouveaux ordres tombent : il s'agit d'expédier Barkmann vers les avant-postes ennemis afin de libérer un groupe de combattants emprisonnés par les *GI's*.



▲ Un Sherman dépasse la carcasse d'un canon de 8,8cm *Flak*. L'équipage a soudé un coupe-haie sur le devant de la caisse et a entreposé des sacs de sable sur le glacis afin d'améliorer la protection, un geste un peu illusoire face aux projectiles à haute vitesse initiale allemands mais efficace pour contrer les roquettes à charge creuse. US Nara

▲▲ Un Panther recouvert de branchages. Les Allemands sont passés « maître » dans l'art du camouflage grâce à l'expérience acquise sur le front de l'Est. Archives Caractère

◀ Des soldats américains et des *Medium Tanks* M4 Sherman M4 appartenant à la 4th US Armored Division dans le village de Coutances durant l'Opération « Cobra » (25 au 31 juillet 1944). US National Archives (111-SC-199774)



Parmi eux figurerait un officier d'état-major de la *Heer* ayant une idée très précise du dispositif défensif de la « Das Reich » et des unités voisines ; qu'il parle et l'*US Army* saura où attaquer pour briser à coup sûr la résistance allemande. Ernst Barkmann monte son affaire comme une charge de chevaux légers. Concrètement, il doit parcourir 800 mètres en plein *no man's land* pour atteindre son objectif avant 17h00.

Pourquoi cette heure précisément ?

Parce que c'est le moment auquel les Américains réalignent habituellement leur relève et que, vraisemblablement, ils profiteront de cette opération pour évacuer les prisonniers et les conduire vers des officiers du renseignement. Bref, le temps joue contre l'Allemand. Il doit faire vite. D'ailleurs, tactiquement, son seul espoir est de foncer en évitant de se faire accrocher par l'ennemi. Stopper un char lourd dans de telles circonstances, même pour ouvrir le feu, reviendrait à un suicide. Quant aux chasseurs-bombardiers, reste à espérer qu'ils seront suffisamment occupés ailleurs pour ne pas s'en prendre au *Panzer*... La chevauchée de Barkmann débute dans l'après-midi. À la surprise générale, il parvient sans difficultés aux abords de la bâtisse dans laquelle sont retenus les captifs. Découvrant la présence du char allemand, les hommes de la *Military Police* abandonnent leurs postes et, avec eux, leurs prisonniers. Une fois encore, l'opération est un succès. Le soir même, Barkmann et ses hommes retrouvent leur n° 424, entre temps réparé par l'atelier lourd du régiment.

LE « 424 » AU COMBAT

Normandie, mi-juillet 1944 : du fait de la ténacité allemande, les troupes américaines sont contraintes de livrer une guerre d'usure terriblement destructrice pour le moral des *GI's* comme pour celui de l'opinion publique d'Outre-Atlantique. Pour briser cette spirale infernale et

▲ Un Panther s'abrite sous les frondaisons. Peu de chars allemands sont détruits par des tirs directs de chasseurs-bombardiers alliés mais les éclats des explosions des bombes et autres roquettes peuvent endommager le train de roulement ou des organes sensibles comme les optiques de visée. US Nara

▼ En dépit des sacs de sable entreposés par son équipage sur le glacis, ce Sherman n'a pas résisté à un tir allemand. Face aux projectiles à haute vitesse initiale des *Panzer*, cette protection n'est guère efficace et, en plus, elle alourdit le tank qui consomme plus et voit certains de ses pièces mécaniques s'user plus rapidement. Le général Patton a d'ailleurs passé plus d'une fois un « savon » à des tankistes ayant procédé de la sorte. US Nara



mettre un terme à ces effets pervers, le général Omar Bradley, qui commande les forces américaines en France, planifie l'opération « Cobra ». Avec l'aide de l'aviation stratégique, celle-ci a précisément pour objectif d'ouvrir une brèche dans les lignes ennemies afin que les chars de Patton puissent exploiter vers le sud de la péninsule du Cotentin, en direction de Coutances puis d'Avranches. Il est ensuite planifié de libérer la Bretagne tout en engageant un vaste mouvement tournant vers la Seine. L'idée des Alliés est ainsi de prendre dans la nasse les divisions allemandes fixées par les Britanniques dans le secteur de Caen. « Cobra » est déclenchée en deux phases, les 24 et 25 juillet 1944. Côté américain, les premiers morts sont des *GI's* pris sous les bombardements des B-17 et des B-24, dans le secteur de la Chapelle-en-Juger.



◀ Panther Ausf. G. L'équipage semble observer avec inquiétude le ciel, sans doute pour repérer d'éventuels « Jabos » en maraude. Il s'agit d'une machine du Panzer-Regiment 33, le régiment de blindés de la 9. Panzer-Division. Bundesarchiv Bild- 1011-301-1960-39 (Genzler)

▼▼ Ce Sherman sert de transport de troupes improvisée. L'Armée américaine ne manque pas de semi-chenillés pour assumer cette mission mais nécessité fait loi et les soldats assurent plus facilement leur mission de défense rapprochée. Notez là encore la présence de sacs de sable. US Nara

▼ L'équipage de ce M4 Sherman, ici un engin du 8th Tank Battalion de la 4th Armored Division progressant en direction d'Avranches, a lui aussi fixé des branchages pour se dissimuler aux yeux de l'adversaire. La Luftwaffe étant totalement dominé dans le ciel français, les Américains cherchent sans doute à tromper la vigilance des casseurs de chars allemands. US Nara

Côté allemand, la principale victime est la *Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein. En quelques dizaines de minutes, l'une des plus puissantes divisions mécanisées du *III. Reich* est écrasée, laminée, anéantie, rayée de la carte par trois mille tonnes de bombes larguées par des centaines de quadrimoteurs. Abasourdis par ce « Carpet Bombing », les Allemands n'opposent quasiment aucune résistance aux blindés américains qui montent à l'assaut de leurs positions. Le 26, les *G1's* parviennent à enlever Saint-Gilles, Canisy et de nombreux autres bourgs. La route reliant Coutances à Saint-Lô est atteinte. Le front allemand vacille. Les lignes de résistance commencent à craquer sous la pression. Marigny, où la « Das Reich » engage un *Kampfgruppe* pour prêter main forte aux fantassins de la 353. *Infanterie-Division*, Lessay et Périers sont libérées dans la journée du 27 après d'âpres combats. Le lendemain, Coutances tombera aux mains de la 4th Armored Division. Les routes de Granville et d'Avranches seront ouvertes et, avec elles, celles de Bretagne. Pour les Allemands, dès les premières heures de « Cobra », la situation vire à la catastrophe ; d'autant qu'ils ne disposent quasiment d'aucune réserve opérative pour essayer d'aveugler la brèche alliée. De fait, l'offensive de Patton annonce la fin de la résistance allemande en Normandie. Ernst Barkmann est évidemment pris dans la tourmente de ces événements. Ainsi, dès les premières lueurs du mercredi 26 juillet, le « 424 » et d'autres éléments épars de la « Das Reich » sont rassemblés pour être engagés sur les arrières de ce qu'il reste de la *Panzer-Lehr*. À défaut de pouvoir stopper les colonnes de la 3rd Armored Division, les stratèges allemands espèrent les ralentir suffisamment pour rameuter d'ultimes réserves et reconstituer un semblant de front dans le Cotentin méridional.





Une course contre la montre s'engage. En « vieux » soldat, le *SS-Unterscharführer* Barkmann sait que, malgré les combats retardateurs qu'il s'apprête à livrer, l'espoir d'endiguer le flot américain est mince, voire nul. Mais l'homme est avant tout un combattant discipliné et, à ce titre, il est entraîné à aller jusqu'au bout des ordres reçus. Après avoir échappé au pire lors d'une attaque conduite par quatre P-47, l'as des *Panzer* et son équipage rejoignent, non sans mal, les positions de leur *Panzer-Kompanie* à l'aube du 27. Le Panther de Barkmann se positionne à couvert près d'un village baptisé Le Lorey. Si le bourg en tant que tel n'a strictement aucune importance stratégique, il est en revanche placé le long de l'axe Saint-Lô-Coutances, à seulement une poignée de kilomètres de Marigny. Autrement dit, Le Lorey a de fortes chances d'être un passage obligé pour des milliers de véhicules et de soldats ennemis en marche vers le Sud. Ce « détail » géographique va en faire un formidable terrain de chasse pour notre *Bordführer* qui va y réaliser un exploit militaire quasiment unique dans les annales de la guerre mécanisée !

« THE BARKMANN'S CORNER »

Comme dans les jours précédents, l'Allemand met son char à défilement de tourelle, près des ruines d'une ferme. Deux Panther de la 4. *Panzer-Kompanie* sont aussi mobilisés pour protéger

▲ Un M4 Sherman traverse une ville française durement touchée par les combats. Grâce à sa tourelle mue électriquement et son tube court de 75 mm, le Sherman est bien plus à l'aise en zone urbaine que le Panther. US Nara

▼ Ernst Barkmann (25 août 1919 - 27 juin 2009). L'homme finit la guerre avec le grade de *SS-Oberscharführer* et 82 victoires à son tableau de chasse. Droits réservés



le secteur en couvrant les autres débouchés menant à Le Lorey. Alors que la matinée débute à peine, le soleil brille déjà très haut dans le ciel. La température grimpe rapidement. La météo est donc idéale pour les pilotes des chasseurs-bombardiers qui, à coups de roquettes et de bombes, soutiennent la progression des Sherman de Patton. Alors que tout semblait calme, des *Panzer-Grenadiere* de la « Das Reich » commencent à refluer de la ligne de contact qui serpente au nord de Le Lorey. Rapidement, Ernst Barkmann apprend que des blindés américains seraient en train de forcer les défenses allemandes. Sa mission va consister à stopper les machines ennemies pour les empêcher de déborder le village. Le « 424 » se faufile dans les rues du bourg. Parvenu à quelques centaines de mètres de la sortie nord de Le Lorey, le char oblique pour suivre une longue courbe qui va finalement le conduire sous quelques arbres, à l'abri derrière un monticule de terre. Là, le Panther devrait être invisible aux *Jabos*. Depuis cette position, Barkmann espère pouvoir tenir un carrefour routier situé à une centaine de mètres. De toute évidence, c'est l'objectif que les *GI's* cherchent à conquérir. Déjà, les bruits des moteurs américains se font entendre derrière une large butte couverte de pâturages. C'est de celle-ci que débouche la route Saint-Lô-Coutances et c'est donc de là que les M4 surgiront d'ici à quelques minutes. Deux Thunderbolt survolent la zone en rase-mottes, à pleine vitesse, sans repérer le Panther camouflé.



Comme toujours, le chef de char allemand attend son heure. La « partie de chasse » ne tardera plus à débiter. Quelques trainards, des *Landser* blessés pour la plupart, passent à proximité du Panther. Parmi ceux-ci, un *Spiess* d'un régiment d'infanterie de la *Heer* indique à l'équipage du « 424 » qu'une colonne ennemie serait en train de faire mouvement vers Le Lorey. Une quinzaine de chars, soit une *Tank Company* au complet, ouvrirait la route à des unités d'infanterie mécanisée suivies par des éléments du génie. Après avoir livré ces informations, le sous-officier s'éloigne. Puis, plus rien. Les Américains ont stoppé leur progression, certainement pour reconnaître les lieux avant de repartir de l'avant. Leurs moteurs tournant au ralenti, les ronronnements des Sherman sont à peine audibles. Le calme avant la tempête. Barkmann et ses *SS-Panzerschützen* sont seuls. Pour couvrir la retraite de la « Das Reich », ils vont devoir affronter les avant-gardes de Patton.

« Deux chars ennemis repérés sur la gauche ! »

L'heure de vérité a sonné. Les tankistes américains se sont élancés en essayant de prendre le maximum de vitesse, craignant visiblement d'être engagés par des antichars embossés à longue distance. Par contre, ils n'ont pas repéré l'engin de Barkmann. D'ailleurs, comment pourraient-ils seulement imaginer qu'un Panther esseulé serait resté en arrière de sa division pour mieux la couvrir ? Une telle stratégie ne reviendrait-elle pas à un suicide ? Les deux M4 débouchent précisément là où les Allemands les attendent. Derrière eux, suivent d'autres chars ainsi que des Jeeps et des camions. Poggendorf, le tireur du « 424 », a déjà le premier Sherman dans sa ligne de visée. Le blindé américain danse dans le viseur

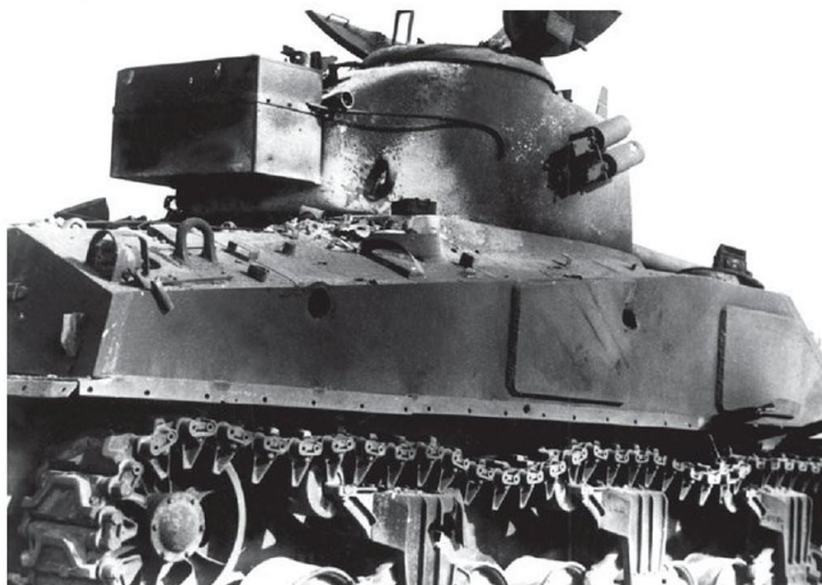


▲ Ce M4 Sherman n'a pas vraiment la place de manœuvrer. Les Allemands vont profiter de cette topographie pour monter de nombreuses embuscades meurtrières. US Nara

▲▲ Ce cliché montrant deux Panther immobilisés illustre bien l'étroitesse des axes de communication rencontrés par les différents belligérants en Normandie. Des compartiments de combat qui ne favorisent pas les Panther, développés pour opérer dans les grandes étendues à l'Est. US Nara

du Panther. Barkmann ordonne à son équipage « d'allumer » la cible lorsqu'elle sera parvenue à un endroit où le bitume est étroit, ce qui devrait ralentir les suivants. Le char de tête continue à rouler vers le carrefour. Feu ! À la surprise générale, l'obus du Panther ricoche sur la tourelle du Sherman sans parvenir à en perforer le blindage ! Le 7,5cm du « 424 » est réalimenté avec un nouvel obus qui, à l'inverse de son prédécesseur, trouve sa nouvelle cible, soit la seconde machine de la colonne. La route est bloquée, les Américains essayent de se replier ; quant au premier Sherman qui, par miracle, est parvenu à se faufiler entre les mailles du filet de Barkmann, il sera détruit quelques minutes plus tard par un tireur de *Panzerfaust* embusqué près de Le Lorey. Pour les *GI's*, la surprise est totale. Tandis que quelques chefs d'engin téméraires conduisent leurs chars dans des prés pour y faire demi-tour, les véhicules légers,

les camions et la majorité des blindés manœuvrent afin de rebrousser chemin sans quitter la route ; décision motivée par la phobie – bien légitime – des mines anti-chars disposées par l'ennemi dans les abords immédiats des axes de progression. Ce gymkhana a pour effet de produire un embouteillage de belle allure qui ne manque évidemment pas d'attirer l'attention de Barkmann. Le Panther crache obus sur obus, alternant explosifs dur les cibles « molles » et perforants pour accroître les dégâts infligés à l'adversaire. En quelques minutes, la route Saint-Lô-Coutances est littéralement transformée en une casse de véhicules militaires à ciel ouvert. Épaves de Jeeps, Dodge, GMC, Sherman et *half-tracks* s'y côtoient. Des caisses de munitions sautent. Des flots de carburant s'échappent des réservoirs crevés pour mieux s'enflammer à l'air libre. Le ciel s'assombrit à cause des fumées. D'ailleurs, bientôt, celles-ci ne devraient pas manquer d'attirer quelques redoutables *Jabos*. En attendant, au sol, les combats se poursuivent. Deux M4 cherchent à tourner la machine de Barkmann pour lui régler son compte par l'arrière. La tactique est connue et le premier char est mis en flammes par deux obus de 7,5cm. Le second, lui, se montre nettement plus coriace. L'équipage américain connaît son affaire. La machine progresse par bons successifs, profitant de la moindre irrégularité du terrain pour se mettre à l'abri du canon du *Panzer*. Mieux, le Sherman fait mouche à deux reprises sur le « 424 » qui ne parvient pas à répliquer. Les dégâts sur la machine allemande sont mineurs, mais l'équipage, dont plusieurs membres sont blessés, doit en finir au plus vite avec ce « Yankee » car, déjà, de nouveaux blindés ennemis s'appêtent à frapper. Or, tous les témoignages d'anciens combattants le disent : à la guerre, la moindre bourde ou le plus insignifiant des détails peuvent être fatals. Et, c'est précisément ce qui va arriver à ce M4 qui donne tant de fil à retordre à Barkmann et ses hommes : cherchant à gagner une position plus favorable pour ouvrir le feu, le char américain commet l'imprudence de quitter son abri de fortune pour s'engager à découvert sur une centaine de mètres. Erreur fatale. Cent mètres durant lesquels il tourne le dos aux Allemands... Il n'en faut pas plus au *SS-Rottenführer* Poggendorf pour le réduire à l'état d'épave fumante. Mais la guerre, c'est aussi une succession d'événements



▲ Ce *Medium Tank* M4 a été touché par des tirs sur son flanc. L'engin semble en outre avoir été victime d'un incendie. Il est vrai que ses munitions sont assez mal protégées si bien que ses équipages le surnomment « Ronson », du nom d'un briquet qui était garanti pour s'allumer du premier coup... Dans les faits, entre 60 et 80 % des Sherman ont été détruits par le feu US Nara

▼ *Panzer V Ausf.* A détruit suite à un coup au bus sur son flanc. Si ses ingénieurs allemands estiment que si la face avant du Panther encaisse une *Panzergranate* de 7,5cm aux distances usuelles de combat (de 500 à 800 m), les côtés, en revanche, résistent seulement à un projectile de 3,7cm. US Nara

impromptus qu'il convient de prendre en compte avec un maximum de lucidité pour accroître ses chances de survie. Or, pour venir à bout de son adversaire, Barkmann a lui aussi été contraint de faire manœuvrer son char qui, du coup, a quitté le couvert des arbres sous lesquels il était camouflé jusqu'alors. Autrement dit, le Panther « 424 » est vulnérable à une attaque aérienne. Et comme un fait exprès, c'est au moment où le *Panzer* cherche à regagner son abri que des Thunderbolt apparaissent dans le ciel. Plusieurs appareils s'en prennent simultanément au blindé du *Waffen-SS*. Le Panther est victime du souffle de plusieurs projectiles, au point d'en trembler sur sa suspension ; Barkmann fera d'ailleurs référence à ce phénomène particulièrement impressionnant dans son compte-rendu. À bord, des obus se détachent de leurs râteliers et roulent en tous sens dans le compartiment de combat. À l'extérieur, des pièces du lot de bord et des patins de chenilles de rechange sont arrachés de leurs fixations. Certains de ces éléments sont projetés à plusieurs dizaines de mètres. Parallèlement, sur la terre ferme, les Sherman se préparent à procéder à la mise à mort du fauve. Il est désormais grand temps pour Ernst Barkmann de décrocher et de se replier vers Le Lorey où il pourra trouver des renforts.





Pour cela, il devra couvrir plusieurs centaines de mètres en présentant, à son tour, l'arrière de son char à l'ennemi. Tourelle à six heures pour se couvrir du mieux possible, le « 424 » se dirige vers le petit village normand, entraînant dans son sillage plusieurs blindés américains bien décidés à venger leurs congénères. Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'Allemand détruit trois Sherman supplémentaires au cours de cet épisode digne d'une véritable course-poursuite hollywoodienne. Cependant, le Panther encaisse lui aussi de nombreux obus, une dizaine au total, dont un qui endommage très sérieusement l'un de ses barbotins, ses chenilles et plusieurs galets de roulement. Parvenant à rompre le combat, Barkmann conduit finalement son blindé dans la cour d'une exploitation agricole établie près de Neubourg. Le char entre dans le corps de ferme en se traînant avant de décheniller, en direct, sous les regards sidérés des mécanos de la « Das Reich ». Mais peu importe, car au cours de cette bataille, Barkmann s'est adjugé neuf Sherman, sans compter les véhicules de servitudes les accompagnant. Surtout, il est parvenu à désorganiser une colonne d'assaut ennemie et à localement ralentir les Américains. D'ailleurs, l'effet psychologique sur ces derniers sera tel qu'apprenant après-guerre l'identité du *Bordführer* du « 424 », Le Lorey sera couramment rebaptisée dans la littérature militaire anglo-saxonne « The Barkmann's corner » (le carrefour de Barkmann). Indubitablement, le talent a parlé durant ces combats. Pour ces faits d'armes, il reçoit l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse* le 1^{er} août 1944 (certaines sources précisent qu'elle lui aurait été octroyée pour les combats de Kharkov début 1943) suivi de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK)*, ou Croix de chevalier de la Croix de Fer) le 27 août.

LA FIN DU « 424 »

Comme ce fut déjà le cas à plusieurs reprises depuis l'arrivée de la division en Normandie, les hommes de l'atelier lourd du *Panzer-Regiment* de la « Das Reich » réussissent la prouesse technique de remettre en état le char de Barkmann au cours de la nuit. Au petit jour, les deux autres Panther engagés dans le secteur de Le Lorey rejoignent l'Allemand. Un renfort de poids mais qu'il convient de relativiser car ces chars sont eux aussi en piètre état. Isolés du gros leur division, Ernst et ses camarades vont devoir rejoindre des lignes allemandes qui ne cessent de fluctuer du fait des manœuvres américaines. À ce moment précis de « Cobra », le brouillard



de guerre est total. Dans le meilleur des cas, les informations sur les positions des uns et des autres manquent de fiabilité. Parfois, elles sont tout bonnement erronées. Pour parvenir à s'échapper du piège allié, le *SS-Unterscharführer* décide de se faufiler au milieu des colonnes adverses marchant vers Coutances, ville qui, aux dernières nouvelles, serait encore tenue par des troupes amies. Accompagné par les deux Panther, Barkmann quitte Neubourg à l'aube du 28 juillet 1944. Le trio de blindés progresse avec la plus grande prudence. Mais, comme si conduire un groupe de trois blindés au milieu d'un territoire hostile n'était pas suffisamment périlleux, l'un des deux Panther arrivés quelques heures auparavant tombe en panne, peu de temps après le départ. Neubourg n'est qu'à quelques kilomètres, mais l'intervention des mécaniciens de l'atelier régimentaire est impossible car ils ont eux aussi décroché pour essayer de rejoindre tant bien que mal le secteur de Mortain. Solution ? Barkmann décide de prendre en remorque le Panther en perdition. Opération non seulement délicate mais particulièrement dangereuse pour la bonne santé du moteur Maybach du « 424 » et celle de sa boîte de vitesses ; sans oublier non plus qu'un tel attelage n'est pas vraiment d'une grande discrétion... Tractant un Panther de 45 tonnes, notre homme parvient néanmoins à rejoindre les faubourgs de Coutances dans la journée du 28. Une fois encore, l'exploit est de taille et souligne le caractère trempé du *Bordführer*. Cependant, l'arrivée dans Coutances ne se déroule pas exactement comme Ernst l'aurait souhaité, dans le sens où il fait son entrée dans la ville en même temps que les avant-gardes blindées de la *4th Armored Division*. Le Panther en panne doit être abandonné sur place après avoir déchenillé. Son équipage embarque en catastrophe sur la plage arrière du « 424 » tout en étant pris sous le feu des *GI's*. Les deux chars survivants s'engagent sur la route d'Avranches à pleine vitesse, laissant derrière eux Coutances en flammes. Le plan de Barkmann, entre temps blessé lors d'une attaque aérienne, est simplissime : Rouler de nuit pour rejoindre le sud du Cotentin où il espère enfin établir un contact avec une unité allemande un tant soit peu organisée. Dans la nuit du 29 au 30 juillet, le petit convoi aborde Avranches. Première mauvaise nouvelle :

comme à Coutances, son arrivée se fait simultanément à celle des chars ennemis ! Seconde mauvaise nouvelle : la ville semble avoir été abandonnée par la *Wehrmacht*. Troisième et dernière mauvaise nouvelle, et non des moindres : le second Panther tombe lui aussi en panne. Malgré les efforts de son équipage, il devra être sabordé. Le « 424 », avec quatorze hommes à son bord, poursuit sa route cahin-caha. Malheureusement, le moteur du Panther, beaucoup trop sollicité dans les heures précédentes, ne tarde pas à rendre l'âme. Impossible de réparer avec des moyens de fortune. Barkmann se résigne. Il fait démonter les optiques de tir, saboter la culasse du 7,5cm *KwK 42* avant de faire actionner les charges de démolition du char. Le « 424 » a vécu. Sa carrière s'achève dans une prairie, à l'orée d'un bois. Les *SS-Panzerschützen* continuent à marche forcée. Profitant de l'obscurité, ils parviennent à s'infiltrer dans les lignes américaines pour rejoindre le Golfe d'Avranches, distant de sept kilomètres, qu'ils traversent à marée basse, en file indienne. Le 5 août 1944, Ernst Barkmann et son équipage sont de retour au sein de leur unité, présents à l'appel de ce qu'il reste de la *4. Panzer-Kompanie* de la « *Das Reich* » ! À cette occasion, notre homme est décoré de la *Ritterkreuz* pour ses exploits des jours précédents au cours desquels il a détruit ou neutralisé une quinzaine de chars ennemis et des dizaines de véhicules légers.



4

1. Un Panzer IV Ausf. G de la 2. SS-Panzer-Division « *Das Reich* ». Les Allemands maintiennent en première ligne ce char, dont la date de conception remonte au milieu des années 1930, car leurs usines ne peuvent produire des Panther en quantité suffisante pour répondre aux besoins de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*. Si cet engin est bien armé, sa protection et sa mobilité sont, en 1944, dépassées.

Archives Caractère

2. Le Panther est un engin redouté de tous les tankistes alliés car son projectile de 7,5cm est capable de percer tous les blindages des chars moyens ennemis. En revanche, seul le 17-Pdr (76,2 mm) anglais utilise un obus susceptible de venir à bout de sa protection à bonnes distances. Le Firefly est, par exemple, équipé de ce canon à haute vitesse initiale craint à son tour de tous les *Panzerschützen*.

US Nara

3. M4A1 (à gauche) et M4 (à droite). Le M4A1 est un M4, auquel il ressemble beaucoup, pourvu d'une superstructure moulée d'un seul tenant et soudée sur une caisse rivetée de *Medium Tank M3 Lee/Grant*.

US Nara

4. Cette vue inhabituelle d'un Panther permet de mieux visualiser le grand débattement de son train de roulement en quinconce qui est suffisamment souple pour lui donner une bonne tenue en tout-terrain.

US Nara

3

OPÉRATION « WACHT AM RHEIN »

Quant à la *Wehrmacht*, bien qu'ayant subi de lourdes pertes durant la campagne de Normandie, elle montrera quelques mois plus tard, à la surprise générale et en particulier à celle des généraux alliés, qu'elle n'a pas encore dit son dernier mot. À l'aube du 16 décembre 1944, dans le massif ardennais, des dizaines de milliers de *Grenadiere* montent à l'assaut des lignes ennemies dans le cadre de l'opération « Wacht am Rhein ». Barkmann, toujours affecté à la « Das Reich » mais entre temps promu *SS-Oberscharführer*, est une fois de plus partie prenante dans cette affaire. L'homme a d'ailleurs un témoignage de sa nuit du 24 décembre, veille de Noël : « En ce 24 décembre 1944, la mission de la « Das Reich » est d'établir sa liaison avec la 560. *Volks-Grenadier-Division* (VGD), grande unité d'infanterie qui opère sur notre flanc gauche, dans la zone d'Erezée et de Soy, et qui pousse pour atteindre la Meuse entre Liège et Namur. Mon unité, la 4. *Panzer-Kompanie*, est tenue en réserve près d'Odeigne en attendant que les Panther des 2. et 3. *Panzer-Kompanien* attaquent La Fosse, Freineux ainsi que Grandmenil via le village d'Oster. Une fois ces localités tombées entre nos mains, le plan de notre *Kommandeur*, le *SS-Gruppenführer* Lammerding, prévoit que mes camarades et moi-même entrions en action au profit des I. et II./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 3 « Deutschland » et du III./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment* 4 « Der Führer ». Notre *Gepanzerte Kampfgruppe* devra marcher en direction du carrefour routier de Manhay. De là, nous aurons ensuite à pivoter plein Ouest pour forcer les positions alliées et faire notre jonction avec les « Norvégiens [2] » de la 560. VGD, ce au plus tard à l'aube du 25 décembre. L'heure de départ de mon détachement est fixée à 20h00. Ayant donc encore un peu de temps devant moi, je décide d'aller explorer, à pied et le plus discrètement possible, le cheminement que mon Panther aura à emprunter. Quelques coups de feu ennemis me dissuadent de ne point trop poursuivre mes investigations géographiques... Un retard dans les opérations fait que nous ne nous mettons en route que sur les coups des 22h00.

-« *Panzer Marsch* » !

Les engins du *SS-Hauptscharführer* Frauscher, un vieux camarade de combat, ouvrent la route. Je suis positionné derrière ses chars, à bord du « 401 », un Panther de la *Stab* qui m'a été affecté le matin même en remplacement de mon « 402 » tombé en panne. La lune brille fort au point d'éclairer d'une lueur blafarde la neige tombée en abondance sur les Ardennes au cours des heures précédentes. On y verrait presque comme en plein jour. Le chemin forestier sur lequel nous roulons, qui est tout juste suffisamment large pour que nos Panther puissent passer, est bordé de conifères. À cause des vibrations de nos moteurs et de nos chenilles, ils laissent tomber de leurs branches de gros paquets de neige et de petits cristaux de glace. Le froid est mordant. Il n'a rien à envier à celui que j'avais pu connaître à Kharkov, en Russie, à l'hiver 1942-43. Débouchant du sud-ouest, nous abordons un carrefour routier tenu par des *GI's*. Déployés en ordre de bataille, nous ouvrons le feu sur leurs positions à coups d'obus explosifs. La résistance opposée par l'ennemi est d'une telle mollesse que, du coup, Frauscher décide de bouleverser nos projets et de foncer immédiatement vers Manhay. Il veut emprunter la grande route, sans passer par les chemins



▲ Ce *Befehlspanther* (char de commandement sur châssis de Panther, ici un *Ausf. G*) dépasse le nouveau « cheval de trait » de la *Wehrmacht*, le *Schwerer Wehrmachtschlepper* (SWS, tracteur lourd pour l'armée) un semi-chenillé des plus réussis, mais disponible en trop petites quantités. US Nara

[2] Le sobriquet de « Norvégiens » utilisé par Ernst Barkmann dans son compte-rendu fait référence au fait que la 560. VGD était arrivée de Norvège via le Danemark au début du mois de novembre 1944 – NdIR.

▼ Ces tankistes américains se réchauffent comme ils le peuvent en faisant brûler de l'essence. Une pratique « totalement » inconnue dans les rangs allemands... victimes de pénurie de carburant importantes. US Nara



forestiers que nous avions sélectionnés sur nos cartes d'état-major. L'idée en tant que telle n'est pas mauvaise, quoique... Après avoir annoncé ses intentions par radio, sans attendre l'avis de nos supérieurs, il fait faire un quart de tour à son *Panzer* pour le lancer vers sa nouvelle destination. Derrière lui, en colonne, avancent les blindés de son *Zug*. Au moment où Frauscher s'apprête à sortir de mon champ de vision pour négocier une courbe, l'arrière de son *Panther* est brutalement éclairé par une lueur très vive suivie, moins d'une seconde plus tard, par une explosion sourde. Le char vient d'être touché de plein fouet, dans son compartiment moteur, par une roquette de bazooka. Déjà de la fumée s'élève vers les étoiles. Peu de temps après, le second *Panzer* de la colonne est à son tour endommagé. Les deux épaves bloquent la route. De toute évidence, les Américains ne sont guère disposés à nous laisser passer aussi facilement que mon camarade avait pu le penser ! Informé par radio, notre chef ordonne que les opérations offensives se poursuivent sans délais. Après avoir rendu compte de la situation sur les ondes, je décide de contourner la zone de l'accrochage pour repiquer sur la route un peu plus loin, quitte à passer par l'épaisse forêt ardennaise. Utilisant au mieux le terrain pour se protéger des feux ennemis, le « 401 » parvient à atteindre la route, en aval du lieu des combats. Pressentant que le fait de progresser sur cet axe risquerait de faire de mon char une cible privilégiée, j'engage mon *Panther* à l'orée des bois. Le char avance en longeant la route tout en étant sous le couvert des arbres et de leur ombrage.



▲ Appartenant à la de la 2. SS-Panzer-Division « Das Reich », le *Befehlspanzer V Panther* codé 99 du *SS-Ostufaf*. Enseling est en train d'être ravitaillé au début de l'opération « *Wacht am Rhein* ». Les secteurs d'attaque sélectionnés par les Allemands, vallonnés et reliés par des routes sinueuses, ne sont pas propices aux manœuvres de grandes formations blindées. *Süddeutsche Zeitung Photo*

▼ Des *Sherman* et une longue colonne de soldats américains avancent sur une route enneigée du massif ardennais. Le char de l'*US Army* pêche toujours par son canon de 75 mm aux performances balistiques insuffisantes mais ce tube utilise un large panel de munitions comme des obus fumigènes M89 ou chimiques M64 qui sont complétés par un puissant projectile explosif M48 de 8,845 kg qui est pratiquement la raison d'être du M4 (75). *US Nara*

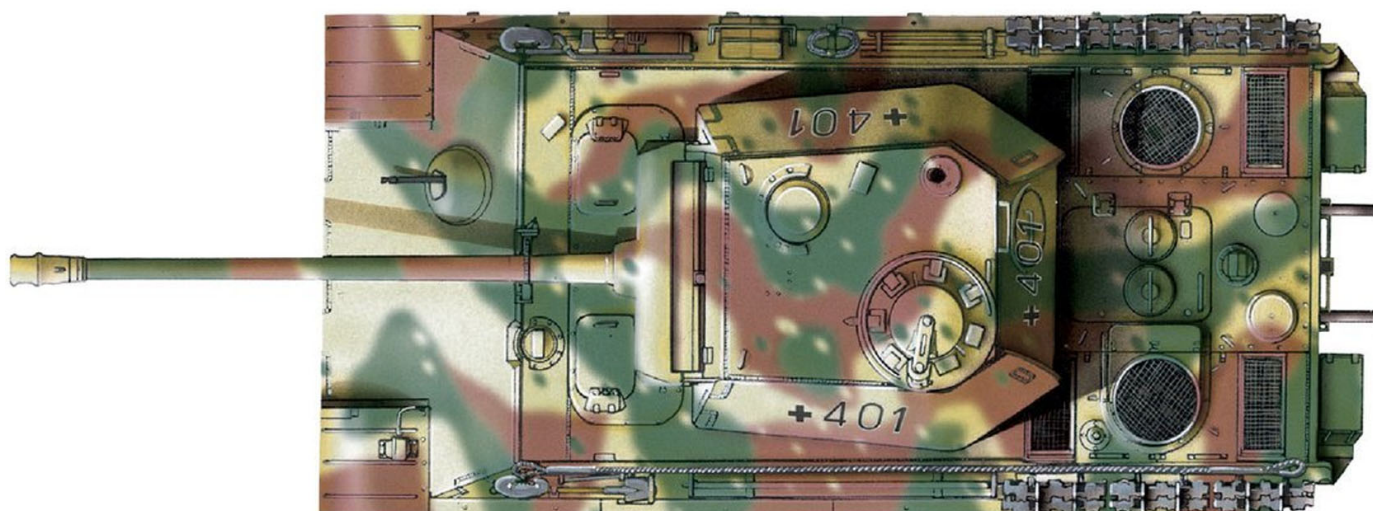




Panther Ausf. G

4./1. SS-Panzer-Abteilung
 2. SS-Panzer-Regiment « Das Reich »
 2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
 Armée allemande
 Ardennes, Belgique, fin 1944.

Note : char personnel du SS-Unterscharführer Ernst Barkmann.



De cette manière, notre acier rendu luisant par l'humidité ne reflète quasiment pas la lumière des rayons lunaires. Bientôt, nous parvenons près d'une clairière. Toujours camouflé sous les arbres, je fais stopper le char afin de faire le point sur notre position. C'est à ce moment-là que la radio crachote et que, à mon plus grand soulagement, je reconnais la voix de Frauscher. Il s'en est non seulement tiré à bon compte, mais, en plus, après avoir changé de char, il est à nouveau reparti au combat. Je l'imité et le « 401 » se remet en mouvement, soulevant sur son passage d'épais nuages de neige. Un peu plus loin, en écarquillant les yeux, j'entr'aperçois, à une cinquantaine de mètres, bien camouflée sous des branches basses de sapins, dans une obscurité profonde, une masse noirâtre qui ressemble à un blindé. Celui-ci semble m'attendre. Malgré le froid intense, le chef de char est d'ailleurs posté à son tourelleau. Frauscher ! Comment est-il arrivé jusqu'ici en si peu de temps ? Mystère ! Décidemment, mon camarade a des ressources insoupçonnées. Je décide de m'approcher de son *Panzer* afin de discuter avec lui de ce qu'il convient désormais de faire. J'ordonne au pilote de mon Panther, le *SS-Rottenführer* Grundmeyer, de nous conduire au plus près de l'autre machine tout en prenant garde de ne pas l'éperonner. Lorsque enfin les tourelles sont parallèles, je fais stopper le moteur du « 401 » afin de m'adresser à mon alter ego sans être obligé de m'époumoner. Cependant, au moment où je commence à lui dire à quel point je suis content de le retrouver en vie, il disparaît dans sa tourelle à la vitesse de l'éclair. Aussitôt après, le volet blindé de son tourelleau se ferme dans un grand bruit métallique. La trappe du pilote s'ouvre à son tour, avant de se refermer avec la même précipitation que celle de son commandant ! Ce « cinéma » se renouvelle, mais, cette fois-ci, mon regard est attiré par la couleur de l'éclairage des tableaux de bord du char de Frauscher : ils sont rouges sombres. Or, de nuit, l'intérieur des Panther est éclairé en vert ! Ce n'est qu'à ce moment-là que je réalise que le char que j'avais pris pour celui du *SS-Hauptscharführer* est en réalité un Sherman et que celui à qui je viens de m'adresser en allemand n'est pas Frauscher mais bel et bien un « Yankee [3] ». Ironie de la guerre, nous sommes garés tête-bêche à moins d'un mètre de l'un de nos adversaires ! Immédiatement, via l'*Intercom*, j'ordonne à Poggendorf, mon tireur, de détruire ce blindé. Notre tourelle pivote rapidement. Néanmoins, étant trop près de la cible et du fait de sa très longue volée, le 7,5cm vient buter avec obstination sur l'arrière de la tourelle du Sherman. Grundmeyer, qui est aux premières loges, prend alors l'heureuse initiative de remettre en route notre moteur et de nous faire bondir de quelques mètres. Cette manœuvre permet à Poggendorf de placer un perforant à bout portant dans l'arrière du M4 dont, immédiatement, de grandes flammes bleues commencent à jaillir. Il explosera quelques minutes plus tard. Nous venions de l'échapper belle. Avancant désormais au cœur du dispositif ennemi, ennemi qui, après l'épisode explicite ci-dessus, ne peut plus ignorer notre présence, il n'est pas surprenant de tomber, au détour d'un virage, sur deux autres engins américains. Le premier est traité par Poggendorf. Le second préfère décrocher avant de subir un sort similaire. Comme le chemin que nous empruntons serpente de plus en plus pour éviter de tomber dans une embuscade, j'expédie à pied notre chargeur pour reconnaître les lieux et accessoirement

▲ Le Panther, ici un Ausf. G de fin de production (cf. le menton sous le masque de canon), est plutôt à l'aise sur sol meuble car ses larges chenilles réduisent la pression au sol à 0,90 kg/cm². Une valeur remarquable compte tenu de sa masse de 45 tonnes et inférieure à celle d'un Sherman pourtant plus léger mais handicapé par un train de roulement *Vertical Volute Spring Suspension* (VVSS) peu perfectionné qui sera remplacé par le *Horizontal Volute Spring System* (HVSS) plus efficace. Archives Caraktère

[3] En l'occurrence, un chef de char de la 7th Armored Division.



guider Grundmeyer. Pour ne rien arranger, notre poste-radio n'est plus en mesure d'accrocher le réseau de la *Panzer-Abteilung*, peut-être du fait de la grande taille des végétaux qui nous cernent, à moins que l'humidité ambiante ne soit la véritable responsable. En tout cas, impossible de signaler notre position. Nous sommes isolés. Après quelques minutes, nous arrivons près d'une autre clairière. Par précaution, je fais ralentir le char pour éviter de m'y engager trop franchement. Sage décision ! Car, de l'autre côté, je découvre neuf Sherman parkés les uns à côté des autres. Eux-aussi me repèrent. Ils pointent leur tube vers nous. Que faire ? Stopper notre Panther confirmerait leurs soupçons, ce qui déclencherait leur feu. Résultat sensiblement identique dans l'hypothèse où nous tenterions de faire marche-arrière pour nous sortir de ce guépier. La seule solution est donc la fuite en avant. Je décide de jouer la carte de l'esbroufe et de poursuivre notre route comme si nous étions un engin du même camp rentrant de patrouille ! Je mets mon plan à exécution, ordonnant à un Grundmeyer nerveux de maintenir l'allure de notre char.



◀ Afin de faire face aux Panther et autres Tiger, le M4A1 se voit greffer une tourelle accueillant un canon M1 de 76 mm. Avec ce tube de 55 calibres, les performances balistiques progressent par rapport au 75 mm M3. Ainsi, avec une vitesse initiale de 792 m/s, son projectile AP M79 Shot transperce 88 mm de blindage à 500 m sous une incidence de 30° et encore 56 mm à 1 500 m. Si le gain lui permet de venir à bout sans difficulté d'un Panther IV aux distances usuelles de combat, il n'en va pas de même dans le cas du Panther, doté d'une cuirasse plus épaisse et inclinée.
US Nara

[4] Il s'agit d'éléments d'un Combat Command de la 7th Armored Division et de troupes issues de la 75th Infantry Division.

▼ Panther Ausf. G de la I./SS-Pz.Rgt. 2 de la 2. SS-Panzer-Division « Das Reich », commandée par le SS-Hauptsturmführer (SS-Hstuf.) Matzke. L'unité, sévèrement engagée dans les combats pour Grandménil, perd pas moins de 13 de ses chars dans le secteur le 24 décembre 1944 !
US Nara

Nous passons à une quarantaine de mètres des blindés américains. Leurs tourelles suivent nos évolutions à la lettre. Au moindre faux pas, nous encaisserons neuf perforants sans pouvoir répliquer. Autant dire que c'en serait fini de nous ! Heureusement, ma petite ruse fonctionne à merveille. Une fois passé, je stoppe le « 401 ». Désormais, nous sommes dans une position de tir idéale car nous n'avons à affronter qu'un seul Sherman, les champs de vision des huit autres s'obstruant mutuellement. Poggendorf bascule notre tourelle à trois heures pour faire feu... Ce qu'il n'aura pas le temps de faire, car alors, et je n'en crois pas mes yeux, les neuf équipages américains évacuent en catastrophe leurs machines pour se réfugier dans les bois avant même que mon tireur ait pu prendre sa ligne de visée ! Cet événement éclaire d'un jour nouveau notre situation dans le sens où je prends conscience du point auquel les équipages des chars américains peuvent se montrer inexpérimentés dans les combats nocturnes ! Autant en profiter au maximum. Et puisque, a priori, Frauscher et ses *Panzer* progressent derrière moi, je décide de foncer sans tarder vers Manhay, en pointe. Après tout, il serait stupide de laisser le temps aux « Yankees » de peaufiner la défense de la ville alors que j'ai les moyens de bouleverser leur plan. Toujours privé de liaison radio, je me remets en route immédiatement. Nous entrons de nouveau dans les bois, en suivant un chemin bordé de fossés. À gauche et à droite de ces petits thalwegs, les forêts ardennaises défilent au fur et à mesure de notre progression. Peu importe ce que ces bois peuvent abriter comme ennemi, mon but est surtout de ne pas me faire accrocher. Dans ce raid, la vitesse est mon atout majeur. Très vite, nous nous retrouvons au milieu de fantassins américains en retraite. Ils courent en tous sens. Certains traversent notre route à moins

de deux mètres du museau du Panther. Pourtant, il n'est pas question d'ouvrir le feu avec nos mitrailleuses car ces hommes ne réalisent pas que nous sommes Allemands ; d'aucuns iront même jusqu'à nous faire de grands signes amicaux ! À défaut d'être furtif, je choisis donc de rester le plus discret possible pour éviter de perdre du temps. Quelques kilomètres plus loin, les arbres se font moins présents, puis, tout à coup, à la sortie d'un virage en épingle, nous découvrons des maisonnettes sur les bords de notre chemin. De plus en plus imposantes, elles se font aussi présentes. Nous venons d'atteindre Manhay ! Grundmeyer accélère pour quasiment atteindre la vitesse maximale du Panther. Le « 401 » fonce dans les rues de la petite localité qui est massivement occupée par les Américains. Je repère plusieurs Sherman, dont certains sont armés d'un canon de 76 mm, des semi-chenillés, des camions, des pièces d'artillerie [4]... Nous voici arrivés au cœur du bourg, là où se situe le carrefour routier qui constitue notre premier objectif.



À gauche : la route menant à Grandmenil et Erezée. Devant nous : la nationale 15 qui permet de rejoindre Liège. Je fais stopper notre engin au milieu de la place du village durant quelques secondes. Poggendorf et les autres sont inquiets et montrent des signes de nervosité. On les comprendrait à moins. Que faire ? Déjà quelques *GI's* commencent à observer le « 401 », de loin ; pour l'instant tout au moins. Mais dans peu de temps, ils comprendront que ce char stoppé, moteur au ralenti, et qu'ils regardent avec tant de curiosité, fait partie du « camp d'en face », avec les conséquences fâcheuses que cela aura pour nous... J'hésite : prendre à gauche vers Grandmenil ou bien filer vers la sortie nord de Manhay. La dernière option nous mettrait à l'abri, en attendant que le *Kampfgruppe* de Frauscher nous rejoigne et que je puisse reprendre contact avec lui par radio ? Le temps presse. Je dois me décider. Maintenant ! Ma réflexion est interrompue par le son de la voix de Grundmeyer dans l'*Intercom*. Celui-ci me rend compte du fait que trois M4, débouchant de la route de Grandmenil à pleine vitesse, s'approchent de nous, pile dans nos 9h00. L'ennemi vient de choisir pour moi. Nous foncerons donc vers le Nord, car à un contre trois dans une ville grouillant d'adversaires, nous n'aurions aucune chance. Tant pis. Nous reprenons notre marche et, avec elle, notre partie de cache-cache. Car, au fil des mètres parcourus dans Manhay, je découvre de plus en plus d'engins ennemis. Ils sont réunis par groupes de huit voire de douze. Des compagnies de chars au grand complet sont camouflées dans le patelin. Ce vieux briscard

▼ Panther *Ausf. G* de la 2. SS-Panzer-Division « Das Reich » détruit dans la nuit du 24 au 25 décembre et poussé sur le bas-côté de la route Manhay-Trois-Ponts par le génie américain afin de ne pas entraver le trafic routier. Imperial War Museums



de Frauscher va avoir du pain sur la planche ! Mais pour l'instant, les Américains sont occupés à boire du café et à fumer des cigarettes sans se soucier de nous. La chance est de notre côté. Nous quittons Manhay via la Route Nationale 15 sur la droite de laquelle une colonne mécanisée stationne en une longue file ininterrompue de véhicules : chars, automitrailleuses, camions-citernes, semi-chenillés....



▼ Un Sherman du 40th Tank Battalion de la 7th US Armored Division calciné dans les ruines de Manhay. Un Panther de la « Das Reich » gît lui aussi, retourné, à l'extrémité gauche de la photo. La bourgade fait l'objet d'une bataille acharnée et change plusieurs fois de mains au grès es attaques et des contre-attaques. US Nara



▲ Le Panther Ausf. G codé 413, de la 4./SS-Pz. Rgt. 2, du SS-Hstuf. Pohl, a été retourné par des bulldozers américains pour dégager la route. L'engin a été abandonné après les combats, près d'Houffalize. US Nara

À la queue-leu-leu, ils attendent certainement que la bagarre commence pour monter en ligne. Cette fois, notre ruse est éventée et les Américains nous identifient. Un *Panzer* de la taille d'un Panther passe rarement inaperçu très longtemps... Des coups de feu claquent. Des chars mettent leur moteur en route. Des tourelles pivotent lentement ; heureusement pour nous ! Je tire des fumigènes pour couvrir notre fuite. Karl Kreller, mon chargeur, me force à quitter mon tourelleau et à me mettre à l'abri dans la tourelle du « 401 ». D'un geste respectueux mais déterminé, il retourne le revers de ma veste matelassée, désignant du doigt ma *Ritterkreuz* qui brille dans la nuit : « Une belle cible pour un tireur d'élite talentueux. Ce n'est pas prudent », se contente-t-il d'ajouter avant de sereinement reprendre son poste d'observation. Des balles de mitrailleuses ricochent furieusement sur notre blindage. À l'abri derrière notre acier, nous ne risquons rien mais cette grêle de métal produit des mialements stridents très désagréables à entendre. Tout à coup, Poggendorf signale un véhicule léger, droit devant nous, à moins de deux cents mètres, en travers de la route. C'est une Jeep. Un soldat en descend. Agitant un disque rouge, il nous fait signe de stopper. Est-il fou ou inconscient ? Nous n'aurons jamais la réponse. Notre Panther écrase la voiture de tout son poids. Grundmeyer manœuvre au mieux, mais il perd tout de même le contrôle du char qui, à pleine vitesse, va s'encastrer dans un M4 parké sur la droite. Nous voici perpendiculairement « plantés » dans un blindé ennemi, moteur calé ! Mes hommes sont légèrement blessés du fait de la collision mais rien d'inquiétant. L'urgence est avant tout de nous sortir de ce pétrin. Prudemment, je jette un œil à l'extérieur, en prenant le risque de sortir la tête par le tourelleau. Il va falloir reculer, tout en douceur, pour éviter de décheniller. Dehors, le calme fait place à la tempête. Des dizaines de fantassins arrosent le « 401 » avec leurs armes individuelles. Impossible de descendre

pour guider Grundmeyer. Calmement, je lui indique la marche à suivre. D'abord, remettre le moteur du Panther en route, à condition, bien sûr, que les batteries soient suffisamment chargées pour assurer le démarrage. Dans le cas contraire, il ne nous restera que la reddition ou bien la mort, ce qui, fin 1944, revient parfois au même pour des *Waffen-SS*...

Après plusieurs essais infructueux, nous entendons à nouveau le ronronnement rauque du Maybach. Quelle joie ! Doucement, le pilote passe la marche-arrière. Il convient maintenant d'accélérer tout en douceur pour ne pas caler. Notre Panther se décolle du flanc du Sherman. Le train de roulement a résisté. Les chenilles du « 401 » ripent sur le goudron gelé. Nous sommes de nouveau dans l'axe de la route : en avant ! Derrière nous, la poursuite s'organise. Des blindés et des chasseurs de chars à canon de 90 mm [5], autant dire des prédateurs particulièrement dangereux, d'autant que nous leur présentons notre arrière, cherchant à nous rattraper. Je lance fumigène sur fumigène pour masquer notre fuite. Tourelle à six heures, Kreller et Poggendorf arrosent tout ce qu'ils peuvent à l'explosif. Au cours de notre folle équipée le long de la route de Liège, nous croisons d'autres convois américains : des dizaines de chars, des camions de toutes les sortes et même un gros bus transformé en antenne chirurgicale. Quelle abondance de matériels ! Pour semer nos poursuivants, je fais quitter la route au « 401 ». Sans ralentir, nous nous engageons dans un pâturage couvert d'une épaisse couche de neige. Nous défonçons les clôtures pour nous mettre à l'abri derrière un bosquet depuis lequel nous avons tout de même une bonne ligne de visée sur la route. Le temps passe. Nous avons réussi à nous en sortir. Au loin, des canonnades indiquent que les Panther du *SS-Hauptscharführer* Frauscher appuyés par les *Panzer-Grenadiere* du « Der Führer » viennent de faire irruption dans Manhay. Au fil de la bataille, les claquements

[5] Il s'agit de M36 Jackson.

secs des 7,5cm des *Panzer* deviennent de plus en plus audibles, preuve que nos chars se rapprochent et qu'ils auront bientôt traversé le bourg. Cherchant à contacter Frauscher par radio, je joue avec les fréquences de notre poste, ce qui me vaut d'entendre le message d'un tankiste américain sur fond de cris et de coups de canon. L'homme demande de l'aide car il déclare être attaqué par des Tiger, puis, plus rien... Enfin, je parviens à accrocher le réseau radio de la *Panzer-Abteilung*. Frauscher est surpris de m'entendre. Il m'indique qu'à son tour il s'engage sur la route de Liège et que Manhay est tombée en un quart d'heure seulement, la majorité des *Gl's* s'étant repliée vers Grandmenil dès l'arrivée de ses blindés. Et, effectivement, bientôt, j'aperçois les premiers Panther de la « Das Reich » sur la RN 15, en marche vers Liège, ville qu'ils n'atteindront jamais. Pour nous, la nuit est terminée. Réservoir presque à sec, nous redescendons vers Manhay pour nous ravitailler. L'équipage est épuisé. Une fois à l'arrêt, je regarde ma montre. Noël a débuté depuis plusieurs heures déjà. » Au lendemain même de son action pour la moins brillante sur la route de Manhay, Barkmann sera blessé lors d'un bombardement d'artillerie. Pour son engagement, il reçoit la *Panzerkampfabzeichen III Stufe* « 50 » qui le récompense pour avoir participé à 50 assauts blindés. Toujours modeste, il indique avoir reçu le *III. Stufe* au printemps de 1945 car aucun *II. Stufe* n'était disponible !

DE NOUVEAU FACE AUX RUSSSES

Barkmann ne rejoint la « Das Reich » qu'au mois de février 1945. Là, il se retrouve, à sa grande surprise, bombardé commandant d'un chasseur de chars Jagdpanther ! En effet, dans les dernières phases de la guerre, les *SS-Panzer-Regimenter* en reçoivent pour compléter leur dotation. Néanmoins, le *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann retrouve bien rapidement la tourelle d'un Panther. En mars, il sera engagé contre les Soviétiques

dans le secteur de Stuhlweissenburg. Il détruit alors quatre T-34/85 dans la même journée. À la mi-avril, le *SS-Panzer-Regiment* de la division ne compte plus que neuf Panther en état de se battre, dont celui de notre *Bordführer*. S'il affiche toujours la même *maestria*, la division blindée allemande est usée par les batailles et une rencontre avec des chars lourds IS-2 tourne aux massacres pour les camarades de Barkmann qui laissent trois engins sur le terrain. Les *Panzer* survivants reçoivent alors l'ordre de décrocher et de rejoindre les rangs, clairsemés, de la 1. *SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en Autriche. En avril, près de Vienne, il est appelé en renfort sur un point chaud. La fin est proche mais ni les Américains ni les Soviétiques ne vont pouvoir se vanter d'avoir mis hors d'état de nuire le talentueux *Bordführer* car son dernier Panther sera détruit par un projectile provenant... d'un autre *Panzer* ! Tout comme le reste de son équipage, il est légèrement blessé par ce tir fratricide mais les *Panzerschützen* parviennent à rejoindre leurs lignes. Hélas, lors d'une fausse manœuvre, leur engin bascule dans un énorme cratère d'obus, immobilisé, il doit être sabordé. C'est désormais la fin et les SS n'ont plus qu'un objectif en tête : ne pas de faire capturer par les Russes. Finalement, il réussit à se rendre aux Britanniques.

UNE CARRIÈRE CIVILE BIEN REMPLIE

En définitive, il est libéré quelques mois après la chute du *III. Reich*. De janvier 1943 à avril 1945, Barkmann aura détruit plus de 80 chars, 136 engins blindés, 43 canons antichars et des centaines de véhicules légers. Blessé à de nombreuses reprises, il reçoit d'ailleurs la *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold* (Insigne des blessés en or), il aura fait preuve d'un réel talent comme chef de char, notamment à bord d'un Panther, engin redoutable dont il saura exprimer tout le potentiel. Rendu à la vie civile, il occupera les fonctions de chef des pompiers, lui qui a si souvent joué ce rôle durant la guerre..., dans sa ville natale de Kisdorf dont, ultérieurement, il deviendra le *Bürgermeister* (maire). Il s'éteint le 27 juin 2009, à l'âge de 90 ans. ■



▲ Dans les dernières phases de la guerre, le *SS-Panzer-Regiment 2* intègre des chasseurs de chars pour compléter ses effectifs. L'un de ces Jagdpanther a été un temps pris en main par le *SS-Oscha*. Barkmann, dont on reconnaît la silhouette dans le tourelleau. Toutefois, l'homme reprend le commandement d'un Panther lors des combats pour Vienne. Coll. E. Barkmann via S. Cazenave

◀ Pour ses nombreux faits d'armes, Ernst Barkmann reçoit la prestigieuse *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (RK, ou Croix de chevalier de la Croix de Fer) le 27 août 1944. Droits réservés

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnement d'un an à Batailles & Blindés , soit 6 numéros, à partir du n°88 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnement de deux ans à Batailles & Blindés , soit 12 numéros, à partir du n°88 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à Batailles & Blindés , soit 6 numéros, à partir du n°88 inclus + 3 numéros hors-série, à partir du n°39 inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€
*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1 ^{er} janvier 2019 pour les abonnements ** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE					
Sous-total abonnements :					_____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse : 18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	☐ HS n°26 : <i>Afrika Korps</i> - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ HS n°3 : L'épopée du 6 ^e GRDI (réf.75)	☐ HS n°27 : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ HS n°6 : <i>Afrika-Korps</i> / Tome 1 (réf.78)	☐ HS n°29 : Histoire de la <i>Panzerwaffe</i> (réf.289)
☐ HS n°15 : Guderian (réf.185)	☐ HS n°30 : La <i>Panzerwaffe</i> : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ HS n°16 : <i>Tiger-Abteilungen</i> ! Tome II (réf.276)	☐ HS n°31 : Régiments blindés de la <i>SS-Panzerwaffe</i> (réf.291)
☐ HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)
☐ HS n°20 : Les as de la <i>Panzerwaffe</i> à Koursk (réf.280)	☐ HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ HS n°21 : <i>Panzerknacker</i> : combat antichar allemand (réf.281)	☐ HS n°34 : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ HS n°35 : Régiments blindés de la <i>SS-Panzerwaffe T2</i> (réf.22035)
☐ HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ HS n°36 : Stalingrad - La mort de la 6. Armée (réf.22036)
☐ HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ HS n°37 : Les As de la <i>Panzerwaffe</i> - Tome 1 (réf.22037)
☐ HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ HS n°38 : Les As de la <i>Panzerwaffe</i> - Tome 2 (réf.22038)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ N°60 : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ N°11 : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ N°61 : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°16 : Saga d'un "Wiking" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ N°62 : Les <i>Sturmtruppen</i> au combat ! (réf.262)
☐ N°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ N°63 : La <i>s.Pz.Jg-Abt. 521</i> sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ N°64 : <i>Panzer-Grenadier</i> - 1939/1945 (réf.264)
☐ N°37 : Le <i>SS-Panzer-Korps</i> à Kharkov (réf.153)	☐ N°65 : Les <i>Sturmgeschütz-Abteilungen</i> (réf.265)
☐ N°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ N°66 : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ N°39 : <i>Panzererschreck</i> (réf.162)	☐ N°67 : Commander une <i>Panzer-Division</i> (réf.267)
☐ N°40 : <i>Skijäger</i> (réf.172)	☐ N°68 : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ N°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ N°69 : Ruhr 1945 - La fin de la <i>Wehrmacht</i> à l'ouest (réf.269)
☐ N°42 : Nashorn au combat (réf.182)	☐ N°70 : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ N°43 : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ N°71 : 1945 - L'agonie de la <i>Panzerwaffe</i> à l'Est (réf.271)
☐ N°44 : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ N°72 : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ N°45 : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ N°73 : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ N°46 : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ N°74 : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ N°47 : M4 Sherman (réf.247)	☐ N°75 : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ N°48 : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°76 : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ N°49 : Pourquoi les <i>Tank Destroyers</i> ? (réf.249)	☐ N°77 : Les directives Tyche (réf.21077)
☐ N°50 : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ N°51 : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ N°52 : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ N°53 : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°81 : Combattre dans un <i>Stug</i> ! (réf.21081)
☐ N°54 : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ N°55 : Campagne d'Allemagne de la 5 ^e DB (réf.255)	☐ N°83 : La <i>Wehrmacht</i> et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ N°56 : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ N°57 : <i>Panzer-Division 45</i> (réf.257)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ N°58 : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°86 : Le Noël sanglant des <i>Windhund</i> (réf.21086)
☐ N°59 : Qui a tué Wittman ? (réf.259)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1 ^{ère} partie (réf.21087)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8 € = _____ €

TOTAL GLOBAL :
abonnements + hors-séries + anciens numéros _____ €

BATAILLES & BLINDÉS

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE

Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

.....

Code postal :

Ville :

Pays :

E-mail :

Tél.

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

.....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktere

☐ Virement Swift

☐ Mandat postal

☐ Carte Bancaire :

Numéro :

Date d'expiration :

Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés. Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts



NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère
presse & éditions



EN FRANÇAIS

PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

ENFIN DISPONIBLE !

Sur plus de 250 pages (soit plus de 60 que la version anglaise) sont détaillés tous les chars utilisés (du *Panzer I* au *Tiger II*) par l'Armée allemande des années 1930 jusqu'à la défaite finale du *III. Reich* en mai 1945. Vous y trouverez même l'ultime version du Panther, presque prête à participer au combat contre les tanks alliés, et le développement du char super lourd Maus.

Chaque engin fait ainsi l'objet d'une fiche détaillée présentant ses principales caractéristiques ainsi qu'un résumé de son

potentiel. Chaque grande famille (chars légers, moyens et lourds) est précédée d'une longue introduction présentant ses tenants et ses aboutissements ainsi que le futur des blindés tels qu'envisagé par les ingénieurs et militaires allemands. De nombreuses photos, dont certaines inédites, et des profils (plus de 250 !) illustrent un texte dense et précis remettant dans leur contexte historique la genèse de ces machines qui ont souvent été le cauchemar des tankistes alliés.



POUR PASSER VOTRE COMMANDE :

Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76

Par email : contact@caraktere.com

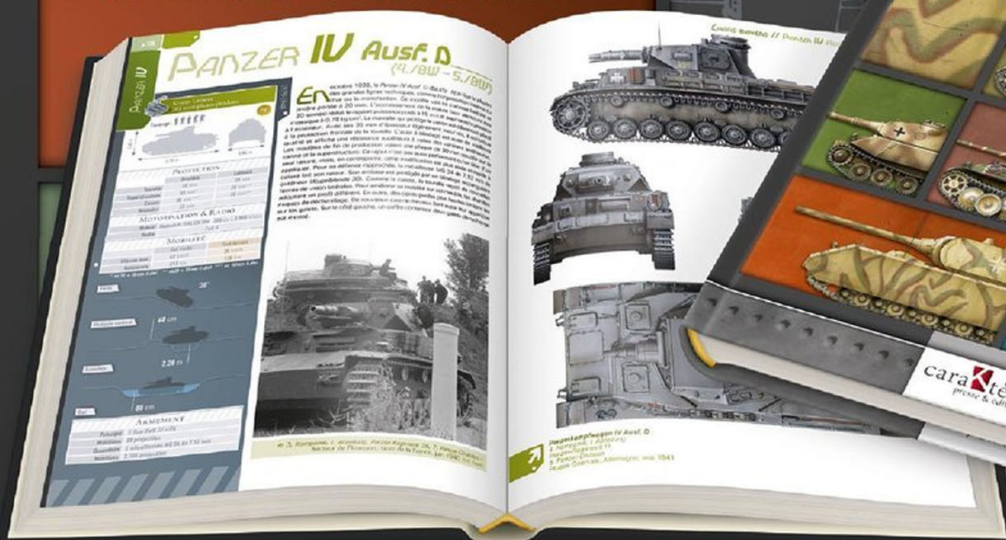
Sur notre site internet : www.caraktere.com

44,90 € ▶ TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE
FRAIS DE PORT INCLUS

49,90 € ▶ TARIF UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE
FRAIS DE PORT INCLUS

54,90 € ▶ TARIF DOM-TOM ET RESTE DU MONDE
FRAIS DE PORT INCLUS

+ DE 240 PAGES - FORMAT 21x28,5 CM



LES AS

TOME 2

DE LA PANZERWAFFE

& DE LA STURMARTILLERIE

PAR LAURENT TIRONE, YANNIS KADARI, YANN MAHÉ, DIDIER LAUGIER ET LOÏC BECKER

Au-delà des considérations stratégiques élaborées sous les lambris des états-majors des différents belligérants, le combat mécanisé, à bord de *Panzer* ou de *Sturmgeschütze*, s'avère aussi être une confrontation entre soldats, dont certains se distinguent par leur courage et leur habileté. Souvent considérée comme un révélateur de caractère, la guerre met en avant des hommes qui s'affirment comme des combattants exceptionnels. À bord de leurs engins, ces deniers font preuve d'un sens tactique hors du commun qui leur permet de se sortir des situations les plus périlleuses tout en assurant un maximum de chance de survie à leurs camarades. Toucher une cible à plus de 2 000 mètres, débusquer avant qu'il n'entre en action un canon antichar camouflé, jauger la valeur de son adversaire en quelques secondes, se sacrifier pour briser une contre-attaque ennemie... des capacités qui donnent les moyens à ces hommes de briller sur un champ de bataille, où la moindre erreur est souvent synonyme de mort.

Ces *Panzerschützen*, comme Michael Wittmann l'enfant chéri de la propagande nazie, et autres membres de la *Sturmartillerie*, à l'exemple de Hans Sandrock qui combat des sables d'Afrique aux plaines de Pologne, partagent un sens inné du combat mécanisé, au point que ces as allemands affichent des tableaux de chasse stupéfiants, multipliant les faits d'arme face aux T-34, aux Medium Tank Sherman et autres KV-1 des steppes de Koursk en passant par les déserts libyens, les plaines glacées russes ou encore l'étouffant bocage normand. Balthasar Woll, Franz Bäke, Ernst Barkmann, Alfredo Carpaneto, Ola Olin sont de cette trempe-là : des hommes hors du commun, dont les engagements sont narrés dans ce hors-série *Batailles & Blindés* tome II des As de la *Panzerwaffe* et de la *Sturmartillerie*.



Batailles & Blindés Hors-série n°38
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25\$C

M 02031 - 38H - F: 14,90 € - RD

